

Le 14e Village

NUMERO 1

MAI 1977

MENSUEL 3F

Un journal mensuel du 14e arrondissement, «Le 14e village», ce n'est pas un rêve, une utopie, une simple idée dans l'air. Parce qu'un journal, en fait, c'est banal; c'est comme un canal... Il suffit d'ouvrir les vannes pour que ça coule, et en avant, vogue la galère! Et puis un journal du 14e, ce n'est pas mal pour y voir un peu plus clair dans cet arrondissement trop grand, étalé de Montparnasse à Montsouris en passant par Plaisance et Daguerre, dans ce quartier de Paris où l'on voudrait vous faire

oublier ce que peut être un quartier : pas un tas de béton, mais un tas d'histoires, d'espoirs, de souvenirs, de découvertes, d'échanges, de projets. Bref, c'est pour cela que nous avons décidé de faire «Le 14e village». Briser le «chacon pour soi», et tout ce qui fait de Paris une trop grande ville, retrouver le sens du voisinage, rétablir une communication éparse, une communauté trop dispersée.

Nous... c'est lui, curieux de tout ce qui bouge, furieux d'avoir raté une exposition fantastique à deux pas de chez lui, tout simplement parce qu'il ne savait pas — mais où se renseigner, où s'informer de ce qui se passe dans le coin ? Et elle qui ne sait pas où confier ses enfants le mercredi, elle a aussi envie de raconter la vieille dame que l'on essaie depuis un an d'expulser par tous les moyens, car sa maison gêne la «rénovation» du

quartier — mais la rénovation pour qui ? C'est aussi l'autre, qui a des idées sur la façon d'organiser une coopérative de consommateurs, une garderie d'enfants ou un bal du 14 juillet, et voudrait bien le faire savoir. Quant à lui, c'est simple, il aime la fête, alors pourquoi toujours la chercher ailleurs, pourquoi pas ici et maintenant ? C'est pour cela que nous avons décidé de faire «Le 14e village» : 12 pages tous les mois sur les grandes et les petites nouvelles du quartier, depuis la liste des pharmaciens de garde jusqu'aux expositions ou aux programmes des cinémas en passant par la rénovation et les loisirs des enfants, par les récits des anciens du quartier ou les activités sportives, sans oublier des photos, des dessins, sans oublier non plus la part du rêve... Enfin nous avons tous un métier, nous ne pourrions pas tout faire, être partout, ni tout savoir. Nous

ne le pourrions pas, et surtout nous ne le voulons pas : sans votre participation effective (textes, informations, photos, interviews, etc.), «Le 14e village» ne serait pas le journal de ses habitants, votre journal. Habitants du quartier, artisans, artistes, indépendants, ou fêtards patentés, associations, groupements de locataires, si vous avez envie de raconter, d'imaginer, si vous voulez vous faire connaître, ayez ce réflexe : écrivez dans «Le 14e village».

TOUJOURS PLUS
Ne reculant devant aucune audace, le «14e village» prépare pour le mois de juin, le festival du 14e arrondissement. Du 10 au 25 juin, dans des salles de spectacle, théâtre, cinémas, dans la rue, autour des marchés participeront à ces fêtes animées des musiciens, marionnettistes, danseurs, théâtres et autres amateurs. Des projections de films, vidéos, des expositions sont également prévues. Sans compter, dans ce cadre, la grande fête sur la Radiale les 11 et 12 juin (voir page 4) et la réalisation publique, d'une vaste fresque murale (voir page 5). Enfin, pour les enfants, une initiative originale de Griffé Songe (voir page 6). Pour tous renseignements, adressez-vous au «14e village», (24 bis, rue Gassendi).

COUCOU LA VOILA

Prenez un bon micro, un très bon micro même, et installez-le sur le minicassette de votre petite sœur. Achetez des bandes de bonne qualité et branchez-vous sur la vie du 14e. Interview, reportage, musique, récit, anecdote, chanson, etc., toutes les formes sont bonnes pour faire passer les informations qui méritent d'être entendues. Attention ! Les bruits ambiants peuvent couvrir, brouiller, rendre inaudible votre enregistrement. Alors, autant que possible, évitez la place d'Alésia à six heures du soir et cherchez plutôt un endroit silencieux en restant attentif à tous les sons gênants. La Radio Verte fonctionnera bientôt sur modulation de fréquence (MF), entre FIP et France Inter. Envoyez vos cassettes au «14e village» qui les transmettra.

HABITANTS DU QUATORZIEME ARRONDISSEMENT VOICI VOTRE JOURNAL n°1

NOTRE FEUILLETON
Il se dressait, au XIVe siècle, dans le voisinage de cette banlieue qui allait devenir le quartier de Plaisance, proche de la rue Vercingétorix, un pauvre moulin presque à l'abandon, faute de clients et de bonne brise qui aurait, à l'égal de jadis, réveillé son étic-tac, chanteur et mû ses quenelles d'ailes... car, sans la brise qui les jingle et les vire au bleu de l'azur, comme des croix de saint-André, le prince même des Moulins n'est qu'une carcasse morte... Et le meunier se lamentait d'être réduit à manger son pain de maïrir comme un écha-

LA LEGENDE DU MOULIN DE LA VIERGE

Jadis, dans la riche plaine à blé de Plaisance, à l'écart des vignobles parisiens, s'élevaient fièrement sept moulins à vent dont les ailes frémissantes étaient, à l'occasion, cinglées par les brises d'Ile de France. Mais du moulin Neuf, du moulin Vieux, du moulin de la Pointe, du moulin à Beurre (qui devint après la première guerre mondiale ce fameux cabaret où se produisaient les artistes en vogue), du moulin Vert, du moulin de Charité (maintenant tristement esseulé au milieu du cimetière Montparnasse) il ne reste plus guère que la légende du dernier. Basile, oulanger du moulin de la Vierge, sis rue Vercingétorix, nous l'a transmis. Voici le début du récit, extrait des «Contes du vieux Paris» de Pierre Jalabert.

... et de ployer sous la charge des dettes... Il songeait dans son désespoir :
«Comment me délivrer de ces rangues avides que représentent tous ces grigous d'huissiers qui viennent toquer à ma porte et me fourrer sous le menton des grimoires de toutes les couleurs, gribouillés de signes cabalistiques, comme si c'était de l'hébreu, et au langage d'autant plus obscur que je n'en puis comprendre un mot, du fait que je ne sais pas lire...»
Alors, pour prier la Vierge Marie de le tirer de sa misère, il s'en allait d'un pas traînard se jeter au pied d'un autel, dans la chapelle d'un moultier situé près de son courtiel et où vivaient des religieuses... Et là, mettant son âme à nu devant la Mère Salvatrice, il lui confiait

PREMIER EPISODE
sa navrance et lui en demandait guérison. Mais il faut croire, en vérité, qu'Elle n'entendait pas ses plaintes, car le sentait son mal empirer chaque jour. A tel point qu'à bout de ressources : «Meux vaudrait, se dit-il, que j'invoque le diable qui, plus acconmodant peut-être, aura pitié de mes malheurs...»
A peine avait-il exprimé cette révolte qu'il vit — surgi je ne sais d'où — s'avancer un petit bonhomme aux yeux pétillants de malice, qu'il n'avait rencontré ni d'Ève ni d'Adam.
Suite au prochain numéro

les Pâtes Riches.



TOUT A LA

Surtout ne riez pas ! Car c'est très sérieux : Jean-Paul Sèvres, le bouffon de la zone, le dernier gueur du quartier, l'anti-vedette spécialiste des « one man show » — trop mauvais caractère pour s'entendre avec un compère, disent les mauvais langues ou les envieux — Jean-Paul Sèvres, donc, vient de créer un très remarquable et original « Institut de recherche sur le rire dans la société contemporaine » qui rassemblera rapidement chercheurs internationaux, psychologues et sociologues des plus chatouilleux. Etant donné le sérieux de l'initiative et l'appui espéré des ministères des Affaires culturelles et de l'Education, il ne fait aucun doute que ces recherches révolutionnaires vont rapidement déclencher dans le quartier une profonde et désolante vague

d'hilarité, une sorte d'extinguible fou rire. Il était prudent de vous en avertir... des fois que vous soyez saisi par inadvertance...

D'autant plus que Sèvres, Alain Laffont et leurs copains ne s'embarquent pas sans biscuits. Pratiquement jetés par les promoteurs hors du « Vrai chic parisien », ils ont ouvert il y a un mois « Le tout à la joie » qui présente tous les soirs trois spectacles au 35, rue de l'Ouest. Un lieu précaire, car la Semirep, propriétaire, n'entend pas faciliter les choses ; un lieu qui n'est ni un théâtre, ni un café, ni un cabaret, ni même un café-théâtre mais un peu tout cela en même temps, et avec un style d'énorme bouffonnerie improvisée, un ton de bande dessinée, un sens de la caricature qui en font tout autre chose encore.



Pas question, dit Sèvres « d'aller faire des music-halls où on est complètement récupéré par le fric », pas question de retomber dans le spectacle industriel et commercial, le « show-bizz ». Au contraire, animer, faire vivre le quartier, faire la parade au ras du pavé, devant chez la fleuriste qui a envoyé son bouquet pour la première du « Tout à la joie », ou chez la légumière qui disait au début : « Ah, c'est vous qui venez

LES LARMES DU CROCODILE

A l'occasion de la dernière campagne pour les municipales, Paris-Ecologie avait diffusé sur l'arrondissement un journal, « L'écho logique ». Ce météore de la presse n'ayant pas eu de second numéro, le courrier suscité par sa parution a erré ici ou là. Adressée à « Messieurs les écologistes — Maire du 14e », cette lettre a fini sa course au « 14e village ».

Paris, poisson d'avril 1977. Permettez-moi de vous dire combien nous avons été intéressés — séduits même — ma sœur et moi, par votre programme électoral. Nous avons naturellement voté pour vous et, si nous avons jeté à la poubelle les autres feuilles, je songe à encadrer, pour en décorer ma chambre, la tour Montparnasse que vous lancez si fièrement dans le ciel, toute zébrée des éclairs de vos idées. C'est pourquoi nous nous étonnons que le jugement lucide et l'indépendance

d'esprit des Parisiens, aides fortement par les tendances de la civilisation moderne, n'aient pas élu votre liste. Mais où est le vrai « moi », le vrai « je » du Parisien ? Conscient, subconscient, inconscient ? Nous espérons qu'un jour tout cela s'unira pour votre triomphe. Et, comme nous désirons y contribuer, nous vous soumettons l'idée suivante.

Il y a quelques temps, nous avons constaté en nous promenant au zoo de Vincennes que le pauvre hippopotame est vraiment très à l'é-

troit dans son minuscule bassin, et très seul aussi. Par ailleurs, nous avons appris que le fossé de l'ancien chemin de fer de ceinture existe encore. On n'en exploite plus qu'un bref tronçon. Nous pensons donc qu'il faut utiliser rationnellement les contingences et cela nous paraît facile.

On reconstruirait à l'exploitation du tronçon ; on amènerait l'eau dans le fossé ; on établirait alors des rondes sévères pour vérifier la parfaite étanchéité des parois ; on referait éventuellement la maçonnerie là où les murs offriraient des lacunes. Il conviendrait de disposer de pompes puissantes pour

maintenir l'eau à un niveau qui permette les travaux. On installerait aussi, ça et là, une plate-forme en meulière ou en granit des Vosges pour les bains de soleil ; puis on irait chercher l'Hippopotame. On imagine sa joie, avec quelle émotion ! Surtout si on lui amenait quelques congénères. On



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES ...

Liste des pharmacies de garde pendant les prochaines semaines

Dimanche 22 mai

Brother David : 79, avenue du Général-Leclerc
Friedel : 2, rue Marc Sangnier
Gomer : 172, rue d'Alsia
Jodeau : 161, avenue du Maine
Sportes : 97, avenue Denfert-Rochereau

Dimanche 29 mai et lundi 30 mai

Bourdon : 156, rue Raymond-Losserand
Carré : 43, rue Delambre

Conti : 21, rue Maugon-Duvernoy

Lefort : 45, rue Raymond-Losserand
Pelege : 167, rue d'Alsia
Roy : 3, place de la Porte de Châtillon

Dimanche 5 juin

Bureau : 99, rue Raymond-Losserand
Chevallard et Han : 65, rue d'Alsia
Dinglard et Cohen : 24, avenue Jean Moulin
Hennedinger : 16, rue de la Garde
Paul : 109, boulevard Jourdan

Dimanche 12 juin

Azoutay : 39, rue Didot
Cavarroc : 69, avenue du Maine
Giraudon-Grimal Guillauneux : 8, boulevard Brune
Higounet : 11, rue Dagubert
Javel : 193, avenue du Maine

Enlèvement des objets encombrants : 278.78.78.

Taxis : 1, avenue Reille : tél. 589.05.71, place Denfert-Rochereau : tél. 035.00.00, place d'Orléans : tél. 540.52.05, métro Plaisance : tél. 250.84.00, porte de Vanves : tél. 539.87.33.

Ambulances (jour et nuit) : 887.27.50
Brûlures graves : 227.68.55
Centre anti-poison : 205.53.29 (poste 374), transfusions d'urgence : 307.47.28.
Service de la permanence des soins du 14e — 1, rue Alphonse Daudet, tél. 542.37.00 — vous renseignera sur les médecins de garde.
SAMU : 967.50.50, SOS infirmières : 655.25.35, SOS dentistes : 253.76.53, SOS vétérinaires : 288.67.00.

JOIE !

fouter la merde chez nous», ou devant les gens du coin de la rue, contents qu'il y ait de la lumière le soir.

Eviter de se couper du quartier, de se laisser bouffer par un public extérieur, en quête d'une marginalité tranquille, soucieux d'aller s'encanailier un soir. Et pour cela, nouer tout de suite le contact avec les gens de la rue de l'Ouest et des rues voisines, surmonter le refus initial en ouvrant les portes, en offrant gratis les premières représentations, en faisant des répétitions publiques, en prêtant la salle au populo pour une fête, un bal, pour que les gens se retrouvent, se rencontrent... Programme chargé, mais important pour l'animation de Plaisance, aussi ambitieux sans doute que le projet de faire de la rue de l'Ouest les Champs-Élysées de la Zone. Gérard Courtois



ajouterait des crocodiles pour assurer un meilleur peuplement des plates-formes.

Et pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour améliorer aussi le sort des ours blancs du même zoo ? Il suffirait de bâtir au long des parois un muret de deux ou trois mètres de large. Comme on ignore si la cohabitation de tous ces animaux est possible, on devrait prévoir un gros contingent de gardiens (offres d'emploi).

Enfin, pour permettre à la population de jouir en toute sécurité de cette innovation importante, on interdirait à la circulation des véhicules les voies qui bordent le fossé.

Nous espérons, mesdames, messieurs, que la simplicité et l'utilité de notre plan vous frapperont. Il est évident aussi que sa réalisation ne pèsera pas sur le budget dans l'exercice duquel elle se fera.

Veuillez agréer, l'expression de nos félicitations renouvelées et de notre considération la plus distinguée.

S. Demergers
75014 Paris



Le 12 avril 1977, dix-huit arbres furent élagués, tronçonnés et réduits à une rangée de troncs étiqués, avenue du Général-Leclerc, entre la rue Neuve et la rue Sarette. L'histoire de cet élagage mérite d'être contée.

La société Vidac, domiciliée 39, rue Liancourt (14e), et dont le directeur est M. Cotteau, envoyait le 5 avril dernier une lettre à M. Dimitrov, ingénieur en chef de la section sud de la Voirie (2, place Denfert-Rochereau), lui demandant l'autorisation d'élagage. Malgré le week-end de Pâques, la réponse fut immédiate et moins d'une semaine après, les dix-huit arbres furent élagués par la société Échaubard, d'Antony — qui est une société privée — pour le compte de la Société civile immobilière Nouvelle-Orléans.

A l'origine de cet élagage brutal, une raison simple : des panneaux de publicité appartenant à la société Vidac étaient plus ou moins cachés par les arbres qui bordent l'avenue du Général Leclerc et les malheureux automobilistes ne pouvaient ni en voir ni en profiter. Cette regrettable erreur est désormais réparée puisque les panneaux sont parfaitement visibles et leur rentabilité accrue d'autant.

A nos questions, l'administration — en la personne de M. Urbin, de la section plantations — a répondu que l'autorisation avait été donnée parce que la société Vidac avait parlé dans sa demande d'un projet de démolition dont les dix-huit arbres élagués auraient gêné la mise en œuvre. Après enquête, il s'avère qu'aucune démolition n'est prévue avant juillet 1978 entre la rue Neuve et la rue Sarette.

Que faut-il en conclure ? Aux lecteurs de juger. De toute façon, l'administration pense que l'élagage ne dérange personne, et comme cela coûte très cher et qu'une société privée se proposait de le faire, c'est toujours ça de gagné... Même si le but n'était pas très louable. Car de toute façon, l'avenue du Général-Leclerc doit être élaguée d'ici un an.

Jean-Jacques Porchez

Qui sont les Poètes ?

L'arbre et la ville vus par des enfants. C'est sur ce thème que Radio-France et divers ministères ont mis récemment sur pied l'opération nationale baptisée «Nous sommes tous des poètes». Occasion inespérée pour quelques gosses de ce quartier mutilé par les rénovations et l'urbanisme délirant, d'exprimer la vision de l'univers quotidien qui leur est fait par les adultes. Une des animatrices qui l'a vécu avec eux raconte cette expérience.

Avec l'aide efficace de Madame Baudry, directrice de l'école de filles du 71, rue de l'Ouest, quatre bénévoles demandent à neuf enfants ne partant pas en vacances de Pâques d'exécuter une première fresque sur le quatrain imaginé par l'un d'entre eux.

«L'arbre où l'on accrochait
des balançoires,
Où l'on grimpaît
à chat perché le soir,
L'arbre qui était
notre ami, notre copain,
De vieillesse est mort,
un beau matin...»

Le thème inspire les enfants. Toute liberté leur est laissée et leur imagination fertile transforme le poème en une magnifique fresque de 6m sur 1,20m. Les plus petits, très à l'aise, attaquent le bas de la fresque par d'énormes fleurs multicolores, des papillons, un arbre couvert de cerises et un chat perché sur une branche. Les grandes, peut-être un peu plus conditionnées, cherchent quelque temps l'inspiration et démarrent par des arbres magnifiques avec ad-dessus quelques oiseaux tristes.

Madame Baudry et une accompagnatrice se rendent au musée. Après diverses péripéties dues à l'organisation, tout est prêt: inscription au concours, panneaux installés, etc. et le samedi matin dès 9h30, les enfants et leur famille se rendent sur place la deuxième fresque.

Le thème, evotre région ou votre village», laisse les gosses perplexes. En effet, que reste-t-il de leur ville pour ces enfants de la rue Vercingetorix? Démolitions, bulldozers, palissades, terrains vagues ou immenses tours sans âme...

Finalement, grandes et petites reproduisent leur quartier et rien n'est oublié, pas même les grues, les camions de démantèlement, les arbres taillés à la coupe militaire et les chiens errants. Le témoignage pictural trouble, inquiète même.

Elles recevront le 31e prix sur plus de 150 participants.

Les neuf artistes sont : Magali Bouxuel (10 ans), Chantal Rossi-gon (10 ans), Ot Chun Chung (8 ans), Sandrine Seguin (9 ans), Marie-Thérèse Liche (7 ans), Estelle Nacer (7 ans), Maria Goncalves (9 ans), Claire Badiou (10 ans) ; Béatrice Kazoula (10 ans) le quatrain est de Dominique Gines (10 ans).

Reine Franchi

LE MOIS PROCHAIN DANS LE «14e VILLAGE»

Actuellement, des jeunes mamans du 14e mènent une enquête dont le but est de recenser tous les ateliers d'enfants de l'arrondissement. C'est un travail énorme et elles sont peu nombreuses. Vous qui animez de très centres et avec qui elles n'ont pas encore pris contact, aidez-les dans leur tâche : faites-vous connaître auprès d'Alain Cerioli, 48 rue Pernety (tél. 542.42.50). Ce groupe de femmes a décidé de réserver au «14e village» l'exclusivité du résultat de leurs travaux et c'est dans notre prochain numéro que nous publierons la liste complète des ateliers d'enfants de l'arrondissement.

LES LOCATAIRES S'AMUSENT SUR LA TERRASSE

La traditionnelle fête de l'Association des locataires de Maine-Montparnasse aura lieu le samedi 11 juin de 16 heures à 24 heures sur la terrasse de l'immeuble dont on pourra avoir accès par les escaliers et ascenseurs des No 8, 20 et 26 de de la rue du Commandant René Mouchotte. Un spectacle donné par les enfants du club Maine-Montparnasse, avec jeux et animations est prévu de 17 heures à 20 heures. A partir de 20 heures aura lieu un grand bal avec un buffet campagnard et orchestre. Dans le même temps se tiendra une exposition de peinture dans les locaux de l'association à laquelle sont invités à participer tous les artistes.

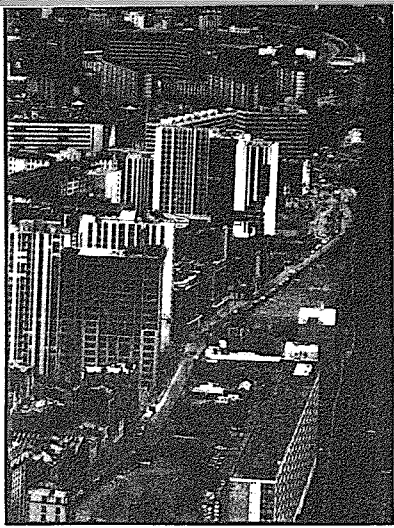
ENQUÊTE EN COURS... POUR COMBIEN DE TEMPS ?

Le patronage laïc peut fonctionner à nouveau, immédiatement, et reprendre les quatre cents enfants disséminés dans les autres associations ou dans la rue. Il suffit que Monsieur de la Malène fasse accélérer l'enquête administrative en cours, jusqu'à sa conclusion et que Monsieur Chirac accepte de verser la subvention minimum de douze millions anciens qui a été demandée il y a un mois. D'ores et déjà, les animateurs et toutes les activités sont prêts à démarrer.

PETITES ANNONCES

Chambre à louer dans appartement partagé à plusieurs. De préférence ne pas dépasser la musique, ou même en faire. P.S. feuille de salaire exigée pour le propriétaire. Tél. 328.30.53. Prix : 400 F par mois.

NOM :
ADRESSE :
TEXTE :
14^e VILLAGE - 24^{ème} RUE GASSENDE
- 75014 PARIS -
soutenez le journal...
10^e République - par annonce !



Le tracé de la Radiale vu du haut de la tour Maine-Montparnasse le 25 mars dernier. Depuis le trottoir et quelques pâtés de maisons ont disparu.

l'état de FÊTE est déclaré

Les samedi 12 et dimanche 12 juin a été décidée une fête avec occupation sur le terrain de la Radiale Vercingetorix à laquelle participeront une vingtaine d'organisations et d'associations marquant l'opposition des habitants du 14^e et des Parisiens à la Radiale Vercingetorix qui n'apporte que bruit et pollution et dont le projet a déjà entraîné beaucoup trop de démolitions et d'expulsions dans le quartier. A cette occasion seront installés sur le terrain de la Radiale : des espaces de jeu, des stands, un buffet, un bal, un tournoi de football, un atelier de créativité avec peintures sur les palissades, des concerts, etc.

Les personnes ou groupes intéressés à participer à cette grande fête peuvent se mettre en contact avec Jean Macheras (tél. 567.72.85).

RADIALE VERGINGETORIX

à 36 contre un : CONTRE !

Le 2 mai dernier, plus de trente organisations et associations du quartier ont adressé à M. de Paris, Jacques Chirac — avec copie à tous les conseillers de Paris et au ministre de l'Environnement, Michel d'Ornano —, une lettre ouverte dénonçant une nouvelle fois le projet de voie express Porte de Vanves/Montparnasse, autrement dit la Radiale Vercingetorix.

Les trente-six organisations signataires de la lettre, et dont vous trouverez la liste ci-dessous, rappellent d'abord que ce projet a été voté en dépit du refus manifeste d'une large majorité des habitants de Plaisance et de Montparnasse. On se souvient en particulier que la consultation populaire organisée, le 1^{er} juin 1975, par neuf associations du quartier Plaisance, avait permis à la population de confirmer clairement son opposition déterminée à la réalisation et au principe même de la Radiale.

Et ceci pour de nombreuses raisons. En effet, «pour réaliser cette Radiale, dit la lettre au maire de Paris, la Semirep a déjà fait détruire de très nombreux logements le long de la rue Vercingetorix et expulsé ses habitants sans qu'un grand nombre parmi eux aient pu trouver à se reloger dans le quartier. Cette politique se poursuit actuellement dans le secteur de la ZAC Guilleminot. Les travaux de réalisation de ce projet sont aujourd'hui engagés, mais on ne sait toujours pas quel est le trajet exact des voies. Pour ce que nous en connaissons, nous estimons que les modifications apportées, si elles réduisent partiellement les nuisances, ne changent rien au projet initial et ne font, au contraire, que renforcer son caractère de voie rapide étrangère au réseau de circulation local.

D'autre part ces travaux engloberaient des sommes considérables (20 milliards d'anciens francs) qu'il serait préférable de consacrer à un aménagement de l'arrondissement plus conforme aux besoins des habitants.»

Un semaine après l'envoi de la lettre, mardi 10 mai, une délégation représentative des trente-six signataires — dont le porte-parole était l'association VDL 14 (Vivre dans le 14^e), était reçue à l'Hôtel de Ville par quatre des cinq groupes politiques du Conseil de Paris. Les communistes ont réaffirmé à cette occasion leur accord de principe avec les revendications

des habitants du 14^e arrondissement et vont poser à Chirac une question orale à propos de la Radiale. Les socialistes, en la personne de Georges Sarre, semblent décidés à aller plus loin et à accentuer la pression sur le maire de Paris ; ils vont prochainement écrire à Jacques Chirac une lettre ouverte diffusée dans la presse afin de lui demander d'organiser une délibération spéciale du Conseil de Paris sur le problème de la Radiale. Cette procédure, si elle est acceptée, devrait permettre — plus qu'une simple question orale — d'engager vraiment le débat sur le projet de Radiale.

Quant aux partis de la majorité, ils sont pour l'essentiel restés sur leurs positions, non sans ménager cependant l'avenir, comme le conseiller RPR, M. de Saowski, qui a laissé entendre à la délégation que le maire de Paris pourrait lui accorder une entrevue.

Laissons à M. Mittoire, conseiller centriste du 7^e arrondissement, le mot de la fin. L'honorable conseiller de Paris s'est en effet déclaré fondamentalement hostile à la co construction d'autoroutes ou de voies express dans Paris. Malheureusement pour les habitants du 14^e arrondissement, «la Radiale n'est pas une voie express, mais une voie de liaison inter-quartier».

Gérard Courtois

EXPULSIONS

NE VOUS LAISSEZ PAS INTIMIDER

Au 4, rue Asseline, le jugement d'expulsion est rendu. L'huissier peut venir d'un moment à l'autre, après quoi c'est l'appel à la police.

Au 50, rue de l'Ouest, le 23 mars dernier, la Semirep a essayé en vain de déloger les occupants, avec l'aide de la police et sans jugement préalable, ce qui est parfaitement illégal. Les habitants ont résisté pacifiquement et obtenu ainsi que leur expulsion soit décidée par un tribunal.

Dans bien d'autre immeubles, les mêmes problèmes se posent avec les mêmes menaces. Ce qui arrive à des dizaines de gens peut aussi vous arriver.

Lors d'une procédure d'expulsion, les propriétaires et la Semirep s'efforcent trop souvent d'intimider les occupants : chantage, dégradations, murage sont monnaie courante. Or aucune expulsion ne peut être prononcée sans décision de justice, et celle-ci n'interviendrait que si le propriétaire assigne le locataire ou l'occupant devant le Tribunal des référés. Vous pouvez alors, avec l'aide d'un avocat, faire valoir votre «droit au maintien dans les lieux». Au cas où l'expulsion est finalement prononcée, vous pouvez toujours obtenir des délais, en invoquant votre situation personnelle ou professionnelle (chômage, maladie, etc.). Enfin, si ces délais ne sont pas accordés, un huissier vous remettra une sommation de déguerpir.

Mais encore une fois, celle-ci ne lui permet pas de vous forcer à partir : pour ce faire, il devra demander le concours de la police. Votre meilleur moyen de défense est encore de parler de ce

qui vous arrive autour de vous, dans votre immeuble, aux voisins, aux commerçants... et de prévenir les associations de quartier.

A Paris, depuis de 21 mars, des menaces d'expulsion pèsent sur plus de cinq mille logements. Il s'agit d'expulsions pour occupation de logements vides, ce qui est scandaleux quand on sait qu'il existe 88 000 logements vides à Paris ; ou d'expulsions pour non paiement des loyers et des charges, du fait du chômage ou de la maladie ; ou enfin d'expulsions pour cause de rénovation. «Vivre dans le 14^e» (VDL 14) rassemble les informations sur les expulsions qui menacent dans le quartier, organise la solidarité autour des expulsés et défend le droit au logement pour tous, quelles que soient leurs ressources.

VDL 14 : 88, rue de l'Ouest 75 014 Paris — permanence le lundi de 18h30 à 20 heures et le samedi de 16 heures à 18 heures.

Mettre Chirac au pied du mur

C'est donc pour ces raisons (nuisances importantes résultant du projet, non résolution des problèmes de circulation, opposition de habitants du quartier, coût exorbitant de cette réalisation, etc.) qu'un

- Les associations et organisations signataires de la lettre au maire de Paris sont les suivantes :
- Association des locataires Maine-Montparnasse
 - Amicale des locataires : 225-227, rue d'Alsia
 - Amicale des locataires : 146-148, rue Raymond-Losserand
 - Comité de l'amicale des locataires : 25, rue du Moulin-de-la-Vierge
 - Fédération de Paris de la Confédération nationale du logement
 - Vivre dans le 14^e
 - Comité Maine-Montparnasse pour les transports
 - Fédération des usagers des transports
 - Associations de parents d'élèves : rue de l'Ouest, rue Vercingetorix, rue Maurice Rouvier, rue Pierre Larousse, Alain Fournier, Montparnasse-Delambre
 - Union locale Cornet
 - École des parents, annexe 14e
 - Union locale CFDT 14e
 - Maison des jeunes et de la culture O. Sennedidj
 - Association «Arbre»
 - Association «Les amis d'Edgars»
 - Association «Possibilités»
 - Association «Les amis de l'Olympique»
 - Association «Atelier 14a «14e villages»
 - Randonneurs d'Île de France Groupe 100-jmes 14e
 - Vie nouvelle
 - SOS Paris
 - Paris-Ecologie
 - Paris socialiste
 - Parti communiste français
 - Mouvement des radicaux de gauche
 - Parti socialiste unifié
 - Ligue communiste révolutionnaire
 - Organisation communiste des travailleurs

Tiens-toi au pinceau j'explique l'Échelle ou histoire d'une réunion ...OU CHOSE EXTRAORDINAIRE RIEN NE S'ENSUIT...

par JOMART

PEINTURE MURALE
EXPRESSION DU QUARTIER...

...PARTICIPATION DU QUARTIER...

ARTISTE ou PLASTICIEN?

TOUT LE MONDE EST
ARTISTE DANS LE
CADRE DE LA SOCIÉTÉ
HEU NON, PLASTICIEN... DEVELOPPE...

LE PROBLÈME
SOCIAL QU'ON
DEVELOPPE...

DAMNÉ
PLASTICIEN
ARTISTE!

IL FAUT DES
RESPONSABLES!

I AM STONE...

IL YA DES
BOULANGERS

ETHNIE COMMUNAUTAIRE
PREPONDERANTE AUX USA...

DES BOUCHIERS, L'ARTISTE EST

CE QUE NOUS N'AVONS PAS...

DES PLASTICIENS... EGOÏSTE...

RÉALISATION MI-JUIN

IL N'EST PAS QUESTION DE POLITI-
QUE LA DEDANS...

L'ARTISTE PUBLIQUE
DOIT AVOIR UNE CERTAINE
HUMILITÉ...

CE QUI ME REND PESSIMISTE
C'EST LA DISCUSSION...

RÉUNION QUI
APRÈS LA
PRÉREUNION
DOIT DÉCIDER D'UNE
AUTRE
RÉUNION

OUI MAIS
A LEVALLOIS
MOI, JE ...

AUTORITARISME
CULTUREL...

MOI, J'SUIS DU
FOYER PROTESTANT
63 RUE PERNETY
C'EST LA
QU'EST LE
MUR...

...LA NECESSITÉ...
RAISON SOCIOLOGIQUE DE
LA COULEUR

HEU... POURQUOI
ON S'RÉUNIT... SOUVENT ON
PARLE PAS LE

MÊME
LANGAGE...
EN 68...
SANS ESTHÉTICISME
MERDE

J'SUIS
QUAND
MÊME
PROF
AUX
BEAUX
ARTS!
HYPOTH

MOI-MÊME
A MOUFFETARD...



ON PREND
DU BLEU ET
DU JAUNE...

YA 36 MÉTHODES
POUR PEINDRE...
L'ŒUVRE...
POURQUOI VOULEZ-VOUS
TOUT CONCERNER LE MONDE

NOUS
C'EST
LE
14^o VILLAGE
ON EST
PLUSIEURS
ET C'EST MOI
LE PLUS
PETIT...

MOI J'SUIS
LA POUR
FAIRE
REPORTAGE...

LE
SERAIT
TOUJOURS

RIGOLE
DE VOIR TOUS
LES ARTISTES...
EUH LES PLASTI-
CIENS SE METTRE
D'ACCORD.



ET CE QU'IL S'ENSUIVIT,

Des séances de travail ont lieu tous les samedis du mois de mai. Elles sont ouvertes aux habitants du quartier Pernety. Lors de la première, qui a eu lieu le 14 mai de 10 heures à 12 heures, trois formes d'action ont été décidées pour la recherche du thème. Il se déplace pour rencontrer les habitants, commerçants et institutions proches du mur; 2 un dessin du mur a été imprimé en 100 exemplaires déposés chez Alan Cresti, kinésithérapeute, 48, rue Pernety, au Foyer protestant, 63, rue Pernety et chez Nikolaï St. Maria-Cyche, 4, rue Francis de Pressensé.

3 Rassembler des photos de la vie au quartier, vieilles ou récentes, également dans le but d'y trouver des sources diverses d'inspiration. Les habitants du quartier Pernety sont invités à faire parvenir soit au journal qui transmettra, soit au Foyer protestant le samedi matin, tous les tirages photographiques qu'ils voudraient bien donner.

Le samedi 20 mai, un membre de l'équipe sera en mesure, après l'enquête réalisée auprès des habitants du quartier la semaine précédente, de proposer diverses couleurs. A l'occasion de cette réunion, le choix des couleurs pourra être fait en fonction de la qualité et du prix de revendu.

Des projets pourront être ainsi destinés par tous. Nous précisons qu'aucun projet ne sera primé mais que le seul but de cette opération est d'analyser chaque maquette pour y trouver un thème d'ensemble.

C'ÉTAIT L'HISTOIRE
DU
MURAL PERNETY

Griffe Songe propose aux enfants du «14e village» d'apporter leurs dessins, petits objets inventés, etc. qui seront exposés dans les vitrines, du 10 au 25 juin, et qu'ils pourront échanger contre un «plaisir», par exemple une balade à la campagne, ou une place de cinéma. Ces échanges auront lieu le dimanche 26 juin entre les enfants et les adultes qui auront auparavant retenu le dessin, l'objet... cette part de rêve... Indiquez lisiblement le nom, le prénom et l'âge de l'enfant, ainsi que l'échange souhaité. Griffe Songe, 24 bis, rue Gassendi, 75014 Paris.

un peu de au milieu



Entre la gare et la rue du Commandant Mouchotte, autrement dit entre les trains et la future autoroute Vanves-Montparnasse — ex. radiale Vercingétorix —, au milieu des parkings, des cages d'escalier anonymes, des façades grises et sans vie, une seule tache de couleur, une seule enclave animée, remuante, rigolarde, des dessins sur tous les murs, des vitres peintes, des totems enfantins faits de boîtes de camembert et de vieux bidons de lessive : le club d'enfants de Maine-Montparnasse. Ou plutôt, très officiellement, «le centre de loisirs pour enfants» qui a ouvert ses portes en 1970.

Au départ, il s'agissait d'abord pour l'association des locataires de remédier à l'absence totale de jeux et de lieux de rencontres pour les deux cent cinquante enfants de moins de 14 ans qui habitent l'immeuble. Depuis sept ans, l'expérience s'est étendue aux tout-petits (2 à 4 ans) pour lesquels un jardin d'enfants est ouvert tous les jours, et aux adultes qui peuvent profiter des locaux le soir et suivre des cours de danse, de yoga, de poterie,

TERRAIN D'AVEC

Institutrice dans une école du quartier de Plaisance, j'ai découvert le terrain, et connaissant les conditions de vie des enfants du quartier, j'ai eu envie qu'ils en profitent.

1964, l'expérience commence. Les enfants viennent librement avec l'autorisation de leurs parents, en tenue pratique. «Que maman accepte qu'on rentre trempé, sale et mort de fatigues», c'est déjà une victoire.

Les enfants jouent sur le terrain: chaque groupe crée son petit coin avec ou sans cabane. Un bout de tissu et trois planches suffisent pour être heureux.

Premiers contacts avec les enfants.

Premiers contacts avec les gens du quartier.

Premiers contacts avec les autorités administratives.

Deuxième époque, la fête avec les gens du quartier. La fête est devenue une distraction du terrain.

Troisième époque : les enfants, les parents et les animateurs ont créé peu à peu le cadre de vie du terrain. Les uns et les autres ont pris l'habitude de participer chacun avec ses moyens. Les uns apportent leur vieux bric-à-brac mais aussi des trésors. Les autres donnent leur temps et leurs compétences. Il ne faut pas oublier aussi ceux dont les fenêtres donnent sur le terrain. S'ils y jettent un regard bienveillant, ils le jettent aussi sur les enfants. La grande corvée, c'est le nettoyage, sans oublier les relations avec les chats qui fuient à l'arrivée des enfants. Eux, ils s'occupent des lapins.

Une autre difficulté, les intempéries, la pluie, la boue, le froid.



couleur de la grisaille

etc. En tout, quatre cent cinquante personnes participent aux activités du centre.

Mais ce sont les 4 à 14 ans qui restent le noyau le plus important. Pour eux, le club est ouvert tous les soirs de 17 heures à 19 heures, après l'école, ce qui constitue un relais agréable pour les enfants dont les parents travaillent, ainsi que le mercredi toute la journée et le samedi après-midi. Ils peuvent choisir ou déléguer, au gré de leur désir, poterie, peinture, travaux manuels, théâtre, marionnettes, danse et sport. Cette petite unité vivante répond manifestement à un besoin puisque tous les jours le club refuse des enfants qui pourraient à leur

tour bénéficier de cette formule si l'on créait dans le quartier d'autres clubs d'enfants autonomes.

Reste évidemment le problème du financement : même si la gestion du centre est bénévole, il faut acheter du matériel (peinture, papier, terre, tour et four pour la poterie, émaux, etc.) et surtout payer les animateurs qui sont tous des professionnels. En dehors d'une maigre subvention de la Ville de Paris (2 300 F), tout est couvert par les cotisations (entre 100 F et 120 F par mois et par personne). Or il est certain que beaucoup de parents ne peuvent pas payer 100 F par mois, surtout s'ils ont plusieurs

enfants. La Ville de Paris ne pourrait-elle pas subventionner plus largement ce genre d'expérience afin d'abolir au maximum le ségrégation culturelle des enfants qui sont tous concernés par le jeu et les activités en commun ?

Frédérique Barbier
Gérard Courtois



NTURE POUR LES ENFANTS

On se déguise, on se maquille, on joue aux cow-boys et aux indiens. On mime le dernier film vu à la télé ou la scène qui a frappé l'imagination dans le cadre familial ou à l'école. Tout à coup, un vent de folie passe et le terrain devient un grand jeu.

Et les animateurs, que font-ils ?

A l'extérieur, ils participent aux jeux mais ne surveillent pas spécialement les enfants. Juste ce qu'il faut pour qu'il n'y ait pas d'accident.

A l'intérieur, on trouve toujours quelqu'un pour soigner les bobos, écouter et réparer les petits malheurs. A mesure que les années ont passé, les bâtiments en ruine ont été restaurés par la Ville de Paris. On peut s'y reposer, reprendre des forces en goûtant, mais aussi partager les activités organisées. Les enfants sont libres d'y participer ou non. A l'animateur de trouver des adeptes ! Tout le matériel est à la disposition des enfants et l'ordre est un problème permanent. Un atelier de photo, un atelier de

poterie, mais aussi un coin peinture, une petite pièce consacrée à la musique structurent les activités. Par contre, quand la responsable du groupe danse arrive, tous les enfants qui s'intéressent à cette activité se regroupent autour d'elle.

Enfin, avec l'animateur d'expression corporelle, la fête est à son point culminant. Une année, à titre expérimental, nous avons bénéficié, deux heures par semaine, d'une grande salle équipée d'un très grand tapis de judo. Après s'être déchaussés, les enfants jouent sur le tapis. L'animateur est avec eux. Il intervient

L'espace du Conte

Une grande salle claire et lumineuse, de longues tables pour lire, dessiner, discuter, peindre, jouer, un labyrinthe de panneaux garnis de livres, tout un coin rempli de coussins pour rire, lire ou rêver plus à loisir : la bibliothèque Vandamme, pour les enfants jusqu'à 14 ans, s'est ouverte en octobre 1976 dans le centre Maine-Montparnasse.

Son statut de bibliothèque municipale permet d'abord une entrée gratuite, tant pour le prêt des livres que pour les activités du mercredi après-midi ; d'autre part les trois jeunes animatrices, réellement disponibles, bénéficient de crédits spécialisés et ont déjà pu mettre sur pied un programme d'activités variées.

« L'heure du conte », qui s'adresse à deux groupes d'enfants différents, les 3/6 ans et les 6/10 ans et plus. Pour les premiers, lecture d'un livre choisi par l'animatrice, puis discussion non directive à partir de l'histoire. Enfin, une séance de peinture ou de coloriage permet aux enfants de traduire graphiquement ce qui les a frappés dans le conte. Les 6/10 ans, très conscients de leur « grand âge », préfèrent choisir leur livre, ou même écrivent des petits textes qu'ils illustrent.

— Le samedi, un club philatélique.

— Un club d'échecs est en train de se monter à la demande des enfants.

— Un atelier linographique.

— Sorties collectives au théâtre.

La bibliothèque est ouverte tous les jours. Les enfants peuvent y passer le temps qu'il veulent. Confortablement installés sur des coussins, à se repaître de bandes dessinées, ce qui leur permet d'emporter « sans regret » des livres dont la lecture demande plus de temps.

La fréquentation de la bibliothé-

que était déterminée au départ par son implantation au centre de l'ensemble Maine-Montparnasse. Cependant, les bibliothécaires ont tenu à l'ouvrir le plus largement possible à l'ensemble du quartier, en s'adressant aux écoles du 14^e arrondissement (1). Les classes viennent le jeudi et le vendredi dans le cadre du tiers-temps pédagogique, et chaque enfant bénéficie d'une inscription individuelle qui lui permet de revenir de façon autonome.

La libre consultation de la collection complète des Bulletins de Travail Freynet et des trois mille volumes de la bibliothèque, ainsi que l'accueil attentif qu'on y trouve, ont déjà donné naissance, semble-t-il, à des vocations de « pillars de bibliothèques ». Ouverte depuis six mois, la bibliothèque compte six cents inscrits.

Cependant une expérience en voie de réussite ne suffit pas à masquer la misère de la littérature enfantine et des activités qui pourraient l'entourer. Tout ce qui reste reste à créer dans ce domaine ; en suivant l'hirondelle, on rencontre le printemps...

Frédérique Barbier
(1) En 1978 s'ouvrira une autre bibliothèque municipale rue Ridder, mais pour l'instant la bibliothèque Vandamme est la seule bibliothèque exclusivement enfantine du 14^e arrondissement.

ou n'intervient pas. Mais ce qui est révélateur, c'est leur comportement au contact de ce tapis : ils retrouvent la terre.

« Retrouver la terre, retrouver notre surface, notre volume, notre poids, nos mouvements, la longueur de notre tronç... »

Retrouver les sensations qui se passent en chacun de nous, celles qu'on connaît, celles qu'on ne connaît pas. Retrouver la terre dans la manière dont nous jouons. Nous exprimons comment un arbre, une fleur poussent. Dès que le germe est là, il découvre la terre, et l'air, et le soleil... Enfin, comme nous mêmes. Alors nous sommes là sur le tapis, aujourd'hui des plantes, une autre fois des animaux. Et quand nous en avons envie, nous jouons aussi à autre chose : jeux de clowns, de lutte, de mime, jeux musicaux.

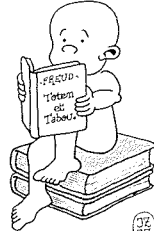
D'innombrables métamorphoses des mêmes jeux et nous sommes toujours dans un cercle parce que le cercle nous fait mieux sentir que nous sommes tous ensemble, que nous communiquons, que nous nous aimons. Retrouver la terre. Penser à un paysanne qui se penche pour récolter peut-être des pommes de terre ou des choux. C'est un travail bien simple, qui obéit au

rythme des saisons. Nous aussi nous obéissons au rythme des saisons, mais aussi à un rythme intérieur. Que chaque enfant se sente bien avec les autres enfants, avec les adultes, qu'il y ait un échange entre nous tous. Avant tout, c'est l'amour et la spontanéité qui comptent chez nous. S'il y en a que cela intéresse, qu'il y viennent nous voir.

En fait, ce qui frappe quand on arrive sur le terrain, c'est qu'on y voit des enfants épanouis et heureux. Simone Cassuto-Duprat

Club des jeunes du Moulin Vert : 105, rue Raymond Losserand, 75014 Paris.

Tous les mercredi et samedi de l'année scolaire, de 14 heures à 18h30.



Griffe Songe propose aux enfants du «14e village» d'apporter leurs dessins, petits objets inventés, etc. qui seront exposés dans les vitrines, du 10 au 25 juin, et qu'ils pourront échanger contre un «plaisir», par exemple une balade à la campagne, ou une place de cinéma. Ces échanges auront lieu le dimanche 26 juin entre les enfants et les adultes qui auront auparavant retenu le dessin, l'objet... cette part de rêve... Indiquez lisiblement le nom, le prénom et l'âge de l'enfant, ainsi que l'échange souhaité. Griffe Songe, 24 bis, rue Gassendi, 75014 Paris.

Un peu de couleur au milieu de la grisaille

Entre la gare et la rue du Commandant Mouchotte, autrement dit entre les trains et la future autoroute Vanves-Montparnasse — ex. radiale Vercingétorix —, au milieu des parkings, des cages d'escalier anonymes, des façades grises et sans vie, une seule tache de couleur, une seule enclave animée, remuante, rigolarde, des dessins sur tous les murs, des vitres peintes, des totems enfants faits de boîtes de camembert et de vieux bidons de lessive : le club d'enfants de Maine-Montparnasse. Ou plutôt, très officiellement, «le centre de loisirs pour enfants» qui a ouvert ses portes en 1970.

Au départ, il s'agissait d'abord de remédier à l'absence totale de jeux et de lieux de rencontres pour les deux cent cinquante enfants de moins de 14 ans qui habitent l'immeuble. Depuis sept ans, l'expérience s'est étendue aux tout-petits (2 à 4 ans) pour lesquels un jardin d'enfants est ouvert tous les jours, et aux adultes qui peuvent profiter des locaux le soir et suivre des cours de danse, de yoga, de poterie,

etc. En tout, quatre cent cinquante personnes participent aux activités du centre. Mais ce sont les 4 à 14 ans qui restent le noyau le plus important. Pour eux, le club est ouvert tous les soirs de 17 heures à 19 heures, après l'école, ce qui constitue un relais agréable pour les enfants dont les parents travaillent, ainsi que le mercredi toute la journée et le samedi après-midi. Ils peuvent choisir ou déléguer, au gré de leur désir, poterie, peinture, travaux manuels, théâtre, marionnettes, danse et sport. Cette petite unité vivante répond manifestement à un besoin puisque tous les jours le club refuse des enfants qui voudraient à leur

tour bénéficier de cette formule si l'on créait dans le quartier d'autres clubs d'enfants autonomes. Reste évidemment le problème du financement : même si la gestion du centre est bénévole, il faut acheter du matériel (peinture, papier, terre, tout et four pour la poterie, émaux, etc.) et surtout payer les animateurs qui sont tous des professionnels. En dehors d'une maigre subvention de la Ville de Paris (2 300 F), tout est couvert par les cotisations (entre 100 F et 120 F par mois et par personne). Or il est certain que beaucoup de parents ne peuvent pas payer 100 F par mois, surtout s'ils ont plusieurs

enfants. La Ville de Paris ne pourrait-elle pas subventionner plus largement ce genre d'expérience afin d'abolir au maximum la ségrégation culturelle des enfants qui sont tous concernés par le jeu et les activités en commun ?
Frédérique Barbier
Gérard Courtois

TERRAIN D'AVENTURE POUR LES ENFANTS

Institutrice dans une école du quartier de Plaisance, j'ai découvert le terrain, et connaissant les conditions de vie des enfants du quartier, j'ai eu envie qu'ils en profitent.

1964, l'expérience commence. Les enfants viennent librement. Première époque, le temps de la patience. Le terrain était à l'abandon, jonché de détritus et de vieilles voitures : les enfants le temps, sale et mort de fatigues, connaissaient et venaient y jouer en cachette.

Premiers contacts avec les enfants. Premiers contacts avec les gens du quartier. Premiers contacts avec les autorités administratives.

Deuxième époque, la fête avec les gens du quartier. La fête est devenue une distraction du terrain.

Troisième époque : les parents et les animateurs ont créé peu à peu le cadre de vie du terrain. Les uns et les autres ont pris l'habitude de participer chacun avec ses moyens. Les uns apportent leur vieux bric-à-brac mais aussi des trésors. Les autres donnent leur temps et leurs compétences. Il ne faut pas oublier aussi ceux dont les fenêtres donnent sur le terrain. S'ils y jettent un regard bienveillant, ils le jettent aussi sur les enfants. La grande corvée, c'est le nettoyage, sans oublier les relations avec les chats qui fuient à l'arrivée des enfants. Eux, ils s'occupent des lapins.

Une autre difficulté, les intempéries, la pluie, la boue, le froid,

On se déguise, on se maquille, on joue aux cow-boys et aux indiens. On mime le dernier film vu à la télé ou la scène qui a frappé l'imagination dans le cadre familial ou à l'école. Tout à coup, un vent de folie passe et le terrain devient un grand jeu.

Et les animateurs, que font-ils ?

A l'extérieur, ils participent aux jeux mais ne surveillent pas spécialement les enfants. Juste ce qu'il faut pour qu'il n'y ait pas d'accident.

A l'intérieur, on trouve toujours quelqu'un pour soigner les bobos, écouter et réparer les petits malheurs. A mesure que les années ont passé, les bâtiments en ruine ont été restaurés par la Ville de Paris. On peut s'y reposer, reprendre des forces en goûtant, mais aussi partager les activités organisées. Les enfants sont libres d'y participer ou non. A l'animateur de trouver des adeptes ! Tout le matériel est à la disposition des enfants et l'ordre est un problème permanent. Un atelier de photo, un atelier de

poterie, mais aussi un coin peinture, une petite pièce consacrée à la musique structurèrent les activités. Par contre, quand la responsable du groupe danse arrive, tous les enfants qui s'intéressent à cette activité se regroupent autour d'elle.

Enfin, avec l'animateur d'expression corporelle, la fête est à son point culminant. Une année, «Retrouver la terre, retrouver notre surface, notre volume, notre poids, nos mouvements, la longueur de notre tronç...» Retrouver les sensations qui se passent en chacun de nous, celles qu'on connaît, celles qu'on ne connaît pas. Retrouver la terre dans la manière dont nous jouons. Nous exprimons comment un arbre, une fleur poussent. Dès que le germe est là, il découvre la terre, et l'air, et le soleil... Enfin, comme nous mêmes. Alors nous sommes là sur le tapis, aujourd'hui des plantes, une autre fois des animaux. Et quand nous en avons envie, nous jouons aussi à autre chose : jeux de clowns, de lutte, de mime, jeux musicaux. D'innombrables métamorphoses des mêmes jeux et nous sommes toujours dans un cercle parce que le cercle nous fait mieux sentir que nous sommes tous ensemble, que nous communiquons, que nous nous aimons. Retrouver la terre. Penser à une paysanne qui se penche pour récolter peut-être des pommes de terre ou des choux. C'est un travail bien simple, qui obéit au

La bibliothèque est ouverte tous les jours. Les enfants peuvent y passer le temps qu'il veulent. Confortablement installés sur des coussins, à se repaître de bandes dessinées, ce qui leur permet d'emporter «sans regrets» des livres dont la lecture demande plus de temps. La fréquentation de la bibliothèque

est déterminée au départ par son implantation au centre de l'ensemble Maine-Montparnasse. Cependant, les bibliothécaires ont tenu à l'ouvrir le plus largement possible à l'ensemble du quartier, en s'adressant aux écoles du 14e arrondissement (1). Les classes viennent le jeudi et le vendredi dans le cadre du tiers-temps pédagogique, et chaque enfant bénéficie d'une inscription individuelle qui lui permet de revenir de façon autonome.

Le livre consultation de la collection complète des Bulletins de Travail Freynet et des trois mille volumes de la bibliothèque, ainsi que l'accueil attentif qu'on y trouve, ont déjà donné naissance, semble-t-il, à des vocations de «piliers de bibliothèques». Ouverte depuis six mois, la bibliothèque compte six cents inscrits. Cependant une expérience en voie de réussite ne suffit pas à masquer la misère de la littérature enfantine et des activités qui pourraient l'entourer. Tout ou presque reste à créer dans ce domaine ; en suivant l'hirondelle, on rencontre le printemps...

Frédérique Barbier
(1) En 1978 s'ouvrit une autre bibliothèque municipale rue Ridler, mais pour l'instant la bibliothèque Vandamme est la seule bibliothèque exclusivement enfantine du 14e arrondissement.

ou n'intervient pas. Mais ce qui est révélateur, c'est leur comportement au contact de ce tapis : ils retrouvent la terre. «Retrouver la terre, retrouver notre surface, notre volume, notre poids, nos mouvements, la longueur de notre tronç...» Retrouver les sensations qui se passent en chacun de nous, celles qu'on connaît, celles qu'on ne connaît pas. Retrouver la terre dans la manière dont nous jouons. Nous exprimons comment un arbre, une fleur poussent. Dès que le germe est là, il découvre la terre, et l'air, et le soleil... Enfin, comme nous mêmes. Alors nous sommes là sur le tapis, aujourd'hui des plantes, une autre fois des animaux. Et quand nous en avons envie, nous jouons aussi à autre chose : jeux de clowns, de lutte, de mime, jeux musicaux. D'innombrables métamorphoses des mêmes jeux et nous sommes toujours dans un cercle parce que le cercle nous fait mieux sentir que nous sommes tous ensemble, que nous communiquons, que nous nous aimons. Retrouver la terre. Penser à une paysanne qui se penche pour récolter peut-être des pommes de terre ou des choux. C'est un travail bien simple, qui obéit au

rythme des saisons. Nous aussi nous obéissons au rythme des saisons, mais aussi à un rythme intérieur. Que chaque enfant se sente bien avec les autres enfants, avec les adultes, qu'il y ait un échange entre nous tous. Avant tout, c'est l'amour et la spontanéité qui comptent chez nous. S'il y en a et cela intéresse, qu'ils viennent nous voir. En fait, ce qui frappe quand on arrive sur le terrain, c'est qu'on y voit des enfants épanouis et heureux. Simone Cassuto-Duprat

Club des jeunes du Moulin Vert: 105, rue Raymond Losserand, 75014 Paris.
Tous les mercredi et samedi de l'année scolaire, de 14 heures à 18h30.



COMME UN AUTRE REVE

Paris, pour tout un chacun, ce sont souvent les heures de transport, les embouteillages, l'air irrespirable à certains moments de la journée. Encore faut-il, pour le savoir, pouvoir marcher, circuler, prendre l'air précisément. Et ce n'est pas le cas de tout le monde. Pour un handicapé physique, la ville est immédiatement, parfois dramatiquement, vécue comme un dédale d'embûches, de dangers, de distractions qu'il ne peut s'offrir, d'installations conçues sans tenir compte de ses possibilités limitées de déplacement. Autant de difficultés quotidiennes que raconte un handicapé habitant le 14^e arrondissement.

«C'est le printemps. Hier il faisait beau, le soleil était par-dessus les toits ; aujourd'hui il pleut à verse...»

Sur le coup de midi, j'ai fait rapidement quelques courses pour mon déjeuner et acheter journaux et hebdomadaires des spectacles quiesc est m'excuse. Pour ce après-midi de congé, peut-être une séance de cinéma et dans la semaine une soirée au théâtre ou au café-théâtre ; les lieux de spectacle sont nombreux et variés dans le 14^e arrondissement. Il y en a pour tous les goûts, comme l'on dit.

Eh bien non ! Je rêve tout éveillé car je ne peux pas sortir de chez moi. Pourquoi ?

IL PLEUT ...

Devenu, il y a trois ans, handicapé physique, je n'ai pas, pour le moment, retrouvé des moyens physiques suffisants, en l'espèce «mes jambes de vingt ans» pour pouvoir marcher longtemps et sans danger. Et surtout pas un jour comme aujourd'hui où il tombe des cordes. Les coulours et cours de mon immobile, au sol recouvert d'un carrelage bien lisse, deviennent alors des patinoires sur lesquelles je ne veux pas m'élaner. Quant aux trottoirs de mon quartier, rendus gras et glissants par la pluie, en plus des pollutions canines et mécaniques (huile et graisse des motos et vélocitateurs), je ne peux m'y risquer. Il pleut vous dis-je, et cela augmente beaucoup les risques de chute. Encore heureux, les longs travaux d'installation de lignes électriques, téléphoniques et de canali-

sations d'eau qui éventaient les rues du quartier au cours de l'année passée sont terminés.

QUE FAIRE ?

Alors que faire ? Une fois de plus, une fois encore je ferai appel à l'entourage (famille, voisins ou camarades) pour qu'il m'apporte ce dont j'ai besoin, pour mon repas et pour mes distractions. Mais c'est lassant de toujours devoir demander, d'être ainsi dépendant — les autres aussi ont leurs problèmes — et d'être toujours servi... Certains jours on rêve de pouvoir se servir soi-même. Comme avant.

Mon autonomie de déplacement, enfin, ma possibilité de marcher si vous aimez mieux, étant actuellement très réduite, pas question non plus d'aller au cinéma. A ma connaissance, sur les seize salles les plus proches de mon domicile (près du métro Alésia ou du métro Pernet), deux seulement sont accessibles à un handicapé. Les films à l'affiche dans ces salles me plairaient-ils ? Pas sûr ! Pour les théâtres, je ne sais pas.

J'ajouterais juste que les prix des spectacles et surtout des cinémas sont très élevés (10 F, 15 F bientôt 20 F) et que lorsque l'on a d'autres frais de pharmacie et de soins (remboursés bien sûr, mais qui comptent dans un budget mensuel), on choisit (?) de rester devant son poste de radio ou hélas, souvent de télévision.

Comme loisir à l'extérieur, reste un tour au square, mais pas aujourd'hui, il pleut encore.

Quant à pouvoir remarquer quelque chose normalement, un jour peut-être. Mais obtenir les accords et les moyens pour pouvoir réaliser ce rêve, ceci est une toute autre histoire...»

Gérard Launay



ATELIERS ET ANIMATIONS

Le café d'Edgar a pour vocation d'aider la création, l'expression et la communication dans tous les domaines où elles existent. Le café d'Edgar mène ainsi, depuis trois ans, une politique d'ateliers et d'animations.

Les ateliers s'adressent aux enfants, aux adolescents, aux adultes et au Troisième âge. Ce sont des ateliers audio-visuels — vidéos et super 8 — et des ateliers théâtre. L'esprit est d'initier les participants aux outils audio-visuels ou à un travail de recherche, mais surtout de laisser libre cours à leur créativité individuelle et collective en leur donnant de nouveaux moyens d'expres-

sion. Ils se déroulent par cycle de dix semaines, à raison d'une séance de deux heures par semaine et n'excèdent en aucun cas douze personnes par atelier. D'autre part du 10 au 26 juin, le café d'Edgar organise une animation au sein du 14^e arrondissement sur le thème : «La vie du 14^e de 1877 à 1977». Objectif, redécouvrir et reconstituer ce qu'est la vie du quartier depuis

un siècle. Et qui, plus que les personnes du Troisième âge, pourrait raconter d'une façon véridique cet historique !

C'est pourquoi nous nous sommes d'abord adressés à elles et leur avons confié la plus grande partie de cette animation. Nous avons procédé dans un premier temps à l'enregistrement de tous ces témoignages ; chacun apportant des photos, livres, chansons,

TROPISMES

UNE LIBRAIRIE

Au début ce fut un peu un pari. Pas une lubie, non, mais une vieille idée qui brusquement pouvait se réaliser, prendre vie. Une petite boutique libre de la rue de Gergovie, un peu perdue déjà au milieu des démolitions et de la rénovation, un peu trop à l'écart peut-être des commerces de la rue Raymond-Losserand, allait en effet permettre à M. et Mme Beugras d'ouvrir la librairie Tropismes.



Pendant les premiers mois, en 1974, ce fut la corde raide, et avec le maigre stock de démarrage, il fallait exposer les livres à plat pour garnir les rayons. Et puis, au fil des mois, la greffe a commencé à prendre autour d'un petit noyau de «fidèles», conscients de leur chance d'avoir une librairie de quartier à deux pas de chez eux. Maintenant, même si les journées creuses sont au moins aussi nombreuses que les journées animées, Tropismes est un peu à l'étroit, ses rayons sont surchargés et les livres sont enfin rangés sur leur tranche.

Surtout «ne pas vendre ce qu'on aime pas lire». Au gré des demandes variées de la clientèle, c'était l'idée de base qu'il fallait protéger et partager ; c'est resté la devise de Tropismes et ce qui fait son charme : vous n'y trouvez pas «tout-tout de suite» comme au supermarché, mais un choix de livres cohérent et attachant.

Malgré tout, être à l'écoute et se laisser guider parfois

par le désir des autres ; par exemple en ce qui concerne la bande dessinée et la science-fiction, l'influence des clients a été déterminante. En effet, la clientèle est plutôt jeune, mais fluctuante parce que la population change et évolue au rythme des transformations du quartier. Quant aux enfants, une vitrine entière leur est réservée avec l'école des loisirs et la Farandole, et sûrement plus de titres à l'intérieur s'il y avait davantage de place.

Susciter, montrer ce que l'on aime, attendre, et parler un peu au fil des jours avec ceux qui reviennent, s'interrogent. Décontractée, paisible, la petite librairie Tropismes ne demande guère qu'un crochet de quelques mètres, en trouvant du marché, pour trouver le livre de Simone Signoret, le dernier bouquin de Michel Foucault ou plus simplement un bon roman, et pour soutenir un effort trop isolé dans le quartier.

Gérard Courtois
Tropismes — 46, rue de Gergovie, 75014 Paris.

cartes postales, afin d'enrichir la documentation.

A partir de ces documents, nous avons pu, dans un deuxième temps, organiser des sorties avec quelques personnes âgées pour filmer ou photographier certains endroits près du quartier, confrontation entre le passé et le présent...

Une troupe Troisième âge de marionnettes, créée en juin 1976 au club Plaisance, prépare un nouveau spectacle en vue de cette manifestation avec un film réalisé sur cette activité.

Cette animation est ouverte à tous, artisans, artistes, troupes

de théâtre et autres formes d'expression. Pour vous tous qui souhaitez participer à cette «tête», plusieurs lieux seront ouverts ; des lieux d'expositions, de projections (films, diapos), de spectacles, de rencontre-débats. Et aussi des animations dans la rue, dans les squares, sur les marchés...

Tout personne intéressée peut prendre contact avec le Café d'Edgar, soit en nous téléphonant (322.11.02 et 326.13.68), soit en venant nous voir le vendredi de 16 heures à 18 heures, 58, boulevard Edgar Quinet, 75014 Paris.

Oui, elle existe. Et pourtant, à la voir, comme ça... avec ses portes cassées, ses vitres en morceaux, ses cloisons abattues, ses murs percés, ses WC déglingés, etc., ça ferait plutôt bunker fin seconde guerre mondiale. Oui, pourtant, elle existe : des groupes persistent à y venir pour faire, qui du théâtre, qui de la danse, qui de la musique, qui du « V.G Vietnam » ; d'autres se créent (mais si !) tel que le tout nouveau groupe vidéo, d'autres enfin se demandent, hésitent, ont entendu dire que, bref, ne viennent pas à la MJC bien qu'il crèvent de solitude et d'impulsance dans un quartier pas toujours marquant à vivre. C'est pourquoi la MJC de vra venir à eux, à eux, en l'occurrence.

LES FAITS

Bon, venons-en aux faits. Au « départ », le projet de la nouvelle équipe d'animateurs était de développer l'impact de la MJC sur le quartier immédiatement proche des locaux ; beaucoup de gens auraient ainsi pu profiter d'un équipement près de leur domicile, tant pour eux-mêmes que pour leurs enfants... La théorie, ça.

Les faits : tout un groupe de jeunes s'est, d'un seul coup d'un seul, introduit en propriétaire des locaux. Trouille du quartier, la désertion de certaines activités par tout un tas de personnes ne raflant pas des coups ; tensions diverses avec les animateurs ; conflits ; crac : une cloison, une

nuit, histoire de commencer ; puis d'autres murs, un piano, des portes, etc. (voir début de l'article). Le grand casse ludique, graait, tout près de chez vous, le grand défoleurt tranquille, et sans risque puisque les animateurs ont des tas d'idées sur des tas de choses, mais jamais celle de porter plainte... Faut pas confondre gardien et animateur, képi et casquette MJC...

Idee : un local pour eux, plus près de chez eux encore.

Démarches, lettres diverses, dossier, rendez-vous... Attendre les élections. Elections, donc. Et alors ? On arrive, poussez pas derrière. M. Dangles, vice-président du Conseil de Paris est décidé à rencontrer ces jeunes et leurs familles pour discuter avec eux des problèmes divers d'insertion qui se posent sur le quartier, et notamment de ce problème de local. Quand ? le 25 mai à 18 heures à la MJC.

Autre idée : relancer les affaires. Une idée de certains adhérents, ça. Pas bête. Réparer les locaux, lancer des activités nouvelles sur le quartier. Prendre de nouveaux contacts. Rencontrer les associations du coin pour poser tous ces problèmes, et réfléchir sur l'avenir de la MJC. Inventer. Créer. On arrête tout, on réfléchit, on recommence, etc., c'est pas triste. On vous l'avait dit : elle existe. La preuve ? Vous venez de la rencontrer. Revenez-y.

L'adresse ? MJC O. Benedetti : 2, avenue de la porte de Vanves, 75014 Paris. Et pour tous contacts : tél. 539.98.80.

PROJET VIDEO

Un groupe de personnes se retrouve actuellement à la MJC porte de Vanves avec un matériel vidéo 3/4 de Pouce pour démarrer une activité qui doit avoir pour fonction d'initier le public à cette technologie.

Le matériel utilisé ne demande pas une connaissance technique particulière et permet à n'importe qui de maîtriser et de comprendre le fonctionnement des appareils et la production immédiate d'images et de sons.

La vidéo permet d'établir un rapport de confiance et de réciprocity entre les filmeurs et les filmés. Elle permet de familiariser les gens avec leur image et ainsi de reprendre en charge son utilisation, une fois dépassée la crainte légitime de se voir. Les images et les sons permettent à chacun de retrouver le plaisir de se voir et de se reconnaître.

La vidéo permet de retravailler, de confronter, de critiquer et donc de réduire l'écart qui existe entre spécialistes et non-spécialistes.

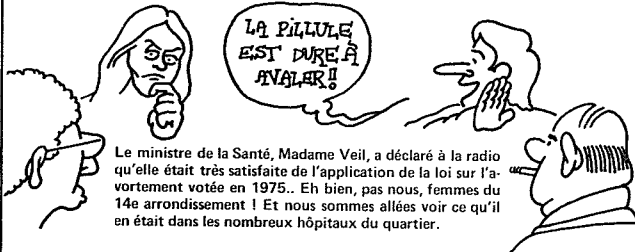
Nous pensons travailler dans plusieurs directions :
- enquête vidéo sur ce que peut être aujourd'hui la vie d'un quartier et de ceux qui l'habitent ; reconstituer avec eux l'histoire du quartier et en retrouver la mémoire.

- travailler avec les associations du quartier et commencer à produire des bandes vidéo pouvant servir à la popularisation de la lutte qui se mène contre la Radiale et la rénovation urbaine.

Donc, ce n'est pas un stage, ce sont au départ deux personnes qui ont une connaissance de la vidéo et qui veulent que cela serve pour que commencer à se faire jour l'idée et la pratique que l'on peut avoir un contrôle actif sur l'audio-visuel, en attendant bien sûr les T.V. de quartier...

Alors branchez-vous sur la vidéo, en venant le mercredi à 19 heures à la MJC, 2, avenue de la porte de Vanves.

Olivier et Alain



Le ministre de la Santé, Madame Veil, a déclaré à la radio qu'elle était très satisfaite de l'application de la loi sur l'avortement votée en 1975... Eh bien, pas nous, femmes du 14e arrondissement ! Et nous sommes allées voir ce qu'il en était dans les nombreux hôpitaux du quartier.

Deux ans après le vote de la loi, le bilan est loin d'être positif. L'hôpital Broussais, l'hôpital Bon-Secours, l'hôpital Saint-Joseph, l'hôpital de la Cité Universitaire et la clinique Sarrette refusent de pratiquer des avortements (IVG, interruption volontaire de grossesse). Quant à la clinique d'Orléans, elle a fermé son service d'orthogénie car elle avait dépassé le nombre d'avortements autorisés par la loi - ce qui est on ne peut plus logique puisque les hôpitaux en font très peu.

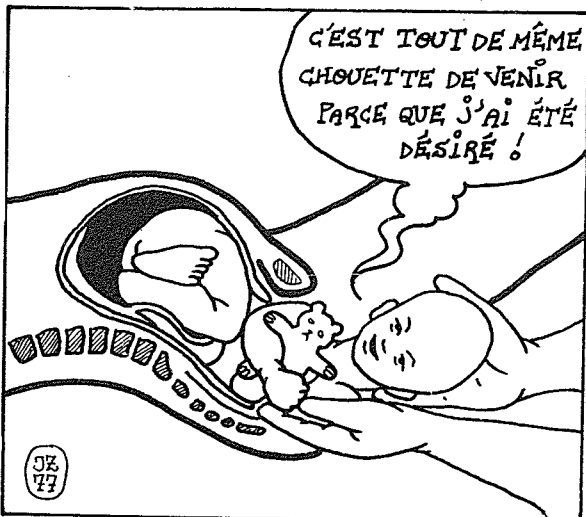
crets d'application de la loi prévoient que non seulement les avortements, mais aussi les examens et les frais d'hospitalisation en cas de complication, ne seront pas remboursés par la Sécurité sociale.

CONTRACEPTION

Quant à la contraception, ce n'est guère mieux. Seuls les hôpitaux de Port-Royal, Bon-Secours et Beaulieu, ainsi que la clinique de Plaisance, fournissent

tions gynécologiques, contraception, maternité, avortement). Le centre devait ouvrir ses portes en février 1977 à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul ; nous sommes maintenant à la mi-mai et il n'y a rien de nouveau. Or cette situation ne peut plus durer, car c'est nous, les femmes du 14e, qui en subissons les conséquences.

Ne restons pas isolées, et regroupons-nous pour obtenir :
- l'ouverture immédiate du centre d'orthogénie à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul ;



Sur le quartier, il n'y a donc que quelques hôpitaux et cliniques qui acceptent de pratiquer des avortements, et encore, en nombre limité : l'hôpital Beaulieu (4 IVG par semaine), l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul (2 par jour), Port-Royal (2 ou 3 avortements par jour) et la clinique Plaisance (7 à 10 avortements chaque semaine, des dizaines de femmes qui veulent se faire avorter sont refusées par les hôpitaux et renvoyées vers les cliniques privées, mais alors que le tarif de base pour un IVG sans anesthésie est de 400 F, dans le privé les prix peuvent atteindre 2 000 à 3 000 F. Or les nouveaux dé-

ficace sur les différentes méthodes de contraception. A Saint-Vincent-de-Paul, il existe un centre de planning familial, mais il reste quasi « clandestin ». Enfin, au Centre de protection maternelle et infantile René Coty, il faut d'abord et obligatoirement passer chez le psychiatre du centre !

ET L'ORTHOGENIE ?

A quand le centre d'orthogénie du 14e ?
On nous annonce depuis le mois d'octobre 1976 l'ouverture d'un centre, d'orthogénie (consulta-

— une meilleure information sur la contraception dans des centres connus du public ;

— et la possibilité d'un grand nombre d'avortements dans les hôpitaux et les cliniques du quartier.

Regroupons-nous pour imposer l'application et l'extension de la loi Veil, la contraception et l'avortement libres et remboursés pour toutes les femmes qui le désirent.

Groupe femmes 14e (Permanences d'accueil le samedi à 10h30, au 88, rue de l'Ouest.)

à vos plumes

Ce questionnaire est pour nous l'occasion de mieux vous connaître, de mieux cerner vos goûts et vos besoins, et donc de faire du «14e village»

un journal qui sera vraiment celui des habitants de ce quartier.

Nous sommes bien conscients que cela n'est pas suffisant.

C'est pourquoi nous vous invitons à nous faire part de toutes vos suggestions et à ne pas nous ménager vos critiques, pourvu qu'elles soient constructives.

Cocher d'une croix la case correspondante

1. Comment avez-vous connu le «14e village»?

vous en avez entendu parler vous l'avez vu en kiosque
vous avez vu sa publicité autre (précisez)

2. Qu'attendez-vous d'un journal de quartier ?

une distraction des petites annonces
des renseignements pratiques des informations sur la vie culturelle du quartier
des anecdotes

3. En ce qui concerne cette dernière, êtes-vous plus particulièrement intéressé (e) par :

le théâtre les livres
le cinéma les expositions

4. Aimeriez-vous trouver dans le prochain numéro

des informations sportives plus d'informations sociales

5. Si la publicité faisait son apparition dans

un prochain numéro, jugeriez-vous cela
détestable indifférent souhaitable

6. En admettant que seule l'introduction de la publicité nous permette de continuer cette expérience, préféreriez-vous peu d'annonces, mais de grandes marques ou un volume peut-être plus important, mais réservé à des annonceurs de quartier

7. Vous sentez-vous l'envie d'aider concrètement à la parution du «14e village»

oui non

8. Si oui, de quelle manière ?

en l'achetant chaque mois
en vous abonnant (voir conditions ci-dessous)
en écrivant des articles sur les sujets qui vous tiennent à cœur
en nous téléphonant des informations
en diffusant le journal
en participant directement à la fabrication
autre (précisez)

Decoupez ce questionnaire et envoyez-le au «14e village» avec votre nom et votre adresse

abonnez-vous

Nom, prénom

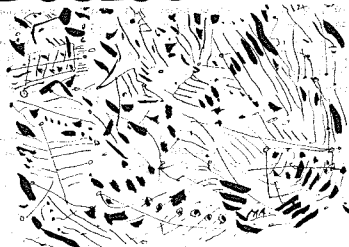
Adresse

souscrit au «14e village»

un abonnement d'un an comportant les numéros spéciaux : 50 F
 un abonnement de soutien : 100 F minimum

Les chèques ou CCP sont à rédiger à l'ordre du «14e village» 24 bis, rue Gassendi, 75014

VIF CONTRASTE DOULOUREUX



Quand la violence surgit parfois de l'innocence du vide. Ainsi privé de tout on peut tire, épuisé, fragile, faisant le guet à l'instant d'émotion d'où la beauté pourrait naître.

J'ai vu cette chatte aux yeux vitres apparaître dans le cadre de la porte-fenêtre. Sa main pousse avec énergie la poignée de la porte difficile à ouvrir à cause du froid. En pantalon, cette chatte maigre à la peau blême et odorante, m'explique l'hiver avec lassitude. Son désespoir est un long cri humide qui persiste à l'oreille. Ses chats remplacent son calorifère. Saurons-nous jamais pourquoi la langue des chats est bien une petite râpe et pourquoi dans ce cas n'aiment-ils pas les carottes rapées ?

... Le chat blanc à l'entrée de la rue sort sa langue, papillon rose. Cette tache seule, haute en couleur, ressemble au mouvement d'un balancier capricieux et poilu.

Voici le mécanicien ou bien le réveil, pour réveiller le chat ? La nuit, les chats dans les ruelles où les ombres, les cris, les bruits des gamelles vont contre le bord infâme des vites cassées. Une femme en habit long, glisse contre son imperméable son ventre fragile et nu. Le bord de sa cheville craquée rejoint sa chaussure sans lacets. Ses mains agrippent franchement les bords d'un récipient lumineux rempli d'une pâte flasque et rose dont l'odeur particulière fait rôder en tas des centaines d'yeux phosphorescents à l'arrière des grillages des portes de caves.

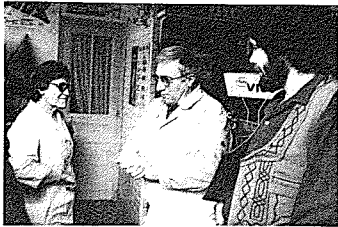
La reine du passage vient de faire son entrée - «marché noir avec la nuit» pour ses bêtes nourries à pas de loup. Elle est la mal venue dans ce passage-à-ouï chacun se plie derrière ses volets. On l'attend, on la voit, on la veut. On la vole de sa dernière limite à aimer la moindre vie présente - «ses chats». Qu'elle se manifeste ainsi est trop. On lui crie. On exige par débris de vaisselle. D'accord, elle se pliera à ces veules exigences. Elle frôle, elle plisse la pluie contre son corps abstrait. Mais lui reste cette obstination à nourrir ses chats qui est son droit d'aimer. Elle en appelle au «grand naturel des Nus» qui approuve son enrêtement ; ses allées et venues lui causent sa rage, ses frayeurs, ses évanouissements. Mais là, justement, est son émotion. Sans cela comment saurait-elle si elle vit ?

... Sa cage, grillage de fenêtre sous les toits est une composition d'absurde - cartons de linges brisés, poussière d'eau et débris de rencontres, hasard de crochets phénomènes enlacs à des porte-manteaux. Dans cette mutation, l'infini de dessins à la craie représente sans cesse l'image rose et froide d'un portrait de femme «shampooing acheté autrefois dans un Monoprix». Les herbes rêches sentent la poussière et l'urine, le sperme tiède des chats. Le lit s'enferme contre des ressorts en bâtons où quelques monstres à moustaches brunes viennent pour une pâte profiter de l'aubaine. Sirement que dans ce capharnaüm, l'ombre a fourbi parfois des baisers ; ombres luisantes, ombres tremblantes ; ombres gâchées au centre d'une ville scandalement farlée de l'autre côté du mur,

(à suivre)

Isabelle Da

ROBERT LA GAMBILLE



«Bon, voyons voir... la rate de mes cheveux, mon costard, mon néud de cravate et mes godasses, tout est impec. C'est parti !»

C'était comme ça au moins trois fois par semaine : Robert se faisait beau comme un cœur, sans exagération snobinarde mais beau quand même, dans le genre coquet mais pratique. Et il partait gambiller. A chacun son truc. Pour certains, c'était la partie de lyonnaise dans les terrains vagues de la zone, entre les cabanes des elodons, pour d'autres le match de foot, le ciné ou la collection de timbres. D'autres encore préféraient passer le temps à arpenter le boulevard Edgard-Quinet, en regardant le cracheur de feu, l'avalureur de sabres ou le bouffeur de grenouilles. Pas un ragoutant celui-là, il s'avalait carrément deux ou trois grenouilles, tout rond sans mâcher, et cinq minutes après, dans un rôt magistral, il se soulageait de son fardeau sous les yeux chavirés de la foule. Ça ne mettrait pas en appétit, mais ça plaisait.

C'était marrant, d'accord, mais sa passion à Robert, sa seule, sa vraie passion, c'était la gambille. Et dans le 14e de l'occupation et du juste après-guerre, les endroits où l'on pouvait aller s'user les semelles ne manquaient pas. Il y avait bien Pignard, presque à l'angle de la rue et de la place d'Alésia, ou encore le Moulin Rouge, rue de la Gaité, mais c'était plutôt des «dancings», le genre de boîtes où on dansait le petit doigt en l'air et le regard compassé. Quant à la Coupote, n'en parlons pas, faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Là-bas on ne dansait pas, on se regardait danser. Robert n'y allait faire un tour qu'au 14 juillet, ou pour l'Armistice. Les flonflons de l'orchestre débordaient jusque sur le boulevard du Montparnasse, et tous ceux qui n'avaient pas les moyens d'entrer dansaient sous le nez des consommateurs de la terrasse avec un plaisir qui avait un petit arrière goût d'abolition des privilèges.

D'ailleurs, les jours de fête, on dansait dans tout Paris. Le moindre bistrot avait son poste de radio posé sur le pas de la porte, et la rue se transformait comme par enchantement en guinguette. Ces soirs-là, vouloir aller en voiture d'Alésia à la Seine par la rue de Vouillé relevait de l'asile. On savait vivre, pas question de se frayer un chemin à coups de klaxon dans la foule des danseurs qui encombraient l'asphalte. Soit on descendait de bagnole pour hurler avec les loups, soit on attendait gentiment derrière son volant que la danse finisse et que les couples consentent à se pousser un peu.

Mais pour Robert, il n'y avait pratiquement qu'un endroit pour assouvir sa fringale : le bal de Pernety, en face du métro. Moitié dancing, moitié musette, c'était la Mecque des vrais gambil-

leurs de l'arrondissement. Le décor, personne n'y faisait vraiment attention, sauf quelques égarés qui venaient là en touristes. Pour le plaisir des yeux, ils auraient mieux fait d'aller au bal à Jo, rue de Lappe. Entre les fenêtres peintes en trompe-l'œil, par dessus les têtes des badauds et des marchands des quatre-saisons plus vraies que nature, le linge séchait sur tout un réseau de cordes, agité par un vent printanier immobile à jamais. Du haut des blacons factices, des couples d'amoureux tendrement enlacés par le pinceau de l'artiste souriaient aux danseurs.

A Pernety, pas de fioritures, rien que la boule à facettes qui balançait sur les murs, au rythme de la danse, ses myriades d'étoiles filantes. Sur l'estraade, l'orchestre faisait de son mieux. Rumba, valse musette, tango, one-step, passo, la voix gouailleuse du piano à bretelles jouait à cache-cache avec les tremolos du bandonéon argentin. Après quoi on recommençait la série, à moins qu'un type ne glisse un billet au chef pour qu'on lui joue son air favori. Il pouvait se permettre ce petit caprice, l'entrée n'était pas bien chère : pour ses cinq francs, soit en gros le quinzième du salaire de la semaine, on avait le droit de se taper une bière (le cognac et le whisky, on les laissait aux richards) et se mettre en sueur jusqu'à minuit. Si on avait assez d'énergie pour aller au-delà, il fallait à nouveau passer la monnaie.

Prendre son temps pour décupler le plaisir

Comme dans tous les lieux sacrés, les fidèles suivent certains rituels. Jamais au grand jamais un gambilleur, un vrai, ne se serait lancé sur la piste



avec une cavalière prise au hasard sitôt l'entrée franchie. On savait prendre son temps pour décupler le plaisir. Les enragés se reconnaissent au premier coup d'œil dès qu'ils passaient le seuil de la salle : le front baissé, la muec sévère et le cou tendu, ils ne levaient pas leur regard acéré de connaître des pieds des danseuses. Le reste du corps, visage compris, n'avait qu'une importance secondaire. On venait là pour gambiller, et s'agissait de ne pas se tromper sur le choix de la partenaire. Pour inviter l'éluë à «venir sur la prochaine», pas de problème : si elle n'était pas à portée de voix immédiate, on attirait son attention à grands coups de «psst, psst» énergiques, suivis de gestes sans équivoque. C'était le temps où les hommes s'appelaient des jules. Il y en avait, surtout à Pernety, qui étaient plus jules que les autres, et n'hésitaient pas à la pointer à la pointe du surin. Les bagarres étaient monnaie courante, et la maison fermait de temps en temps pour quelques jours, histoire de laisser les esprits se calmer un peu. Alors, quand Robert entendait un malabar lui sussurer au creux de l'oreille et entre qu'z'yeux : «Laisse tomber, c'est ma fil-le !», il remettait poliment l'objet du litige entre les mains de son «propriétaire». Il était là pour danser pas pour se faire arranger le portrait ! Et puis, eh... le lendemain, fallait aller au boulot !

Souvent, le lundi, Robert quittait Pernety à cinq heures du matin, à la fermeture. A ce moment-là, il avait dans les jambes les trois nuits de danse de la fin de la semaine. Ce qui ne l'empêchait pas, une demi-heure plus tard, de se retrouver devant l'étal, un couteau à la main et le tablier rouge de sang. Garçon boucher, c'est pas un métier de feignant, faut avoir de la santé. Surtout quand on est un fana de la gambille. Ah ça, bien sûr, si la patronne traînait trop entre les plats au repas de midi, Robert aurait donné cher pour avoir seulement deux malheureuses allumettes pour se tenir les yeux ouverts. Il lui arrivait même d'aller faire un petit tour dans la chambre froide, ça fouette le sang !

Mais pour rien au monde il n'aurait renoncé à sa passion. Et il a bien fait : c'est à Pernety, un soir de printemps, qu'il a rencontré Marinette. Elle dansait le tango comme personne. «Je ne la sentais pas, elle était si légère... légère comme le vent !» Il l'a épousée peu après, comme dans une chanson d'amour réaliste telle qu'on savait les faire en ce temps-là.

Aujourd'hui, il y a un immeuble de bureaux à la place de chez Pignard et les voitures en stationnement ont remplacé les amateurs du boulevard Edgard-Quinet. Le 13 juillet au soir, on ne met guère plus d'un quart d'heure pour aller de Plaisance à la Seine, on n'est plus tellement gêné par les danseurs !

Avec le temps, Robert est devenu son propre patron. On l'appelle Monsieur Robert, Guy pour les intimes. Au coin de la rue des Suisses et de la rue Jonquoy, il vend sa viande et distribue sa bonne humeur gratis, tandis que Marinette (pardon, Madame Robert) prépare les volailles et tient la caisse entre deux bises aux enfants de passage. Si un jour vous traînez par là et que l'envie vous prend d'acheter un steak, allez leur dire bonjour. Mais ne vous étonnez pas si, entre étal et chambre froide, Monsieur Robert esquisse un pas de «toupie». Que voulez-vous, on ne se refait pas !

Thierry Masutti

Ont participé joyeusement au premier numéro du «14e village» : Marcel Andureau, Frédéric Barbier, Robert Casault (photos), Simone Casuto-Duprat, Alain Carioli, Annie Clément, Gérard Courtois, Isabelle Da, Le café d'Edgar, Reine Franchi, Jesse Gomart (dessins), Griffe Songe, Groupe Femmes 14e, Basile Kamir, Gérard Lanunay, Jean-Pierre Lentin, Thierry Masutti, Jean-Louis Maury, Marc Monceau, Jean-Pierre Osanda, Jean-Pierre Porchez, François Schnepf (maquette), Nadia Soudtchack, «VDL 14e» et Jacques Zahles (dessins).

Tous droits réservés «14e village».

le calendrier du mois

par Jean-Pierre Lentin

Ne gâchez plus d'essence, n'empruntez plus les transports en commun ! Je m'en vais vous démontrer qu'à deux pas de chez vous il y a de quoi se remplir la panse de toutes sortes de concerts, films, ballets et pièces de théâtre. Et il en manque ! On fera mieux la prochaine fois.

Afin de ne pas le répéter chaque jour, une petite liste de spectacles qui ont lieu tous les soirs. Tout à fait, à 18h30, le chanteur Didier Schmidt. A 20h30, je vote pour moi ou la solitude d'un dialogue de Jean-Paul Sartre. A 21h30, N'oubliez pas de m'aimer, par Jean-Paul Séves et Alain LaFont. A 22h30, Lux in tenebris, de Brecht, qui laisse la place à partir du 1er mai à l'œuvre l'artiste, de Jean-Paul Séves.

A l'Aire libre, La sorcière, d'après Michèle, s'arrête le 20 mai. Ensuite, c'est Combien, de Georges Bataille, mise en scène de Jean Reno, les acteurs éprouvés dans toute la salle et les spectateurs ébahis. Ajoutez un second spectacle à 22 heures à partir du 7 juin. Un après-midi d'autisme, de R. Duthézel. Au Café d'Edgar, spectacle Bobby Lapointe à 20h45, Jean-Marc Thibault à 22h50, Deux Sœurs au bout du soupçon, de R. Boustelle, à 22h50.

Le Centre américain présente deux spectacles de café-théâtre à 19 heures, Solo pour Vanina et La choucroute du Cap Horn (20 F).

Sans compter deux spectacles pour enfants, L'histoire d'un simple de Fenouat au Café d'Edgar, le mercredi à 14 heures et 16 heures, le samedi à 15 heures. Et Aucassin et Nicolette à la Cour des Miracles, mercredi et samedi à 18h30.

Lundi 16 mai ... Un club de L'histoire d'un simple de Fenouat et Chris Coe (folk anglais) et la Québécoise Fabienne Thibault chante à Campagne Première à partir de 20 heures et jusqu'à 21 mai, à l'Olympic (30 F). Le western du jour à l'Olympic : La poussière, le suer et la poudre (1972), et à l'Entrepôt, chef : FMVJ, on cause du Mexique contemporain, montage audio-visuel à 14, 15, 20 et 19h15.

Mardi 17 mai ... Rock et rock : l'histoire Bob Story vous en évoque plein les oreilles au théâtre Montparnasse à 21 heures, et Kalfon Rock Chaud s'installe à Campagne Première, tous les jours à 17h30. L'histoire d'un simple, Rockephobes, à vous reste le Centre américain et sa soixante bluesgrass and country avec Bluegrass Long Distance (dont Français), et Jim et Jess McKeyreels (des Américains des vrais), à 21 heures. En sortant, un petit western à l'Olympic (c'est le même qu'hier). La FMVJ présente un montage de films à 18h15 et 19h15. Et le Deum de Marc-Antoine Charpentier au théâtre de la Cité internationale à 21 heures.

Mercredi 18 mai ... Le hotteyanay hebdomadaire se déroule au Centre américain, avec comme invité, Irish Mike, dont je vous laisse deviner la nationalité. Rock à outrance au théâtre Montparnasse à 21 heures : Larry Martin Factory et Warm Gun. Un classique à l'Olympic, L'histoire d'un simple. Montage sur les Philippines à 18h15 et film sur Hong-Kong à 19h15, à l'Entrepôt.

Jeudi 19 mai ... Un super-groupe folk, si, ça existe : Gentiane, deux fois, à 21 heures. Un hors-tour sous le Centre américain à 21 heures. A la même heure à l'Entrepôt Montparnasse, Robert Hood vous initie au «vibrarock». Et des gens du Festival à Campagne Première : l'Art Ensemble de Chicago, jusqu'à 25 mai à 20h30 et 21 heures (35 F). Et Fureur après le film, de R. Aldrich à l'Olympic.

Vendredi 20 mai ... Pour changer, la FMVJ accueille des musiciens indiens en chair et en os à 19h15 (et un montage sur le Népal à 18h15). Le western du jour, c'est le Convoi Sauvage (1972). Gentiane est toujours au Centre américain. Le ballet Magenta s'installe à la Cité internationale jusqu'au 28 mai. Et «Chansons de femmes» est chaque vendredi à 18h30 à l'Aire libre, avec en mai aussi François Hater, la Canadienne Francine Roy et la Libanaise Dhyali Karam.

Samedi 21 mai ... Wiercion, dernier jour de l'été, de Robert Thibault (20h30) et Kalfon Rock Chaud (17h30) à Campagne Première, ainsi que Gentiane au Centre américain. Mona Lisa s'efforce de faire revivre les fêtes du rock spectaculaire à la Genesis, au théâtre Montparnasse à 21 heures. A l'Olympic, The Shooting, avec Jack Nicholson.

Dimanche 22 mai ... Vibrato au théâtre Montparnasse, et malgré ma science rock'n'rollienne, je cale, j'ignore qui c'est.

Lundi 23 mai ... Un groupe de folk français, Taren et ses compagnons, un symphonique allemand, Wallenstein, théâtre Montparnasse. Un film sur les Indes Tarumaras (remember Artaud ?) à 18h15 à l'Entrepôt, et un débat sur les Indes du Mexique à 19h15. Et le western, l'Ouragan de la vengeance.

Mardi 24 mai ... Kirsval Flyers, rock anglais, au théâtre Montparnasse. A l'Entrepôt, montage sur l'histoire du Pérou à 18h15, débat sur les militaires en Amérique latine à 19h45. Film du western : Quand meurent les légendes (1973).

Mercredi 25 mai ... Dernier jour pour l'Art Ensemble à Campagne Première, et premier soir pour Lewis Furey, qui durera jusqu'au 28 mai, à 20h30 (30 F). Les invités du hotteyanay au Centre américain : Echo du Bayou, aussi que cajun. Au théâtre Montparnasse, les vieux glorieux du rock allemand, Amon Düül. A l'Entrepôt, montage sur l'Iran Jazy (révisité ?) à 18h15 et La Valse de film de Barbet Schroeder, à 19h15. Le western, c'est José Wales hors-la-loi, de et avec Clint Eastwood.

Jeudi 26 mai ... Tens, du folk au théâtre Montparnasse, et du meilleur, Melusine. Et si vous voulez découvrir la musique d'Asie du Sud-Est, le spécialiste s'appelle Jacques Brunet et il est à l'Entrepôt à 19h15 (30 F). Deux montages sur la Malaisie et Singapour. Qued' au western, c'est John Mac Gaban, de R. Altman.

Vendredi 27 mai ... Côté rock double programme au théâtre Montparnasse : Patrick Vin, dix fureux notaire et clique des synthétiseurs, et le tendre Anita Markfeld et ses guitares électriques. Débat politique sur l'Inde à l'Entrepôt à 10h15, Calcutta de Louis Malle, à l'Aire libre. Sables du western, Le fantôme de Cat Dancin'.

Samedi 28 mai ... Dernier soir pour Lewis Furey à Campagne Première et pour le ballet Magenta au théâtre de la Cité internationale, téléphone, la jeune génération du hard rock français. Et juge et héra à la loi de J. Huston à l'Olympic.

Dimanche 29 mai ... Journée calme, vous avez tout votre temps pour voir La chevauche voyage à l'Olympic.

Lundi 30 mai ... Sous réserves, Fabienne Thibault chante au théâtre Montparnasse. Exceptionnellement, le Bourdon fait relâche, mais les westerns continuent à l'Olympic, avec Willie Boy.

Mardi 31 mai ... Les indéfinissables du folk-rock anglais, Fairport Convention, sont au théâtre Montparnasse. Kevin Coyne revient à Campagne Première pour quatre jours, à 20h30 (30 F). A l'Entrepôt, film, sur le Pérou à 18h15 et table ronde à 19h15, tandis que Junior Bonner, de Kickin'pail, fait parler la poudre.

Mercredi 1er juin ... Deuxième et dernier concert de Fairport Convention au théâtre Montparnasse. Au Centre américain, hotteyanay et ses invités. Castelblens. Au théâtre de la Cité internationale à 21 heures, c'est la soirée annuelle des résidents, avec tous les talents locaux, ça vaut peut-être le déplacement. L'Antipode voyage aux frontières de la Thaïlande et la Birmanie avec un montage à 18h15 et la nouvelle route de l'opium, film de Catherine et Marianne Lamour, à 19h15. Encore un Kickin'pail pour les westerns, Pat Garrett et Billy the Kid, avec Bob Dylan en livot du village. L'Entrepôt, à partir d'aujourd'hui, c'est aussi le festival de Cannes comme si vous y étiez, avec la Quin-

A L'ATHANOR (3 RUE S'YVES) TOUS LES VENDREDIS, A 21 HEURES PILE, LE THEATRE de FORTUNE

EH BIÉ ! JOUE GRATIS
 AU PROGRAMME :
 "ANGOISSE DU MATIN"
 LA SEULE TROUPE QUI JOUE GRATIS DEPUIS 10 ANS !!

Les adresses
 Air libre à 3, impasse de la Gaîté - 322.70.78 - relâche lundi.
 Campagne Première : 19, rue Campagne Première - 322.75.93.
 Centre des Miracles : 23, avenue de France - 48.85.60.
 Café et Théâtre d'Edgar : 58, boulevard Edgar-Quinet - 322.11.02 - relâche dimanche.
 Au Tout à la joie : 35, rue de l'Ouest - 734.91.84 - relâche dimanche et lundi.
 Théâtre Montparnasse : 31, rue de la Gaîté - 326.89.90.
 Centre américain : 261, boulevard Raspail - 033.99.92.
 Le Club du Bourdon se réunit au Théâtre de la Cité internationale 21, boulevard Jourdan - 589.38.69.
 Entrepôt : 10, rue Jean-de-Beauvais ; Olympic, 10, rue Boyer-Barret, et le même téléphone : 542.67.42.

zaine des réalisateurs qui s'ouvre sur les enfants au placard (France) et Fuera de aquí (Equateur).

Jeudi 2 juin ... Musique brésilienne au Centre américain avec Nery Peres à l'Olympic, un classique du vestiaire, Les Professionnels. Pour les mélomanes, le Collegium Comasso de Hambourg joue à 21 heures au théâtre de Campagne Première. A l'Entrepôt, montage et débat sur Java, et la Quinzaine se poursuit : A part ça quel nous tout va bien (Portugal) et Erasmus Montanus (Danemark).

Vendredi 3 juin ... Nouveau programme pour «chansons de femmes», tous les vendredis de juin à 18h30 à l'Aire libre : Sabine Belloc et Jacqueline Doran. Au théâtre Montparnasse, nouvelle visite en France du groupe de Kevin Cimarrons. Dernier jour pour Regv Olympe à Campagne Première (et dernière année pour cet endroit, ce qui ne veut pas dire qu'il ne s'y passe plus rien, mais que nous n'avons pas encore les programmes de juin). Au Centre américain, percussions africaines avec l'imbattable Guem. A l'Entrepôt, le Rajasthan à l'honneur, montage et film, Missouli Braks, Brando et Nicholson, sont à l'Olympic et la Quinzaine présente L'histoire m'absoudra (Suède) et Ceddó (Sénégal).

Samedi 4 juin ... Les Koyas, musique des Andes, à la Cité internationale. Exile One, rock des Antilles, au théâtre Montparnasse. Régléments de compte à O.K. Courral à l'Olympic. A l'Entrepôt, la Quinzaine à l'œuvre : Force de frappe, de Peter Watkins, et Chinois, encore un effort pour être révolutionnaire, de René Vian.

Dimanche 5 juin ... A l'Olympic, le western : Jeremiah Johnson. Et la Quinzaine : La mort de Sébastien Araceli et son pauvre frère (Brésil) et Prata Palmares (Brésil).

Lundi 6 juin ... Le Bourdon invite Bruno de la Salle. A l'Entrepôt, Mexique et Guatemala, conférence à 18h15 et film sur les Mayas à 19h15, Billy le Cadeau western et côté Quinzaine 25 (Mozambique) et Les Indes sont encore loin (Suisse).

Mardi 7 juin ... Un nouveau ballet d'opéra à la Cité internationale, Matt Mattox (danse jazz), jusqu'à 11 juin. A l'Entrepôt, montage et débat sur le Brésil, Un nommé Cabé Hogue à l'Olympic, avec France 20 heures et 21 heures. Pour la Quinzaine Max à 19h15 de l'Ouest, de S. Narizzano (Canada) et des courts métrages.

Mercredi 8 juin ... A l'Entrepôt, le Nigar, audio-visuel à 18h15 et film sur les Touarg à 19h15. La Quinzaine continue avec le Solet des hyènes (Tunisie). Et un second programme autour du festival de Cannes démarre à l'Olympic : Perspectives du cinéma français, avec aujourd'hui Guerres civiles en France, 20 heures et deux autres moyennes métrages à 22 heures, Indiens 76 et Mourir pour des images.

Jeudi 9 juin ... Henri Gougaud s'installe pour trois soirs au Centre américain. A l'Entrepôt, montage et débat sur Bali, et pour la Quinzaine, Continuer à vivre (Portugal). Perspectives à l'Olympic : Dora et la lanterne magique à 20 heures, et six courts métrages à 22 heures.

Vendredi 10 juin ... La série de projections organisées par la FMVJ à l'Entrepôt se termine aujourd'hui sur l'Inde du sud, avec un montage à 18h15 et Madras, film de Louis Malle, à 19h15. La Quinzaine continue avec le point zéro (Allemagne). A l'Olympic, à 20 heures, Au bout du printemps et Haro à 22 heures.

Samedi 11 juin ... Dernier soir pour Gougaud au Centre américain, et pour Matt Mattox à la Cité internationale. La Quinzaine présente Les notes de Zaim (Soudan), et Perspectives des courts métrages à 16 heures, puis Ariane, l'Éden Palace, Paradiso et Les apprentis sorciers.

Dimanche 12 juin ... Gizmo (USA) à la Quinzaine, et Les Perspectives des courts métrages à 16 heures, puis Pauline et l'ordinateur, A. Constant, Des prisons pour qui, pour qui.

Lundi 13 juin ... Au Bourdon, sous réserves, une gloire du folk français qui ne joue presque jamais à Paris, Perimppin folk à la Cité internationale. Les Quinzaines et parties pour vicionelle de S.J. Bach par Maryvonne Le Dizès-Richard. A la quinzaine, Neuf mois (l'Angolie) et l'Olympic la présente Guerres de pacification en Amazonie.

Mardi 14 juin ... Jazz au Centre américain, avec Arcañe V. A la Cité internationale, la compagnie Alpha Ballet s'installe jusqu'au 26 juin. C'est le dernier jour pour la Quinzaine et Perspectives à l'Entrepôt, Near and far away (Suède). A l'Olympic, à 20 heures, Energie, nucléaires, danger immédiat, et courts métrages à 22 heures.

Mercredi 15 juin ... Et on termine sur le hotteyanay au Centre américain, l'intré de ce soir s'appelle Rod Dawes. Et si vraiment vous n'avez rien de mieux à proposer, j'espère, je casse ma machine à écrire et je pars pour une île déserte.

le 14^e village

NUMERO DEUX

JUIN 1977

MENSUEL 3F

L'ÉTAT DE FÊTE EST DÉCLARÉ !

Il était une fois un très grand bonhomme, la tête état à Montparnasse, le nombril à Alésia, les deux pieds à Plaisance, une main à Daguerre et l'autre à Mousouris.

Il était là, au bord de Paris, et vivait sa vie de quartier comme les autres quartiers de la grande ville. Un jour, de drôles de chirurgiens bizarres décidèrent que le grand bonhomme était malade, qu'il fallait trancher dans le vif, et même le couper en deux. Ils se réunirent et dirent : « Ce qu'il lui faut, c'est la radiale. » Mais ils ne lui demandèrent pas son avis, au grand bonhomme !

Un jour, il se réveilla avec un début de tranchee qui lui courrait sur le ventre et dit : « Cela suffit ! » Un corps qui vit, ça ne se laisse pas avoir aussi facilement, ce lutte, et souvent ça guérit des promoteurs, des pondeurs de cubes et des dérouleurs de bitume. Vive la fête, c'est notre anticorps !



Le chef de la fanfare déclare :

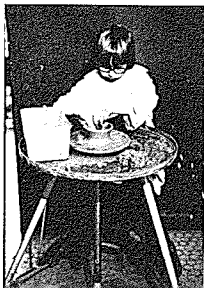
« Chez nous on n'apprend pas le solfège, on apprend à souffler ! »

Toutes nos informations en page 9



Photos Robert Canault

**25 ateliers
pour vos
enfants**
enquête page 6



Suite de notre feuilleton
page 10

Nouvelles des associations
page 11

Le calendrier du mois
page 12

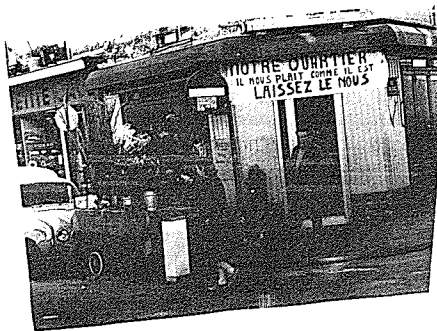
RADIALE,

ÇA VA

ÊTRE

TA

FÊTE



Une grande fête est organisée samedi 11 et dimanche 12 juin, sur le terrain compris entre la SNCF, la Cité d'artiste Vercingétorix, la rue Vercingétorix, et la rue Pernety dans le 14^{ème} arrondissement. Ce terrain fait partie du tracé prévu pour la construction de la voie express porte de Vanves-Montparnasse, dite Radiale Vercingétorix.

ENTERRÉE OU PAS. ON EN VEILT PAS

Non, le projet de Radiale Vercingétorix, cette autoroute qui va tracer le 14^{ème} arrondissement depuis la porte de Vanves jusqu'à Montparnasse, n'a pas été abandonné. Au contraire tous les jours des immeubles sont démolis et les premiers travaux ont commencé à la porte de Vanves. Pour arrêter les démolisseurs, pour barrer la route aux bétonneurs, les habitants ont réagi tout de suite et continuent par tous les moyens.

Depuis cinq ans c'est la lutte. En 1975, un referendum organisé par l'Association « Vivre dans le 14^{ème} » et la Fédération des usagers des transports recueille 93% de Non à la Radiale. En 1977, à l'occasion des élections municipales, tous les groupes politiques se prononcent contre le projet sauf le RPR qui ne recueille que 27% des voix au 1er tour. Et pourtant, au lendemain de sa courte victoire de mars

dernier, Monsieur de la Malène décide de poursuivre et d'achever « dans les meilleurs délais » ce qu'il considère comme le fleuron de son action dans le quartier.

Le projet de Radiale est aberrant, absurde, parce que les autoroutes ou voies express n'améliorent pas la circulation dans les rues secondaires des quartiers traversés ; parce que les nuisances sont considérables (bruits, étouffement, seront tels qu'il faudra vivre toutes fenêtres fermées avec un double vitrage) ; parce que cela réduira les chances d'obtenir des logements et des lieux ouverts aux ballades, à l'animation et aux équipements collectifs. Et enfin parce que le projet est ruineux : 20 milliards d'anciens francs pour un « aspirateur à voitures » inutile et refusé en bloc par les habitants concernés. Sans oublier qu'à travers la Radiale, c'est tout le « Plan de circulation » voté par le Conseil de Paris le 21 décembre 1976 qui est mis en cause. Ce plan qui consiste en un quadrillage de Paris par un réseau de radiales et de rocades destinées à faire rouler plus vite les véhicules, est une nouvelle fuite en avant que ne fera qu'aggraver le problème des déplacements et des conditions de vie dans la ville.

Alors toutes les associations de quartier hostiles à la voie express viennent de former un front commun. Pour tenter d'entrayer le projet, ces 36 organisations ont envoyé un

DU 10 AU 26 JUIN

MEMOIRES COMPARAISONS

AU CAFE D'EDGAR TOUS LES JOURS DE 11 HEURES A 19 HEURES

Une exposition composée de :

— photos, cartes postales, écrits, plans, gravures, objets, racontant la vie du quartier au travers du temps.

— un environnement « parlant » (interviews des vieux habitants du quartier).

— projection de diapositives.

La projection est une forme « ouverte » d'exposition dans laquelle vous pouvez intervenir à tout moment pour l'enrichir (en apportant vos documents, en parlant de votre vie dans le quartier).

LE CATALOGUE DES PROJETS des habitants du 14e.

En effet chacun pense plus ou moins quotidiennement son quartier en fonction de ses besoins, de ses loisirs, de ses désirs... n'hésitez pas à les formuler. Si cet endroit vous était donné qu'y feriez-vous ? Dans le cadre de ce catalogue, il sera distribué dans tout le 14^{ème} des schémas reproduisant des lieux désaffectés du quartier que vous transformerez selon vos désirs même les plus utopiques. Des affiches blanches seront à votre disposition dans tout le quartier.

VIDEO CONTACTS

C'est-à-dire une équipe vidéo permanente dont le but n'est pas un reportage mais un prétexte à des échanges au travers du thème de la spontanéité.

LES RENDEZ-VOUS DE 17 HEURES

En vue de la préparation des deux journées forum, ces rencontres de 17 heures ont pour but de dialoguer, de réfléchir ensemble sur un certain nombre de problèmes concernant le 3^{ème} âge et la vie du quartier.

Des thèmes non limitatifs seront proposés : 3^{ème} âge et loisirs, logements, problèmes financiers, solitude et contacts humains...



Café d'Edgar

LE 3^{ème} AGE, SES SPECTACLES ET SES TRAVAUX

Vendredi 10 et samedi 11 à partir de 13 heures : Fête du Club Plaisance — 10 rue de Ridder — travaux des personnes âgées.

Lundi 13 à 15 heures au Café d'Edgar : « le Procès de la tour Angèle » par la troupe des Farfadets.

Vendredi 17 à 18 heures au Café d'Edgar : Valentine Testier.

Lundi 20 à 15 heures, bd Edgar Quinet : « Ballades » par la troupe des Farfadets.

Mercredi 22 à 14 heures au théâtre d'Edgar : une répétition publique des « Marionnettes de Plaisance ».

Samedi 25 et dimanche 26, à 15 heures : Spectacle des « Marionnettes de Plaisance ».

LES ENDRITS DISPARUS

Après-midi promenades les vendredis 17 et 24 à 14 heures. C'est-à-dire comparer le passé et le présent en parcourant le quartier tout en le commentant (par petits groupes).

Ce qu'il y avait...

Ce qu'il y a

Ce qu'il pourrait y avoir...

Pour y participer : inscriptions au café d'Edgar.

APRES-MIDI FORUM

Dimanche 19 à 15 heures : le 3^{ème} âge à la parole, rencontres-débat. Après-midi ponctué par quelques inter-médies chansons, sketches.

— Dimanche 26 à 16 heures : toutes les personnes ayant participé à ces 16 jours d'animation sont conviés à un goûter afin de venir conclure avec nous cette animation et envisager son éventuel renouvellement.

SUR LA PISTE DE PLAISANCE

Tout un itinéraire à reconstituer au travers de messages anciens, à découvrir sous la forme d'un jeu. Le mercredi 15 à 14 h 30, point de départ au Café d'Edgar.

BAL

C'est le bal musette, java, tango du Café d'Edgar, le samedi 25 à partir de 20 h 30 au square Ferdinand Bruno.

SPECTACLES DE RUES

— Le théâtre de la Mandarine fera une animation pour enfants le samedi 25 à 15 h sur le Bd Edgar Quinet.

— Free dance soul : Vendredi 17 à 19 h Square Baty

Samedi 18 à 17 h Square Baty

Mercredi 22 à 17 h Square du

Chanoine Vert.

— « Le chemin de Damas » : le groupe « Vega » présente un drame de rues, le samedi 18 à 11 h. Rendez-vous Impasse Gauguet (Rue Saint Yves). Vous pouvez consulter notre article.

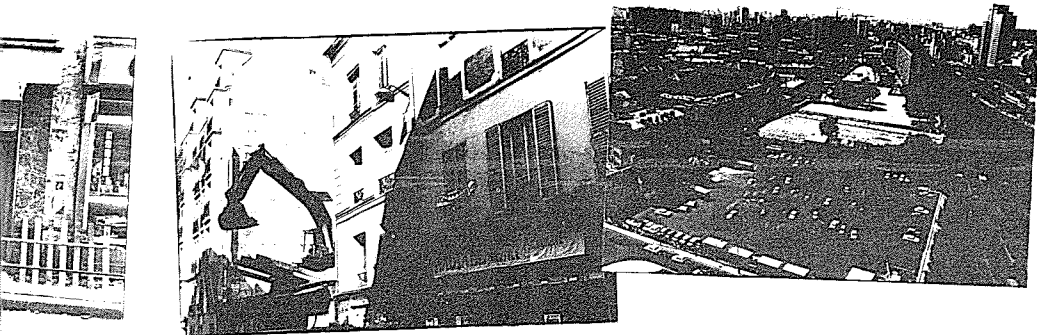
— « Vie de ville » : la bande de Mimulot, le samedi 25 à 16 h au square Baty.

FILMS

A L'Olympic, du 15 au 21 juin un cycle de films sur le 3^{ème} âge, renseignements sur place.

Tous les jours un journal mural sera affiché et distribué annonçant les activités et les lieux des activités du lendemain, donnant ainsi la possibilité d'intégrer les interventions de dernière minute.

CAFE D'EDGAR
(association Les Amis d'Edgar)



lettre au Maire de Paris et se sont rendues en délégation auprès de chaque groupe du Conseil de Paris (voir le n° 1 du 14ème Village). Après les moyens diplomatiques, la fête des 11 et 12 juin marquera le début d'une intervention sur le terrain des nombreux groupes opposés au projet (Vivre dans le 14ème, amicales de locataires, A.P.E., groupes femmes, F.U.T., Paris-Ecologie, U.L.-C.F.D.T., sections et groupes locaux).

Là, vous pourrez imaginer plusieurs hectares de verdure accueillante et vivace qui existeront peut-être si vous y croyez, si vous le manifestez et surtout si vous venez nombreux.

PROGRAMME DE LA FETE

Samedi à partir de 14 h

Coup d'envoi du tournoi de foot en sixte (10 équipes inscrites) sur 2 terrains, avec la participation de : Paris FC, Bougnat, Benica, Carabins, Palmiers, Fluminens, International Méteque, l'Abéille de Ruell, les Musiciens du 14ème, Incognito. Finale vers 19 heures.

Podium : à partir de 15 heures.

Podium : chansons avec Jean Coudrat, Evariste, Chantal Grimm, Thierry Moage, Festival de la Chanson Inconnue, nombreux groupes folk.

Théâtres de rue : Théâtre de la Catastrophe, El Assifa, marionnettes, chansons, sketches, mimes.

Arrivée de la Manif à Vélo des Amis de la Terre, vers 18 h
Soirée : bal folk, bal rock, avec les Trados, spectacles de théâtre, concerts (free-jazz, jazz-rock, pop) à 21 h au foyer protestant de la rue Perreye : marionnettes par la troupe « les Grands mômes »

Dimanche à partir de 14 h (avec réveil en fanfare le matin)
coup d'envoi du 2ème tournoi de foot avec la participation de 2 équipes féminines, 2 équipes de commerçants du quartier et les équipes inscrites en dernière minute.

Podium : Festival de la Chanson Inconnue, Jean-Pierre Girard, Djalma, Hedriss Longo, Franck Ferrat, Jean Paul Sevrès, tout à la joie.

Théâtre de rue : Théâtre de la Catastrophe, groupes folk, fanfare, clowns Yitu Circus, bateleurs, cracheurs de feu, Puits aux images, Rita Caloul et son big band.

Soirée : bal folk avec les Maringuins, spectacles, théâtre, concert.

PENDANT LES DEUX JOURS

Animation pyrotechnique, light show (laser)

Tournoi de foot en sixte (les terrains resteront en place pour les enfants du quartier)

Aménagement d'un terrain de camping

Stands des associations de quartier

Débats sur les thèmes de la Ville

DEBATS

Planing provisoire

LIEU A

Samedi

15 h : Femmes - groupes femmes

17 h : Réforme Haby - UL CFDT

19 h : Nucléaire/cadre de vie - PSU, Amis de la Terre

Dimanche

15 h : Artistes

17 h : Médias - 14e Village, Paris-écologie

19 h : Santé - UL CFDT

LIEU B

Samedi

15 h 30 : Radiale banlieue sud

17 h 30 : Logements, équipements - Comités de quartier, UDL 14e

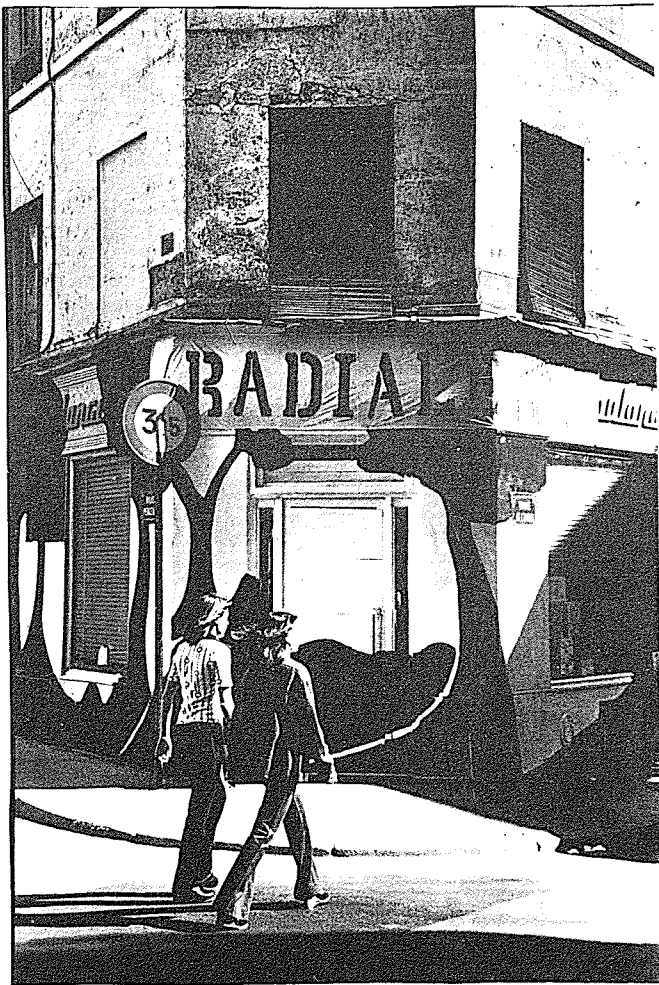
Dimanche

15 h 30 : Parents, enfants, crèches

17 h : L'autoroute dans la ville, Que faire à la place de la Radiale - FUT

Entrée gratuite. Repas et boissons.

Avis aux associations : contactez-nous si vous voulez être présents à un stand ou à un débat. Tél: 322-63-27 ; 567-72-85.



Photos Robert Canault

PROGRAMME

Vendredi 10 juin

Vente du club de Plaisance, 10, rue de Ridder, à partir de 13 h.

Samedi 11 juin

En plus de la Grande Fête sur la Radiale, aura lieu de 16 heures à 24 heures la traditionnelle fête de l'association des locataires de Maine-Montparnasse. Elle se tiendra sur la terrasse de l'immeuble (accès par les escaliers et ascenseurs des nos 8, 20 et 26 de la rue du Commandant Mouchotte). Un spectacle donné par les enfants du club, avec jeux et animations est prévu de 17 à 20 heures. A partir de 20 heures aura lieu un grand bal avec un buffet campagnard et un orchestre. En même temps se tiendra une exposition de peinture dans les locaux de l'association.

— La fête du club Plaisance se poursuit à partir de 13 heures.

Et au 50 rue Vergingétorix, cette cité menacée de démolition où les habitants s'opposent activement à ce projet, les portes vous sont ouvertes.

Enfin, la traditionnelle « Manif à Vélo » des Amis de la Terre partira à 14 h place de la Concorde et aboutira à 18 h sur les terrains de la radiale, en plein déroulement de la fête. Thème principal : « oui aux vélos, non aux autoroutes ».

Dimanche 12 juin

La Grande Fête sur la Radiale (voir notre encadré à ce sujet).

Lundi 13 juin

Au Café d'Edgar à 15 heures, « Le Procès de la Tour Anglée » par la troupe des Farfadets.

Au théâtre 14, de 18 à 20 heures : un cours de mime ouvert au public.

Mardi 14 juin

Relâche.

Mercredi 15 juin

* « Sur la piste de Plaisance » tout un itinéraire — jeu à 14 h 30 (voir notre encadré sur la Café d'Edgar).
* A l'Olympic commence un cycle de films sur le 3ème âge (renseignements sur place)

Au théâtre 14 de 18 à 20 h 30 : un cours de mime.

Jeudi 16 juin

* L'Olympic ça continue ...
* A l'école des filles, 71, rue de l'Ouest, à 18 heures et sous réserve de l'accord du recteur, « Les grands mômes », un spectacle de marionnettes pour enfants : marionnettes sculptées dans le bois et le métal, ou bien en grosse bête qui peut tout faire quand William et Véronique se balladent dans les arbres avec leurs marionnettes.

Vendredi 17 juin

Après-midi promenade à travers le passé et le présent. (voir notre encadré sur le Café d'Edgar).
* William et Véronique jouent les « Grands mômes » à 15 heures de 18 à 20 heures au Café d'Edgar : Valentine Tessier, Boulevard Edgar Quinot à 19 heures : Free dance song. Et le soir, de 20 h à ..., une fête à l'école maternelle, square Alain Fournier. Avec des jeux pour les enfants, une exposition, un feu de bois, des chants, des guitares. Tous peuvent venir y participer, dégustés si possible, la Maison du 3ème âge est invitée et il y aura des jus de fruit à flot.

Samedi 18 juin

* « Le chemin de Dames » par le groupe Vaga ». (Voir notre article), Rendez-vous à 11 heures Impasse Gauguier.
* William et Véronique jouent les « Grands mômes » à 15 heures pour les enfants et à 20 heures 30, adapté pour les adultes. C'est à l'école de filles de la rue de l'Ouest, toujours sous réserve de l'accord du Recteur.

* A 17 heures au square Baty, free dance song.

* Le gouvernement projette de construire une centrale nucléaire à Nogent/Seine (89 km de Paris). Pour répondre aux questions que soulève un tel projet, un débat sera organisé après la projection à 21 heures du film « Condamnés à réussir » (lieu de projection : les terrains de la Radiale, au n° 50, rue Vergingétorix). Pour tous contacts s'adresser à Jean Noël Petit, responsable du groupe nucléaire de Paris Ecologie 14ème. Pour tous contacts s'adresser à Jean Noël Petit, responsable du groupe nucléaire de Paris Ecologie 14ème.

Dimanche 19 juin

* Au Café d'Edgar, Vassoula présente le matin des Fables de La Fontaine qu'elle a adaptées.

* Et l'Olympic, ça continue... (rappels qu'il s'agit d'un cycle de films sur le 3ème âge)

* Après-midi forum à 15 heures : « Le 3ème âge à la parole » (voir notre encadré sur le Café d'Edgar)
* « Les grands mômes », les Marionnettes de William et Véronique à 21 heures au foyer protestant, rue Pernety.

Lundi 20 juin

A 15 heures sur le Bd Edgar Quinet, « Ballades » par la troupe des Farfadets.
Au théâtre 14, le mime de 18 heures à 20 heures.

Mardi 21 juin

A l'Olympic, ça se termine...

Mercredi 22 juin

* Au square du Chanoine Vert ; Free dance song à 17 heures
* « Sur la piste de Plaisance », l'itinéraire — jeu du Café d'Edgar à 14 heures 30.
* Encore le mime de 18 heures à 20 heures au théâtre 14.
* L'Olympic c'est fini.
* « Les marionnettes de Plaisance » présentent une répétition publique au théâtre d'Edgar.

Jeudi 23 juin

* Mime au théâtre 14 de 18 heures à 20 heures.
* Et à Griffé Songe, la fête commence. De 18 à 20 heures, « les 4 enfants au chariot » et la vitrine habitée de spectacle (Voir notre encadré sur « Griffé Songe »).

Vendredi 24 juin

L'après-midi promenade au passé et au présent à 14 heures. Et, c'est Griffé Songe, comme hier de 18 à 20 heures.

Samedi 25 juin

* Spectacle des « Marionnettes de Plaisance » à 15 heures.
* Au 58 Bd Edgar Quinet à 15 heures, le Théâtre de la Mandarine fait une animation pour les enfants.
* A 16 heures, au square Baty, « Vie de ville » par la bande de Mimulot.
* A Griffé Songe, à partir de 16 heures, construction d'un objet avec le Théâtre de la Mandarine. Et le soir, « Scandale » et Jacques Bathès chante (voir notre encadré). Et le bal du Café d'Edgar à partir de 20 heures 30, square Ferdinand Brunot.

Au théâtre 14,

22 heures, Pinok et Matho, deux « grandes mimes » ; 21



Robert Gravitt

LE GROUPE VAGA

la rue c'est le théâtre

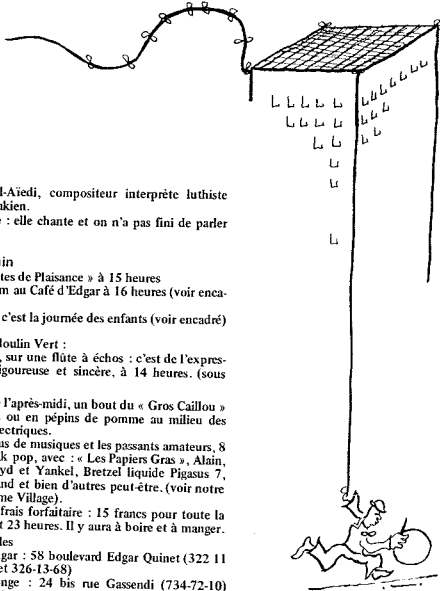
« Le véritable théâtre, c'est la rue ». Dans le quartier de Gratsbourg, entre la rue St. Yves et la rue de l'Aude, Francis, Evelyne, Pat, Chouette, Fifi, Nicole, Dany et les autres n'y ont pas par quatre chemins : quelques uns sont passés par l'Atharot, le petit théâtre gratuit de la rue St. Yves ; mais pour la plupart, ils n'avaient jamais fait de théâtre. Ils vaudraient simplement jouer dans la rue, pour la rue, pour le plaisir, pour les habitants du coin et avec eux. Il y a deux mois ils ont formé le groupe Vaga.

Faire du théâtre dans la rue, pour Vaga, n'est pas une chose intellectuelle. Plutôt un phénomène d'instinct, connaître, sentir quelques rues, leurs habitants, leurs commerçants. Il ne s'agit pas vraiment de « faire les salimbanques », car se serait « ça coquer », du réel et du concret du quartier », offrir un spectacle. Ce qu'ils veulent, c'est faire tout ce qui est possible, avec

ce qu'ils ont sous la main, avec les moyens du bord. Par exemple jouer dans les cafés, dans un ou deux mètres carrés, tout simplement parce que les serveurs ne pouvaient pas venir voir les spectacles.
Par exemple aussi, ce que Vaga prévoit pour le 18 juin : organiser un parcours théâtral à travers le quartier, le long de ce qu'ils ont appelé le chemin de Dames. Un homme, Dames, costumé en blanc et rouge recherche une femme, et un groupe, tout en noir et rouge, le poursuit et le recherche, entre dans les boutiques, chez le boulanger, ou la teinturière, ou le petit restaurant algérien de la rue de l'Aude, questionnant les clients, les passants, excitant leur curiosité. Ils invitent ainsi à participer au jeu, à s'y mêler — mais sans faire de racolage, de numéro de cirque.

« C'est le spectateur qui décide de rentrer dans le jeu ». Tout doit se mouler sur le quartier, utiliser la

fenêtre d'une amie qui donne sur la rue, ou la boutique d'un autre, passer cette quinzaine de musique, de ballades, de guitare, du troubadour qui chantera la chanson de Dames. Jouer dans une totale liberté parce que c'est gratuit, parce qu'il n'y a pas de relation de fric avec les habitants, que ceux-ci connaissent les acteurs, les voient tous les jours acheter leur pain et faire leur marché, peuvent les interpeller sans timidité.
Et puis à la fin du parcours, quand Dames aura enfin retrouvé son Eurydice il y aura sûrement une fête spontanée des spectateurs, une fête à laquelle les gens pourront participer selon leur désir, comme un guitariste tunisien du quartier. Comme dit Francis : « ce sera le pied car les gens vont complètement nous oublier. Ce seront eux les amateurs ; quant aux acteurs, ils retourneront discrètement à leur seul statut d'habitants de Gratsbourg. Gérard Courtrot



heures. Fawsi Al-Aiedi, compositeur interprète luthiste et hautboïste, irakien.
23 heures, Arlette : elle chante et on n'a pas fini de parler d'elle.

Dimanche 26 juin

* « Les Marionnettes de Plaisance » à 15 heures
* Après-midi forum au Café d'Edgar à 16 heures (voir encadré)
* A Griffes Songe, c'est la journée des enfants (voir encadré)

Et au théâtre du Moulin Vert :

* Le Théâtre Fou, sur une flûte à échos : c'est de l'expression corporelle, rigoureuse et sincère, à 14 heures. (sous réserve).

* Tout au long de l'après-midi, un bout du « Gros Caillou » surgira en clowns ou en pépins de pomme au milieu des baffes et des fils électriques.

* Car, pour les fous de musiques et les passants amateurs, 8 heures de rock folk pop, avec : « Les Papiers Gras », Alain, Brice et Idris, Loyd et Yankel, Bretzel liquide Pigasus 7, Renauld ou Bertrand et bien d'autres peut-être. (voir note encadré sur le 14ème Village).

Participation aux frais forfaitaire : 15 francs pour toute la journée entre 14 et 23 heures. Il y aura à boire et à manger.

Adresses utiles

— Café d'Edgar : 58 boulevard Edgar Quinet (322 11 (322-11-02 et 326-13-68)

— Griffes Songe : 24 bis rue Cassendi (734-72-10)

— Théâtre 14 : 20 avenue Marc Sangnier.

— Théâtre du Moulin Vert : 105 rue Raymond Losserand.



doubles croches en pagaille

Dimanche 26 :

après-midi et soirée musik. Un programme volontairement mal défini, parce qu'une fête ne se chronomètre pas, ne se découpe pas en tranches arbitraires. Seront là :
— « Les papiers gras ».

Rock rétro, pailettes partout. Un musique un peu folle. La dernière fois qu'ils ont joué dans le 14ème, c'était à l'Entre-pôt : on en est sorti à 3 h du matin...

— « Alain, Brice et Idriss ».

Des dingues de soul musik et de rythm'n'blues. Mais leurs doigts vous surprennent parfois par des improvisations à vous rendre moins pénible l'absence d'un Henrix.
— « Loyd et Yankel ».

Auteurs-compositeurs, leur musique est difficilement identifiable d'un mot, et c'est très bien comme ça. Mais sans qu'on sache trop pourquoi, elle fait souvent penser à la Californie...

— « Bretzel liquide Pigasus 7 ».

Alors là, mettez vos chaussures à semelles de plomb, parce qu'ils ont une façon de se servir d'un synthétiseur qui a tôt fait de vous expédier au plafond !

D'autres viendront sans doute, au gré de leurs envies et pour le plaisir de faire le boeuf. C'est pourquoi nous ne voulons pas définir avec précision l'ordre et l'horaire de passage des différents groupes. Chacun d'eux jouera sans doute plusieurs fois dans le courant de la journée ou de la soirée.

On a bien l'intention de danser, de chanter, bref de faire en sorte que ces dix jours se terminent par une fête monstre.

Le théâtre du Gros Caillou animera les intermèdes par des sketches et divers délires.

Tout ça se passera dans le théâtre du Club du Moulin Vert, 105, rue Raymond Losserand, entre 14 et 23 heures, sans interruption. Le tout pour un forfait de 15 F; on pourra même éviter de manquer une partie du spectacle pour aller dîner, puisqu'on trouvera sur place de quoi boire et de quoi manger.

griffes songe

Quatre enfants pour un chariot de rubans roses protégés d'arbres au creux des branches douces. Boues. Les petits sont guidés les yeux fermés, vers le marché Daguerre où ils peindront des étoiles en un instant de silence jailli d'une marche joyeuse, pimpante.

Dérive et décalage de lune lumière qui va rousseler sur la selle ? Le passant pourra — s'il le choisit — suivre la musique et le chariot des enfants pour revenir avec eux vers Griffes Songe, et... DANS la vitrine, « Toi qui peins Margot » les tissus doux et nus dessinent les corps peints momentanément. — Spectacle — Soisik en fourmi articulée se vole au miroir... la voix de Douchka... des musiques... sont des prétextes pour « ravi » l'illusion.

Jendi 23 et vendredi 24 de 18 heures à 20 heures.

Samedi 25 et dimanche 26 l'après-midi.

PLUS LOIN SELON LES JOIRS

D'AUTRES PROGRAMMES

le samedi 25 juin à partir de 16 heures : construction d'un objet pour et avec les enfants par le théâtre de la Mandarine.

En soirée, du mime : « Scandale » un travail réalisé par cinq élèves du carré Thorigny autour d'une réinterprétation de la pantomime inspirée de la Comedia dell'Arte.

Jacques Barthes chante : « les Litanies du feu », accompagnée du bassiste Alain Gueux.

Deux courts métrages de Yan Brzozowski, dont « les nouvelles aventures de la tête ».

DIMANCHE 26, C'EST LA JOURNÉE

DES ENFANTS :

Echange de dessins d'enfants (voir le 14e Village n° 1 à la page 6).

* Alice au pays des merveilles : adaptation et mise en scène de Pierre Chabert et Sandra Solov-Chabert, réalisées avec des adolescents de l'atelier théâtre de Garges-les-Gosses.

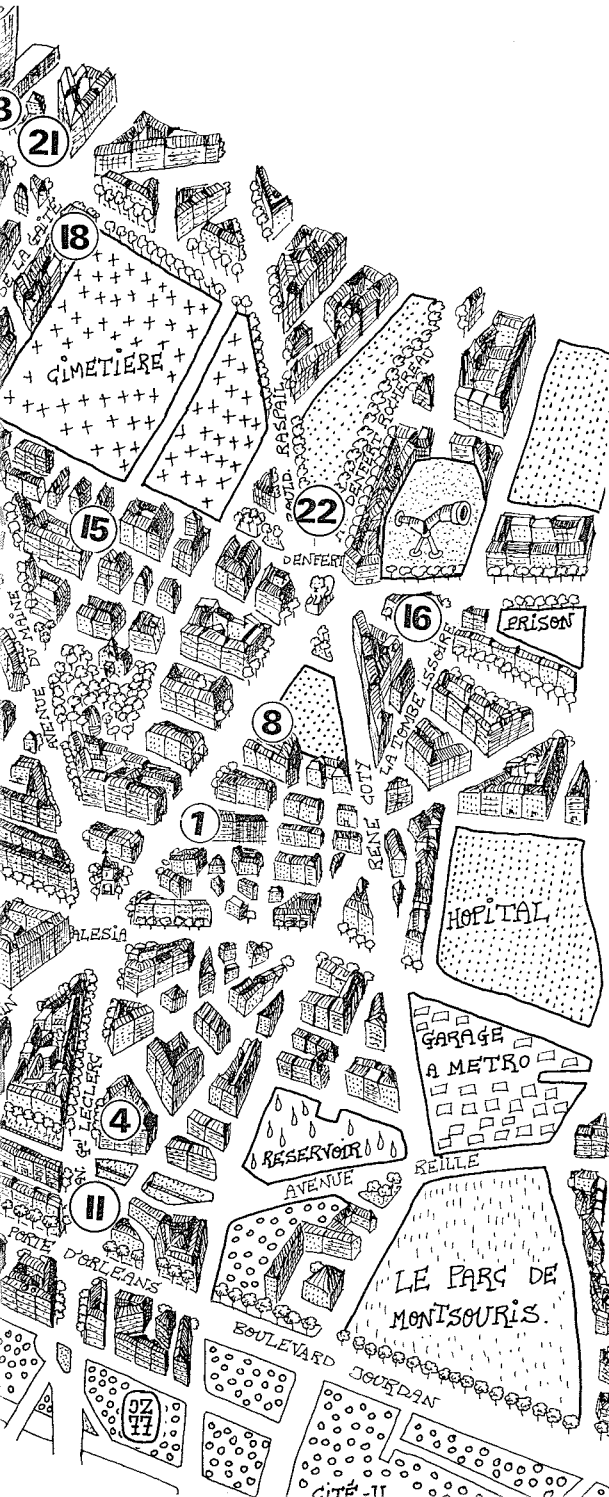
Leur spectacle est suivi par une animation où tous les acteurs font rejouer aux enfants des scènes qu'ils viennent de voir en se servant des costumes et des décors. Le jeu devient fête.

Pinok et Matho auront adapté pour les enfants « Cris, nuit, nuages et quelques gaudrioles ».

Une possible « Soirée Papyvère » et sa fanfare.

Participation aux frais pour samedi soir et dimanche : 10 F (pour tous renseignements, consulter Griffes Songe, 24 bis rue Cassendi, 75014 Paris, tél: 734-72-10).

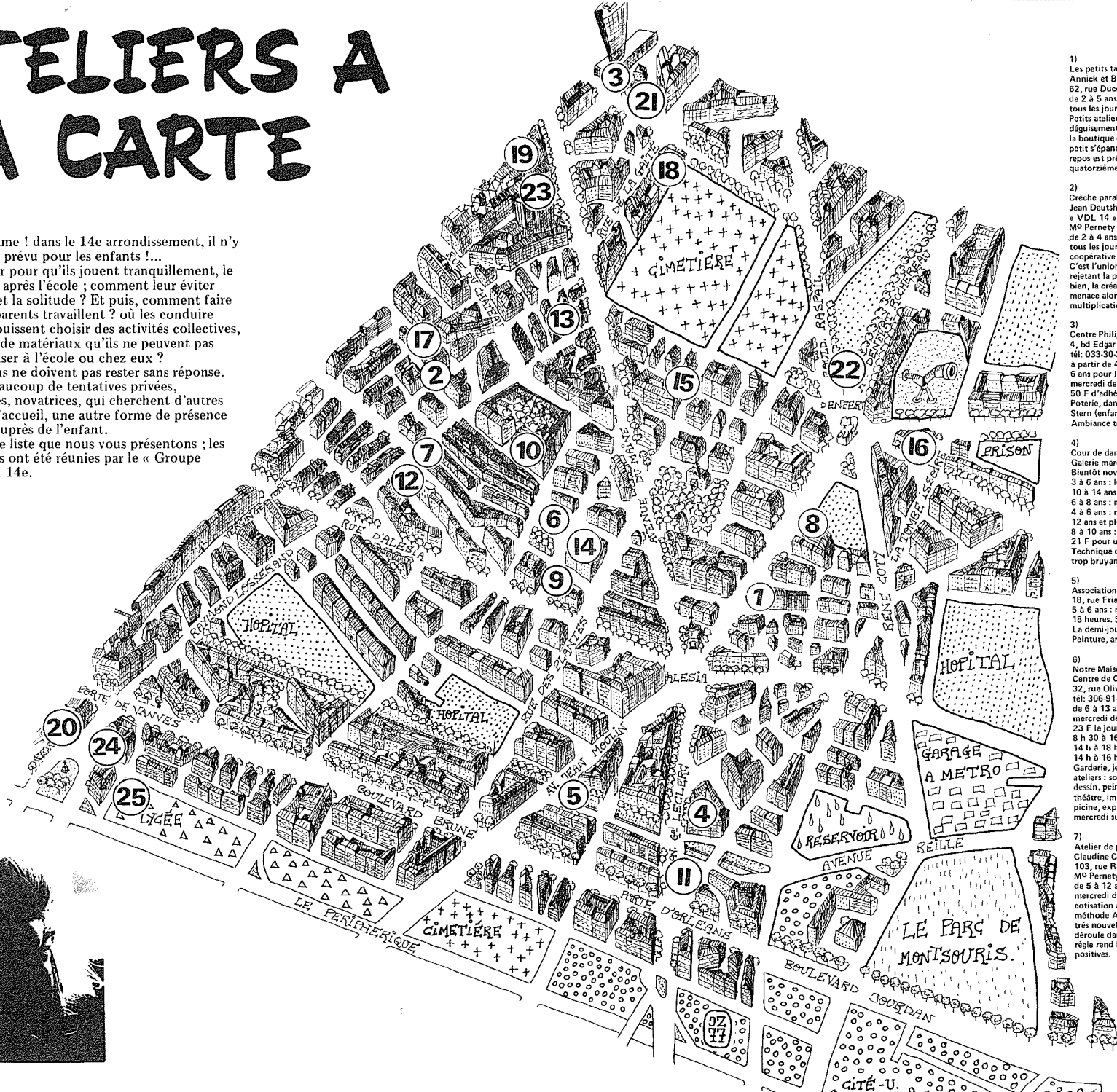




- 1) Les petits tartempions
Annick et Brigitte, jardinières d'enfants
62, rue Ducoëdic, M^o Mouton-Duvernet
de 2 à 5 ans
tous les jours par demie-journée
Petits ateliers de peinture, livres, travail de la terre, déguisements, jardinage, menuiserie, pâtisserie rattachée à la boutique de jouets en bois, dans la rue calme. Le tout petit s'épanouit dans un univers à son image où le coin repos est prévu également. Expérience unique dans le quatorzième.
- 2) Crèche parallèle
Jean Deuth
« VDL 14 », 88 rue de l'Ouest
M^o Pernety
de 2 à 4 ans
tous les jours
coopérative
C'est l'union parents-enfants d'un quartier, sans budget, rejetant la pédagogie officielle. Le système fonctionne bien, la créativité jaillit partout, mais l'extension du groupe menace alors que les animateurs souhaitent plutôt la multiplication de groupes similaires.
- 3) Centre Philippe Neri
4, bd Edgar Quinet
tél: 033-30-34
à partir de 4 ans
6 ans pour la danse
mercredi de 14 à 17 heures
50 F d'adhésion plus 300 F par trimestre
Poterie, danse expressive, atelier de peinture. Méthode Arno Stern (enfants encadrés par une psycho-pédagogue).
Ambiance très agréable.
- 4) Cour de danse
Galerie marchande avenue du Général Leclerc
Bientôt nouvelle adresse au 119 avenue du Gal Leclerc
3 à 6 ans : lundi 17 heures
10 à 14 ans : mardi 17 heures
6 à 8 ans : mercredi 10 h 15
4 à 6 ans : mercredi 11 h 15
12 ans et plus : mercredi 12 h 30
8 à 10 ans : jeudi 17 heures
21 F pour une heure
Technique d'animation très au point. Local agréable et pas trop bruyant. Cotisation un peu élevée.
- 5) Association Création-Expression
18, rue Friant (pavillon à droite dans la cour)
5 à 6 ans : mercredi, 9 heures à 12 heures et 14 heures à 18 heures. Samedi, 14 heures à 18 heures. 5 séances 85 F.
La demi-journée 20 F.
Peinture, argile, dessin, collage, linogravure, photo.
- 6) Notre Maison
Centre de Culture et de Loisirs
32, rue Olivier Noyer
tél: 306-91-11
de 8 à 13 ans
mercredi de 8 h 30 à 18 heures
23 F la journée, repas inclus
8 h 30 à 16 heures : 19 F
14 h à 18 h : 14 F
14 h à 16 h : 10 F
Garderie, jeux, déjeuner, récréation au square, ensuite ateliers : soifée, piano, poterie, tissage, marionnettes, dessin, peinture, menuiserie, photo, danse classique, roïin, théâtre, impression sur soie, tableaux sur fil, anglais, piscine, expression corporelle, bricolage. Ciné-club un mercredi sur deux.
- 7) Atelier de peinture - éducation créatrice
Claudine Coignart
103, rue Raymond Losserand
M^o Pernety
de 5 à 12 ans
mercredi de 9 h 30 à 10 h 30 ou de 14 h 30 à 15 h 30
cotisation annuelle : 400 F
méthode Arno Stern. L'éducation créatrice est une activité très nouvelle tant dans son cadre que par son but. Elle se déroule dans un climat dont le juste dosage de liberté et de règle rend les relations entre individus harmonieuses et positives.

ATELIERS A LA CARTE

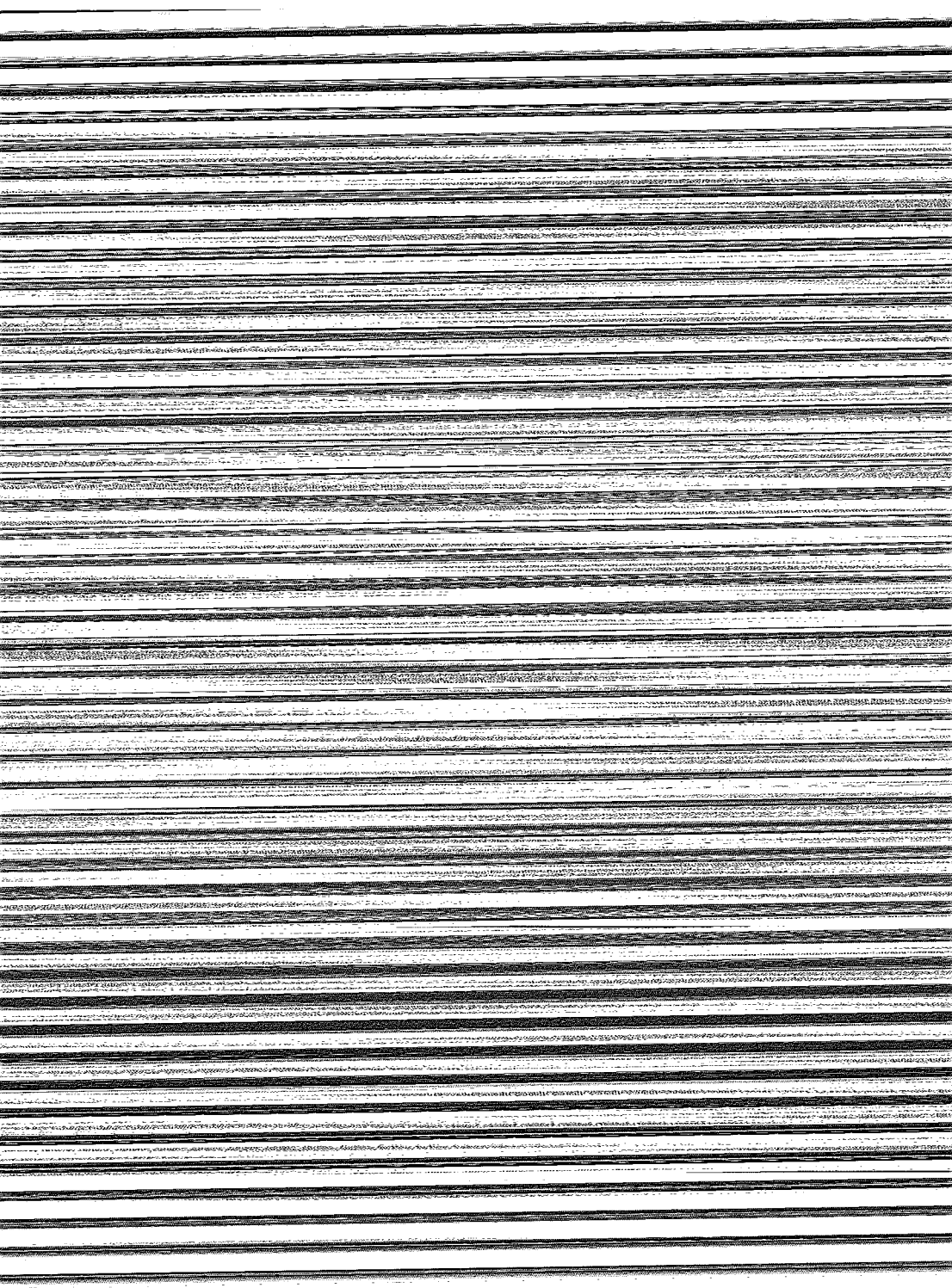
« Mais Madame ! dans le 14e arrondissement, il n'y avait rien de prévu pour les enfants !... Où les mener pour qu'ils jouent tranquillement, le mercredi ou après l'école ; comment leur éviter l'isolement et la solitude ? Et puis, comment faire lorsque les parents travaillent ? où les conduire pour qu'ils puissent choisir des activités collectives, avec des tas de matériaux qu'ils ne peuvent pas souvent utiliser à l'école ou chez eux ? Ces questions ne doivent pas rester sans réponse. Car il y a beaucoup de tentatives privées, enthousiastes, novatrices, qui cherchent d'autres structures d'accueil, une autre forme de présence de l'adulte auprès de l'enfant. Et c'est cette liste que nous vous présentons ; les informations ont été réunies par le « Groupe enfants » du 14e.

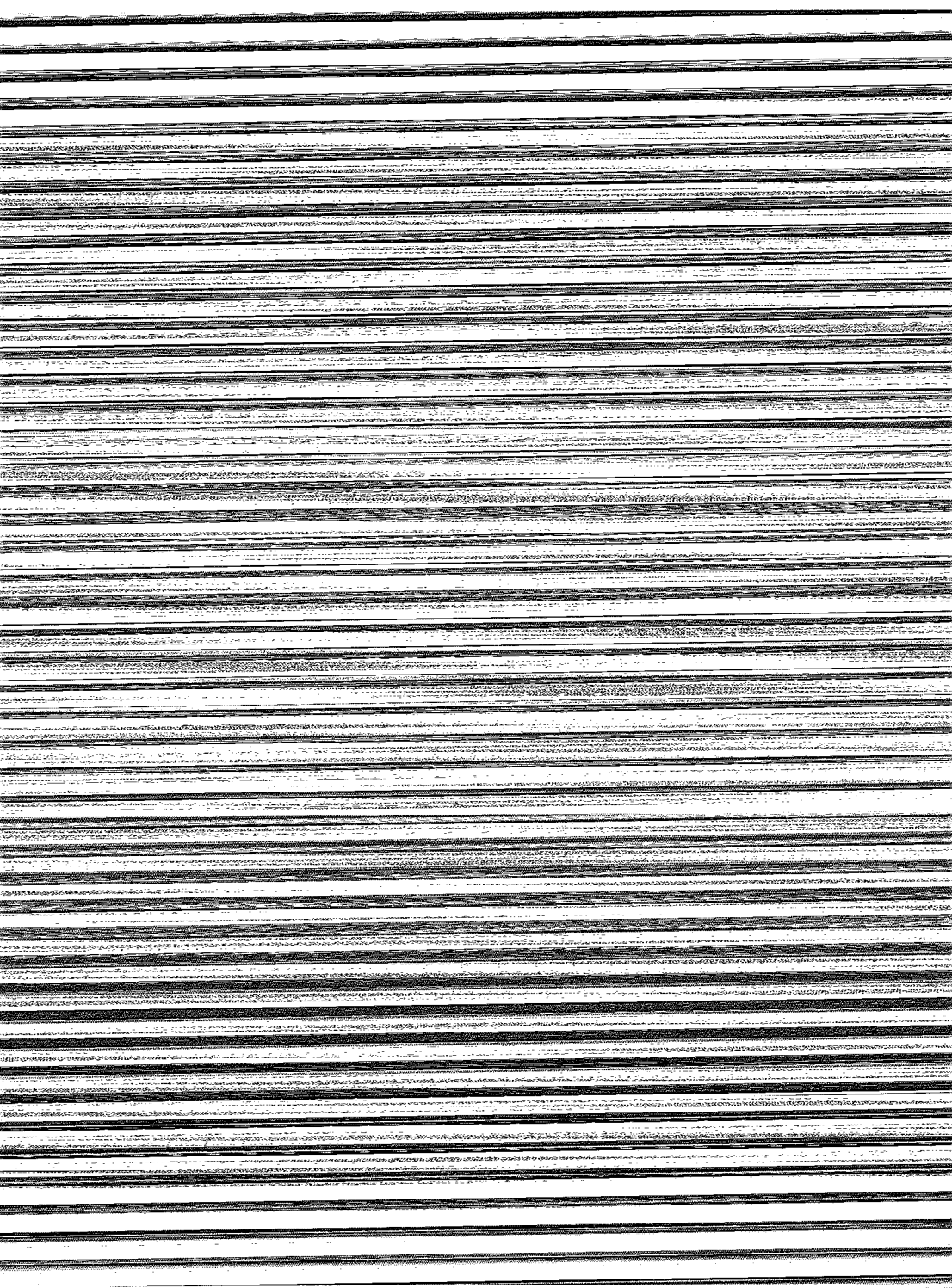


- 1) Les petits tartempions
Annick et Brigitte, jardinières d'enfants
62, rue Ducoudré, M^o Mouton-Duvernet
de 2 à 5 ans
tous les jours par demi-journée
Petits ateliers de peinture, livres, travail de la terre, déguisements, jardinage, menuiserie, pâtisserie rattachée à la boutique de jouets en bois, dans la rue calme. Le tout petit s'épanouit dans un univers à son image où le coin repos est prévu également. Expérience unique dans le quatorzième.
- 2) Crèche parallèle
Jean Deuth
« VDL 14 », 88 rue de l'Ouest
M^o Pernety
de 2 à 4 ans
tous les jours
coopérative
C'est l'union parents-enfants d'un quartier, sans budget, rejetant la pédagogie officielle. Le système fonctionne bien, la créativité jaillit partout, mais l'extension du groupe menace alors que les animateurs souhaitent plutôt la multiplication de groupes similaires.
- 3) Centre Philippe Neri
4, bd Edgar Quinet
tél: 033-30-34
à partir de 4 ans
6 ans pour la danse
mercredi de 14 à 17 heures
50 F d'adhésion plus 300 F par trimestre.
Poterie, danse expressive, atelier de peinture. Méthode Arno Stern (enfants encadrés par une psycho-pédagogue). Ambiance très agréable.
- 4) Cour de danse
Galerie marchande avenue du Général Leclerc
Bientôt nouvelle adresse au 119 avenue du Gal Leclerc
3 à 6 ans : lundi 17 heures
10 à 14 ans : mardi 17 heures
6 à 8 ans : mercredi 10 h 15
4 à 6 ans : mercredi 11 h 15
12 ans et plus : mercredi 12 h 30
8 à 10 ans : jeudi 17 heures
21 F pour une heure
Technique d'animation très au point. Local agréable et pas trop bruyant. Cotisation un peu élevée.
- 5) Association Création-Expression
18, rue Friant (pavillon à droite dans la cour)
5 à 6 ans : mercredi, 9 heures à 12 heures et 14 heures à 18 heures. Samedi, 14 heures à 18 heures. 5 séances 85 F. La demi-journée 20 F.
Peinture, argile, dessin, collage, linogravure, photo.
- 6) Notre Maison
Centre de Culture et de Loisirs
32, rue Olivier Noyer
tél: 306-91-11
de 6 à 13 ans
mercredi de 8 h 30 à 18 heures
23 F la journée, repas inclus
8 h 30 à 16 heures : 19 F
14 h à 18 h : 14 F
14 h à 16 h : 10 F
Gardiennage, jeux, déjeuner, récréation au square, ensuite ateliers : soifage, piano, poterie, tissage, marionnettes, dessin, peinture, menuiserie, photo, danse classique, rotin, théâtre, impression sur soie, tableaux sur fil, anglais, piscine, expression corporelle, bricolage. Ciné-club un mercredi sur deux.
- 7) Atelier de peinture - éducation créatrice
Claudine Coignart
103, rue Raymond Losserand
M^o Pernety
de 5 à 12 ans
mercredi de 9 h 30 à 10 h 30 ou de 14 h 30 à 15 h 30
cotisation annuelle : 400 F
méthode Arno Stern. L'éducation créatrice est une activité très nouvelle tant dans son cadre que par son but. Elle se déroule dans un climat dont le juste dosage de liberté et de règle rend les relations entre individus harmonieuses et positives.



Dany Van der Gucht





8) Atelier Palissy
Villa Adrienne (av Gal Leclerc)
M^o Mouton-Duvernet
de 4 à 10 ans
mercredi toute la journée par séances de 2 heures
samedi de 15 à 17 heures
forfait trimestriel
Peinture, dessin, modelage, sculpture sur pierre tendre,
linogravure, collages.

9) Centre Loisirs et Sports
C.E.P.F.
5 rue du Moulin Vert
tél: 540-43-90 et 734-02-65
de 4 à 12 ans
mardi de 17 à 19 h 30 (grands)
mercredi de 8 à 18 heures

10) A coté du square
Dominique Poesy
Impasse sainte Léonie
M^o Pernety
de 5 à 12 ans
tous les soirs de 18 à 20 heures
Gratuit
Les enfants du quartier par petits groupes se retrouvent
le soir dans l'appartement de Dominique pour y faire
ensemble du dessin, des marionnettes, du théâtre, se
déguster ou travailler le bois. Animation très chouette qui
aura besoin d'un local bientôt.

11) La nouvelle arche
Bernard
7 Villa Virginie
4 à 6 ans, 8 à 9 ans, et 10 à 12 ans
Un soir sur deux par semaine de 18 à 20 heures
Gratuit
Activité informelle ouverte. Cinéma, théâtre, masques,
magie, dessin, marionnettes, fabrication de costumes,
expression corporelle... Les petits groupes se dilatent peu
à peu dans l'appartement et on commence là aussi à penser
à un local, à des échanges d'animateurs avec d'autres
ateliers similaires. Peut-être de nouvelles structures.

12) Club du Moulin vert
Section jeunes - Mme Cassuto
105, rue Raymond Losserand
M^o Pernety
4 à 12 ans
mercredi toute la journée
5 F. (comprenant le goûter)
150 enfants fréquentent les ateliers de photo, danses,
expression corporelle etc... (relire le 14e village numéro 1
p 6). Avec 14 ans d'activité derrière elle, madame
Cassuto vit son terrain d'aventure avec toujours le même
enthousiasme. Les activités ne sont jamais obligatoires et
les enfants rentrent toujours croûtés et radieux le soir.

13) Crèche tournante
Marie Pascale Galliot
21, rue Jules Guesde
5 enfants de 13 mois à 2 ans
Tous les jours
8 enfants tournent sur quatre appartements du quartier à
tour de rôle. Coopérative, sans budget, chacune fait à son
tour la plus grande joie des enfants. Marie-Pascale pense
qu'une multiplication de ces groupes de mamans serait une
bonne réponse au problème de la garde des petits dans le
quartier.

14) Association Plaisance 14e
32, rue Olivier Noyer
Tel : 306 91 11
6 ans minimum
Mercredi 8h.30 à 18h. : 23 F.
1h.30 à 16h. : 19 F.
14h. à 18h. : 14 F.
14h. à 16h. : 10 F.
Solfège (piano, guitare, flûte). Souture sur bois, laboratoire
photo, groupe de plein air (piscine), club-club (tous les
quinz jours)

15) Giffre songe
Isabelle
24, av. Gassendi
Tel : 734 72 10
Parents et enfants
Mercredi matin et deux fins d'après-midi par semaine
adhésion annuelle.
Poupées de geste. Mise en objets. Musique, magie, écriture,
peinture, acte joué, parié, filmé, à mesure des rencontres.
Expérience du lieu libre.

16) Atelier Annie Fourmanoïr
37, Bd. Saint Jacques
Tel : 325 54 58
à partir de 5 ans
Mercredi 10h. à 12h. (petits) 350 F. par trimestre
Mercredi 14h.30 à 16h. (grands) 380 F. par trimestre
Emballage sur céramique, grès et porcelaine. Plaisir du travail
bien accompli.

17) Atelier de musique
MJC Benedetti
88, rue de l'Ouest
de 7 à 12 ans
Mercredi de 10h. à 11h.30
adhésion libre
Constructions d'instruments à partir de matériaux de
récupération. Découverte des rythmes et des sons.
Jouez musicaux. Bruitages. Mimes. Peinture sur les
instruments. Activités corporelles à partir de la musique
etc.
Très sympa !

18) Aire libre
Video théâtre pour adolescents
Didier Aquer
3, Impasse de la Gaité
Tel : 322 70 78
12 à 16 ans
mercredi de 10 à 12 heures
50 F. par mois (quatre séances de deux heures)
Le petit groupe de 10/15 ans doit aboutir à la
réalisation d'un spectacle complet : jeux, décor, costumes,
lumières, musiques, par un travail non directif et une
correction constante par l'image et le son (vidéo) jusqu'à
la sélection des meilleurs jeux. Distribution possible du
produit fini aux réseaux télévision et au cinéma. Expérience
unique dans le quatorzième.

19) Club Maine Montparnasse
8, rue du Commandant Mouchotte
Tel : 566 03 46
M^o Montparnasse
A partir de 8 ans
mercredi de 12 h.30 à 13h.30
à partir de 6 ans lundi et jeudi 17h. à 19h.
mercredi 14h.30 à 18h.30
à partir de 12 ans samedi de 15 h. à 17h.
15 F. de l'heure
inscription 60 F. plus 120 F. par mois
550 F. par trimestre (non inscrit au club)
Guitare classique et folk (5 élèves). Email sur céramique
Atelier vidéo. Caméra plus magnétophone. Film projeté sur
écran de télévision. Ceci n'est que trois des activités de ce

club dynamique parmi des dizaines d'autres. Créée à
l'initiative des locataires de la résidence (800 appartements)
le club est animé par des professionnels et dispose d'un
important matériel dans les locaux très gais.
Malheureusement la cotisation élevée qui en résulte n'est pas
accessible à toutes les bourses. Il faut souligner que cette
initiative pourrait être reprise dans d'autres immeubles.

20) MJC Porte de Vanves
58, Bd. Edgar Quinet
Tel : 250 98 80
de 6 à 14 ans
mercredi toute la journée
forfait modéré selon activité
Peinture, dessin, poterie, tissage, danse, jazz, expression
corporelle, piano, tennis, gymnastique, vidéo. La MJC
à connu quelques succès mais n'est plus forte que jamais.

21) Café d'Edgar
Alain et Axelle
58, Bd. Edgar Quinet
Tel : 326 13 68 et 322 11 02
8 à 12 ans et 12 à 18 ans
le mercredi ou le samedi de 14 à 18 heures
à raison d'une séance de deux heures par semaine
cycle de 10 semaines : 205 F.
Ecole de télévision : caméra, enregistrement magnéto
table de mixage etc...
8 à 12 ans mercredi de 14 à 16 heures
cycle de 10 semaines : 205 F.

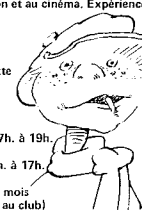
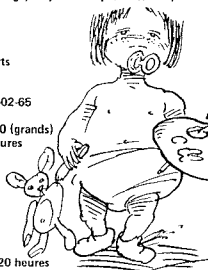
Atelier photo : prise de vue, laboratoire, tirage, utilisation
des photos, montage, roman photos etc.
Deux activités parmi d'autres pour cette locomotive du
quartier qu'est le café d'Edgar. La diversité de ses
recherches en matière d'animation en font un véritable
laboratoire pour les animateurs du quartier. Une récente
innovation est de faire interpréter par des membres du club
du troisième âge des pièces écrites et mises en scène par
des enfants (relire le 14e village numéro 1 page 7)

22) Centre américain
261, Bd. Raspail
Tel : 032 99 92
de 6 à 12 ans
mercredi toute la journée
cotisation selon activité
Peinture, dessin, poterie, tissage, utilisation des photos,
montage, roman photo etc...
Ce grand centre polyvalent du 14e en serrant au plus la
prix des cotisations de ses jeunes membres, sans subvention se
trouve le plus souvent dans une situation financière instable
et pourtant la qualité de ses ateliers et leur multiplicité sont
essentiels à la vie et à l'animation du quartier.

23) Bibliothèque Vandamme
Centre Maine Montparnasse
3 à 6 ans et 6 à 10 ans
bibliothèque tous les jours
gratuit
Club philatélique le samedi. Club d'échecs, linogravie, et
sortie au théâtre le mercredi. Lecture discussion, peinture.
(relire le 14e village numéro 1 page 7)

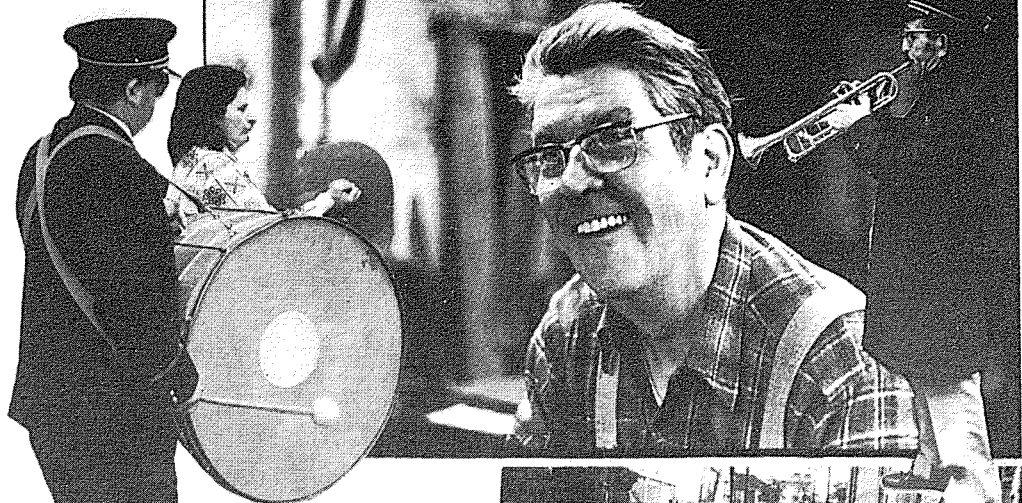
24) Ecole du Cirque
Avenue Marc Sangier
6 à 12 ans
mercredi toute la journée
forfait annuel modéré
Toutes les activités du cirque enseignées par des
professionnels. Le cirque est actuellement en tournée d'été.
Retour en septembre.

25) Recherche et loisirs
20, avenue Marc Sangier
Tel : 533 07 59
5 à 12 ans
mercredi
cotisation modérée
Art dramatique, mimes, théâtre, peinture, dessin, poterie et
yoga.
adhésion : 25 F
15 F pour la journée (repas et goûter compris)
Modelage, poterie émaillée, cuivre, expression corporelle,
danse, musiques, tissage, organisation de sortie : théâtre,
piscine, foire, zoo, patinoire.
Encaendrement souriant et actif mais locaux vétustes.



**DES ATELIERS D'ENFANTS DANS LE 14e,
IL Y EN A !**

Devant le manque d'information et de coordination, le
« Groupe enfants du 14e » animé par Alain Cerioli,
Patricia Osenda et Madeleine Fabre a décidé de prendre
« le mors aux dents » : contacter les entreprises privées
ou non, créées ou en projet, organiser des rencontres
entre animateurs, faire partager les diverses expériences.
Une première réunion a eu lieu : elle rassemblait une
douzaine d'animateurs et 8 jeunes mamans. Tous les pro-
blèmes furent abordés et de nombreux projets ont ger-
mé. Le 24 mai, lors de la deuxième réunion, un certain
nombre de créations sont apparues concrètement. La soli-
darité entre animateurs n'est plus une illusion. Imagina-
tion et enthousiasme contre carence administrative !
La prochaine réunion du « Groupe enfants » aura lieu le
mardi 28 juin à 20 h 30 à « Possibilité 68 », 68 rue de
l'Ouest.



FANFARISTE PAS FANFARON

Raymond Souche dirige depuis 1932 la fanfare du 14e, l'une des deux dernières fanfares de Paris. « La fanfare c'est de la musique populaire, de la musique dans la rue », une tradition, un folklore en voie de disparition. Tous les

fanfaristes sont bénévoles, et M. Souche ajoute en plaisantant « les trois-quarts des gens qui rentrent à la fanfare, c'est parce qu'ils ont horreur du collège. » Quand vient le temps des aubades « hivernales », ils jouent pour le plaisir, avec les flûnettes distribuées au coin des rues et le bœuf joyeux à la fin : pas de ces fêtes à grand spectacle comme on les fait maintenant, « avec les Anglais et leurs bonnets à poils, les majorettes et tout... »



Photos Robert Canault

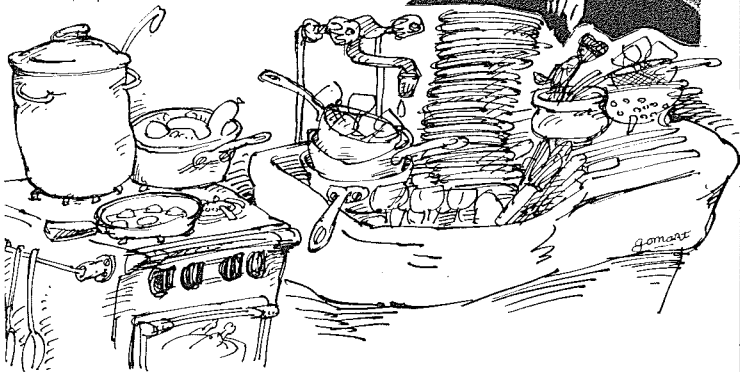
« On joue des trucs à la mode, on joue « le Célibataire », « Sans chemise, sans pantalon » et « le Bal à papa ».

TOUT EST POSSIBLE AU

"68"

ASSOCIATIONS

« Possibilités 68 », c'est un lieu de quartier, ouvert à tous les habitants, jeunes, vieux, travailleurs, chômeurs, etc., à tous ceux qui ont des projets à proposer, à concrétiser, à tous ceux qui veulent s'y joindre en y apportant critiques, idées nouvelles à partir des problèmes concrets de la vie quotidienne, à tous ceux enfin qui ont le désir de mettre en place des services populaires, auto-organisés : garderies, centres féminins, radios de quartier, comités-logement, cliniques médicales populaires, centres juridiques, ateliers d'éducation, imprimeries et librairies



au service du quartier, comptoirs alimentaires, maison de chômeurs. Le projet lui-même a commencé sans un rond. Un garage et une soule à charbon. Les matériaux : récupérations diverses, dans les chantiers et immonubles en démolition, des dons des habitants du quartier, qui une cuisinière, qui une armoire ou un frigo. Quant à la vaisselle... tous les gens qu'on connaît se séparent de quelques unes de leurs assiettes. ... Quant aux travaux, de l'imagination et du boulot.

NOUS SOMMES TOUS DES CUISINIERS !

La première initiative de « Possibilités 68 » a été d'ouvrir le lieu à l'organisation spontanée par les habitants du quartier de repas collectifs. Une cantine pas vraiment. Un restaurant, pas du tout ! Mais chacun dans le quartier a au moins un plat qu'il sait faire très bien et qu'il a envie de faire goûter à ses amis et à ses voisins.

Alors le « cuisinier » du jour achète ce qu'il lui faut pour constituer son menu. Il le calcule pour un nombre x de personnes ; nombre généralement arbitraire et bien sûr insuffisant. Le menu est conçu de manière à ce qu'on puisse éventuellement aux charges des personnes supplémentaires. La publicité se fait en mettant un panneau au local et en parlant dans le quartier. Au milieu du repas, le « cuisinier » divise la somme qu'il a dépensée par le nombre de repas servis, et l'on rajoute une petite somme adaptée aux charges du moment (eau, électricité, loyer, produits de base, entretien, achat de vaisselle, chaises...) et il est recommandé de participer à la vaisselle et au service, pour que celui qui ferme le local ne passe pas la nuit à la plonge.

Autre possibilité : si un groupe a besoin d'un lieu pour se réunir et discuter d'un sujet qui l'intéresse, il peut utiliser le local et y organiser une bouffe. Il établit un budget et achète lui-même de quoi préparer le repas. A la fin participation, aux frais et vaisselle faite par le groupe.

Le projet concret des prochaines semaines est de donner tout son appui à la coopérative alimentaire qui a été créée à l'automne dernier et a connu pas mal de difficultés depuis. L'existence du local 68 rue de l'Ouest lui donne un second souffle en lui permettant de stocker la bouffe et de disposer d'une camionnette appartenant à l'association Possibilités ; cela permettra de multiplier les contacts directs avec les producteurs. Cela lui donne surtout la possibilité d'élargir au maximum le nombre de consommateurs de la coop-bouffe pour rendre viable et crédible l'idée d'aller chercher la nourriture en province. Quant à l'idée de constituer avec une partie de ces stocks une épicerie inférieure au lieu de rencontrer et à la cuisine, elle fait son chemin.

Et puis il y a bien d'autres propositions, bien d'autres projets : un atelier de couture, une laverie, un service de troc, un lieu d'échanges de jouets et un atelier de lecture regroupant toute la

documentation sur les luttes urbaines, le droit des gens, les nouvelles formes d'auto-organisation, dans le quartier...

Toutes ces activités et d'autres pourraient se dérouler par rotation. Alors ? un pari, une expérience parfois difficile, mais enthousiasmante, de prise en charge d'un lieu et d'une activité autonomes, en s'efforçant de faire triompher le principe de plaisir, d'ouvrir réellement le local à l'ensemble de la population et d'instaurer de nouveaux rapports sociaux et économiques entre les gens.

Inutile de préciser que l'on accueille toutes les participations compétentes. Il suffit de s'adresser à « Possibilités », 68 rue de l'Ouest, 14e.



Communiqué

Le collectif Saint-Vincent de Paul, qui rassemble le groupe femmes du 14e, l'U.L.C.F.D.T., les sections CFDT des hôpitaux Saint-Vincent de Paul, Broussais et Cochin, le Mouvement français pour le planning familial, la L.C.R. 14e, l'O.C.T. 14e et le P.S.U. 14e pour l'ouverture d'un centre d'accueil et d'information sur la contraception et l'avortement à l'hôpital Saint-Vincent de Paul, organisent le samedi 18 juin à partir de 14 heures 30 à l'Ecole spéciale d'architecture, 254, Bd Raspail (métro Raspail), un meeting avec film et forum sur les thèmes suivants : contraception, avortement, maternité, accouchement et conditions de travail dans les hôpitaux. (Une garderie est prévue pour les enfants).

L'A.A.R.O.S.E. (Association des amis de la rue de l'Ouest et de ses environs), vient de se créer. Ses objectifs sont la sauvegarde et le développement de la vie du quartier, ainsi que la défense et la promotion de la culture et de l'artisanat local. Nous faisons appel à tous, artisans, commerçants, artistes, organisations socio-culturelles, associations 1901, coopératives, ainsi qu'à tous les habitants intéressés et prêts à donner au quartier une nouvelle vigueur. Plusieurs lieux vous sont ouverts ainsi qu'à vos idées :

- Le Tout à la joie, 37 rue de l'Ouest
- Contrejour, 19 rue de l'Ouest
- L'Ouvèrtur, 21 rue de l'Ouest
- La Coop des cinéastes, 42 rue de l'Ouest
- Possibilités, 68 rue de l'Ouest (voir notre article ci-contre)
- Arbre, 86bis rue de l'Ouest

• sauvons Plaisance

Arrêter l'invasion des bulldozers dans le secteur « Plaisance-Guillemot ».

Obtenir que l'argent destiné aux expulsions soit utilisé à rénover les habitations existantes.

Créer des lieux de loisir avec les habitants.

Tels sont les objectifs de l'Association « Sauvons Plaisance » qui vient de se créer. Notre succès dépend de notre nombre ! L'association se propose dans l'immédiat :

d'informer les habitants sur les projets qui menacent leur quartier et sur le caractère scandaleux des destructions ; ainsi que sur leurs droits individuels et collectifs.

renforcer la solidarité entre les habitants, c'est-à-dire organiser des services communs.

mener des actions destinées à éviter la destruction du milieu urbain.

exiger que le remplacement des habitations détruites soit fait en accord avec la population ; et défendre les expulsés dans leur relèvement en leur apportant une information judicieuse.

Pour adhérer ou pour renseigner, écrire au 12, rue Desprez, 75014 Paris. Téléphone : 542-64-16 ou 706-65-30.

ECHOS DES GROUPES DE VOISINAGE

Daguerré, Gassendi, Bouldard, Mouton-Duvernay, Brézin, Thibaud, etc.

Beaucoup de projets depuis deux mois : faire connaître avec les voisins de la rue, de l'immeuble, l'organisateur des systèmes de troc, trouver un lieu pour faire de la gymnastique ensemble, organiser une bourse d'échanges pour vêtements d'enfants, contacter les artisans du quartier, etc.

On fait déjà du macramé, et on commence le recensement des différents locaux publics du quartier pour en améliorer l'utilisation. Pour contacter les groupes de voisins : Arta, 539-52-48 - Marc, 540-86-47 ; Jean-Daniel, 539-88-61.

Echangez 2 pièces-petite cuisine-douche WC soleil-chauffage central bon état-métro Paroody-loyer 500 F TCC-contre 1 pièce cuisine sans confort mais petit foyer et dans le même quartier. Tél. 754-37-95 (tard le soir jusqu'à 24 h) avant les vacances.

Sont impliqués dans la réalisation de ce numéro : Marc Andureau, Jean-Noël Antoine, Frédérique Barbier, Hervé Béchy, Christine Blanchet (dessins), Robert Canault (photos), Alain Cérioli, Régine Charret, Annie Clément, Gérard Courtois, Isabelle Da, Le caté d'Edgard, Reine Franchi, Christine Garin, Griffe-Songue, Francis et Gilbert Grossmann, le groupe enfants « du 14e, Basile Kamir, Jean-Pierre Lentini, Geneviève Mansion, Thierri Masutti, Marc Monceau, Jean-Pierre Osenda, « Possibilités 68 », Frédérique Selzer, François Schep (maquette), J. Terme, « V.D.L. 14 », Jacques Zehales (dessins).

Le calendrier

La première inscription à l'école

12 Paris 17

Parents qui devez pour la première fois inscrire votre enfant en maternelle ou à l'école primaire, lisez ceci très attentivement. Des démarches effectuées trop tard, un dossier incomplet, et votre gamin risque de ne pas pouvoir entrer dans l'école qui vous lui avez choisie. Vous avez jusqu'au 20 juin dernier délai pour vous assurer un retour de vacances sans problème de scolarité.

Dans un premier temps, vous devez vous rendre au bureau des inscriptions ouvert à la mairie. N'oubliez surtout pas :

- votre livret de famille ;
- une justification de domicile (liste de loyer ou de l'EDF par exemple).

Il vous sera rempli une fiche cartonnée rose pour une inscription en maternelle, verte pour une entrée en primaire.

Maîtrise attention : un aucun cas document ne constitue la preuve que votre enfant est inscrit. Né le conservez donc pas pendant les vacances en pensant que tout est réglé, vous pouvez avoir une très mauvaise surprise en septembre. Portez-le le plus vite possible à la directrice ou au directeur de l'établissement choisi qui l'enregistrera définitivement... dans la mesure des places disponibles ! Ce n'est qu'à ce moment que vous pourrez enfin souffler.

Dernier point important : pour les enfants placés à la crèche, il est préférable de faire inscrire sur une liste d'attente afin que dès leurs quatre ans, une place leur soit automatiquement réservée à la maternelle.

LES MARCHÉS DU 14e

Boulevard Edgar Quinet (mercredi et samedi matin)
Rue Daguerre (tous les jours sauf lundi)

Boulevard Brune (jeudi et dimanche)
Place de la Mairie (mardi et vendredi)
Marché Saint-Anne (jeudi et dimanche)
Casernes des pompiers de Plaisance (dimanche et jeudi matin)

A l'approche des vacances, sachez que passeports, cartes d'identité et autres autorisations de sortie du territoire, ne sont pas délivrés ou renouvelés dans les autres endroits où se trouvent des agents. Ces formalités ne s'accomplissent que dans les commissariats suivants :

- Commissariat principal : place Ferdinand-Brunot (mairie)
- Secteur Montparnasse : 13, rue Delambre
- Secteur par Montsouris : 8bis, rue Sarrette
- Secteur petit Montrouge : 8bis, rue Sarrette
- Secteur Plaisance : 12, rue Royer-Barret.

Attention, fêtes en pagaille ! Et le 14e Village en est partie prenante : je vous invite donc à vous reporter, dans le numéro 3, à l'article qui détaille le programme de ces magnifiques réjouissances, car elles ne seront pas mentionnées dans ce calendrier.

Autre chose : les journées de musique amateur, les samedi 18, dimanche 19, samedi 25 et dimanche 26 juin. Nous n'avons pas encore le programme précis de ce théâtre où nous mettons sur presse, mais il faut s'attendre à de nombreux concerts gratuits dans les squares, kiosques, églises, salles municipales, stations de métro et marchés. Pour en savoir plus, écoutez France-Musique ou téléphonez au 224-23-83, à la maison de Radio-France.

Côté musique payante, toujours de succulents programmes au théâtre-club Campagne-Première, 19 rue Campagne-Première, 322-75-93. Des groupes de rock français y peinent le feu tous les jours à 17 h 30 et pour la motique somme de 15 F : Shakin' Street termine à 15 h, Solo le remplace du 16 au 18, puis les 21 et 22 à 21 au 25. Le soir, c'est plus cher, 25 F, mais c'est la crème de la crème : Ahmed Latief Khan, un des plus grands artistes du monde, vient de l'Inde du Nord), du 15 au 18 à 22 h 30. O surprise, un groupe de musiciens et de danseurs Yaqis, ces Indus, du Mexique qui font du jazz et du tango. Le concert du sorcier Don Juan dans les livres de Carlos Castaneda) vient nous rendre visite, ils jouent à 20 h le 15, le 18 et du 30 au 25 juin.

du 27 au 30 à 20 h. François Cahen, le pianiste majestueux et rebondi qui fonda Zao, en solo du 27 juin au 2 juillet, à 20 h. Et les concerts continuent en juillet !

Nous franchissons quelques rues et nous atterrissons au Centre Américain, 261 bd Raspail, 033-499-92. Le mercredi, c'est le traditionnel hochonnan, tout le monde peut y jouer, et en seconde partie on invité montre tout son savoir-faire et son professionnalisme : le 15, Rod Davis (blues), le 22, Gary Peterson (guitare folk américaine), le 29, Bluegrass Long Distance. Les Indus Yaqis s'installent le jeudi 16 et le vendredi 17, la danseuse Jeanne Claes s'éclate le samedi 18 et le ballet africain Zebila reprend « la nuit au village » le 22, 23 et 24 juin. Enfin, des stages de claquettes, danses africaines et soul jazz du 20 au 30 juin, renseignement auprès de Jocelyne Bauduc, 633-59-16.

Campagne-Première, suite : un unique concert de Bijou et du groupe de rock français qui monte, le 15 juin à 22 h 30. L'ensemble Musique Vivante, dirigé par Diego Masson, du 20 à 25 à 20 h. Le groupe anglo-américain Jabba, torride à souhait, les 21 et 22 juin à 22 h 30. Le grand percussionniste de free-jazz Jan Bennink et son producteur caparotain d'instruments de toutes origines, du 22 au 24 à 22 h 30. Le groupe de free-jazz français Edition Etc., avec le batteur Aldo Romano, le groupe anglo-américain Jabba, torride à souhait, le 21 et 22 juin à 22 h 30, avec le groupe Alchimie, « fusion poétique ». Sinon, tous les soirs (sauf dimanche et lundi) il y a « Combien » à 20 h 30 et... Une après-midi d'au-

tomme » à 22 h.

A la Cour des Miracles, fini le jazz à minuit, dimanche, à 22 h, les Jeannes Bernier, à 20 h, et à 21 h, évidemment le triomphe. A 20 h 30, Boris Santeff et Pascal Auberson, chanson (23 avenue du Maine, 548-85-60).

Au Café d'Edgar et au Théâtre d'Edgar (58 boulevard Edgar Quinet), 322-11-02), le spectacle consacré à Bobby Lapointe s'arrête fin juin (20 h à 45). Jeudi à 20 h 30 et « Deux Suisses au-dessus de tout soupçon » à 22 h 15) continuent en juillet. Au Foce Montparnasse (75 boulevard Montparnasse, 548-92-97), tous jours « Lady Strass ».

Au théâtre de la Cité Internationale, 21 boulevard Jourdan, 569-38-69, la compagnie Alphaballet danse jusqu'au 17 juin. Les 18 et 19, l'orchestre de jeunes Alfred Louengwattji, mille exécutants de cinq à vingt ans. Le 21, folklore de Roumanie et Yougoslavie par le groupe Foliare. Les 22 et 23, « théâtre rituel » sur des musiques d'Alain Kremski, un jeune compositeur « orientaliste » à découvrir absolument. Les 24 et 25, danse rituelle africaine, avec une danseuse et deux percussionnistes. C'est fini pour ce mois, mais je ne voudrais pas vous quitter sans ce petit conseil sur le mode d'emploi de tout calendrier : nous ne donnons que des concerts prévus au théâtre Montparnasse ont été annulés à la suite d'une bombe. Le 14e Village, lui, étant introuvable, nous ne pouvons que vous suggérer vous donc que tout programme peut changer au dernier moment, et servez-vous de votre téléphone...

Le folk-club du Bonnet termine sa saison au petit théâtre de la Cité Internationale, tous les lundis. Il y a toujours des invités-surprise, mais aussi des invités prévus : Michel Hadenan et l'Echo du Bayou (musique cajun de Louisiane) le 20 et Dominique Maroufian (violoncelle) le 27.

Et on termine avec les théâtres et cafés-théâtres. Au Tout à la fois, dont nous vous cautions le mois dernier, mille projets germant dans la cervelle fertile de Jean-Paul Sévès, et rien n'est très fixé à l'avance : passez-y de temps en temps. Le samedi 17 juin vers 16 h aura lieu un bal pour enfants : s'il est réussi, il y en aura d'autres. Sinon, les spectacles quotidiens : Didier Schmitt, folk blues franco-alsacien, à 19 h, « N'oubliez pas que tu m'attends » à 21 h 15 et « Alors tu fais l'artiste » à 22 h 30. Et chaque lundi à 21 h, le festival de la chanson inconnue, où tout peut arriver de Fou à la Joie, c'est 15 rue de l'Ouest, 734-01-49.

A l'Air Libre, 3 impasse de la Galité, 322-70-78 : chansons de femmes tous les vendredis à 20 h avec Annie Antonioni et Mara. Il n'est pas sûr que cela continue en juillet, vérifiez.

TAXIS : 1, avenue Reille : tel. 569-05-71, place Daumesnil-Recheaux : tel. 035-00-00, place d'Orléans : tel. 540-52-05, métro Plaisance : tel. 260-84-00, porte de Vanves : tel. 260-84-00.

Ambulances (jour et nuit) : 587-27-50. Brûlures graves : 227-88-55. Centre anti-douleur : 205-63-29 (poste 374). Centraux d'urgence : 307-47-28.

Service de la permanence des soins du 14e : 1, rue Alphonse Daudet, tel. 542-37-00, vous renseignent sur les médecins de garde. SAMU : 567-50-50, SOS infirmières : 605-25-35. SOS dentistes : 253-76-53, SOS vétérinaires : 288-67-00.

QU'EST-CE QUE L'ECOLE DES PARENTS ?

Une antenne de l'Ecole des parents et des éducateurs (E.P.E.) existe dans le 14e depuis octobre 1976 au 25 rue du Moulin de la Vierge.

Qu'est-ce que l'EPE ? Une association reconnue d'utilité publique, créée en 1929, qui s'adresse à tous ceux qui veulent s'informer et réfléchir sur le groupe familial et l'éducation.

Quels services offre l'EPE ? Une information gratuite par téléphone pour toutes difficultés familiales, juridiques, scolaires, professionnelles, sociales et de loisirs (766-51-52 de 9 h à 17 h).

2/ Des publications : — une revue mensuelle, « l'Ecole des parents », pour comprendre tout ce qui se passe aujourd'hui dans la famille et dans la société. — une revue trimestrielle, « Le Groupe familial ».

— des livres : « Les Difficultés de votre enfant », « Cette Education sexuelle qui nous fait peur », « Le Droit dans la vie », etc. — des brochures : « L'Enfant et le spécialiste », « L'Enfant et l'hôpital », « L'Enfant gaucher », etc.

3/ Des émissions radio et de télévision (chaque mercredi à 14 h 45 sur France Culture).

4/ Des rencontres débat : « Les Conflits conjugaux », « l'Enfant de chaque âge », « Les Relations fraternelles », etc.

5/ Des stages de formation : « Libertés dans le couple », « Mettre au monde un enfant », « Relations au sein du groupe familial », « Sexualité et société », etc.

6/ Une consultation de spécialistes : médecins, psychologues, conseillers scolaires, conseillers conjugaux et familiaux, pour informer les parents et les aider à maîtriser leurs difficultés.

Et l'antenne du 14e ?

Elle voudrait être un lieu de rencontre et d'échanges pour les habitants du quartier. Elle propose :

- Une bibliothèque ouverte à tous, avec des livres et des revues concernant l'éducation familiale.
- Une consultation familiale et conjugale (15 F).

— Une consultation juridique le mercredi de 16 h à 18 h (15 F).

— Des réunions régulières de parents du quartier autour d'un thème relatif à eux-mêmes et à l'éducation de leurs enfants. En dehors des liens d'amitié auxquels elles donnent souvent naissance, ces réunions permettent la mise sur pied de systèmes d'entraide, par exemple pour la garde des enfants. Venez nous voir, apportez-nous vos idées et vos suggestions... nous serons ravis de faire votre connaissance.

Génévieve Mansion responsable de l'antenne EPE de l'EPE Permanences : mardi, jeudi et vendredi de 13 h à 17 h au 25 rue du Moulin de la Vierge (rez-de-chaussée gauche). Tel : 250-79-14.

le 14^e village

numéro 3

octobre 1977

mensuel 3f



La mémoire courte

Démolisseur du 14^e arrondissement pendant vingt ans, batisseur du pire, Christian de la Malène vient d'être élu sénateur de Paris. Ce prudent repli à l'abri des courants d'air électoraux de 1978 nous laisse une chance de parler sérieusement de l'avenir du quartier et de son passé.

La radiale dont il était le principal défenseur ne passera pas. Elle ne déversera pas ses tombereaux de portefeuilles sur le centre commercial Maine-Montparnasse. Elle sera remplacée, nous dit-on, par une avenue de huit mètres de large, trois hectares d'espaces verts, et une piste cyclable (merci Mouna). Mais l'opération « Table Rase » continue et menace toujours le quartier Plaisance et d'abord la ZAC Guilleminot, vouée dans les plus brefs délais à la démolition. Pourquoi ? Parce que les immeubles sont sans confort, vétustes ? La plupart peut être réhabilité au profit des actuels habitants.

Quel plaisir prennent-ils, ces technocrates feutrés, ces politiciens à la mémoire courte, à leur chicaner le bonheur ? Décidons nous-mêmes de l'avenir du quartier : la réhabilitation semble être une alternative. Il est urgent de ne pas l'oublier, ou nous nous réveillerons un matin avec une pioche dans notre porte.

Trois mois ont coulé sous la Bièvre depuis le dernier numéro. Le 14^e Village dispose maintenant d'un local au 88 rue de l'Ouest où se tient une permanence le samedi, de 13 heures à 18 heures. Le journal paraîtra tous les mois.

Maman ne peut plus dormir

Ses voisins du dessus ont dans l'idée de « faire la fête » au moins une fois par mois. Mais tout exclusivement « la fête ». Ils ne l'invitent pas... Ses voisins du dessus, eux, sont de grands amateurs de la marche à pied... en appartement ! Dans la journée, c'est encore supportable mais en pleine nuit, entre minuit et deux ou trois heures du matin entendre ces futurs candidats au Strasbourg-Paris s'entraîner (!) ce n'est plus supportable. Elle intervient directement auprès des intéressés.

Ceux du dessous répondent : « On peut faire du bruit une fois par mois... Si vous voulez le silence, allez à la campagne... ». Ceux du dessus : « Ma vie privée ne regarde que moi... Je fais chez moi ce qui me plaît... » D'accord à condition de pas gêner les voisins qui veulent dormir, qui ne peuvent et qui le disent. Mais les autres, on s'en fout ! Pourtant un bon sommeil est nécessaire pour un bon équilibre. C'est valable pour ma mère qui ne peut plus dormir paisiblement, également pour ses voisins qui marchent et piétinent entre minuit et deux heures du matin. Ma mère est allée jusqu'à leur donner des vieux chaussons car au début de ces footings nocturnes on marchait en chaussettes sur le parquet vierge et grinçant. On lui a répondu « qu'on écrivait au service d'hygiène mentale ». Enfin qu'est-ce qui motive ces allées et

venues incessantes à des heures indues ? Et trop souvent ! Alors que faire ? Discuter pour s'entendre « à l'amiable » avec ses voisins. Ma mère essaie... On lui répond ce que vous avez lu ou on débranche la sonnette. Déménager... Car c'est pas elle qui gêne ; elle est gênée. Quant au propriétaire « il n'intervient pas dans les conflits entre locataires ». C'est écrit dans le contrat de location. Faire intervenir la police et la justice... C'est s'engager dans une voie répressive. Procédure longue, coûteuse et en attendant le résultat, la situation risque de se dégrader. Quelle(s) idée(s) trouver pour que les gens comprennent qu'on ne vit pas les uns sans les autres. Que la liberté des uns commence là où finit celle des autres... Entendre une campagne de sensibilisation du voisinage et de protestations auprès de ces voisins pour qui les autres n'existent pas ! Mais « ça risque de faire du bruit » (d'où contradiction) et puis dans l'indifférence actuelle, quand ils ne sont pas personnellement concernés, les autres voisins, ils n'entendent rien... Alors voilà, je vous soumets ce problème d'exaspération nerveuse et de perte du sommeil pour des raisons qui pourraient être évitées ou atténuées. Problème de voisinage aussi ; voisinage difficile quand on n'est pas disposé à écouter, à comprendre. Bien cordialement. Gérard Launay

tel boucan que je ne puis dormir. Comment ? Quel est ce tapage à cette heure indue ? Il est à peine 9 heures du matin. Non, bien sûr, je ne râle pas auprès du voisin. Ça n'est vit sa peur, l'heure indue des autres. D'ailleurs le bruit à Paris est partout énorme, épouvantable, un bombardement continu qui en a fait fuir beaucoup vers la province. Mais Paris, c'est aussi le monde, les

rencontres, les affrontements, les joies, les folies : c'est bien connu, ils sont dingues ces parisiens ! Plaignez-vous. Une boutique à Larche, qui a installé des enceintes stéréophoniques sur la rue a écrit sur sa vitrine : « Si vous trouvez que la musique est trop forte, c'est que vous êtes trop vieux ». On est quand même très loin de ça à Paris. Non ?

IL CONVIENT D'OUVRIRE LE DEBAT...

Nous avons été sur les chaudières juste avant qu'ils ne deviennent des dévants ou des trous béants. Au milieu des gravats nous avons repêché quelques opinions qui traitaient, convertis par la poussière et déjà éparpillés, nous en fait des de la démolition. Les voici dans l'état lamentable où nous les avons trouvés : « Les gens qui vivaient dans ces murs se connaissaient bien et faisaient des fêtes tout le temps, parce que tout le monde aimait bien vivre » « - Par ici ! Par ici ! Les gens qui ne se connaissaient pas. Et leur méfiance réciproque était grande » « Ici dormait tout le temps un vieux monsieur. Il avait horreur du silence et les bruits de la maison lui faisaient comme une musique pour s'endormir qui le bercail. » « - Par ici ! Par ici ! Voyez la déplorable idée qu'ont eue ces habi-

tants : ils ont préféré démolir leur maison que de la laisser résonner, ce qui nous avions ici envoyé la police un samedi après-midi : ils étaient d'accord avec les bruits de l'usine. Mais de la musique, non ! C'était trop. » *Puis dans un chantier en construction, la voix grava du béton : « Les gens feront tellement attention à ne pas gêner les autres par leurs bruits qu'ils ne se parleront plus. Ils respecteront tellement la nuit que sera comme un couvre-feu. C'est la liberté des autres qui les privera de la leur, puisque seuls « les autres » existeront. En muselant tout le monde on muselle l'égoïsme. Enfin tout le monde sera normal et uniforme... Testez-vous les uns sur les autres ». On n'accusera plus les gens silencieux de déranger les autres en leur interdisant de ne pas l'être... »* *Aucune de ces idées, à l'évidence, ne nous a satisfaits. Nous sommes restés perplexes.*

Et parfois la fée descend

Faire la fête une fois par mois, je trouve ça peu. L'annuler que la fête soit là, présente, tous les jours. Hélas, diverses obligations quotidiennes repoussent ce temps de détente souvent fort tard dans la soirée. Les enfants sont couchés. Ce soir nous restons à la maison, disponibles. Des copains débarquent. Ils ont sous les bras quelques disques. Vous connaissez l'album Madame Tisket du groupe Télévision ? Super. Et Mink Devit ? Pas mal non plus. La musique

ne branche. On improvise une bouffe. On fume, on boit, on parle. Et parfois la fée descend, la fée, c'est l'image mythique de la fête ; la fée ne prévient pas ; subitement nous sommes tous sur la même longueur d'onde, miraculeusement tout le monde à la forme. On danse, on rit, on est entre amis. Intervient le « sketch » de la voisine. Elle est sous la fée, déjà pour calmer le bon vent de folie qui souffle. Ce soir on l'avait totalement oubliée. « Excusez-moi, Madame, quand on prévoit à l'avance, on peut vous avertir, mais ce soir c'est l'éclatement brutal... »

« Et puis que voulez-vous, on est sur terre pour s'amuser, pas vrai ? » La dame ne comprend pas. Je ne vois rien qui puisse arranger les choses. L'inviter ? Elle serait totalement larguée en débarquant au milieu de notre bande, aussi larguée que je le serais si on m'invitait à un dîner d'anciens combattants. Je lui fais remarquer poliment que sa télé était trop forte dans le silence de la nuit, il y a quelques temps, mais que c'était tout naturellement tant pis pour moi ce soir-là. C'est raté ; elle est en colère et je suis irrémédiablement hilare ce soir, ce qui n'arrange rien. La porte se referme, je replonge dans ce qui fait ma joie. Une petite parano persiste quand même... Un autre matin, où j'avais travaillé fort tard la veille, un voisin fait un

A propos de l'éducation permanente des masses

J'avoue avoir tiqué à la lecture du numéro 2 du « 14^{ème} Village » que je vous aide à vendre. Page 11 : « ... On a découvert une librairie sympa, la « Bouquinerie d'Alesia »... Je ne connais évidemment pas la teneur de l'article que vous allez lui consacrer, mais déjà cette phrase me semble maladroite : beaucoup de vos lecteurs risquent de penser que les autres librairies ne le sont pas, et pire encore, le mot « découvert » tend à faire croire que vous avez pénétré beaucoup avant d'en arriver là. Or si un commerçant peut vous « réfléter » une mauvaise viande, un poisson défraîchi, des fruits et des légumes pas ou trop mûrs, un libraire ne vous vendra que ce que vous avez envie de lire et vous fera part, quand il le peut de ses critiques et de ses conseils. Notre métier est par ailleurs très dur, voire ingrat. Soixante-trois heures de présence par semaine au minimum. Une bonne vingtaine à côté pour la « paperaise ». Des bénéfices extrêmement réduits. Des salaires risibles, surtout par rapport aux compétences exigées. Enfin, l'éducation permanente d'une masse généralement inculte et peu réceptive. Et je passe sur la jungle des éditeurs, des diffuseurs, des transporteurs et des coursiers dans laquelle nous avons à nous débattre. Je pense que tous les libraires sont « sympas », que tous peinent d'égalé manière pour un métier auquel ils croient ou ont cru. Que tous font ce qu'ils peuvent - moi par exemple : une carte de fidélité pouvant réduire de 10 % le montant des achats -

pour aider leurs concitoyens à ne pas être des « bêtes à télé ». Et je ne pense pas qu'il faille donner à votre journal la vocation de vanter les mérites des uns et des autres. Dénoncer les scandales, les abus, les tromperies, oui ! Informez la population, oui, nous ne serons jamais assez à la faire ! Mais gardez vous de tomber dans les travers journalistique du tendancieux, du subjectif, c'est-à-dire bientôt du mensonge. (4 rue Mouton-Duvernet) *Une petite note à propos d'une librairie n'imprime pas forcément la mise à l'index de toutes les librairies concurrentes du quartier. Vous semblez avoir une haute idée de la mission culturelle qui vous incombent. Tant mieux, nous viendrons sûrement un de ces jours, visiter votre sanctuaire. Ceci dit, non, tous les libraires ne sont pas sympas ! Il y a des libraires amorphes, incompetents, sans imagination ni goût du risque, et de ceux-là, soyez en sûr, le « 14ème Village » ne parlera pas. Nous continuerons donc dans la « subjectif », ce qui peut vouloir dire l'engagement et non pas le mensonge. De toutes façons, merci d'avoir réagi, et sans doute à bientôt. P.S. : en publiant cette lettre, nous faisons de nous fâcher avec tous les bouchers, les poissonniers, les marchands de légumes du quartier, voire même avec la « masse généralement inculte ». Qu'ils ne s'y méprennent pas.*

Artisans montrez-vous

Quelle bonne idée que ce journal du 14ème. Ayant ouvert depuis un an, une boutique d'artisans dans un quartier que je ne voulais ni snob, ni touristique (je n'ai stupide !), je me réjouis de tout ce qui constitue une vie de quartier. Pensez-vous recenser un jour les artisans du 14ème ? Je serai toujours disposé à exposer leurs travaux dans ma boutique. Artisanat « à la fleur de pierre » (céramique, peinture sur soie, travail du cuir, abais-jour, bougies, etc...) 83 rue de Gerpoine

PLAY IT AGAIN EDWIGE

LES mini-schools, une initiative qui introduit la vie communautaire et le jeu dans l'apprentissage d'une seconde langue. Les mini-schools sont une association gérée selon la loi de 1901 et qui a pour but d'initier les enfants de 6 à 11 ans à l'apprentissage de l'anglais par une méthode audio-visuelle originale. Réunis dans un appartement par petits groupes de huit, les enfants ont d'abord droit à une demi-heure « studieuse » : ils regardent, assimilent et répètent les mots d'un film en anglais commenté en anglais et accompagné des mimiques de l'animatrice. Après quoi, les enfants s'amuse à l'aide des mots nouveaux : mimes, sketches, chansons, jeux par équipes, coloriages, découpages, etc... Tous les échanges avec l'animatrice se font exclusivement en anglais.

Pour prendre contact, s'adresser à Melle Edwige Ortiz de Zarate (professeur d'anglais en faculté), Foyer de jeunes filles, 63 rue Pernety, 75014 Paris. Tarif : 500 F par an.

LITTÉRATURE INFANTINE

« Qui pleure ? », deuxième livre des Éditions du Sourire qui mord, vient de paraître.

Après Julie qui avait une ombre de garçon », « qui pleure ? », écrit en étroite collaboration par des enfants, des instituteurs et des auteurs, est produit et diffusé par eux-mêmes. Les larmes gaies du coin du feu, les larmes grises du métrou, les larmes vortes de la mer racontent des histoires de gouttes d'eau, au long d'un très joli livre dont les héros sont une vieille dame et un petit garçon. Bon marché (diffusion parallèle sans intermédiaires) et d'excellente qualité, ces deux livres tranchent agréablement sur le reste de la production infantile. Si vous ne les trouvez pas chez votre libraire (ou si vous êtes libraire) écrivez à Im.média, B.P. 8 / 75521 Paris cedex 11 - 21 F port compris.

CENTRE CULTUREL A BELLEVILLE

En haut de Belleville, à la Place des Fêtes, dans un quartier complètement détruit, pardon, entièrement rénové, une association existe depuis 6 ans menant une animation régulière, - théâtre, fanfare, atelier d'enfants, journal, groupe femmes, etc... : avec pour but la création d'une Maison de quartier.

Cette association Place des Fêtes Avenir est, d'après un jugement rendu par le Tribunal des Référé, expulsée et doit quitter dans deux mois les locaux qu'elle occupe.

Bien que reconnue, puisque son autorisation, P.F.A. n'a pas retenu, malgré ses démarches, l'attention de Monsieur Chirac qui, pourtant, multiplie ses déclarations sur la nécessité des « centres culturels » dans les quartiers et sur l'importance de la vie associative.

La Place des Fêtes veut vivre et va donner les moyens d'action pour faire face à cette situation, et compte sur la solidarité des gens qui se sentent concernés.

Pour tous renseignements
9, rue du Pré St Gervais
Tél : 208 36 21

14^e Arr^t carnet

ÇA CONTINUE CHEZ EDGAR

LES ateliers du Café d'Edgar reprennent leurs activités cette semaine.

- Atelier théâtre « La Fonction » : les samedis à 14 heures (corps, voix, improvisation), les lundis 20 heures (approche du texte, mise en scène scénographie, dramaturgie).
- Atelier audio-visuel (vidéo-super 8) pour les enfants et les adultes. Le mercredi de 14 à 16 heures et le jeudi de 18 à 20 heures.
Café d'Edgar, de 14 heures 30 à 19 heures, 58 boulevard Edgar Quinet. Tél : 322 11 02

RENAISSANCE

DEUX magasins se sont ouverts rue de l'Ouest. Il s'agit de peinture sur bois. Au 64, ce sont de merveilleuses petites boîtes à fond généralement noir selon la tradition des boîtes russes du 18^e siècle, des boiseries qui ressemblent à des décors de Tchikov, et des marionnettes comme on n'en fait plus.

Au 11, chez Naïve, ce sont des meubles, des armoires en bois blanc qui se couvrent de fleurs ou de pierrots, des tables de nuit où s'accrochent des paysages. Deux horloges comtoises attendent leur décoration : ici on peut apporter ses meubles et la jeune fille Naïve les couvre de révé.

Allons ~y !!!

La ZAC Guillemot - Le Secteur Plaisance
seraient soumis à une Enquête Publique à la Mairie
à partir du 5 OCTOBRE 1977
de 10h à 17h sauf samedis et dimanches

LES VERTS DEMEAGENT

La permanence de Prai-Ecologie 14^e est ouverte tous les jours en principe et pour tous renseignements, au 16 rue Raymond Losserand, 75014 Paris. Le téléphone est toujours en attente.

DU VENT DANS

LES BRONCHES

Les habitants du 14^e ont de la chance. S'ils veulent aller découvrir, avec un petit groupe de promeneurs, la campagne autour de Paris... S'ils hésitent à aller en forêt tout seuls... Si, au contraire, ils veulent s'y aventurer seuls... S'ils aimeraient mener une journée en pleine nature... S'ils cherchent une idée de week-end champêtre... S'ils rêvent de vacances en dehors de la foule...

Le Centre d'information pour la Randonnée pédestre est là pour les aider à réaliser leurs projets, leur proposer des itinéraires, des notices descriptives, des topo-guides, des listes de sorties collectives, des informations et des renseignements pour préparer une petite ou une grande randonnée. Son adresse : 66, rue de Gorgovie (14^e). Ouvert du lundi 9 heures au samedi 19 heures sans interruption ; le mardi jusqu'à 20 heures.

ECOLE PARALLELE

UNE école parallèle vient de s'ouvrir au mois de septembre, sur le quatorzième, sur la ville, sur la vie. Nous avons déjà une dizaine d'enfants (entre 7 et 12 ans environ). Il en faudrait une quinzaine pour que l'école puisse vraiment bien fonctionner. Qu'est-ce qu'on y fera ? Eh bien, entre beaucoup d'autres choses, ce qui s'est fait, où ça se fait et comment ça se fait !

On a encore plein d'autres idées, on peut pas tout mettre. Et on attend vos suggestions.

On demandera à tous les gens du 14^e où d'ailleurs qui savent réaliser les choses de leurs mains (bois, cuir, poterie, tapisserie, couture aussi !...) de venir les uns après les autres, 1 heure ou deux par semaine nous apprendre à les réaliser à notre tour, aux musiciens de nous enseigner la musique.

Le mercredi et le samedi, l'école se transformera en lieux de rencontre enfants-adultes, les portes grandes ouvertes. Toute personne intéressée peut téléphoner au 542 67 35 (le soir), ou écrire à Projet Ecole, 2 impasse St Léonie, 75014 Paris.
N.B. : Ça coûte 600 F par mois...

AFFAIRE A SUIVRE

Feu le patronage laïc du 14^e arrondissement, malgré plusieurs demandes à l'Hôtel de Ville, ne sait toujours pas si on lui permettra de revivre cette cité année. (cf. 14 Village No1, page 3).

Le 14^e Village monte au fil et

Vous soufflez comme un phoque, arrivé au troisième étage ? Votre bambin est un peu maigrichon ? Vous aimeriez connaître les possibilités qu'offre le quartier dans ce domaine... et le 14^e Village n'a pas encore répondu à ces questions ? Eh oui, nous n'avons toujours pas de rubrique sportive : manque de temps, de capacité... nous ne sommes pas très sportifs !

Si vous l'êtes, n'hésitez pas à commencer votre enquête. Combien y a-t-il d'associations sportives dans le quartier, quels sports peut-on y pratiquer ? Pourquoi le stade du Parc de la Cité Universitaire s'est-il effondré et quand sera-t-il rendu aux sports ? Où sont passés les cafetiers footballeurs ? etc... etc...

Vous commencez demain !

Toujours à l'affût de « l'événement », le 14^e Village manque d'informations sur la vie quotidienne du quartier. Ouvrez grands vos yeux et vos oreilles. Nous souhaiterions que de partout nous parviennent les échos de cette vie de quartier dont il est si sûr, sûrement, que quelques grossesses à saisir : ouverture prochaine de la petite boutique planquée que vous êtes le seul à connaître, détournement de l'autobus 62, progrès des travaux de sape de l'homme à la lime à ongles de la Tour Montparnasse...

Nous sommes aussi à la recherche d'informations sérieuses. Nous voudrions par exemple, faite une enquête sur les prix dans le quartier : la rue Daguerre est-elle plus chère que la rue Didot ? Leclerc, moins cher que le Suma ? Nous ne pouvons le faire que si vous nous aidez. Même avec beaucoup de bonne volonté, nous n'avons pas le temps de tester toutes les épiceries, boucheries, grandes surfaces et autres du 14^e.

Si cette idée vous intéresse ; si vous en avez d'autres à proposer, contactez-nous ou écrivez-nous.

CONTACT

- ◆ Nous invitons nos lecteurs à venir avec le journal sous le bras, le 15 octobre à partir de 15 heures à la galerie l'Ouverture, 2 rue de l'Ouest (14^e bien sûr) il y aura de quoi se désaltérer.
- ◆ Vous voulez les rencontrer ?
- ◆ Nous aussi. Nous voulons rencontrer les lecteurs du journal, avoir un contact avec eux, pour discuter du journal, le critiquer, savoir ce qu'on pourrait y ajouter, ce que vous aimez et y lire ou y voir, faire connaissance.
- ◆ Alors...

Cherchez travail dans librairie, bibliothèque, animation, etc.
Références : Vite, vite. Tél : Christine Garin 542 01 28.

Le groupe de voisinage dont l'action se situe dans le périmètre avenue du Général Leclerc-avenue du Maine-rue Froidevaux cherche un local pour ses activités (Jean-Daniel Lavergne, 10 rue Mouton-Duverniet 580 86 47 - Didier Noyer 41 boulevard - 542 74 13)

lettre des suisses

Il est possible de sauver le quartier Guilleminot !

Ils étaient quatre. Elle, Dominique, eux, Pierre, Jean René et Laurent. Architectes, jeunes, ils avaient lu un article sur la cité des artisans du 50 rue Vercingétorix. Cet été, ils sont venus de Suisse, car ils sont suisses, passer un mois de vacances à Paris ; vacances studieuses s'il en est : au travail depuis le matin jusqu'à la nuit, ils ont passé leur temps à arpenter le quartier de la ZAC Guilleminot pour voir comment on peut le rénover. Ils nous ont écrit. Voici.

Vous avez peut-être été surpris par l'intérêt que portait un groupe de jeunes architectes, déambulant et annotant systématiquement les maisons de votre quartier durant le mois passé. Que faisaient-ils et pourquoi ? Nombreux ont été les habitants du quartier à nous poser cette question et, par cette lettre, nous nous proposons de répondre.

Votre quartier est menacé. Certes, beaucoup d'immeubles sont dégradés, mais la grande majorité ne les sont pas au point de

à voir. Et combien de fois n'avons nous pas été étonnés des idées, des envies qui surgissent, l'instant de découragement passé ; combien d'entre vous n'avaient pas imaginé où placer la salle de bains, si seulement ils pouvaient.

Beaucoup d'immeubles sont en parfait état.

Beaucoup d'autres demandent des aménagements très minimum pour vous contenter, pour enfin pouvoir vivre dans des conditions normales.

Magré cela, la SEMIREP veut raser le quartier et reconstruire à neuf pratiquement autant de logements qu'il y en a aujourd'hui.

Elle veut d'abord faire la RENOVATION !

D'abord tout démolir, ensuite reconstruire à neuf

Une alternative existe : LA REHABILITATION

— Faire un diagnostic précis de chaque immeuble ; garder ce qui est bon ; transformer ce qui ne va pas.

De telles opérations de rénovation se pratiquent partout ; face à cela, dans quelques cas, des habitants se sont regroupés massivement, ont lutté et ont pu s'y opposer : dans le Marais, à Roubaix et sur une plus grande échelle, à Bruxelles, en faisant des contre-projets, ils ont pu imposer leur façon de voir la rénovation de leur quartier.

Les Associations de défense du quartier, et parmi elles, VIVRE DANS LE 14e vous proposent de ne pas renoncer sur la défensive et de ne pas attendre que les pioches s'attaquent à votre immeuble. Elles ont créé un atelier populaire d'urbanisme chargé d'élaborer des contre-propositions, en ayant toujours comme principe :

— personne ne doit être contraint à déménager, — la loyauté après transformation doit être supportable par chacun.



En août, la Semirep a tenté de s'attaquer à Sauvons les meubles

LA ZAC EN PERIL

Après plusieurs années de marches et de démarches, de référendum et de lettres ouvertes, et après la grande fête du mois de juin, les pouvoirs publics, en l'occurrence le Maire de Paris, ont décidé de se rendre à la raison : « enterrée ou pas », la Radiale... ils n'en veulent plus ! Cela n'empêche que trop de problèmes restent en suspens, trop de questions sans réponse. Un groupe de habitants du quartier a décidé de poursuivre la lutte et a formé pour cela un atelier public d'urbanisme. Nous publions tel quel leur communiqué.

A la suite de la lutte menée depuis plusieurs années sur la Radiale, Chirac a décidé en juin 1977 d'abandonner le projet et de reconsidérer la rénovation de la ZAC Guilleminot : « Intégration des terrains de la Radiale dans le projet de rénovation ». « Conservation et réhabilitation d'une partie des immeubles. »

Face à cette décision, nous voulons tout savoir :

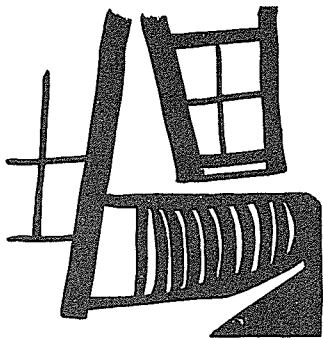
Quels immeubles ? Quels seront les critères de choix pour conserver ou détruire tel ou tel immeuble, quel type de réhabilitation, pour qui ? Nous refusons la réhabilitation

lourde qui nécessite le départ de tous les habitants. Nous exigeons une réhabilitation légère, au service des habitants vivant dans ces immeubles, par un financement public.

Quelle sera la part faite aux équipements sociaux (crèches, écoles, terrains de jeu) et quelle place sera attribuée aux voies de circulation automobile et piétonnière ?

Face à cette modification de l'opération, des habitants du quartier ont mis sur pied, avec l'aide de techniciens, un atelier populaire d'urbanisme, l'A.P.U. 14, dont le but est de :

— déterminer avec les habitants quels immeubles sont à conserver ? — rechercher quel genre de



devoir être détruits. C'est vrai que depuis longtemps on ne pourvoit plus à leur entretien ; les façades se salissent, la peinture s'écaille, les plâtres s'effritent et des fissures apparaissent parfois.

C'est aussi vrai que beaucoup d'appartements sont très petits et n'offrent pas le confort que l'on est en droit d'attendre aujourd'hui.

Nous avons visité toutes les maisons, nous avons pu pénétrer dans quelques appartements parce que leurs locataires nous invitaient

4

Tranche de conversation dans une

A propos du film de B. Tavernier, « Des enfants gâtés »

Gérard : Ce qui m'a gêné, c'est que ces expulsés, c'est des expulsés de luxe. Les expulsions dans ce quartier, c'est pas vraiment ça ! Tu comprends c'est pas possible, le problème des expulsions est traité à partir d'immeubles neufs !

Frip : Avec des loyers de 160 tickets par mois plus les charges ! Ce que j'aime bien, c'est l'atmosphère stressante du film. Ce qu'il montre de Paris est complètement déprimant. C'est ce que je vois, moi, depuis dix ans, vraiment ! Avec tout ce que ça comporte de rage impuissante. Et quand on est née à Paris et qu'on aime vraiment cette ville, ça fait mal au cœur. Et ça

se sent très bien, surtout dans la scène avec le « Dupont » dans son magasin de lunettes, quand il dit à la fille que dans le métro, il se met près de la fenêtre parce qu'il a peur.

G : Oui, d'accord, mais tu comprends c'est tout de même énorme de traiter du problème des expulsions à partir des immeubles neufs !

F. : Alors qu'en fait, les expulsions ça se passe dans les vieilles maisons, et ça il en a pas parlé...

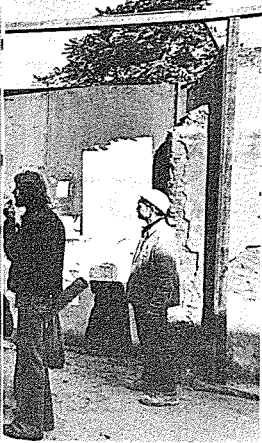
Frédé : La première réunion de locataires, quand la

porte s'ouvre, on voit les gens avec leur verre de whisky à la main, installés dans de beaux meubles... Y a une marge !

G : Ce qui me gêne, c'est que ce film électoraliste. C'est un film pour faire voter PS, y a pas de problème !

F. : Ce qu'il a voulu montrer, c'est qu'il y avait quelque chose à faire, et ça les gens ne le savent pas.

G : Par exemple, le coup de la vérification des comptes ; on dit aux gens, vous pouvez vérifier vos comptes, oui mais ça suppose de savoir lire un document financier.



la Cité des Artistes

Chronique des ignobles méfaits de la Remisep

OU LA VILLE DE PARIS VEND LA CITE DES ARTISTES VERCINGETORIX A L'EPOUVANTABLE REMISEP

« Hein ?
Par un matin brumeux, les vingt artistes de la cité Vercingétorix se réveillent en sursaut, les uns après les autres. A chaque porte d'atelier, trois formidables coups retentissent :
Boum ! Boum ! Badaboum !
Est-ce leur muse impatiente ou malade ? Non ! Ce n'est que ce bon vieux facteur. Il apporte vingt lettres recommandées signalant que la Ville de Paris a vendu le terrain de la cité, corps et bien à une obscure Société anonyme d'économie mixte, la REMISEP. C'est cette société qui, dorénavant, percevra leur modique loyer.

« Ah bon ! »
Se disent les artistes entre eux ou en leur for intérieur et, sans plus tarder, retournent se coucher. Seul, Erne, artiste peintre pas si naïf que ça, s'attarde au seuil de sa porte. Inquiétude ? Apparemment, rien n'est changé. Le printemps disperse la brume matinale. Ça fleurit, ça gazouille, ça rampe, ça bruisse, ça miaule ; malgré son grand âge, à chaque printemps, la cité demeure une des plus belles de Paris et, peut-être, même, du monde entier...

Brusquement au-delà des portes du petit paradis, le quartier entier se réveille, en brio. Les commerçants ouvrent boutique. Les braves gens se déversent en trombe dans les rues.

Mais au coin de la rue Vercingétorix et de la rue du Château : Surprise ! La tabac affiche CLOTURE DEFINITIVE pour cause de démantèlement.

« Tiens ! »
Se disent les braves gens entre eux ou en leur for intérieur et, sans plus tarder, vont acheter leurs cigarettes quinze mètres plus loin, dans la rue de l'Ouest, une des rues les plus vivantes de Paris, et peut-être même du monde entier...

Accoudé au comptoir du Clairon, Gros Edmond raconte sa vie à son ami Eli.

« L'appart n tient plus debout. Le toit fuit. Les murs pèlent. Les tuyaux s'encrassent. Le poêle coule. Le plancher se fissure. Les

canalisations transpirent. Les chaises boîtent. Le lit se déboîte, bref, Ermonde en a eu sa dose. Alors, lorsque la REMISEP nous a contactés, on a signé des deux mains et plutôt deux fois qu'une. Résultat, on est

Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé, serait le fruit du pur hasard ou de quelque imagination maladroite...
J. Verne *

relogés dans un deux pièces de la rue Didot, dans un deux pièces tout confort. Ermonde en est folle de joie. Le nom de REMISEP incommoder légèrement Eli qui se souvient de la lettre recommandée



QU'EST-CE QU'UN PROMOTEUR ?

La croyance populaire n'y voit qu'un être vulgaire, aveugle et borné, uniquement préoccupé par la destruction de la beauté inutile et par la construction de la laideur utile...
C'est faux !

Les promoteurs de la SEMIREP peuvent se vanter d'avoir démenti cette conviction ancrée dans les consciences populaires. Les promoteurs de la SEMIREP ne se contentent pas d'exécuter leur travail ingrat et méprisable. Ils ont quelque chose de plus que les autres promoteurs. Ils ont de l'humour ! et l'humour n'est-il pas le propre de l'homme ?

La scène se passe au Tribunal. Au banc des accusés : les artistes plus ou moins récalcitrants du 50, rue Vercingétorix. Au banc de la partie adverse : Monsieur Driez, haut personnage de la SEMIREP. Coté coté, les avocats. Le tout, face au Juge et au Commissaire du Gouvernement. Eclairage à

contre-jour. Impressionnant. Les artistes soutient pas moi, fascinés, sans doute, par le grandiose appareil de la Justice.

L'affaire à expédier est banale et courante ; une de ces affaires qui font, depuis un moment, la vie du 14ème arrondissement.

Expropriation.
— Me Fabre-Luce et Me Bernheim exposent la situation :
Leurs clients sont expropriés de leurs ateliers.

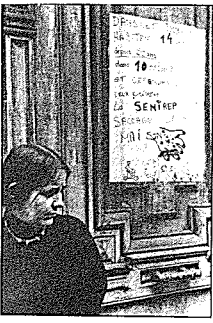
La SEMIREP ne leur propose aucun local professionnel en échange.
— « Objection, votre Honneur », interromp le Bâtonnier de la partie adverse. « Nous leur avions proposé des ateliers situés à la rue de Ridder ».
— « Ateliers beaucoup trop chers et inadéquats », riposte Me Fabre-Luce. L'énumération est accablante : vis-à-vis gênant, loggia insuffisante, insonorisaton inexistante, passerelle trop étroite empêchant les sculptures monumentaux de sortir leurs œuvres.

Silence. Et ne voilà-t-il pas que monsieur Driez, qui jusqu'alors s'était confiné dans un raisonnable mutisme, hausse le ton :

« Ils n'ont qu'à fabriquer des sculptures miniatures... » !

La gaffe ! Certes, c'était dit sur le ton de la plaisanterie. Du reste, cela n'a fait rire personne. On apprécie mal ce genre d'humour dans pareilles circonstances. D'ailleurs s'agissait-il d'humour ? Le doute subsiste : Cela avait tout du cri du cœur !

5



cuisine

Ça suppose surtout qu'il y ait une société de gérance qui fonctionne de cette manière...

Christine : Ouais, c'est politiquement discutable, mais c'est surtout un film sur la vie quotidienne en 77. Les problèmes des expulsions et du chômage, ça constitue une sorte de situation-limite qu'il a choisit pour mettre en scène des personnages...

G : C'est quand même un peu énorme de traiter du chômage, des crèches par petites allusions, par petites touches discrètes. J'ai l'impression que pour faire son film, il avait en réserve des petites phrases toutes faites

sur les gamins, le chômage, des petites formules bien ignobles...

CH. : Oui, mais l'histoire entre les deux personnages, elle avait un sens dans ce contexte précis, vu tout ce que la fille était en train de vivre à ce moment-là !

G : J'ai pas senti comme très important le problème du chômage dans leur relation.

Christine, Frip, Frédéric : Mais si ! Mais si ! Mais si !

CH. : C'est justement ça qui fait obstacle à leur relation. Si ils continuent pas à baisser allégre, ad vitam eternam, c'est parce qu'elle supporte pas de vivre avec

ce mec qui est là avec son scénario à déconner à bloc avec ses 600 sacs par mois, alors qu'elle, elle va pointer tous les 15 jours !

Frédé : Elle le largue, parce qu'elle ne supporte pas d'être aussi disponible, d'avoir rien à faire que d'ouvrir sa porte !

F. : Les problèmes de ce mec, c'est des problèmes de luxe.

Thierry : Mais de quoi y causent, ceux là ? Frédéric, Frip, Gérard, Christine : Ah, merde, ça fait deux heures qu'on en parle, alors va voir le film !...

Détruire dit-elle.

« Les paroles d'amour, ça voyage pas » (Ferré)

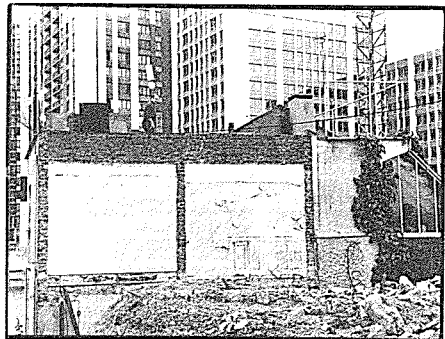


L'histoire de M. Guillard est relativement simple. Au moment où il va être expulsé, la SEMIREP lui propose 300 000 F pour sa maison. Il estime qu'il lui en faut 450 000 pour retrouver le même mode de vie. On finit par lui promettre ce qu'il veut. Il était prêt à signer, mais il veut son argent avant de partir. Au lieu de l'argent, il aura les huissiers. La SEMIREP voudra l'expulser de force. Il sera obligé de se défendre avec un fusil, puis de se battre... avec un policier en civil dans l'église voisine où il a été poursuivi. Entre temps il avait fait expertiser sa maison et, chose étonnante, elle avait doublé de prix à cause de la spéculation même que la SEMIREP contribuait à provoquer.

Il importe peu que ce soit là l'histoire d'un propriétaire défendant la propriété privée : il y a une relation directe entre ce commerçant relativement aisé se battant pour quelque 200 000 F de plus, et l'histoire de ceux qui ont tout perdu avant même qu'on les expulse. Il n'y a pas seulement gagné de l'argent, il disait : « si je m'étais laissé voler comme ça je serais devenu dingue de leur en vouloir... Je leur en veux, et ça ils le savent. Mais pas de la même façon. Mon histoire ça n'a pas d'importance : je leur en veux de ce qu'ils ont fait aux vieux et à ceux qui ne pouvaient pas se défendre ».

« Elle était née ici, c'est important ça ! ».

Il est probable que les expulsions ont tué au moins cinq personnes dans la



environnement ... encerclement

cité Blanche : quatre vieilles dames sont mortes dans les mois qui ont suivi leur expulsion (mais avant qu'elles soient parties, la SEMIREP a eu les terrains pour rien). Un vieux russe qui ne comprenait pas les sens des papiers qu'il recevait et qui s'est jeté par la fenêtre... Les vieux ne s'habitent pas. Des personnes ne supportent pas que leur environnement soit bouleversé, les rues éventrées, les magasins anonymes, la nourriture stérile. Toutes les raisons qu'on a de vouloir rester chez soi sont au moins aussi légitimes que celles du promoteur de vous en chasser.

Telles ces vieilles dames qui sont restées jusqu'au bout parce qu'elles voulaient continuer à nourrir les chats du quartier.

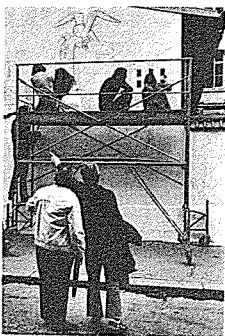
Si les gens les plus faibles sont les plus touchés, et s'ils le sont si durement (30 % des ouvriers du quartier sont partis entre 1968 et 1975 en banlieue ou ailleurs) cela tient peut-être paradoxalement à ce que les propriétaires qui pouvaient gagner de l'argent à défendre leur propriété ne l'ont pas fait. La SEMIREP et les promoteurs avaient-ils les moyens d'indemniser tous les propriétaires qui pouvaient l'exiger aux prix qu'ils pouvaient obtenir par voie de justice ? Le droit de démolir leur a été offert gratuitement. On n'a pas nécessairement besoin d'un avocat pour se défendre. M. Guillard l'a prouvé. Cela ne coûte pas cher. Et ces propriétaires avaient probablement assez d'argent pour en prendre un lorsque cela devient indispensable, pour le pauvre qui en cassation qui est fondamental pour les « petits expulsés » puisqu'il fait jurisprudence. Ce sont eux encore qui peuvent s'opposer à ce que l'abus de pouvoir devienne une routine parce que leur position à l'égard du « bon droit » est plus forte.

Gestion : la police a prêté main forte il y a dix ans à l'expulsion d'un ensemble de boxes à voitures sur deux étages situé boulevard Brune, atin de construire des immeubles pour l'hôpital Broussais. Ils ne sont toujours pas construits. L'intérêt public. De quoi indemniser pas mal non ?

Dix ans de loyers perdus. De quoi indemniser pas mal non ? Jusqu'à présent lorsqu'on relonge quelqu'un, dans les meilleures conditions, on lui offre un équivalent monétaire. Les promoteurs sont incapables d'offrir un mode de vie équivalent : pourquoi empiéter les gens les uns sur les autres alors que le nombre des habitants du quartier diminue. Au profit de qui bouleverse-t-on les structures sociales du quartier alors que la population dans son ensemble vieillit ? La politique d'urbanisme (s'il y en a une) conduit à une ségrégation sociale qui a fait d'un quartier populaire un arrondissement aux loyers prohibitifs. Il semble que le quartier vive (meure ?) dans la plus totale anarchie.

Thierry Blanchet

à qu



An 63 une Perouty
Les murs ont la
parole. Enfin
autre chose qu'une
image publicitaire !

Bien sûr, bien sûr

Il est rondouillard et marche en canard :

« Ah, ça je ne sais pas. Je ne sais pas du tout quel intérêt ça a toutes ces figures, ces machins et puis ce bonhomme avec ce truc autour. Ça ne me dit rien du tout. Pourquoi barbouiller les murs comme ça ? Oui, d'accord, c'est plus joli que des murs sales, des murs avec des inscriptions, des machins de tel ou tel parti, bien sûr, bien sûr... Ça peut être un sens, mais quel sens ça a, ça je ne sais pas. Bien sûr, bien sûr, il y a des expulsions... »

On va vers les robots

Un vieux monsieur usé et pas riche, ancien dessinateur :

« Ah, c'est très bien de dessiner !... Le sujet est bien choisi, c'est le futur : même le métro va marcher automatiquement, on va vers les robots ; les hommes c'est fini. Et c'est bien que le mur-sonnante triste parce que c'est la vérité ».

Les maisons neuves

Petite dame, quarante ans, un cabas dans chaque main. Elle passe devant le mur de la rue Perouty (voir notre reportage) et s'arrête pour souffler un peu. Elle vient d'être reléguée.

« J'habitais avant un vieil immeuble, avenue du Maine, et j'ai changé pour un immeuble neuf. Je suis mère de 4 enfants. Je suis contente parce que j'ai une salle de bains et une salle à manger. C'est mieux les maisons propres et neuves. Avant, je faisais tout dans la cuisine, je lavais les enfants, le linge et tout. Maintenant, j'ai la douche. C'est un peu plus cher, mais ma vie a changé. »

Dingue

Un air revêché, sous un chapeau de pluie :

« Totallement affreux, c'est fait par des dingues ! »

Où s'arrête

Où regarde

ou en parle

Pas affolant

50 ans, costume strict et parapluie, le cheveu court et le regard direct : il travaille dans le quartier et rentre de vacances. Il voit donc le mur pour la première fois :

« Tout ce que je peux vous dire, c'est que c'est pas affolant, ah ! mais, alors pas du tout madolesmille. Je m'attendais à mieux. C'est pas vous qui avez fait ça ? Ah ! non, vraiment, c'est sinistre, et ces couleurs c'est d'un triste ! Quand on veut envahir un quartier, on fait des choses plus gaies. Ah, vraiment, c'est pas affolant ! ».



Le prochain mur ?

Elle et lui

Un petit homme décidé et sa dame, une soixantaine d'années, habitant rue de l'Ouest :

Lui : « Oui, j'étais au courant du projet et je connaissais de beaux murs peints, mais ce qui me choque le plus, c'est que c'est fait par un fumiste, un dilettante. Rendez-vous compte qu'il a même pas mis de chapeau haut-de-forme sur la tête du vautour ! Comment voulez-vous que les gens comprennent qu'il s'agit du capitaliste ? Bien sûr, il y a le cigare, mais ce n'est pas sérieux ! Les gens engagés, on en a ras le bol. Ils sont prêts à défilier dans les rues, mais quand il faut vraiment y aller, alors ils partent en vacances ou en week-end. Il y a beaucoup de jeunes comme ça maintenant ; il vivent en ghetto, ils n'ont pas de vrais contacts avec la population du quartier ».

Elle : « Nous on habite ce quartier depuis 40 ans et on l'aime. Avant, il y avait une certaine chaleur entre les gens ; maintenant c'est fini, et ce n'est pas un mur qui changera quelque chose. Quel besoin avaient-ils d'insister sur les problèmes des gens du quartier ? Ils le savent bien les gens, ils n'ont pas besoin de ça ! Il aurait fallu leur offrir du rêve, mais pas ça. C'est d'une naïveté déconcertante, un réalisme que l'on a déjà vu mille fois, c'est du style 1925. Pourquoi pas du rêve, des choses plus gaies, pourquoi pas de l'abstrait ? Il y a de belles choses non figuratives ».

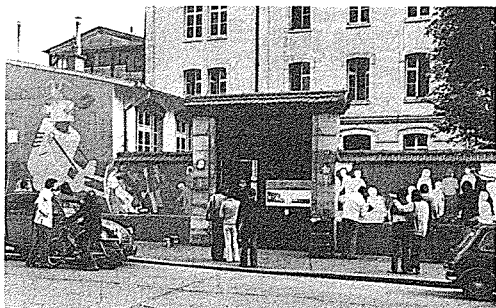
Lui : « Nous n'avons pas de leçons à recevoir de gens qui sont dans le quartier depuis 2 ou 3 mois ».

Elle : « Quand je passe ici, je marche sur le trottoir d'en face pour ne pas voir ça ! Je suis contente de ne pas habiter dans l'immeuble d'en face ; je ne pourrais pas voir ça tous les jours ! Vous savez, les gens qui crient après les démolitions, c'est souvent ceux qui habitent dans les immeubles neufs. Ils ne pensent pas à ce qu'était la vie dans les vieilles maisons. Beaucoup de vieux habitants du quartier sont contents d'aller finir leurs jours dans des conditions moins pénibles. Il faut y penser aussi à ceux-là ».

Grabouillages et scribouillis

Dame très smart, 70 ans, avec un beau sourire et des yeux clairs. Envie immédiate d'en faire sa grand mère :

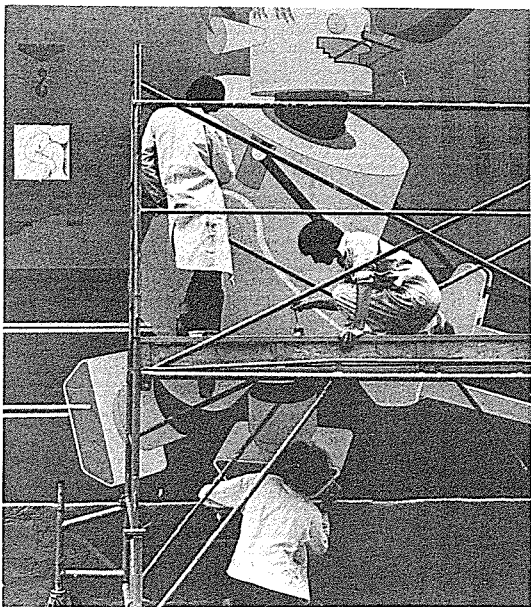
« C'est un peu moderne, bien sûr ça plait pas à tout le monde, mais moi, j'aime bien. Je trouve ça bien utile, parce que dans le quartier je sais pas si on y restera beaucoup. On est sans arrêt sur le qui-vive avec les démolitions. Oh, bien sûr, il en faudrait d'autres des murs comme celui-là, mais chaque fois que je passe devant je tremble d'y voir des grabouillages... »



Imaginaire

10 ans : un air rêveur et blasé de page vénitien :

« Je le vois de ma fenêtre chaque fois que je veux ; non, ce n'est pas triste, ça va avec le quartier. Ce que je préfère, c'est la partie robot. Je n'aime pas ce qui est réaliste, le robot c'est à la fois très vrai et très imaginaire ».



Figolé

Jeune femme, trente ans, les bras chargés de paquets, 2 enfants avec elle, elle s'arrête :

« Ça fait plus gai, et puis le bulldozer là, à l'avenir c'est sûrement ce qui arrivera. Oh, moi je serai pas capable de participer à ça, il faut connaître déjà un peu la peinture pour faire quelque chose de figolé comme ça !... Mais enfin, si je devais choisir un thème pour un autre mur, j'aimerais voir un bois, un petit lac, parce que vraiment par ici, il y a pas beaucoup d'arbres ».



APRES L'ECOLE, ... L'ECOLE

Dans un quartier en pleine rénovation, comme l'est le 14^e, de nombreux clubs d'enfants se créent un peu partout, au hasard d'une association de locataires, d'un groupe de parents, ou sur une initiative personnelle. Une volonté commune : tenter de donner à l'enfant un lieu à sa mesure, qui lui ressemble ; jeter au milieu de la semaine un peu de cette douce folie que le système scolaire semble vouloir refuser à tout prix. Ces petites cellules aux murs colorés et aux angles ronds restent cependant pour des raisons économiques évidentes, étrangères à beaucoup d'enfants. Pour ces laissés pour compte du loisir-douillet, enfants d'immigrés, d'ouvriers ou de familles nombreuses, une possibilité et une seule, le Centre aéré et de loisirs.

Pour des milliers d'enfants de parisiens, un seul lieu de rencontre hors la famille, le square ou la rue : l'école. Un seul lieu de loisir aussi.

Pour les enfants des « centres aérés et de loisirs de la Ville de Paris » l'école assure en effet cette double fonction ; l'horizon matinal de ces enfants âgés de 6 à 12 ans est le même tous les jours de l'année : le préau de l'école et sa cour de récréation. Pour les gosses du centre alors, tout adulte est un instituteur en puissance. Quelle différence en effet entre un étudiant et un « instit » du même âge, si la rencontre se fait dans le même lieu (et chacun connaît la tristesse des vieilles écoles parisiennes), aux mêmes heures ? Timide ou franc, le « m'sieur » et la « maîtresse » ressurgissent toujours, et le premier combat de l'animateur ébahi est d'essayer de se faire reconnaître par son prénom. Au centre, le prénom est un signe qui ne trompe pas ; l'entendre prononcer signale toujours qu'il se passe quelque chose, un début d'intimité, une ébauche de dialogue.

le centre de loisir : animation ou gardiennage ?

Le budget d'un centre de loisirs s'élève à 1 F par enfant et par mercredi. Cette somme devant couvrir à la fois le matériel pédagogique et les sorties à l'extérieur du centre, il va sans dire que les dites sorties se résument par conséquent le plus souvent au jardin public le plus proche (le parc des Montsouris pour le 14^eme). Quand aucune sortie n'est possible, la journée se passe dans l'école, entre le préau converti pour un jour en salle d'activité, et la cour de récréation où s'ébattent ceux qui en ont marre de « travailler » et d'être silencieux (un préau carrelé, ça résonne et on ne peut pas rire trop fort...) ou ceux pour qui le problème d'une activité quelconque soit ne se pose même pas. Parmi ces derniers, il y a bien sûr le Clan des Gros Dévoreurs de bandes dessinées, celui des p'tits durs qui se cognent dessus et cumulent les punitions, et le groupe des minimes de douze ans qui « promettent » aux dires de la concierge et désolent des heures durant au son du dernier tube qu'ils ont apporté. Tout ce monde doit cohabiter dans la même salle. On comprend dès lors, que la cour de récréation soit vécue par les gosses eux-mêmes comme un gigantesque défiloir. Ainsi garde-t-elle la fonction que lui a

assigné l'école : lieu neutre de liberté surveillée où tous les cris sont permis.

Le centre aéré, congés payés de l'écolier moyen

Pendant les grandes vacances, le centre aéré prend le relais. L'école n'est plus alors qu'un point de rassemblement où les enfants partent en bus, vers le bois de Boulogne, le bois de Vincennes ou la forêt de Meudon. Ainsi, l'espace d'une journée, les murs éclatent un peu. Les enfants jouissent pour un mois d'un horizon nouveau, d'un

lieu vierge où tout est possible : faire des cabanes, courir, crier, se salir, ne rien faire. Quel animateur n'a pas au cours d'une activité d'un jeu organisé par lui, entendu la petite phrase fatidique « quand est-ce qu'on s'amuse ? » qui quod tout par terre et vous laissez sans voix ? Pouvoir ne rien faire (traduire : faire ce qu'il veut), est souvent la demande la plus impriérée de l'enfant, et la position de l'animateur n'est pas facile : d'un côté, un directeur soucieux de la « rentabilité » de son centre, mais dénué d'argent (en soit, 50 F pour toutes les activités du mois (1), de l'autre, une bande de gamins dont le seul mot d'ordre semble être : « Nous réclamons le droit à la paresse ».

L'organisation du centre s'accorde généralement très bien de ce mot d'ordre. Que faire d'autre quand le matériel d'animation est inadéquat et toujours insuffisant, les effectifs trop lourds qui obligent

(1) Vous avez bien lu : 50 F pour toutes les activités du mois et pour l'ensemble des enfants !

l'animateur à faire du gardiennage ? Alors que le nombre d'enfants qui ne partent pas en vacances et qui par conséquent viennent s'écraser dans les centres, est en hausse, celui des animateurs embauchés est en baisse de 5 à 10 % cette année. Les animateurs en poste et qui l'abandonnent n'étant pas remplacés. La proportion normale d'un animateur pour dix enfants n'est que très rarement respectée. Rien n'oblige l'administration à vous reprendre d'une année sur l'autre, et les animateurs, du reste bien payés, préfèrent pour la plupart se taire et étouffer leurs scrupules.

Les journées passent alors au centre, et se ressemblent toutes. Emmener les enfants en forêt, leur donner la possibilité de toucher les arbres, la terre, les feuilles, c'est bien ; mais pendant deux mois (et certains enfants fréquentent le même centre pendant deux mois tous les ans), c'est trop ! Pour des raisons mal



la fête est finie

C'est la kermesse au centre ! Les tentes grises s'habillent de crêpon, les gosses crient un peu plus fort ; plus d'équipe, plus de rang, on circule librement dans le camp... On gagne, on perd, on triche et on pleure, « parce qu'un grand m'a piqué tous mes tickets pour gagner des bonbons ! » C'est la fête de 2 à 5 heures.

5 heures : les maquillages coulent, les bonbons font mal au cœur, on remonte dans les cars.

l'épouillage

Les enfants sont alignés sur un rang. Elles sont deux, les carrosses sanitaires du centre aéré, elles font la grande chasse aux poux. Elles fouillent les cheveux avec la minutie d'une maman saine. Moment d'angoisse, « Si j'en avais ? » Ouf, elle est passée, je peux courir avec les autres. Elles épinglent deux ou trois malheureux. Ils sont mis à l'écart, aspergés de D.D.T. et leurs têtes blanches promènent pour la journée, dans tout le camp, leur infamie.

Elles s'en vont, faire dans un autre centre leur méchante besogne.

sachez-le

Quelques informations utiles et surprenantes. Prix de revient d'un enfant, par jour, pour la famille : 6,90 F de cantine et 1,40 F de transport (certaines familles peuvent bénéficier de réductions allant jusqu'à la gratuité).

Prix de revient d'un enfant, par jour pour la Ville de Paris : 70 F. Cette somme s'explique en partie par le montant exorbitant des locations de bus à la RATP : 1500 F par jour pour un bus.

Ainsi, il reviendrait moins cher à la Ville de Paris, plutôt que de faire fonctionner les centres, d'indemniser les familles pour qu'elles envoient leurs enfants en colonie de vacances.

Qui habite le quartier?

En 1975, (le dernier recensement), le 14^e arrondissement comptait 149 500 habitants, soit 17 000 personnes de moins qu'en 1968. Ce dépeuplement est général pour l'ensemble de la Ville de Paris, mais il ne frappe pas indifféremment les uns et les autres; de plus en plus, des gens travaillent à Paris mais n'y habitent plus: la vie et surtout le logement y sont devenus trop chers.

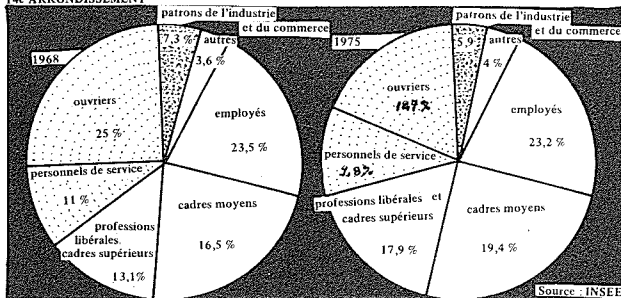
Parler de ségrégation sociale n'est pas un vain mot. La preuve? Ceux qui habitent le 14^e sont d'abord les ouvriers (ils étaient plus de 21 000 en 1968, ils ne sont plus que 15 000 à peine), les personnels de ser-

vice, les employés, les artisans ou les petits commerçants. Pour la plupart, l'exode des industries, et surtout l'augmentation des loyers commerciaux ou d'habitation sont sans appel.

Qui les remplace? Très clairement (voir ci-contre) les professions libérales (avocats, médecins, architectes, etc.), les cadres supérieurs de l'administration, les cadres moyens (instituteurs, techniciens, etc.) et surtout tous les professeurs du secondaire (ils étaient 3500 à habiter le quartier en 1968; ils sont maintenant près de 5000).

N.B.: Les « autres catégories » rassemblent les « inclassables »: les artistes, les militaires et le clergé.

COMPOSITION SOCIALE DE LA POPULATION DU 14^e ARRONDISSEMENT



éclaircies, (peu être favorisaient-elles un peu trop les échanges entre animateurs...), les rencontres inter-centres ont été supprimées cette année: elles étaient pourtant souvent l'occasion unique pour les enfants, de sortir du centre. Les équipements publics (zoo, musée, piscine...) sont hors de portée, parce que payants. Que reste-t-il alors? Le sport, le ballon, le jeu de piste; comme à la colo, comme à l'école, comme au centre de loisirs! Ici et là, quelques animateurs spécialisés bénéficient d'un budget plus décent, organisent des ateliers de judo, de sculpture sur bois, de poterie.

Mais, à raison d'un moniteur pour une quinzaine d'enfants dans un centre qui en regroupe 400 ou 600, parfois plus, très peu d'enfants peuvent aborder ces techniques en un mois.

On le voit, ces centres s'ils ont le mérite d'exister, n'en restent pas moins insatisfaisants sur bien des plans: étroitesse des budgets qui obligent à une pédagogie passe partout et vieillie, absence totale de locaux adaptés aux loisirs et à l'enfant, etc...

Au lieu d'innover un peu, ils ne font que reprendre tranquillement à leur compte les modèles sûrs proposés par l'école.

Ploisir et Vieille colle vont en bateau, Vieille colle tombe à l'eau, qu'est-ce qui reste?...

Le loisir de l'enfant, lui donner corps, vie, couleurs et goût, c'est du même coup ébranler les fondations de la vieille école, ce qui fait sa force et sa formidable inertie: discipline, monotonie, routine, interdiction, soustraction, billet de satisfaction...
- « A quand les mercredis tous verts, tout doux et... »
- « Mais vous n'y pensez pas. Et si ensuite, au lieu d'un parallépipède, il lui prenait l'envie de dessiner un parapluie? ».

Christine Garin

une page de pédagogie

Aujourd'hui, concours de ramassage de mûres. Les gosses, armés de seaux foncent dans les buissons, ça pique mais il faut gagner! On couronne l'équipe gagnante de quelques poignées de bonbons. Le chef de centre empêche la récolte; liqueur et confiture pour les moniteurs... Les enfants ont bien travaillé!

« Aujourd'hui, il faut nettoyer le camp! Il y aura un bonbon pour 10 papiers ramassés; l'échange se fait, et les têtes fonctionnent... Un matin dans le bus: « Qu'est-ce que tu as dans ton sac? » Réponse du gosse: « J'ai plein de papiers pour le directeur, je les amène de chez moi, hier j'ai eu 6 bonbons! »

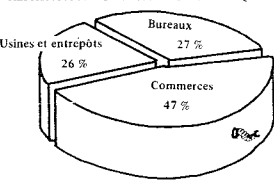
Drame au centre: âgé d'un chef de centre périt étouffé sous une tonne de papiers gras!

Qui travaille dans le 14^e?

Les commerces continuent à tenir une grande place dans les activités du quartier: ils concentrent près de la moitié des emplois. Mais leur rôle diminue rapidement depuis une dizaine d'années (le nombre des emplois dans ce secteur a diminué de 25 % depuis 68) au profit des services, des administrations, des banques et organismes financiers. Quant aux industries, le secteur le plus touché par la crise économique et la restructuration est celui de la presse et de l'édition (diminution de moitié du nombre d'emplois dans le quartier).

À NOTER: Le 14^e est l'un des arrondissements de Paris où la concentration d'emplois tenus par des travailleurs immigrés est la plus forte (plus de 30 %).

RÉPARTITION DES ACTIVITÉS DU QUARTIER



Et les chômeurs?

Il y avait en août, selon les chiffres officiels, plus de 2 000 000 chômeurs en France (un million et demi selon les syndicats). On en comptait officiellement 68 000 à Paris et 3000 dans le 14^e arrondissement, dont près de la moitié de femmes.

3000 chômeurs, cela représente une augmentation de 12 % par rapport au mois d'août 1976; encore cela tient-il compte que des chômeurs inscrits à l'A.N.P.E. Qui est chômeur dans le quartier? Pour une part importante des gens de plus de 50 ans, dont on sait qu'ils auront souvent beaucoup de mal à retrouver un emploi: 900 demandeurs d'emploi ont entre 50 et 65 ans et près de 400 ont plus de 65 ans. Quant aux jeunes, ils représentaient au mois d'août plus de 20 % des chômeurs, mais c'était à une période creuse, au moment où les jeunes partent en vacances après avoir

bossé au mois de juillet. Il faudra attendre les chiffres de septembre pour prendre vraiment la mesure du chômage chez les jeunes; mais déjà entre le 1^{er} et le 15 septembre, 45 % des demandes d'emploi enregistrées à l'A.N.P.E. venaient de « moins de 25 ans ».

Quant à la durée moyenne du chômage, elle est longue puisque trois chômeurs sur cinq (58 %) sont inscrits à l'agence depuis plus de six mois.

Enfin la crise économique et la pénurie de travail sont particulièrement claires: 45 % des demandes enregistrées à la fin juillet faisaient suite à des licenciements pour motif économique. Et surtout, face aux 3000 demandeurs d'emploi, le nombre des offres de travail non satisfaites était d'un peu plus de 200 seulement, en diminution de 30 % par rapport à août 1976.

... Le « bout du tunnel » est loin!

Adresses utiles

AGENCE NATIONALE POUR L'EMPLOI: Section de l'A.N.P.E. du 14^e, 115 avenue du Maine 75014 Paris. Heures d'ouvertures: du lundi au jeudi, 8 heures 45 à 12 heures et 13 heures 30 à 16 heures 30, et le vendredi, 8 heures 45 à 12 heures et 13 heures 30 à 15 heures. C'est le centre administratif où vous devez aller pour tous les problèmes concernant la recherche d'un emploi et les droits des chômeurs (pointage, inscription, aide publique, etc.).

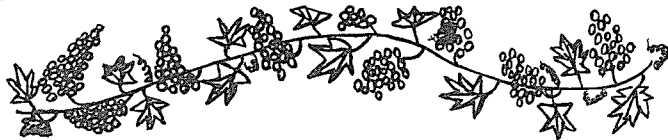
Pour les cadres: L'Agence « cadres » est dans le 13^e arrondissement, 10-12 rue du Moulin des Prés, tél: 580 41 21. Heures d'ouverture: tous les jours de 8 heures 45 à 12 heures et de 13 heures 30 à 16 heures 30, sauf le vendredi où l'agence ferme à 15 heures 30.

INSPECTION DU TRAVAIL: Section du 14^e est installée au 391 rue de Vaugirard, 75015 Paris.

Tél: 828 63 11 et 828 69 52. Deux permanences par semaine, le mardi de 9 heures à midi et le jeudi de 13 heures 30 à 17 heures. Mais vous pouvez téléphoner tous les jours pour vous renseigner sur tous les problèmes concernant la législation du travail (contrats de travail, licenciements, salaires, etc.) et les conditions de travail dans les entreprises.

LES SYNDICATS: Union locale de la C.G.T. dans la 14^e: 109 rue de Châteaufort, tél: 783 62 11. Section locale de la C.F.D.T.: 19 rue Bardinet: permanence le jeudi à partir de 15 heures 30.

DES LIVRES UTILES: Guide juridique de poche/Vie Ouvrière, guide pratique de la fonction publique/C.F.D.T. Information (diffusion): 26 rue Montholon 75 439 Paris.



Une partie de cure

C'est de la saison du raisin ! Vendanges, fruits dorés repus de soleil, légende...

Les vignes courent aux ciels des tombeaux égyptiens et la vie coule dans le jus sacré aux couleurs de sang clair ou de lumière. Au fil des temps, le doux nectar des dieux alanguis de l'Olympe s'est répandu sur la terre ; mais le vin s'est figé comme les croquemitains anciens, dans un nuage de pollution et d'amertume. Le raisin, cependant, nous revient toujours à l'automne, la saison rose des premières fraîcheurs.

Alors, fêtez l'arrivée des billes de toutes tailles, grosses agathes d'Italie et petites noires Muscates. Cette année, les billes sont chères, elles ont le peau dure ; mais en cherchant bien, on peut trouver des sacs pleins de billes dorées qui vous fondent dans le gosier comme du miel.

Que diriez-vous donc d'une petite cure de raisin ? Le jeu consiste à manger chaque jour entre 1 kg et 2 kg de raisin, selon l'appétit des joueurs. Naturellement, entre deux grappes de raisin vous pouvez toujours manger une grappe de raisin. Alors, finis les douleurs, les gros-ventres, les ballonnements, les vents et les énervements, vous serez purs et légers, régénérés.

Case départ.

La règle du jeu est très simple mais doit être lue attentivement.

— Observer un jour de jeûne à l'eau claire : c'est facultatif, mais cela met un atout dans votre jeu.

— Lavez les grappes méticuleusement et commencez à mastiquer.

— Il vous faut broyer consciencieusement peaux et pépins qui constituent l'élément solide de votre nourriture.

— Si vous vous lassez de mâcher, plutôt que d'avalier tout rond, crachez !

— Si vous mangez autre chose, furtivement, parce que les autres se sustiennent normalement sous votre nez, retournez à la case départ. Ne craignez pas la faim, le raisin est nourrissant. C'est un « lait végétal » aux mêmes composantes que le lait de femme. (La comparaison peut s'étendre au plaisir de sucer un grain bien dodu avant de l'absorber).

— Il vaut mieux manger peu à la fois, dès que vous avez une petite fringale (environ toutes les deux heures).

— Buvez de l'eau ou du jus de raisin. Lorsque vous aurez goûté au jus fait à la maison, vous pourrez tester les jus de commerce qui ne sont pas tous mauvais. (Évidemment pas d'alcool, et le moins possible de café, le raisin noir est un excitant très satisfaisant !)

— N'absorbez pas de médicaments pendant la cure. Vous seriez pénalisé d'un tour supplémentaire (le temps pour le raisin de nettoyer ces corps étrangers).

— Ne jouez pas si vous n'êtes pas décidé à finir le parcours. Il serait dommage de gagner une aventure étonnante sous bien des aspects. Technique en diable, le raisin galvanise les anémiques, asthéniques et autres alambies ; votre foie ne connaît, l'eczéma disparaît ; les digestions seront facilitées, l'obésité dégonflée, l'arthrite détruite.

— Ceci dit, ne passez pas le trimestre à gober du raisin, une cure de 10 jours me semble convenable.

Enfin, après la cure, ne vous jetez pas sur le premier beefsteack venu, vous le trouveriez détestable et lui ne serait pas ravi de déambuler dans un organisme aussi propre et actif. Patientez un peu en prenant d'autres fruits, des légumes crus, du fromage blanc, puis alimentez-vous « normalement ».

Et si le jeu vous semble curieux, songez que j'ai tenté l'aventure déjà trois fois ; trois saisons de raisin qui m'ont permis d'entrer dans l'hiver avec une forme péryolympe.

Hippocrate a dit : « Il est des maladies qui ne se soignent que par l'alimentation ».

Il est surtout des maux que l'on peut éviter en prenant soin de son corps, en entonnant le chant pétilant, soyeux, du raisin magique.

Frédérique Barbier



— Avis aux joueurs anxieux : ne vous affolez pas si vous maigrissez. C'est très bon signe. Vous expulsez des toxines. Un joueur en bonne santé peut faire sa cure sans arrêter ses activités. Voilà un très bon moyen de savoir si quelque chose ne tourne pas rond : une affection cachée peut être délogée par le raisin.

LA LEGENDE DU MOULIN DE LA VIERGE

la revanche

du diable



Résumé des épisodes précédents

Le meunier affligé par la misère et harcelé par les huissiers s'est jeté aux pieds de la vierge mais n'y a rencontré que le Diable. Il ne s'en trouva pas mal puisqu'il fut chargé de sacs de blé.

A ce point de l'aventure il était déjà clair que Méphisto tenterait tout pour que cette légende ne soit point divulguée : l'épisode précédent était presque illisible, et maintenant il avait fait disparaître le boulanger Basile, le seul qui eût le texte original. Qui sait si même il n'avait pas brûlé ce précieux livre ? Il fut donc décidé en toute hâte, mais non sans mûre réflexion de sacrifier le plus jeune d'entre nous, afin qu'il aille parler avec le Diable, cependant que les autres se tiendraient sur leurs gardes pour prêter main forte au besoin.

On n'eut pas beaucoup à chercher : il suffit d'exposer la jeune victime par une nuit de pleine lune au milieu du Cimetière Montparnasse.

« Méphisto... » hurlait la jeune victime, intrépidement. La réponse ne se fit pas attendre : sous le marbre d'une tombe entrouverte sur d'effrayants mystères, un téléphone se mit à sonner.

Aussitôt entrée dans le caveau (et non pas par devoir car elle ne l'aimait

guère, et non pas par vertu car elle n'en avait plus) la jeune victime à sa grande surprise s'engagea dans un sombre corridor et déboucha dans une salle lugubre et voûtée éclairée seulement par un insolent candelabre.

La jeune victime s'empara du téléphone qui était négligemment étendu sur un coussin et s'écria : « Allo !... ». C'était Basile.

Lorsqu'elle remonta du caveau et que celui-ci se fut refermé avec un ricanement sec son doux regard était empreint de la plus grande perplexité. Un passant attardé tenta d'abuser de la situation, trompé par cette étonnante langueur qui émanait de cet être fragile : il fut tué sur le champ et offert à Vampirella qui l'étendit au pied de la tombe de Monsieur Pigeon (l'inventeur de la lampe) et Madame.

Elle avait obtenu de Basile qu'il lui confie le troisième épisode pour le numéro suivant du journal, mais tout en écrasant la tête d'un jeune écerveillé qui tentait de la draguer, elle retournait dans la sienne la sombre alternative : « ou bien Basile et Méphisto ne font qu'un, ou bien Basile c'est le Meunier et il est aux mains du Diable ».

Ni l'un ni l'autre n'était possible : elle le savait bien, elle, la jeune victime depuis le temps qu'elle faisait ce boulot...

à suivre.

PRATIQUE

RECETTE POUR DINER DANS LA RUE



INGRÉDIENTS :

Espérer une belle fin de journée mais pas trop fraîche ; choisir une bonne portion de trottoir et rassembler une douzaine de voisins pas piqués.

PRÉPARATION :

Blanchir le trottoir à l'eau froide quelques minutes. Remuer les voisins, particulièrement celui du rez-de-chaussée qui est un élément prépondérant dans la réussite de la recette (en tout cas c'est une bonne façon de faire connaissance). Lier la sauce avec une bonne dose d'humour, ajouter éventuellement un brin de musique. En cours de cuisson penser à une grosse poignée d'imprimés. Disposer le tout sur un grand plat à pieds, recouvrir d'un linge blanc. Allumer les bougies au dernier moment.

Corine et Ann

TAXIS

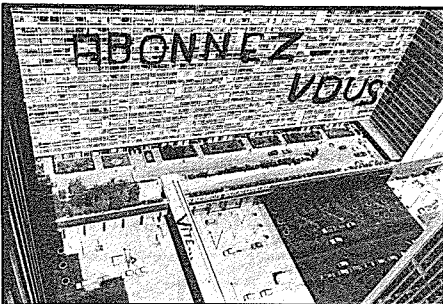
Place Denfert-Rochereau : tél 033 00 00
1 avenue Reille : tél 589 05 71
Place d'Orléans : tél 540 52 05
Métro Plaisance : tél 250 84 00
Porte de Vanves : tél 539 87 33

LES MARCHÉS DU 14^e

Boulevard Edgar Quinet (mercredi et samedi matin)
Rue Daguerre (tous les jours sauf lundi)
Boulevard Brune (jeudi et dimanche)
Palce de la Mairie (mardi et vendredi)
Marché Saint-Anne (jeudi et dimanche)
Caserne des pompiers de Plaisance (dimanche et mercredi matin)

trite !..

Ambulances (jour et nuit) : 887 27 50
Brûlures graves : 227 68 55
Centre anti-poison : 205 63 29 (p 374)
Transfusions d'urgence : 307 47 28
Enlèvement des objets encombrants : 278 78 78
Service de la permanence des soins du 14^e :
(1 rue Alphonse Daudet - 542 37 00) vous renseignera sur les médecins de garde.
S.A.M.U. : 567 50 50
S.O.S. infirmières : 655 25 35
S.O.S. dentistes : 293 76 63
S.O.S. vétérinaires : 268 67 99



Sont impliqués dans la réalisation de ce numéro :
Atelier Public d'Urbanisme (APU 14), Frédéric Barbier, Thierry Blanchet, Robert Canault (photos), Alain Cerioff, Corine et Ann, Gérard Courtois,

Reine Franchi, Christine Garin, François et Gilbert Grossmann, Selzer, François V.D.L.14.

RAMAGE

Le 14^e Village est bien imprimé. Sur du beau papier. Est-ce un journal riche ? Il est bien composé. Est-ce un journal « professionnel » ? Il a l'air, parfois, un peu trop sérieux. Est-ce vraiment un journal de quartier ? Le journal ne se donne pas les allures de la marginalité ; il est peut-être, aussi, ambivalent. Ça sonne la réputation, non ?

Nous sommes entrés dans l'aventure sans un sou, aux alentours d'un 1^{er} avril... une aventure à but non lucratif, selon la loi de 1901 régissant les associations.

Ah ! pardon, nous avons tous de suite capitalisé : 800 francs de cotisations (100 francs par personne). Le temps de refuser brèvement la publicité, et nous avons lancé un appel pour des abonnements de soutien de 30 ou 100 francs. Nous en avons recueilli 28 au mois de mai et 55 en septembre. Le profil de l'abonné moyen est un composé de copain enthousiaste, parent de copain bienveillant, grand-père ou grand-mère attendu, inconnu hardi et confiant.

Les deux premiers numéros ont été payés par les ventes. Le tirage du premier était de 1 000 (ventes : 500) et celui du second de 5 000 (ventes 800).

Nous n'avons pas opté pour les feuilles encadrées des petits journaux sympas qu'on vend à la criée. C'était une évidence pour François, le maquetteur, pour Robert le photographe, pour Gérard le journaliste, parce qu'ils savaient que le beau papier n'est pas beaucoup plus cher que le vilain papier gris ; et puis ils savaient aussi comment calibrer et coter un texte, le faire composer, choisir les caractères.

PETIT ABCÉDAIRE DU JOURNALAUX LOCAL

— La composition : une fois les textes tapés à la machine, il faut les « calibrer » (nombre de signes), et les coter (étoiles des caractères, plus ou moins gros, plus ou moins gras, plus ou moins espacés — c'est le *mise en page* — et la largeur des colonnes). Ensuite on porte et compose. La composition est une machine à peine plus grosse qu'une machine électrique, qui enregistre, digère et garde les textes en mémoire. Il en sort des petites colonnes qu'il faut vérifier et corriger.

— La maquette : une fois que l'on dispose des colonnes composées, il faut s'armer de colle, de ciseaux, de scotch, et de patience pour que les espacements soient réguliers, les lignes alignées et les filets bien nets. Sans oublier de choisir les « lettrages » pour les titres, concevoir la mise en page, prévoir l'emplacement des dessins et photos. Et entre 4 et 7 heures du matin, parfois, il reste des petits coins blancs, il y a un titre de travers, ou une photo oubliée, et dans les nébuloses de l'aube, quelques gouttes de colle s'attardent au hasard et vous engluent les mains.

ET PLUMAGE

Vous avez été gentils d'acheter les deux premiers numéros. Parce que, franchement on n'a pas fait beaucoup d'efforts pour ça. Nous n'étions pas très bien organisés pour quadriller le quartier, déposer les journaux dans les kiosques, passer régulièrement renouveler le stock, chercher de nouveaux points de vente, en particulier à l'autre bout du quartier. Un projet : le triporteur-diffuseur.

URGENT : le 14^e Village recherche un triporteur adapté pour nouvelle jeunesse et dessin glorieux !

Mais il y a un travail essentiel qu'il nous fallait tous inventer : renouveler les idées, arpenter le quartier, discuter, recueillir les adresses utiles, faire des interviews, écouter, écrire, corriger ; et aussi inventer la manière de décider ensemble, de gérer, de critiquer. Enfin trouver le temps qu'il faut en dehors de nos métiers respectifs.

Nous n'avons pas cessé d'être des débutants : le journal souffre encore dans plusieurs domaines : nous ne sommes pas assez nombreux pour constituer une véritable équipe ; jusqu'à présent les articles et photos ou dessins ne sont pas payés ; plus encore que la distribution, le courrier est encore très mal organisé.

Alors ne prenez pas ombrage si on ne vous a pas encore répondu. Insistez. Et écrivez-nous : le 14^e Village ne prendra véritablement son sens qu'à partir de vos récits, de vos réactions, de votre façon de voir le quartier et de le vivre.

DU 14^e VILLAGE

ÇA COÛTE COMBIEN ?

Argent

- composition : 1000 F
- imprimerie : 4000 F
- bières : déraisonnable
- frais généraux : élastiques

Temps

- rédaction : au fil de la plume
- maquette : 2 nuits fumeuses
- interviews : vous êtes bavards ?
- réunions : passez nous voir !
- discussions : passez nous voir !
- temps perdu : raisonnable

environ 6000 F

le temps n'en pas s'ennuyer...

Nom, prénom :

Adresse :

souscrit au 14^e Village

— un abonnement d'un an comportant les numéros spéciaux 50 F

— un abonnement de soutien 100 F minimum

Les chèques ou CCP sont à libeller à l'ordre du 14^e Village - 88 Rue de l'Ouest 75014 Paris

Le calendrier du mois

musiques

Quand vous lui parlez de la « mode du tango », il se fâche tout rouge : *Enrico Tosti*, il joue depuis trente ans en Argentine ou en Europe. Pas de doute, c'est lui le vrai tango. Il est 20 heures 45 au Café d'Edgar, jusqu'à 4 octobre.

Et jusqu'au 8 octobre, *Don Cherry* au théâtre-cul Campagne Première. Don Cherry a la cote par les temps qui courent, et va se bousculer à l'entrée. D'autant plus qu'il n'y aura qu'un seul concert par soir, à 20 heures 30 (relâche le dimanche) : malgré les travaux d'insonorisation accomplis cet été, Campagne Première ne peut plus présenter de musique après 22 heures. Et la direction passe en correctionnelle le 12 octobre : en juin dernier, ils avaient tenu vingt jours en ignorant l'ordre de fermeture venu du commissariat. C'est vous ce que nos policiers aiment la musique ! Enfin, contre vents et marées, Campagne Première s'accroche. Comme ils ont un urgent besoin de fric, on peut acheter des « billets de soutien », des entrées payées d'avance et qui vous permettront d'assister, plus tard dans l'année, au concert de votre choix. Et *Don Cherry*, son quartet, ses instruments africains ou orientaux, c'est ce que le jazz a de meilleur en ce moment, ne le ratez pas.

Pour le rock et le folk, une seule adresse : le *Centre américain*. Tous les mercredi c'est le hootenanny où tout le monde peut jouer, avec un invité « professionnel » en seconde partie. Et puis une kyrielle de concerts : le 10 octobre, *Robert Wood*, les sons étranges du « vibra rock ». Le 6, *Volcania*, dont ignore tout. Le 7, *Tangerine*, un groupe français influencé par les douces californiennes de Crosby Stills Nash. Le 8, *Hard Pop Combo*, le jazz façon années 50. Le 11, *Wapasso*, un groupe de l'Est de la France, deux disques, une solide réputation et une musique éthérée où dominent les synthétiseurs et le violon ; ils ont même composé une « messe en ré mineur » et seront pour la première fois à Paris. Le 13, sous réserve, *Opera Ballet Kodjo*, je ne peux rien vous en dire de plus. Le 14, *Pataphonie*, rock français « à l'anglaise » et beaucoup de virtuosité sur leurs guitares électroniques. Le 21, les *Chatelets* (folk). Le 28, il ne manque sous aucun prétexte, *Civique* : une meilleure tentative de fusion Orient-Occident avec guitare, sax, percussions et un musicien iranien sur cet extraordinaire instrument qu'est le *santur*. Enfin, le 29, le rock pour bons vivants de *Lapin Bleu des Iles*. On le voit, le Centre Américain met les bouchées doubles, profitez-en.

La chanson se taille une bonne place dans le 14^e : *Serge Reggiani*

et sa petite famille seront pendant tout le mois d'octobre à Bobino. Mais si vous voulez savoir à quoi ressemblent les audaces musicales de la chanson de demain, allez entendre *Jacques Bertrix* à la Cour des Miracles, tous les soirs à 20 heures 30 jusqu'au 22 octobre. Enfin l'Aire

CLIVAGE au CENTRE AMÉRICAIN



LE PETIT RAT DES VILLES

au 119 avenue du Général Leclerc Ouverture d'un centre de danse

L'extérieur ne présente qu'une affiche qui ne se mouille pas, sur un immeuble anodin de l'avenue du Général Leclerc, presque à la porte d'Orléans.

« Centre culturel et chorégraphique / Gymnastique rythmique, respiratoire, amincissante, assouplissante, corrective, cours mixtes, troisième âge / Noukrik, Théâtre de la danse ». On paraît sérieusement à vous. De façon très réaliste. A ce corps dont on s'accroche pour faire les courses, que l'on confie sans trop y croire au pharmacien, à l'autobus ou à la plage ; et qui sera bien assez bon pour le travail quotidien, pour se dévotir aux autres, ou au café. A voir l'affiche, on rêve un peu qu'on peut changer quelque chose : cette souplesse qu'on envie, la taille d'avant le petit, l'espace de lumière où l'on pourrait faire des gestes qu'on ne se permet jamais, ou furtivement au bal du 14 juillet.

On passe sous la voûte colorée. L'ensemble comprend un immense hall, destiné à accueillir des expositions (peinture, sculpture, etc...), plusieurs studios pour les cours et les répétitions, et une salle de spectacles. Les ouvriers travaillent encore, sous le regard de quelques gamins, au grand bleu, et un qui s'avoue comme une vitrine à la poésie des corps en mouvement dans les collants noirs, et au sérieux professionnel des artistes.

Le vrai sanctuaire est au fond du ciel fonctionnel : une vaste salle, provisoire, où l'on peut recevoir cent cinquante personnes, inachevée, encore sans vie, et un magnifique plancher pour la danse.

Un centre comme celui-ci est unique à Paris. La danse en est l'activité principale, mais les animateurs du centre ont l'intention de fleurir à tous les spectacles et à des concerts : des troupes

Libre reprend « *Chansons de femmes* » tous les vendredis à 18 heures 30, avec pour le mois d'octobre *Dominique Bally*, *Violaine Barret* et *Catherine Couriot*. Et *Pierre Louki* jusqu'au 9 octobre au théâtre Gaité-Montparnasse.

Musique classique, enfin, au thé-

âtre de la Cité Internationale : le guitariste *Roland Dyens* le 4 octobre (Bach, Villa-Lobos, Brouwer, musique populaire brésilienne) et l'ensemble *Instrumental de France* le 25 (Mozart, Vivaldi, Rossini, Mendelssohn), à 21 heures.

Et puis des choses en suspens à l'heure où j'écris : le *folk-club du Bourdon* hésite entre plusieurs salles, il n'est pas sûr qu'il continue se-

lundu au théâtre de la Cité Internationale. L'Aire Libre compte organiser des concerts le mardi et le jeudi à 18 heures 30, mais rien de précis pour l'instant. Enfin, il y a des concerts rock, classique ou contemporain au F.I.A.P., le programme n'est pas encore arrêté, téléphonez leur.

café-théâtres

Là, je lance un appel : ayant déjà fort à faire avec les concerts, je n'ai guère le temps d'aller au théâtre. Pourtant, le 14^e Village aimerait bien pouvoir dire quelques mots sur chaque spectacle annoncé dans le calendrier. Mais, il nous faut un amateur de café-théâtre pour collaborer à ce calendrier : travail bénévole, mais entré gratuite à tous les spectacles dont il parlera. Si vous êtes intéressé, venez nous voir d'urgence.

À l'Air d'Edgar, *Sylvia*, le 7 octobre, au Café 45 (là, pour une fois, je me déplaçai à coup sûr : parmi les comiques solitaires, c'est la meilleure découverte depuis Coluche), et puis « *Anbade à Lydie* » (hommage à Boby Lapointe) à 20 heures 15. « *Popeck* » à 21 heures 45. « Deux suisses au-dessus de tout soupçon » à 22 heures 15. *Jean-Marc Thibaut* à 23 heures jusqu'au 18 octobre, remplacé à partir du 19 par « *A la folie* » d'Olivier Lejeune.

À l'Aire Libre, « *Etoile Rouge* » de Pierre Bourgeade, il paraît que vous ont triomphé au festival « off » d'Avignon cette année (à 22 heures). A la Cour des Miracles, « *Fronge ou dessert* » de Louis Rego, un ancien « charlot » qui a bien tourné, et « *Rendez-moi mes baskets* » de Marianne Sergent.

En tout à la Joie, « *L'oiseau gaulois* » à 20 heures 15. « *N'oubliez pas que tu m'aimes* » à 21 heures 15 et « *Je vote pour moi* » à 22 heures 15.

théâtres

Théâtre de Poche-Montparnasse : de Gabriel Arout « *Oui* », de Gabriel Arout Théâtre de Poche-Montparnasse : « *Sigmund* » de Jean-Jacques Tarbes. Gaité-Montparnasse, à partir du 25 octobre : « *Elles...* », *Steffy*, *Pomme*, *Jane et Vivi* » de Pam Génès.

J.P. LENTIN

pourrait le louer, et mieux, des équipes de comédiens, chorégraphes décorateurs et musiciens pourront y créer des spectacles ensemble.

Alors, on se pose plusieurs questions en attendant l'inauguration officielle : pourquoi avons-nous oublié notre corps, et le plaisir quotidien du geste et de la souplesse, au point qu'il faille les récupérer dans la danse ? Mais, les avons-nous vraiment oubliés ou bien nous-nous pas faire un petit pas de deux au sortir de la salle de bains, un petit tour de valse avec le crémier, une course sur le guidon du garçon-boucher ?

Le plaisir de réaliser un spectacle est-il réservé aux professionnels ? Y a-t-il une relation possible entre les cours de danse pour maigrir et pour rêver, et la chorégraphie ? Une relation qui aille au-delà du patronnage ou du spectacle de fin d'année ? Y a-t-il une possibilité pour ces deux lieux (le corps et le Sanctuaire) de se réunir, d'unir ? Un ne soit pas uniquement la « Machine » à Phynances et de l'autre ?

Bref, comment s'organise dans tout le quartier cette étrange activité qu'on appelle la danse ?

On va aller voir, on va leur demander. Mais d'ores et déjà, on sait que quelque chose peut se passer ici. A voir du dehors cet étrange ballet muet derrière la grande baie vitrée, et, dans l'espace de cinq minutes, le monsieur timide qui vient se renseigner, la dame au petit panier qui aimerait bien faire une heure de relaxation entre une lessive et sa vaisselle, et l'actrice qui propose un spectacle féministe, on comprend que cet endroit attire déjà du monde. Une telle aventure peut apporter une réponse concrète à cette « libération du corps » qui ne s'exhibe que sur les affiches du métro, insolentes au point que l'on reste là, coincé dans un corps qui nous encombre.

Il faut danser, maintenant que l'on ne peut plus courir après les autobus.

T. BLANCHET

le 14^e village

NUMÉRO 4

NOVEMBRE 1977

MENSUEL 3F

ETRE VIEUX DANS LE 14^e

Etre vieux à Paris, dans le 14^e arrondissement... Dans la tête des politiciens, les vieux c'est un problème, un dossier que l'on ressort de temps en temps, au moment opportun — généralement pré-électoral comme on vient de le constater à l'occasion des Assises du 3^e âge qui se sont tenues à Lyon. Assez de petits cadeaux, de petits goûters, de petites assurances, de petites poignées de main ont été distribuées pour que la plupart des personnes âgées aient l'impression que l'on s'occupe d'elles. « Ils n'en demandent pas plus », pense le politicien. Et il s'en tient là. Alors, pourquoi un « dossier » sur les personnes âgées — et pour elles — dans le 14^e village ? (suite page 3)

page 10

**Pas de chance Pour
les espaces verts**

page 10

lettre au maire

page 4

la mort de louise

l'utopie du village

(...) Quant au titre, je sais que « village » est un mythe pour les habitants d'une grande ville. Un arrondissement comme le 14^e n'a jamais été et ne sera jamais un village. Il a compté, avant 1860, d'anciens villages (Gentilly, Arcueil, Montrouge, Vaugrard, Plaisance). Comme « village » fait croire à des relations étroites de voisinage entre parisiens, on peut encore observer des relations de ce genre, de plus en plus lâches et épisodiques entre les familles qui se connaissent : par leurs enfants, élèves de la même école, par les ménagères fréquentant le même marché, par les enfants ou parents fréquentant la même église. Mon expérience de 31 années m'a prouvé que la mairie d'arrondissement n'était pas un lieu de rencontre pour prétendre être le centre

d'un village, d'où je conteste le titre de votre titre : « Le 14^e (arrondissement) village » ; mais autour de 6 ou 7 triangles « école, église, marché », on pourrait délimiter de vagues îlots de quartier parisiens dans le 14^e arrondissement, ou les gens se croisent et « se causent » encore dans la rue avec aménité (...) Sentiments très quatorziémois et très villageois.

(Président de la Société historique et archéologique du 14^e arrondissement de Paris).
Eh ! oui : « Le 14^e village », un titre pari ! Pari contre la ville-automobile, pari sur une utopie : le village à la ville. Si dans vingt ans, vingt « radiales » tronquent le 14^e, nous aurons perdu. Et nous vous confèrerons le « s » à 14^e « vil-lages ».

Y'a comme un p'tit bruit ...

Vous engagez un débat contradictoire sur le bruit et la fête. Votre amalgame me semble mauvais. Ce sont deux choses très différentes pour moi.

Aussi il m'est venu à l'idée de vous écrire ce petit comble humoristico-fantastico-cataleste en espérant que vous le jugerez acceptable et capable de figurer dans vos colonnes...

UN VAMPIRE OU UN FANTÔME ?

Lorsque j'ai emménagé dans ce grand immeuble qui a tous les aspects et les défauts d'un HLM et où pourtant les loyers ne sont pas modérés du tout, j'étais loin d'imaginer l'aventure qui allait m'arriver et qui dure encore.

Pendant trois mois les nuits furent parfaitement calmes et mon sommeil tout à fait paisible. Eh ! oui « moi la nuit je dors », comme dit Fernand Raynaud...

Puis de nombreux locataires s'installèrent dans l'appartement au dessus du mien. Et bientôt, vers minuit, minuit et demi, une heure, des bruits de pas. Pas lourds, affirmés, claquants, et pas plus légers, mais rapides, incessants, allant et venant... au dessus de mon lit, de ma tête. Je suis patiente, mais ne pouvant plus m'endormir car c'était juste au moment où j'allais sombrer dans le « bras de Morphée », — ou plus simplement que j'allais m'endormir — que les piétinements commençaient. Je montai sonner chez ces voisins pour leur demander de « faire plus doucement ».

Ils ne daignèrent même pas ouvrir la porte...

Le temps passait, la marche à pieds nocturne continuait et mes nuits étaient peuplées blanches, même avec des cachets calmants.

Un jour, je réussis à rattraper mes marcheurs de la nuit et leur demandai de bien vouloir faire un effort pour être moins bruyants, car eux pas s'ajoutaient maintenant des bruits ressemblant à des déplacements de meubles.

Réponse de la dame : « Laissez-nous tranquilles, on fait ce qu'on veut. La nuit on déplace un cer-cueil !!! »

Et la sarabande nocturne continue. Nouvelle rencontre avec ma chère voisine en attendant l'ascenseur ; nouvelle demande. Nouvelle réponse : « Que voulez-vous, la nuit, il fait que je me brosse les dents ! » Devant un tel « argument » je reste sans voix.

Mais comme footing et bruits insolites continuent, je trouve un « moyen de défense » plus percutant. Quand ça dure un peu trop long-temps (après une heure du matin), je tape dans les tuyaux du radiateur et les allées et venues cessent aussitôt.

Hélas ! les autres voisins moins gênés que moi profitent aussi de ces percussions. Et puis paradoxal : faire du bruit pour faire cesser le bruit ! Alors une nuit, la voisine du dessous monte directement (?) chez moi pour me demander de ne plus taper dans le radiateur. Comment a-t-elle

su, si précisément, que c'était moi qui tapais ? Je lui réponds : « Madame, si vous pouvez vous expliquer avec ma voisine du dessus, allez-y ! car de moi, elle ne veut rien écouter, ni me recevoir. — Mais si montons ; moi, elle me recevra... » Nous montons, on sonne. Étonnant, la porte s'ouvre ! Dialogue : voisine du dessous : Madame, je vous en prie, madame dit que vous l'empêchez de dormir, que vous piétez longtemps. Elle tape dans le radiateur pour que vous arrêtiez, mais moi, ça me réveille. Voisine du dessus : mais pas du tout, je suis couchée, je dors.

Moi je reste sans réponse devant un tel aplomb. Je remarque quand même qu'elle est habillée : jupe ou pantalon et un gros pull-over (sa tenue de nuit sans doute ?) et qu'elle n'est nullement ensommeillée lorsqu'elle vient rapidement nous ouvrir la porte et nous parler. Joli don d'ubiquité, de dédoublement, qui lui permet à la fois de dormir et de marcher.

Je dois ajouter que jusqu'à vingt-deux heures tout est calme au dessus de chez moi.

Donc, récapitulons. Quels sont les êtres qui démontent (ou utilisent) des cerceux, vivent, se déplacent et se brossent les dents la nuit, peuvent à la fois marcher et dormir... ? Ne sont-ce pas les vampires ou les fantômes ???

Il est évident que dispositions légales pour faire constater un trouble de jouissance. Je suis bien disposée à les utiliser...

Une remarque encore sur la lettre anonyme, intitulée « Et parfois la fée descend ».

Ainsi donc, Monsieur l'anonyme, faire une danse, fumer, boire et écouter quelques disques, pop, pour vous c'est ça « LA FÊTE » ? Quelle conception triste, étriquée, superficielle vous en avez. Méprisant pour les autres aussi ; retrouvez vos phrases exprimant ce mépris. Pour moi, la fête c'est bien autre chose. Du reste, la vôtre ne réussit pas souvent : vous écrivez... parfois... la fée. Le débat sur les bruits et tapages comme ennemis du repos et de l'équilibre est une chose... Celui sur la fête est en un autre.

H. Hausserie



« Allo. On a oublié de signer ta lettre. Une dame a écrit de ce sujet... Passe, si tu veux... »

« Monsieur l'anonyme, c'est moi. Bonjour Madame. Je m'appelle François Schneppe. Mais cela importe peu. Si peu que je n'ai pas prêté grande attention quand j'ai vu cette « coquille ». Le seul ennui, c'est que ma réponse a pu être comprise comme celle du journal. Ce n'était pas le cas.

Quand à ma conception de la fête, chacun a la sienne. Et permettez-moi de ne pas juger la vôtre : pas par mépris ; mais parce que je ne m'en sens pas le droit. Ceci dit, excusez-moi de m'être fait mal comprendre. Ce n'était pas de la fête avec un grand F dont je voulais parler, ni même de la fête quotidienne, mais bien des relations de voisinage à propos du bruit. Le fait que je ne désire pas

juger votre idée de la fête n'exclut d'ailleurs pas que je m'y intéresse. Vous avez agité ma curiosité... A vous lire, Madame ». François Schneppe.

ERRATUM, ou petite liste des coquilles fâcheuses du numéro précédent :

— Page 5 : la « chronique des ignobles méfaits de la Remisep » n'est pas signée et ce texte se termine sans même un point et l'indication « à suivre » pourtant indispensable puisque vous trouvez dans ce numéro un second épisode de cette chronique signée VASSO.

— Page 3 : le titre « petites annonces » n'apparaît pas alors que, cherchez bien, il y avait des petites annonces dans cette page.

— Plus quelques filets pour rendre plus claire la lisibilité.

Tous cela est impondérable. Mais est-il besoin de le rappeler, ce journal est fait bénévolement par des habitants du quartier ; des imperfections en résultent souvent, mais le bénévolat, c'est aussi ce qui fait la richesse du « canard ». Alors, vous êtes tous les bienvenus au montage, mais aussi pour aller à la pêche aux informations, écrire, relire, dessiner, inventer des titres, tenir une permanence, etc... Nous voulons que le 14^e Village ne soit pas seulement un journal mais également un lieu de rencontres, de communication, d'échanges, un diffuseur d'idées nouvelles, un catalyseur d'énergies éparées...

Dans nos desirs, plein d'articles et de dossiers pratiques, bien sûr, mais aussi, une bande dessinée, un roman photo ; nous sommes 150 000 habitants dans le 14^e arrondissement. A vous de jouer. Quand au débat ouvert par le courrier, il est double : d'une part sur le bruit comme cause de mauvaises relations de voisinage, d'autre part sur la fête. A ce propos, rappelons ici le No 4 de la revue Autrement : « La fête, cette hantise » qui traite du sujet. Et à vous, maintenant de nous envoyer vos récits de fêtes, bacchanales et autres orgies diaboliques !

14^e Village

Petites annonces

— Florentin, 2 ans et demi, cherche quel- qu'un qui pourrait s'occuper de lui tous les jours, au mieux de 9 à 19 heures, auprès de son père, pour animaux, 1 bar, Plaisance. Ecrire ou passer au journal.

— Demande location ; société d'édition cherche à louer local 200 m², avec télé- phone ; de préférence immeuble ancien. Téléphoneur 542-94-74 ou 336-20-02.

— Demande location : nous recherchons un local de 150 m², avec une boutique donnant sur la rue, pour animation, librairie et collectif d'éditions enfantines. Téléphoneur : Laurence au 583-34-02 ou écrire 11 rue de Reims, 75013 Paris.

DEMANDE DE PETITE ANNONCE

Nom :
 Adresse :
 Texte de l'annonce :

abonnez-vous

Nom, prénom :
 Adresse :
 souscrit au 14^e Village
 — un abonnement d'un an comportant les numéros spéciaux 50 F
 — un abonnement de soutien 100 F minimum
 Les chèques ou CCP sont à libeller à l'ordre du 14^e Village, 88, rue de l'Ouest, 75014 Paris.

ETRE VIEUX DANS LE 14^e



(Suite de la première page)

D'abord parce que les « vieux » sont de plus en plus nombreux dans le quartier : ils étaient plus de 26 000 âgés de plus de 65 ans en 1975, c'est-à-dire un habitant sur six. Et il y avait parmi eux près de 11 000 personnes de plus de 75 ans (dont près de 8 000 femmes) qui, souvent seuls, retraités, exclus, vivent le plus souvent dans des conditions difficiles, voire dramatiques, comme le racontent deux médecins et une infirmière du quartier (voir page 3 et pages 9, 10 et 11).

Et puis, dans notre tête, comme pour quelques uns des animateurs des clubs « 3e âge » du quartier, les vieux c'est une fantastique réserve d'énergie, de créativité, de tendresse — tout cela étouffé, censuré, ignoré, oublié. Comme disait une dame de 67 ans, « je ne cours pas dans la rue ; ce n'est pas l'envie qui me manque, mais que penseraient les gens ? ». Et puis c'est aussi un temps sans limite. Ceux-là qui pendant trente cinq ans de leur vie, ou beaucoup plus, ont attendu le dimanche et quelques jours de vacances annuelles s'égarent maintenant dans une semaine sans repère. Manger, dormir (peu), se soigner. Et que faire le reste du temps ? Que faire de ces longues heures quand on ne les attend plus. Pour tenter d'apporter une réponse à cette question, nous sommes allés voir comment se passaient les journées dans quelques « clubs 3e âge » du quartier (voir page 9).

Enfin, il y avait trop de choses à raconter, à faire raconter, trop de renseignements pratiques à fournir, trop d'images pour tout dire d'un seul coup. Nous n'avons donc parlé que de la santé et des loisirs. Nous reviendrons dans un prochain numéro sur le problème du logement et des conditions de vie des personnes âgées.

LA RETRAITE

Ne courez plus d'un bureau à l'autre : nous vous fournissons ci-dessous toutes les adresses et numéros de téléphone nécessaires pour vous informer, vous renseigner sur vos droits sociaux, sur les aides de la Ville de Paris dont vous pouvez bénéficier en fonction de vos ressources et de votre situation familiale.

Retraite de la Caisse nationale d'assurance vieillesse

* Mairie du 14e arrondissement (2 square Ferdinand Brunot). Permanence des assistantes sociales « vieillesse » le mardi de 14 à 17 heures et le jeudi de 9 à 12 heures, bureau 252 (au 2e étage).
* Centre de Sécurité sociale (134, av. du Général Leclerc, tél : 539-63-06). Permanence assurée par des employés de la caisse vieillesse tous les jours sauf le jeudi, de 8 heures 30 à 12 heures et de 13 heures à 16 heures.

* Associations et organisations : l'union locale CGT tient une permanence le 1er et le 3e samedi de chaque mois de 15 heures à 17 heures (109, rue du Château, tél : 783-62-11). D'autre part l'Union des Vieux du 14e assure également une permanence tous les mardis de 13 à 14 heures au 149, rue du Château

Retraite complémentaire

* Centre d'information et de coordination de l'Action sociale (CICAS). C'est un bureau d'accueil et d'information, qui se charge de la liaison entre les personnes âgées et leurs caisses de retraite (vacances, aides matérielles, élaboration de dossiers, etc...). Deux antennes dans le quartier : au 37, bd. Brune : du lundi au vendredi de 9 heures à 17 heures (tél : 539-22-00) ; et à la Mairie du 14e, le jeudi de 9 heures à 12 heures, au 2e étage, bureau 252 (tél : 540-68-46).

Allocation spéciale

Cette allocation d'aide sociale constitue l'une des prestations de base qui composent le « minimum vieillesse ». Elle concerne les personnes ne dépendant d'aucun régime de retraite Sécurité sociale ou assimilé. Une permanence d'accueil est assurée par le service social de coordination du lundi au vendredi de 9 à 13 heures et de 14 heures 30 à 16 heures ; (14, rue Brézin, 2e étage - tél : 540-75-38).

LOISIRS

Les Clubs « 3e âge »

Il existe dans le quartier de nombreux clubs créés par le Bureau d'aide sociale et qui offrent aux personnes âgées des activités très diverses mais très variables d'un club à l'autre. Vous trouverez ci-dessous la liste complète de ces clubs du 14e et les reportages que nous avons faits dans quelques-uns d'entre eux.

- Club de l'âge d'or : 92, bd. Montparnasse, tél : 633-71-30
- Club Didot : 12, av. du Général Lafenestre, tél : 826-38-06
- Club Julie Sigfried : 88, rue de Gergovie, tél : 543-86-00
- Club du Maine : 173, av. du Maine, tél : 540-44-44
- Club de la maison pour tous : 32, rue Olivier Noyer, tél : 273-37-10
- Club Plaisance : 10, rue de Ridder, tél : 543-73-01
- D'ici la fin de l'année un nouveau club devrait ouvrir rue Beaunier, près du Parc Montsouris.

Suite page 9

lettre au maire...

Après l'abandon du projet de Radiale Vercingétorix par le Maire de Paris, au mois de juillet dernier, un grand nombre d'organisations et d'associations du quartier ont écrit à M. Chirac pour lui demander que soit redéfini de manière urgente l'ensemble des projets d'aménagement du quartier Guillemint-Plaisance. Devant la réponse le plus souvent évasive qu'elles ont reçue de M. Rocher, adjoint au Maire (lettre du 16 septembre), organisations et associations ont décidé de s'adresser une nouvelle fois au Maire de Paris. Voici l'essentiel de la lettre qu'elles viennent de lui envoyer :

Vous dites que les économies réalisées au titre de l'ouvrage Radiale permettent de financer une dédensification du quartier : nous rappelons notre exigence d'affecter la totalité des crédits prévus dans le projet initial (fait de l'Etat, que de la région et de la ville) au réaménagement du quartier, sans cela toute proposition sur l'urbanisme et la réhabilitation est vaine.

Vous dites, avec prudence, qu'il ne vous a pas paru nécessaire jusqu'à présent d'interrompre les procédures d'acquisition engagées : vous rejetez notre demande de moratoire concernant les expropriations, expulsions, destructions et détériorations. Nous pensons que ces procédures auraient dû déjà être interrompues à partir du moment où :

- l'abandon du projet de radiale a remis en cause l'aménagement d'ensemble des quartiers (plan et assiette foncière) ;
- les nouvelles orientations du ministère de l'Équipement ont été à l'encontre de la réalisation « table rase » que vous poursuiviez et que celle-ci doit être remplacée par des opérations de réhabilitation (arrêté et circulaire du 3 mars 77, habitat et vie sociale - foras d'aménagement, Journal Officiel du 7/7/77) ;
- les habitants, leurs associations et leurs organisations se sont déclarés hostiles à la destruction de leur cadre de vie, comme au projet de radiale.

Nous avons relevé que vous envisagez de nouvelles options, mais si la SEMHIEP continue de démolir comme elle le fait, ces options ne pourront que confirmer la rénovation « table rase » que vous avez publiquement avouée en cause.

Nous constatons que malgré vos dernières déclarations sur cette remise en cause, les travaux, expropriations, expulsions et destructions continuent et même s'accroissent : travaux pour le viaduc du bd Brune expulsions par des procédés d'intimidation et de contrainte ainsi que par des actions de basse police (cité Blanchet) destructions systématiques d'immeubles en excellent état : 44, 46, 48 Vercingétorix, au du Maine

détérioration de logements libérés pour dissuader les habitants voisins du rester attribution de permis de construire (notamment du 44, au 76 rue Vercingétorix) Vous prometiez que le nouveau projet d'aménagement sera naturellement porté à la connaissance des habitants et que le moment venu nos associations pourront exprimer leurs observations. Nous constatons que jusqu'ici et depuis près de 20 ans aucune information publique n'a été apportée sur les projets successifs tel que l'enquête publique n'a été et ne sera qu'un simulacre d'information. Nous vous rappelons donc notre exigence sur un plan de réaménagement devant suivre les principes démocratiques suivants :

- révision des orientations et des pratiques de la SEMHIEP
- information sur le fonctionnement de cet organisme
- débats contradictoires et publics sur les problèmes de rénovation, réhabilitation, avec examen de projets, attentifs

- intervention effective des habitants, des travailleurs, de leurs associations et organisations dans l'élaboration, et à tous les stades de réalisation des projets d'aménagement : les techniciens doivent apporter leur aide et ne pas se substituer aux habitants du quartier pour décider sans contrôle.

Vous dites, d'une part qu'aucun changement ne devrait être apporté à l'opération Vandamme-Plaisance mais qu'une nouvelle étude est en cours pour le secteur Guillemint ; et d'autre part que le plan de masse à l'étude n'implique pas de réviser son assiette foncière : précisons nous, conformément à cette façon de faire de l'urbanisme en petites parcelles, et surtout, tous les projets partiels et successifs concernant les équipements sociaux et culturels qui font défaut au quartier ont été reportés depuis 1961 (projet Vanlamé à l'emplacement du Sébastien)

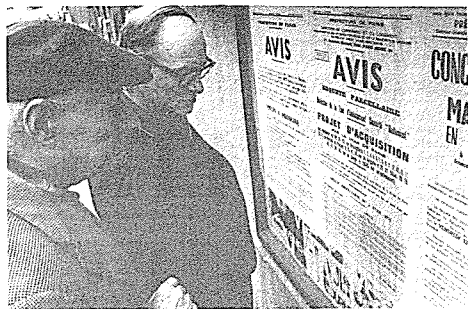
Nous exigeons l'élaboration d'un plan global et que celui-ci soit basé sur l'assiette foncière totale (intégration des terrains des secteurs Vandamme-Plaisance, Guillemint et de l'ex radiale) Seule cette façon de faire sera cohérente et permettra aux habitants de contrôler qu'ils ne sont pas utilisés les uns contre les autres.

Vous nous faites part qu'une nouvelle étude d'urbanisme envisage une diminution des hauteurs d'immeubles dans le secteur Guillemint. Ce changement est significatif car il remet en cause les projets initiaux, mais il ne suffit pas à répondre aux besoins de notre quartier. En effet ce qu'il faut c'est intégrer pour l'ensemble des secteurs les aspects logement, équipement, transports, c'est-à-dire :

- respecter le droit au logement, au maintien dans les lieux ou dans le quartier, avec des loyers et des charges accessibles aux occupants ;
- maintenir les immeubles et équipements en bon état (sur la base d'un répertoire rendu public) ;
- réhabiliter les immeubles existants, sur fonds publics pour effectivement garantir le maintien des habitants sur place ;
- restaurer les derniers ateliers de la cité Vercin et créer autour d'eux une nouvelle cité d'artistes et d'artisans dotée d'équipements généraux et ouverte sur l'environnement ;
- construire dans le cadre du réaménagement un large secteur HLM pour répondre aux besoins réels et aux possibilités des habitants ;
- construire simultanément des équipements collectifs indispensables (crèches, écoles, équipements socio-culturels et sportifs, jardins, ...)
- maintenir les activités existantes et en développer de nouvelles pour créer des emplois ;
- organiser la circulation au service du quartier et de la ville (priorité aux transports en commun).

Nous vous rappelons donc instamment que nous exigeons un moratoire sur l'ensemble de l'aménagement du quartier ; l'arrêt immédiat des travaux, expropriations, expulsions, destructions et détériorations, ainsi qu'une prise rapide de décision répondant aux exigences des habitants et des travailleurs du quartier.

Sont signataires de la lettre les organisations et associations suivantes : Comité de défense des Artistes du 50 rue Vercingétorix, Association « Vivre dans le 14e », Union locale CFDT 14e, Union des Arts plastiques, journal « le 14e Village », Atelier populaire d'urbanisme (APU 14), Amicale des locataires du 7 rue Lebus, associations de parents d'élèves de la rue l'Ouest et de la rue Maurice Rouvier, Paris-Écologie 14e, Parti socialiste 14e, Parti communiste 14e, Parti socialiste unifié 14e, Mouvement des Radicaux de gauche 14e.



pas de chance pour les espaces verts

M. de la Malène était le 15 octobre dernier, l'invité d'honneur d'une conférence organisée par l'association « le 14e d'aujourd'hui et de demain », sur le thème : les espaces verts dans le 14e arrondissement.

Mais les trois cents personnes de l'assistance n'ont pas eu de chance. M. de la Malène avait la grippe. Une grippe très sérieuse. C'est à croire que la simple idée de parler des arbres du quartier avait rendu malade l'honorable sénateur. Et pourtant, qu'aurait-il eu à se reprocher ? N'a-t-il pas été depuis vingt ans, un admirable promoteur d'espaces verts, un remarquable planteur d'arbres et de pelouses : rien n'avait été fait dans ce domaine entre 1937 et 1960, par 1 cm² d'herbe n'avait poussé dans le quartier ; et depuis 1960, 4 hectares de jardins ont été offerts aux habitants et 13 hectares sont en projet. Alors ? Doit-on croire que tout cet effort n'a été le fruit que d'un élémentaire souci électoral qu'il serait malastot de souligner ? Ou faut-il penser que M. de la Malène fait planter du gazon à son cœur défendant, sous la pression des habitants saturés de voitures, de bruits et de béton (voir l'abandon du projet de Radiale) ? Pas de chance non plus pour M. Dangles, conseiller

Pas de chance enfin, pour le sérieux du débat. C'est en tout cas ce pensaient à la sortie des jardiniers de la Ville de Paris : « Le sujet n'a pas été traité. » Ils savent juste alléger des chiffres. » Pour eux, les grands ennemis sont : le béton et le bitume qui causent un manque d'oxygène et d'eau et aussi l'élagage trop serré, anti-naturel (...). On ne devrait élaguer que les branches mortes ou trop longues. » Mais le problème n'est pas seulement là : « On fait des petits jardins décoratifs qui coûtent très cher à entretenir et donnent bonne conscience aux élus. Un espace vert doit être grand. Un hectare au minimum ; tout le monde y gagne et la végétation peut croître. On dirait que pour eux, un jardin est un immeuble : ça coûte tant à construire et après on ne s'en préoccupe plus. » Et le mot de la fin, sans appel : « Nous ne sommes plus un service public, mais un service électoral. »

Gérard Courtois

SOLIDARITE DANS LE 14e

Quand ils ont démoli chez les portugais
Je ne me suis pas inquiété
Je ne suis dit
Quelques étrangers de plus ou de moins.

Quand ils ont démoli chez les peintres
Je ne me suis pas inquiété
Je ne suis dit
Quelques artistes de plus ou de moins.

Quand ils ont démoli chez les menuisiers
Je ne me suis pas inquiété
Je ne suis dit
Quelques artisans de plus ou de moins.

Quand ils ont démoli chez les créentiers
Je ne me suis pas inquiété
Je ne suis dit
Quelques commerçants de plus ou de moins.

Quand ils ont démoli chez mes voisins
Je ne me suis pas inquiété
Je ne suis dit
Quelques vieillards de plus ou de moins.

Quand ils ont démoli chez moi
Il n'y avait plus personne
Pour s'inquiéter.

Gérard Grimm
* adaptation à la rénovation d'un poème anonyme sous l'occupation.

la queue... entre les... jambes...

Jusqu'à quand les particuliers devront-ils faire respecter la loi — et les directives du Maire de Paris — aux dirigeants de l'organisme officiellement chargé de la rénovation du quartier, la Semirep ? La fondée.

L'exemple le plus récent est celui du « Moulin des trois cornets », cette grosse maison qui fait presque l'angle de la rue Raymond Losserand et de l'avenue du Maine. D'extérieur un peu gris et austère, cet immeuble qui fut — pour la petite histoire — un pavillon de chasse de Napoléon III, est en très bon état et les 4 appartements encore occupés sont loin d'être vétustes ni même inconfortables : un ravalement de la façade et un coup de peinture dans l'escalier en referaient une très belle demeure, d'autant qu'il y a, juste derrière, un jardin magnifique et l'atelier du sculpteur Petit.

Or cet immeuble, comme des dizaines d'autres dans le quartier doit être démolí. C'est ça la rénovation : peu importe l'état des lieux, on rase tout et on reconstruit, pour le plus grand bonheur des promoteurs immobiliers, dix, douze ou quinze étages d'appartements dont les loyers sont inabordablement pour la plupart des anciens habitants du quartier. Ainsi, le 13 octobre au matin, la Semirep a envoyé son équipe de démolisseurs (la société De Luca) saccager un appartement de la cité du Moulin des trois cornets que l'on et l'on a été rendu inutilisable, il n'y a plus aucune raison de le conserver, il ne reste plus qu'à le détruire ; et le tour est joué.

La morale de l'histoire

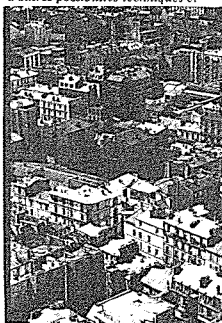
Manque de chance pour les démolisseurs, le 13 octobre, après un l'un des locataires de l'immeuble, plusieurs membres d'associations du quartier sont intervenus pour empêcher que ce processus systématique ne se renouvelle. Et devant l'obstination d'un des dirigeants de la Semirep, M. Direz, qui fort de la présence du commissaire de police, entendait régler coûte que coûte et sans discussion son travail de destruction, ces quelques particuliers ont tout simplement téléphoné à la mairie de Paris. Ordre fut donné à M. Direz de procéder avec plus de « modération », autant dire de regagner son bureau sans intervenir et de laisser en paix le Moulin des trois cornets. Quelle est la morale de l'histoire ? A première vue, les dirigeants de la Semirep ressemblent un peu aux gendarmes d'opérettes qui disaient d'un air buté « la loi, c'est la loi ». A ceci près qu'en l'occurrence, la Semirep ne se contentait pas de faire

appliquer la loi, elle semblait carrément l'oublier. En effet, un lo de 1975 (dite loi Dominati) interdit de détruire un appartement tant que tous les logements du même immeuble n'ont pas été libérés par leurs habitants. Or quatre appartements restent encore occupé au 4-6 rue Raymond Losserand. D'autre part, à la fin de l'été, le Maire de Paris, M. Chiara, a ordonné un moratoire (c'est-à-dire l'arrêt des expulsions, expropriations, destructions...) portant sur trois secteurs précis : la cité des artistes d 50 rue Vergerétorix, la cité des artisans du 86bis rue du Château et, précisément, la cité du Moulin des trois cornets. Décidé en haut lieu, ce moratoire n'a pas été consigné par écrit, mais, comme on dit, « il n'est pas question de mettre en doute la parole du maire de Paris ». La Semirep serait-elle seule à l'oublier ?

Gérard Courtois

UNE EXPOSITION DE L'ATELIER POPULAIRE D'URBANISME

Si vous n'êtes pas encore passés voir l'exposition organisée par l'Atelier Populaire d'Urbanisme du 14e sur le thème « La réhabilitation, c'est possible et c'est mieux », dépêchez-vous ! Venez au 88 rue de l'Ouest de 14 heures à 22 heures jusqu'au 2 novembre et de 18 à 20 heures du 3 au 7 novembre. Par cette exposition, l'APU 14 s'efforce de démontrer qu'il existe d'autres possibilités techniques et



économiques que la rénovation « table rase » pratiquée dans le 14e arrondissement depuis plusieurs années et qui consiste à détruire les logements existants et à les remplacer par des logements neufs dont les loyers sont trop élevés pour une partie de la population actuelle. Sans vouloir imposer de solutions toutes faites, l'APU entend suggérer une autre approche du problème de la réhabilitation dans le 14e arrondissement en particulier dans le secteur de la ZAC Guillemiot. Ainsi deux projets-maquettes proposent une réhabilitation possible de deux îlots du sud de la ZAC, ainsi que de la Cité des Artistes du 50 rue Vergerétorix et de la cité des Artisans du 86bis rue du Château. Et une étude de l'école d'architecture Promoca permet d'apprécier les données économiques du problème. Vous trouverez également des explications sur ce qu'est la réhabilitation et sur la manière dont on pourrait l'envisager dans le quartier. Les habitants du quartier, expulsés ou expulsables par la Semirep, peuvent discuter avec les gens de l'APU 14 sur le sort de leur quartier, donner leur avis sur son réaménagement, suggérer des solutions originales qui serviraient de base à l'élaboration éventuelle de projets définitifs de réhabilitation.

Chronique des ignobles méfaits de la Remisep

II CONTRAIREMENT A L'ALCOOL, LA REMISEP TUE RAPIDEMENT

« Voilà autre chose ! » Les pacifiques habitants du 14e arrondissement sont sens dessus-dessous. Des rumeurs incontrôlables et insidieuses courent les rues : « tout se vend... tout sera abattu... tout se transforme... » et j'en passe. Seules, ces rumeurs ne sauraient ébranler le courageux riverain. Mais voilà que les indices apocalyptiques de la mort et de la destruction se multiplient à l'infini, jour après jour... Jour après jour, au sourd vomissement des pelles et des pioches mécaniques répond l'hypocrite roulement des bulldozers, véritables chars d'assaut. Tout autour, à travers l'épaisse poussière pollante, se dressent, menaçantes, jour après jour, les silhouettes trapues des monstres en béton et en acier. C'en est trop !

Jour après jour, dans tous les troquets et autres lieux de Plaisance, dans tous les PMU où flambent doucement les aires du profittariat jour après jour, par dessus comptoirs, zincs, tables, s'éleve, redoutable, la puissante voix populaire : « Et une côte du Rhône ! » Par un matin hivernal éclate au grand jour le premier incident... Pas de

problème. LA REMISEP indemnise bien. J'ai un bon chiffre d'affaires, j'en profite. Fair vive notre pays ! Déclare froidement un cupide Epicier à ses clients stupéfaits, et d'un coup sec le ferme boutique. « Ca alors ! » Se disent les clientes entre elles ou en leur fort intérieur et, sans plus tarder, se dirigent comme une seule femme vers INNO, grande surface internationale, célèbre pour ses prix coûteux. Seule Erne*, artiste peintre toujours pas si naïf que ça, s'attarde devant la porte close, l'œil assombri. Elle n'en peut plus. Une idée fixe en tête, sauver au moins la cité Vergerétorix**, elle décide de convoquer les autres artistes, ses voisins. Erne n'a ni relations ni fortune. Mais elle est têtue, tenace et résolue. Au CLAIRON, entre deux pilliers, elle aperçoit Gros Edmond* et son ami Eli*. Gros Edmond, maussade, méconnaissable, relégué depuis peu, raconte ses malheurs : « C'est bien beau d'être relégué. Sauf que, le long de la voie ferrée, on ne s'entend plus, à cause du Paris-Brest. Nous, on a eu de la chance, question bruit. Sauf que les meubles étaient * Voir numéro précédent. Eh oui !

trop grands pour le deux-pièces. Alors, on a acheté des meubles. Puis le gaz, bernique, c'est interdit. Alors, on a acheté une cuisinière électrique. Ermonde, pas habituée, forcément, elle brûle tout. Puis, c'est trop petit, y a ni placard, ni débarras. Faut tout aménager, ça en fait des frais non pote. Puis, le chauffage n'est assuré par le sol que jusqu'à 14°. Après, forcément, l'utilisation des espèces de bidules accrochés au mur, y a pas plus cher comme chauffage. Et l'ascenseur. Fais-toi reloger au rez-de-chaussée. L'autre jour, Ermonde est restée coincée dedans plus de trois heures. Résultat, le poisson qu'elle avait acheté s'est décongelé tout seul, on a mangé des œufs... Eli hoche la tête avec compassion. « Va les voir ! Réclame ! » Gros Ermond soupire à s'en déchirer les pommuns. Par dessus sa côte du Rhône, il lève deux yeux mouillés et pathétiques : « Y a rien à faire ! Quand t'as signé, t'as signé ! » Plus ça change, plus ça change. VASSO (suite au prochain numéro)

* Michel Dassaut, marchand de jouets, vient cette année de son arrière grand-père. Aucun lien de parenté avec Marcel, le marchand d'armes, qu'on se le dise.

on ne connaît, pas encore le nom du... 30, Deux Sœurs ans... théâtre... 220 h.45, Sylvie Joly.

café-théâtre... et... Au Tout à la Joie, 31 h. 45, Fromage... 734-91-84, rédige dimanche et lun...

JEUDI 17, VENDREDI 18, Un programme encore mystérieux à l'heure où nous mettons sous presse... LUNDI 21, MARDI 22 La Bamboche, un des meilleurs grou...



J'ai débarré à Bobino. Il y a une atmosphère particulière, non pas que cela change, mais c'est quand même le Dôme et puis Bobino a un public qui n'est pas le public à tout venant de certaines salles... (Info:op recueillis par Nathalie Desautel et Philippe Guillat)

Valérie Lagrange au Café d'Edgar (voir page 10) et au Chapire « café-théâtre », à 23 h, redécouvert manche. Mireille à la Cour des Miracles (voir café-théâtre), à 20 h 30, redécouvert manche. Jean-Pierre Crosier (jusqu'au 15) et Pierre Lantier (à partir du 16 novembre au 18 décembre) au Forum (voir page 10) (voir théâtre), à 22 h 30, redécouvert lundi.

Jean-Pierre Lantier

Metro Plateance: tel 260 84 00. Place de Vanves: tel 539 87 93

naissance d'un théâtre

parallel. Nous programmions des pièces qui sont accessibles à tout le monde... (Info:op recueillis par Nathalie Desautel et Philippe Guillat)

Les projets ? Nous aimerions bien ne plus fonctionner au coup par coup, arriver à avoir une programmation à long terme... (Info:op recueillis par Nathalie Desautel et Philippe Guillat)

Propos recueillis par Nathalie Desautel et Philippe Guillat. Philippe Cimino

L'Aire Libre, a été construit dans la coque d'une ancienne boulangerie. Il a fallu neuf mois de travaux pour transformer le local, encombré de tuyaux, visité par les rats, en un lieu convenablement équipé, accueillant. L'ouverture du théâtre ne se fit pas sans mal.

Le statut de théâtre nous pose des problèmes car nous devons obéir à certaines lois... (Info:op recueillis par Nathalie Desautel et Philippe Guillat)

Good Time Charley Band (rock blues). MEROCCREDI 30 Heerenomy avec en seconde partie le chanteur Jean-Yves Joanny et ses...



Photo: M. Gossel

TAXIS: Place Drouot-Fochereau: tel 033-00-00. 1 avenue Beile: tel 569-65-71. Place d'Orléans: tel 540-52-05. Metro Plateance: tel 260 84 00. Place de Vanves: tel 539 87 93

PRATIQUE

OU FAIRE SKIER NOS PETITS MOUTARDS ?

Les montagnes sont loin du 14e, donc le ski n'est pas un marché pour les Parisiens ; mais comme on dit souvent qu'une semaine à la montagne vaut 15 jours ailleurs pour la santé, nous avons cherché les meilleures adresses pour nos jeunes écoliers.

I - LA MAIRIE DU 14e. Depuis toujours les enfants de 7 à 10 ans surtout et les plus grands, sont abonnés à Montriond (Haute-Savoie) à Noël, en février et à Pâques pour un peu plus de 1000 F les deux semaines. Malheureusement des difficultés financières sont apparues au niveau de la caisse des Ecoles, et on parle de fermeture...

Tous renseignements auprès des chefs d'établissements scolaires.

II - LE COMITÉ D'ACCUEIL DES ELEVES DES ECOLES PUBLIQUES. 88 bd Saint-Michel, tél : 325-11-61. Haute-Savoie, surtout Montriond, Morzine, Chamonix, etc.

Groupes d'âge : 7-10 ans, 11-13 ans et même 14-17 ans.

Les prix varient de 790 F la semaine (en février) à 1515 F les 2 semaines (à Pâques).

Une brochure détaillée vous sera envoyée sur un simple coup de téléphone.

III - LA FEDERATION DES ŒUVRES LAIQUES DE PARIS (Ufoval), 12, rue de la Victoire, 9e. Tél : 526-12-30.

Localisations variées : Vosges, Ariège, Haute-Savoie, Andorre, Hautes-Alpes. Plusieurs tranches d'âge.

Prix : de 830 F les 7 jours en février (Haute-Savoie) et 1900 F les 18 jours à Noël (Andorre).

Brochure sur simple appel téléphonique.

IV - LE CENTRE DE COOPERATION CULTURELLE ET SOCIALE. 26, rue N-D des Victoires. Tél : 261-53-84.

La aussi grande variété des implantations, groupes d'âges et prix. Brochure envoyée sur simple demande.

Ceci représente notre sélection de 4 possibilités les plus chouettes pour les enfants de Plaisance et du Petit Montrouge qui rêvent de découvrir les joies du « schuss », entre les arbres ou plus simplement les barilles de boules de neige...

LE SAVIEZ-VOUS

Il existe un groupe de Mères de famille du quartier qui se réunissent tous les mois à l'École des Parents - pour se rencontrer bien sûr - mais aussi pour réfléchir sur l'éducation de leurs enfants et d'autres questions qui les intéressent. Ce groupe se réunit entre 14 et 16 heures - une garderie est assurée. Si vous êtes intéressés, faites-vous connaître auprès de madame Mansion à l'École des Parents, 25 rue du Moulin de la Vierge Paris 14e, R.D.C. - Tél : 543 79 91 (l'après-midi).

SOS - ENFANTS

COMPRENDRE et améliorer les relations entre les parents et les enfants, tel est le but que s'est fixé l'association SOS-enfants qui assure tous les jours une permanence téléphonique de 10 heures à 19 heures. Installée 7, rue Edouard Jacques (tél. : 734-18-80 et 734-18-82), SOS-enfants est né d'une initiative de Bertrand Boulin qui vient de publier, chez Stock, « La Charte des enfants » et regroupe une équipe d'une dizaine de personnes (éducateurs, médecins, psychiatres, psychologues, bénévoles) qui peuvent répondre toute la journée aux questions des parents comme à celles des enfants, et éventuellement recevoir les uns comme les autres sur rendez-vous.

ENTRAIDE

Le Groupe Mères Célibataires a été créé en 1976 par quelques mères célibataires pour rompre leur isolement, rencontrer d'autres femmes vivant la même situation, « sortir de la position d'assistées » où elles sont rejetées contre et défendre leurs droits, organiser entre elles des systèmes d'aide. S'il n'est pas encore implanté dans le 14e, le Groupe Mères Célibataires vient cependant d'éditer une petite brochure très intéressante rassemblant le récit d'expériences, des informations juridiques, des adresses de services utiles, etc. Vous pourriez trouver cette brochure dans quelques librairies du quartier (notamment Troisième, rue de Gergovie ou à la librairie l'Échappée Belle (1, rue Gracieuse, 75005 Paris) qui est l'adresse postale du Groupe à Paris.

Pharmacies de garde

Dimanche 6 novembre

Bureau, 99 rue Raymond Losserand
Dinguiard et Cohen, 24 av Jean Moulin
Dupont-Chavallard, 65 rue d'Alsia
Hemmerling, 16 rue de la Gaite
Paul, 109, bd Jourdan

Vendredi 11 novembre

Floriot, 4 av, Reille
Kosciusko-Morizet, 25 rue Friant
Rigol, 33 rue Daguerre
Robinet, 113 rue de l'Ouest

Dimanche 13 novembre

Azoulay, 39 rue Didot
Cavarco, 69 av du Maine
Giraudon, Grimal, Guillaune, 8 bd Brune
Higouret, 11 rue de Daguerre
Javel, 193 av du Maine

Dimanche 20 novembre

Andriamampionana, 32 rue de l'Ouest
Assouline, 95 rue Didot
Blanchard, 45 rue Daguerre
Carton et Lefèvre, 3 rue Sarrée
Lemaire, 70 rue de l'Amiral Mouchez

Dimanche 27 novembre

Barbieux, 11 rue Marguerite
Chabrol, 29 av du Gal Lecterc
Charon, 6 rue Guilleminot
Dumont, 43 av du Maine
Mamer, 203 rue Raymond Losserand
Roubert, 24 rue des Plantes

LES MARCHES DU 14e

Boulevard Edgar Quinet (mercredi et samedi matin)
Rue Daguerre (tous les jours sauf lundi)
Boulevard Brune (jeudi et dimanche)
Place de la Mairie (mardi et vendredi)
Rue du Saint-André (jeudi et dimanche)
Caserne des pompiers de Plaisance (dimanche et mercredi matin)

VITE !

Ambulances (jour et nuit) : 887-27-60
Brûlures graves : 227-68-55
Centre anti-poison : 205-63-29 (à 374)
Hôpital de l'urgence : 307-47-28
Enlèvement des objets encombrants : 278-78-78
Service de la permanence des soins du 14e : (1 rue Alphonse Daudet - 542-37-00) vous renseignera sur les médecins de garde
S.A.M.U. : 567-50-50
S.O.S. infirmières : 655-25-35
S.O.S. vétérinaires : 288-67-99

LA LEGENDE DU MOULIN

DE LA VIERGE (suite et fin)



Résumés des épisodes précédents :

Le pauvre meunier n'eut pas tout à fait tort d'invoquer le Diable : Méphisto lui avait rendu enfants et farine. Et pourtant il avait fallu l'intervention de la jeune victime pour retrouver le texte original, subtilisé par le Diable.

Voiez de quelle ingratitude, à peine née, la jeune victime, personnage mis au monde pour mener une existence opportuniste et éphémère, est remerciée de ses services : il ne sera plus jamais question d'elle, alors même qu'il s'élevait des voix pour sa survie, pour créer son espace vital, son texte. Voye Vicius...

C'est donc le Diable qui reprend la parole :

— Oh ! le n'est pas la mer à boire !... Pour me le prouver gentiment vous n'avez qu'à signer au bas de ce papier.

— Encore un papier ?

— Pas d'hésiter !... Tranquillisez-vous, mon ami... Je suis un diable accommodant, qui connaît les besoins des hommes et s'efforce de tout son pouvoir de les tirer du pétrin... Vivez d'abord d'agréables jours, sans plus vous faire de tracas... Et, plus tard, quand vous serez mort, au bout de très longues années, vous me paierez... dans l'autre monde !...

— Mais... que je sache !... l'autre monde ? on ne peut y emporter d'écus !... Comment faire pour vous payer ?

— Ce n'est pas d'écus qu'il s'agit !... Je vous demande simplement, en guise de reconnaissance, de vouloir — et c'est bien mon tour ! — m'octroyer un petit cadeau.

— Pardiou !... Je ne puis refuser en échange d'un tel service... Mais quelle sorte de cadeau souhaitez-vous obtenir de moi ?

— Un cadeau de mince valeur, qui ne vous coûtera pas cher et n'entraîne aucune dépense...

— Si ma bourse n'est pas en jeu... Entendu ! Nous sommes d'accord... Eh bien ! que dois-je vous offrir ?

— Oh ! Votre ami !... tout bonnement... C'est peu de chose une âme d'homme !... Ça pèse moins qu'un grain de blé.

— Mais, puisque c'est si peu de choses, pourquoi vous en faire cadeau ?

— Bah ! une simple fantaisie !...

— Si ce n'est qu'une fantaisie, je m'en vais vous donner mon âme !... Toutefois, avant de signer, soupira-t-il, en se grattant le front, permettez que je réfléchisse !... Attendez-moi là cinq minutes et sitôt de retour c'est un marché conclu.

Et ce meunier, homme subtil, reprit le chemin du couvent, désireux d'aller s'éclaircir des conseils de la Mère Abesse.

Lorsqu'il traversa la chapelle, où la Vierge avait sa statue, il entendit comme une voix partie du faite d'un autel...

Alors, se tournant, tout craintif, devant l'image de la Vierge, il vit sa statue s'animer, rouler des yeux pleins de courroux et prendre un ton reprocheur comme font toutes les images quand elles grondent leur marmaille... Et la Vierge le rabrouait !

« Grand nigaud !... qui t'a dit d'invoquer Lucifer ?... Fallait d'abord me consulter avant de commettre si grosse bêtise... Tu t'es donc méfié de moi qui suis pourtant de bon conseil !... Et tu as engagé ta parole !... Quand on s'engage il faut tenir : c'est la règle des honnêtes gens !... Tu vas donc signer ce papier comme tu le fais d'habitude, à la façon des malheureux qui n'ont pas reçu d'instruction... Mais écoute bien : n'oublie point : une croix au bas de la page, tracée du bout de ton index, trempé, non pas dans l'encre — grand fou ! — mais dans l'eau de ce bénetier... Tu verras la tête du Diable !... »

Remerciant la bonne Mère, le meunier suivit ses indications. Plongeant sa main dans l'eau bénette, à peine eut-il tracé sa croix qu'il vit feuveugé d'un éclair : le parchemin avait pris feu et le Diable s'était enfui en laissant une odeur de soufre...

Mais le moulin tournait toujours et la belle farine blanche s'épanchait aussi du blutoir...

Plus de dettes et plus d'huissiers, ni dans ce monde, ni dans l'autre...

En mémoire de ce miracle, le lieu où il se déroula prit plus tard visage de rue, laquelle arboire comme non : la rue du Moulin-de-la-Vierge, dans le XIVe arrondissement, proche de la rue Vercauteren. FIN

(extraits des Contes de la Vieux Paris de Pierre Jalabert)

Suite de la page 3

CLUB 3ème AGE PLAISANCE

Le club fonctionne depuis trois ans. C'est le plus ancien des clubs 3e âge du quartier. Il comprend un foyer-logement où résident 90 à 100 personnes âgées aux ressources limitées, logées en studio ou deux pièces et un club ouvert tous les après-midis, sauf les samedis et dimanches.

Le centre est gai, clair, coloré. De grandes baies vitrées ouvrent de plain-pied sur des pelouses, des arbres. Décorations murales, tableaux d'affichage, cela ressemble à s'y méprendre à un centre de loisirs pour enfants ou adolescents, si ce n'est l'odeur de café qui flotte dans les couloirs (il est 14 h).

80 personnes âgées viennent régulièrement, passer l'après-midi au club. Nous sommes dès notre arrivée, pris en charge par M. André (un des piliers de l'établissement), qui trône au milieu d'un groupe (presque exclusivement féminin), attablé et discutant. « Vous savez, ici il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes, forcément les dames qui sont là, elles les ont toutes vus leurs maris ».

Comment ont-ils eu l'idée de venir ici ? Une dame prend la parole : « Moi, je suis allé à la Mairie, j'en avais assez de trainer dans les rues, et puis dans les magasins je n'ai rien à acheter ! » Nous nous informons des activités proposées par le club. André nous entraîne vers un panneau où l'emploi du temps est affiché.

« Mais vous savez, personne n'est obligé de faire quoi que ce soit. Il y a en qui viennent uniquement pour jouer aux cartes ou pour discuter ; c'est leur affaire, on ne les oblige pas... C'est dommage, nous venons de terminer la répétition de marionnettes, vous auriez pu voir. On a joué un peu partout, à Charleville, à Lyon, dans d'autres clubs aussi ; vous savez, on commence à être rûdés ! ».

Une semaine au club :

Lundi : Pédicure, jeux, TV

Mardi : Assistance sociale, culture physique, jeux, bibliothèque

Mercredi : Coiffure, décoration, esthétique, menuiserie

Jeudi : Initiation au Tai-Chi, marionnettes, initiation musicale

Vendredi : Piscine, initiation à la peinture, bibliothèque

Samedi : Cours s'épanouissant chaque jour de Ridder. Quand les « Marionnettes de Plaisance » jouent dans votre rue, allez applaudir André et ses amis !

Francis Grossmann - Christine Garin

Matinées récréatives

Il est possible de se renseigner au Bureau d'Aide sociale (14, rue Brézina), ou au Comité des Fêtes et d'Action sociale (renseignés de l'annuaire de la Mairie) ou auprès de l'Amicale des Anciens du 14^e, 90 rue du Moulin Vert, tel. 540-4047.

FOYER JULIE SIEGFRIED

Ce très majestueux, très beau, très austère, très moderne bâtiment abrite 95 chambres. Impression immédiate de vide, de tristesse. Personne dans ces murs. Le vent s'engouffre dans la cour. Dans sa cage de verre, une administration en blouse blanche : hôpital, asile aseptisé, bureau administratif ?

Le club ? La gardienne nous dit qu'il est fermé pour le moment la directrice étant malade, et que comme elle est seule la directrice... « C'est un peu mort. Les dames au début descendaient voir, par curiosité, mais ce n'est pas très dynamique... Ça n'a fonctionné que deux mois ».

Tous les crédits engouffrés dans un prestige architectural douteux, rien pour payer les animateurs...

Cinéma

La CARTE VERMEILLE peut être obtenue au Bureau d'Aide sociale, 14 rue Brézina, (1er étage). Cette carte permet d'obtenir des réductions de 50 % environ dans certaines salles du quartier. En particulier Gaumont-Sad (73 avenue du Général Leclerc) et Montparnasse-Pathé 74 (74 bd du Montparnasse).

Vacances

Se renseigner auprès du bureau d'Aide sociale (1er étage) ou auprès du C.I.C.A.S. 37 bd Branc, tel. : 539-2240.

LE CLUB DU MAINE

C'est le petit dernier, ouvert depuis un mois dans les anciens locaux du bureau d'aide sociale. Pour l'instant les lieux sont encore neutres, plutôt froids et aseptisés. Mais, ici, l'on compte bien sur l'inventivité et l'énergie des utilisateurs pour métamorphoser rapidement cette atmosphère un peu hygiénique. En trois semaines, le centre a recueilli 400 inscriptions. Les personnes âgées viennent sans aucune sollicitation ; il n'y a pas eu de publicité pour l'ouverture du club ; la nouvelle se répand dans le quartier et les gens viennent. C'est dire si la création d'un nouveau club « 3e âge » répond au problème-clé des personnes âgées : la solitude.

Deux objectifs essentiels pour les animateurs : d'abord pas confiner les vieux dans un « ghetto ». Le club du Maine est un lieu où ils viennent se rencontrer, mais le but n'est pas d'entretenir une concentration autour d'activités simplistes et traditionnelles (couture, cartes, goûter, etc.). Ce n'est ni un lieu, ni un moment d'exception et les animateurs tiennent avant tout à établir des contacts permanents avec le quartier ; surtout éviter que ce lieu ne devienne un lieu fermé sur lui-même et sur sa fonction.

Le second mot d'ordre est de ne pas prendre les vieux pour des gosses. Michel, l'un des animateurs, s'enthousiasme : « On refuse de prendre en charge leurs activités, notre objectif est de les amener à se responsabiliser ». Cela a déjà commencé pour ce qui est de faire mais les animateurs espèrent surtout, dans un proche avenir, parvenir à faire participer les personnes âgées à la gestion de leur club. La « méthode » consiste à mettre sur pied des ateliers dynamiques, spécifiques (le 3e âge demande du concret !). Ont déjà démarré le judo, avec une trentaine d'inscrits (étonnante réaction psychologique de la part de gens âgés qui craignent les sports), mais aussi le théâtre, le mime... Chacune activité répond à une demande précise. Par exemple une vieille dame paralysée ne peut qu'écrire : on a ouvert sur sa proposition un « atelier d'écriture » où l'on consigne, peut-être dans un catalogue, les recettes, « remèdes de grand-mère » et autres petits trucs ou astuces pratiques. Mais l'essentiel est bien de susciter, parmi les membres du club, des vocations « d'animateurs du 3e âge » afin qu'à tous les niveaux ce soient effectivement les vieux qui prennent en charge leurs loisirs.

Une des grandes satisfactions de Michel est de ne pas faire office « d'oreille médicale ». « Pas un de deux ans qui soit venu me faire part de ses problèmes médicaux », dit-il en faisant référence à son expérience de la rue de Ridder (club Plaisance). Et là oui. Les gens âgés oublient leurs maladies dès l'instant où ils participent à des activités collectives et créatives, dans un lieu qui leur est consacré mais qui ne les isole pas du reste du monde.

Frédérique Selzer

Transports

La CARTE EMERAUDE, accordée sur simple demande par le Bureau d'Aide sociale (3e étage, bureau 311) permet d'obtenir la gratuité des transports sur l'ensemble du réseau de la RATP. Les bénéficiaires de la carte « Emeraude » sont toutes les personnes âgées de plus de 60 ans bénéficiaires de l'allocation supplémentaire du Fonds national de solidarité, toutes les personnes de plus de 65 ans non soumises à l'impôt général sur le revenu, aux anciens combattants de 1914/1918 et aux veuves de guerre de 14/18 sans conditions de ressources.

En l'occurrence, la CARTE VERMEIL, que l'on peut obtenir dans les guichets S.N.C.F. assure une réduction de 30 % sur tous les transports en chemin de fer.

LA MAISON POUR TOUS

Ce club fonctionne uniquement le vendredi après-midi de 14 h à 17 h.

Le local est triste et froid. Peu de moyens. L'après-midi ritualisée, se déroule ainsi : 14 h à 15 h : activités libres ; 15 h à 17 h : animation, goûter, puis « partage biblique », chants (pas toujours !)...

SANTÉ

Si vous êtes malade, ou si vous craignez de l'être, si votre mère ou votre grand-mère ne sait pas où aller pour se faire rembourser des consultations médicales ou des soins, si vous avez besoin d'une aide ménagère ou de soins à domicile, ne perdez pas de temps à consulter le boîti. Nous regroupons toutes ces renseignements dans les colonnes qui suivent.

Dispensaires

* Dispensaire du Bureau d'aide sociale : 6, av. René Coty, tel. : 331-96-92 ou 535-98-13

* Centre medico-social : 18, rue Charles d'Ivry, tel. : 540-77-52

* Dispensaire St-Joseph : 191, rue Raymond Losserand, tel. : 532-55-00

* Dispensaire de l'Institut Alfred Fournier : 2, rue Dareau, tel. : 337-95-40

* Dispensaire Guilleminot : 23, rue Guilleminot, tel. : 306-28-30 / 273-05-04

* Dispensaire Julie Siegfried : 88, rue de Gergovie, tel. : 543-86-00

* Association Guy Renard : 14, rue Joannès, tel. : 542-41-23

* et consultations externes des hôpitaux du 14e.

Remboursement pour assurés sociaux

Remboursement de la Sécurité sociale : centre de paiement 341 (134, av. du Général Leclerc, tel. : 539-61-66) et centre de paiement 342 (27, rue Jean Dolent, tel. : 707-53-49)

Remboursement du ticket modérateur : dans le cas d'assurés sociaux à budget normal, mutuelle complémentaire (voir retraite complémentaire). Dans le cas d'assurés sociaux à budget faible, s'adresser à l'aide médicale au Bureau d'aide sociale, 14, rue Brézina (1er étage), tel. : 540-47-50

Remboursement pour assurés sociaux à budget faible

Aide médicale totale. Bureau d'aide sociale, 1er étage, tel. : 540-47-50

Soins et aides ménagères à domicile

* Soins et services à domicile : 36, rue Gassendi, du lundi au vendredi de 14 à 17 heures, tel. : 306-50-22

* Bureau d'aide sociale, 14, rue Brézina, tel. : 540-47-50

AIDE MEDICALE GRATUITE

Toute personne disposant de ressources modestes peut adresser au bureau d'aide sociale de l'arrondissement, une demande d'aide médicale à domicile (médecine générale, soins dentaires, orthopédie, ophtalmologie, examens de laboratoire, médicaments, etc...). Cette aide est gratuite ou non suivant le revenu du demandeur. Il y a trois infirmières pour le 14e, qui s'occupent des secteurs Plaisance, Porte de Vanves, Montparnasse, et Porte d'Orléans-Denfert.

L'une des infirmières de l'aide médicale nous parle de son travail, des « cas » qu'elle rencontre quotidiennement :

« Dans mon secteur, je m'occupe d'une vieille dame qui est paralysée, et qui reste seule toute la journée avec son chat. Pour la changer, je n'ai rien, pas même des draps. C'est affolant, elle dort à même son matelas. Heureusement elle a le téléphone.

alors quand elle tombe de son lit, comme l'autre jour à 6 h du matin, elle appelle Pauline-Séverus. Ils riennent, ils la remettent dans son lit, et puis ils s'en vont. Sur son lit, c'est une montagne, elle a tout à portée de la main puisqu'elle ne peut pas bouger. Elle préfère vivre comme ça, dit-elle qu'elle n'a besoin de rien, qu'elle a tout ce qu'il lui faut. Les voisins sont affolés à l'idée d'aller à l'hôpital. Elle a déjà été hospitalisée plusieurs fois, mais à chaque fois elle signe son bon de sortie et elle retourne chez elle. Je me suis occupée d'une autre femme, sans appartenance était plein de puces, à tel point que le médecin ne voulait plus aller la visiter. Il a eu de gros problèmes, un médecin n'a pas le droit de refuser de soigner quelqu'un. Mais rendez-vous compte, il revenait chez lui plein de puces, sa femme était affolée. Il fallait désinfecter le cabinet... »

Des histoires comme celle-ci, il n'en manque pas. Il y a eu beaucoup d'arthrose qui ne peut plus ouvrir ses boîtes de conserves, alors on lui offre un ouvre-boîtes électrique, et sa vie change tout à coup... Et puis, quand le service d'aide ménagère s'arrête, pour un week-end prolongé par exemple, le revenu ne peut plus descendre faire ses courses, et il ne mange rien pendant trois jours... »

Aide ménagère

Malades, au lit ou à la chambre. Seul, pas de famille, pas d'amis (ou trop vieux aussi). Descendre faire les courses - problème insurmontable parfois. Un recours possible : l'aide ménagère à domicile. C'est une personne qui vient chez vous à la demande (quelques heures par jour ou par semaine), faire les courses, aider à la vaisselle, au ménage.

Il existe 5 centres dans le 14^e : Centre Gassendi : 25 aides ménagères - Centre St-Joseph : 28 aides ménagères - Centre Guillemot : 17 aides ménagères - Centre St-Yves : 13 aides ménagères - Centre Montparnasse : 8 aides ménagères : Chiffres éloquentes quant au découpage sociologique de l'arrondissement...

* Qui peut bénéficier de l'aide ménagère ?
Le revenu mensuel du demandeur ne doit pas excéder 1900 F pour une personne, 2800 F s'il s'agit d'un couple.
La personne âgée doit payer de 1,10 F à 8,50 F/H selon ses ressources, et sa caisse de retraite alloue une somme de 22,80 F de l'heure à l'association. Ainsi par exemple, la personne dont le revenu mensuel est de 1265 F paye 1,10 F de l'heure.

Quelles pièces doit-on fournir ?
Un certificat médical, justifiant la nécessité de l'aide ménagère, et un coupon de retraite justifiant des ressources.

Qui sont les aides ménagères ?
Il n'y a pas de statut de la profession. Le personnel (pour la plupart, des femmes d'immigrés) a entre 18 et 65 ans. Les aides ménagères sont formées sur le tas et suivent pendant quelques temps une assistante sociale dans son travail. Aucun niveau d'études n'est exigé et on ne leur donne aucune formation médicale (même élémentaire). Salaire horaire : 12 F.

USER NOTRE CORPS AU TRAVAIL

Rejetés de partout, utiles nulle part, solitaires, pas droit à la parole... A la retraite... La résignation, la sclérose... Travail... travail... Pour nous les vieux de maintenant. Travail... Famille... Partie à côté notre mot d'ordre de toute nature...
Travailler dès l'âge de neuf ou dix ans. La famille

absorbante et pourtant indispensable. La Patrie... deux guerres.
Pressés comme des citrons dans notre travail, par des patrons paternalistes, qui ont extirpé de nous toute notre énergie, notre vie.

Nous avons cru à tout ça. Nous avons eu une conscience professionnelle, le goût du travail bien fait, « on nous y a fait croire. Pourquoi ? Sans doute pour que nous en même temps c'était notre gagne-pain. Etre aux pièces... Ne pas lever les yeux de son travail... Ne pas « perdre de temps ». Chaque sou, chaque franc « gagné à la sueur de son front », c'était le repas suivant, la visite au médecin pour le petit, un meuble nouveau, et peut-être une petite maison de campagne au bout du compte... au bout du rouleau aussi.

Pour les femmes c'était pire. Mille fois pire. Et plus du travail de la journée, à la maison, à l'usine, il y avait le soir la couture ; faire les vêtements pour toute la famille, jusqu'à une heure avancée de la nuit, à la lueur d'une faible lampe.

Et puis, « pleurer toutes les larmes de son corps » : le mari qui ne rentre pas.

Encore enceinte... avorter ? J'ai failli y rester la dernière fois...

Pas d'argent pour payer le médecin.
Et voilà, passer directement à la vieillesse, sans avoir jamais eu de jeunesse... Résignation... sclérose... AMERTUME.

Notre corps est usé, fatigué, lassé, malade. On nous dit, « c'est l'âge ». L'âge a bon dos, l'âge n'est pas une maladie.

Nos chevilles bleues ? Les coups, les soucis, les chagrins.

« Jambes lourdes ? mauvaise circulation ? Debout devant la machine toute la journée, ou dans la cuisine, dix douze heures par jour, tous les jours de l'année - sauf quelques dimanches, quelques fêtes... »

L'armoisement, caractère ? Travailler des heures et des heures, penchée sur son travail sans le quitter des yeux, pleurer des jours et des jours parce qu'on n'en peut plus.

Arthrose ? Rhumatismes ? Prendre des coups, ne pas manger à sa faim, les privations, rackets dans l'enfance...

Mal à l'estomac ? Mal au ventre ? Manger n'importe quoi, en vitesse, boire un petit coup « pour se donner du cœur à l'ouvrage ».

La tension ? Les nerfs usés ? Quand on « vit sur les nerfs » toute une vie, quoi d'étonnant à ce que ça CRAQUE.

Dans le quartier, combien s'étonnent-ils à bouillir devant la T.V. de ce qu'on cherche à nous faire croire ? Mais, quels moyens avons-nous de dire que nous ne sommes pas dupes ? Avons-nous la parole ? Non, puisque les vieux sont à la retraite.

RETRAITE : mot qui signifie retirer. Retirer du circuit, du circuit du travail, du circuit de la consommation. Les loisirs ? Parlons-en. Quels loisirs ?

Quand on ne peut plus acheter, sinon le « minimum vital », que faire dans une société de consommation ? Quand on ne peut plus voyager, avec nos pauvres jambes, fatiguées, les trains bondés, les autobus aux marches trop hautes, les voitures... Que faire dans nos petits logements ? Quand on ne peut plus manger, régime sans sel, sans graisse, sans sucre, parce que le corps et les organes ont pris des coups irrémédiables, que faire de nos pauvres repas ?

Quand on ne peut plus faire l'amour, la solitude, le corps enlaidi, traité de vicieux, parce qu'on recherche la tendresse, que faire de nos désirs ? Eh bien, non je dis, la seule chose qui nous reste, c'est notre REVOLTE.

Nous n'est-ils exprimés « dans le temps » ? Parce que dans ce temps-là, l'école n'était pas obligatoire, pas obligatoire non plus la sécurité sociale, les congés payés, pas même payés, les 40 heures... le SMIG.

Tout cela qui paraît normal maintenant a pourtant été le fruit de luttes. Des luttes de vieux de maintenant. Mais pas n'importe quels vieux. Justement ceux-là même qui ont les plus rejetés aujourd'hui. Ceux qui ont lutté collectivement dans les usines où ils n'ont plus rien à dire.

Même limitées, grignotées par un pouvoir qui reprend d'une main ce qu'il lâche de l'autre, que ces luttes ne soient pas perdues à jamais, qu'elles servent de tremplin à des luttes nouvelles, qu'elles aident à vivre.

Nous ne sommes ni jeunes, ni vieux, nous sommes en lutte ! Getteveve. Médecin des jeunes

La mort

Ce soir-là, j'étais de garde.
Vers 22 heures je suis appelé rue Francis de Pressensac auprès d'une vieille dame que je ne connaissais pas. En arrivant, je trouvais dans un petit logement pauvre et sombre une femme de 83 ans gisant sur le carrelage, entourée de deux ou trois voisins désorientés. Un examen rapide me permit de faire aussitôt le diagnostic : hémiplegie droite avec aphasie.

Cette vieille dame qui se prénomait Louise venait d'être foudroyée par un accident vasculaire cérébral qui lui paralysait toute la partie gauche du corps et lui enlevait toute possibilité de parler. Elle était tombée brutalement plusieurs heures auparavant et, ne pouvant ni bouger ni appeler, elle était restée là, étendue dans son couloir, attendant sans doute patiemment la mort jusqu'à ce que ses voisins étonnés de ne plus la voir soient venus forcer sa porte et la secourir.

Louise, quoique paralysée, ne semblait pas souffrir physiquement, gardait toute sa conscience mais ne pouvait s'exprimer que par des grimaces et des grognements intelligibles. Avec l'aide des voisins on entreprit de l'allonger sur le lit, de la nettoyer des déjections multiples, qui souillaient ses vêtements, de la rassurer et de la reconforter autant que possible.

Pour le médecin qui j'étais le problème était médicalement simple et la conduite à tenir quasiment routinière : Louise qui jusque là vivait de façon parfaitement autonome était devenue (et pour combien de temps ?) ce qu'il est convenu d'appeler une malade grabataire. Son grand âge était tout ce qu'on pronostiquait. Mais elle ne pouvait plus guère s'en remettre qu'au bon vouloir du destin. Je ne pouvais en aucune façon prévoir si cette paralysie viendrait ou non régesser et combien de temps Louise survivrait, dans le « meilleur » des cas elle risquait fort de rester paralysée de longs jours, voire de longues semaines au terme desquels les escarres et les surinfections finirait bien par l'emporter. Quant au pronostic de sa famille on ne pouvait guère derrière ce que l'orthodoxie médicale me recommandait de faire : hospitaliser cette dame qui atteinte d'hémiplegie, ne pouvait recevoir tous les soins nécessaires qu'à l'hôpital.

Dans une pièce voisine je réunis alors les voisins pour leur faire part de cette décision et tous l'approuvèrent. Leur demandant s'il fallait prévoir quelque chose de sa famille on me répondit qu'il n'y avait aucune parente éloignée qui vivait quelque part en province et qu'elle n'avait pas vu depuis des années. Louise était seule au monde. Une des voisines me dit timidement que, souvent, lors de conversations d'exceller Louise lui avait fait promettre que si un jour elle venait à tomber malade elle ne la ferait pas hospitaliser... Ceci fut rapidement jugé déraisonnable par tous. Je décidai l'hospitalisation immédiate et demandai qu'on fasse venir une ambulance.

Je retournai au chevet de Louise et j'entrepris alors de lui expliquer avec autant de ménagement que possible la nécessité de cette hospitalisation. Tandis que je parlais, ses yeux, jusqu'alors inquiets mais confiants, traduisaient soudainement une panique étonnante. Le visage de la vieille dame s'embrasa dans l'angoisse. A l'aide de son lit bras encore valide elle essaya de se redresser sur son lit et dans des mouvements précipités, maladroits et impuissants elle me cria toute sa détresse et son refus que sa bouche tordue et grimaçante ne parvenait à traduire que par des sons incompréhensibles. A plusieurs reprises je tentai de l'apaiser, de la rassurer et de faire cesser son obstination mais rien n'y faisait et son refus restait toujours aussi catégorique et désespéré. La voisine intervint alors à son tour, s'allongea à ses côtés, lui prit la main, lui épongea le visage et tenta à son tour de la rassurer. Elle lui promit qu'elle irait la voir, qu'elle s'occuperait d'elle, qu'elle ne la laisserait pas seule. Louise redoublait ses efforts, s'agrippait de plus en plus et me mit bientôt à crier, il fallait s'arrêter.

L'angoisse démesurée qu'elle exprimait réussit à ébranler ma décision... Son grand âge étant, pouvait-on raisonnablement espérer que toutes les prouesses de la neuro-chirurgie et de la rééducation allaient pouvoir modifier quelque chose à son destin ? Ne ferait-elle pas que venir s'ajouter au contingent d'hémiplegiques qui « encombrent » les services de chroniques qui ne peuvent qu'attendre leur mort ? Les spécialistes qui recommandent d'hospitaliser systématiquement ces malades ne savent-ils pas eux aussi que c'est le plus souvent ce sort là qui les attend ? L'angoisse de Louise n'était-elle pas en réalité parfaitement justifiée ? Alors à quoi bon

de Louise...

lui imposer cette hospitalisation ? N'était-elle pas en droit de disposer d'elle-même, de ses derniers jours, de ses derniers instants et de mourir comme bon lui semblait, là où elle le désirait ?... Si Louise avait été dans le coma, le problème aurait été simple mais Louise était consciente et refusait catégoriquement ce que la médecine lui proposait. Si nous accédions à sa requête, si nous l'écoutions, si nous acceptions de ne pas l'hospitaliser cela signifiait pour nous qu'il nous fallait plusieurs personnes qui puissent se relayer à son chevet afin de lui prodiguer le minimum de soins que son état allait réclamer. Mais qui ?... Et pendant combien de temps ?...

Je réétais à nouveau les voisins. Tous avaient leurs occupations de tous les jours et aucun ne pouvait donner suffisamment de son temps.

Peut-être aurions-nous pu essayer de trouver dès le lendemain une organisation de garde-malades à domicile ? C'était hors de question, les revenus de Louise ne l'auraient jamais permis.

Peut-être aurions-nous pu alerter le service d'Hospitalisation à Domicile de l'hôpital ? C'était également hors de question, pour pouvoir en bénéficier il faut d'abord avoir été hospitalisé. C'est un service mis à la disposition des médecins de l'hôpital, pas des médecins de ville, il permet de renvoyer chez eux des malades qui engagent les hôpitaux et ainsi décongester-mener les services et s'il permet de faire sortir les malades de l'hôpital il ne permet pas d'éviter qu'ils y rentrent.

Peut-être aurions-nous pu... ? Que restait-il d'autre sinon de la laisser là, de la nettoyer, d'arranger son lit puis de partir doucement sur la pointe des pieds, de fermer la porte sans faire de bruit et de venir, une fois ou deux dans la journée, avant et après le travail, pour la reconforter, la changer, lui donner à boire et à manger et d'attendre patiemment sa mort. Chaque jour son état serait plus lamentable, ses écarts plus envahissants, son agonie plus douloureuse. Quand bien même je serais allé là voir trois fois par jour... N'était-il pas plus simple de rayter tous ces problèmes encombrants d'un simple trait de plume en appelant une ambulance ? N'était-ce pas d'ailleurs ce que, par surcroît, recommandait la Science ?

C'est ce qui fut fait.
Quelques instants plus tard un ambulancier l'envoie dans une couverture. Louise essaya bien encore de résister dans d'ultimes et désespérées supplications, plus rien ne pouvait venir modifier le mécanisme déclenché et elle disparut dans l'escalier.

Elle mourut subitement quelques instants après son admission à l'hôpital Broussais.

Lorsque le sarlendemain j'appris le décès de Louise, je me suis tout d'abord fait quelques reproches. Si j'avais pu patienter quelque temps elle serait morte chez elle nous lui aurions ainsi épargné une mort aussi désespérée. Mais comment pouvais-je prévoir qu'elle viendrait à mourir si vite ? Lorsque je l'avais examinée l'hémiplégie remontait déjà à plusieurs heures, elle était parfaitement consciente, sa unique suppléance son cœur régulier, sa tension à peine élevée (18-10), ses poumons libres, sa température normale, rien ne permettait de prévoir qu'elle viendrait à mourir dans l'heure.

Ce que je vais dire ici est vérifiable et échappe à toute investigation rigoureuse, je le sais, mais j'ai acquis la certitude que Louise ne serait pas morte si vite si nous l'avions laissée chez elle. Déjà ébranlée par l'accident vasculaire qu'elle venait de faire, encore ébranlée par le combat désespéré qu'elle a tenté de livrer vainement contre ma décision elle m'a sans doute pas survécue à l'angoisse de se voir admettre à l'hôpital. Cette perspective devait hanter depuis longtemps ses insomnies de vieille femme solitaire et voilà que ce qu'elle avait tant redouté venait à se produire. L'angoisse et la panique eurent finalement raison des quelques misérables forces qui lui restaient et furent sans doute responsables d'un deuxième accident vasculaire. Ses voisins et moi-même étions venus la secourir, nous l'avons en fait précipitée dans la mort d'aujourd'hui.

Mon propos n'est pas de culpabiliser mais d'essayer de comprendre. Si je n'ai pas pu agir autrement, il m'importe de savoir pourquoi. Si, n'ayant commis aucune faute professionnelle, je n'ai pas pu aider cette femme à mourir, je ne me contenterai pas de cette réponse imbécile qui consiste à dire que les vieillards ont tort d'avoir peur de l'hôpital, que ce « préjugé » est à mettre sur le compte de leur pusillanimité et de leur manque d'information, comme s'ils ne savaient pas eux, pour y avoir vu mourir bien des leurs, ce que peut être l'hôpital, aussi accueillant soit-il. Louise, au seuil de sa vie, ne voulait pas de l'hôpital pour y mourir, cela ne regardait qu'elle et qu'elle seule, ni les voisins ni moi-même n'avions à en juger.

Seulement voilà, au médecin que j'étais, durant dix années d'études dans les amphithéâtres et les services hospitaliers, puis surtout dans les revues médicales et les assemblées d'Enseignement Post-Universitaire on

n'a cessé et on ne cesse de répéter que les malades atteints d'un accident vasculaire cérébral ne peuvent être soignés selon les critères de la Science qu'en milieu hospitalier. Ceux qui disent cela ne sont, la plupart du temps, jamais sortis de leurs enceintes hospitalières et n'ont jamais vu un vieillard se débattre dans les bras d'un ambulancier les arrachant de leur lit, mais ceux qui disent cela, les hospitaliers, les spécialistes, les agrégés, ceux qui savent sont ceux-là qui dictent les règles de l'orthodoxie médicale et de ses « conduites à tenir », le généraliste que je suis ne peut que se soumettre à ces recommandations sous peine de se voir condamner par les jugements de cette hiérarchie. Faire de la médecine scientifique et raisonnable, c'était faire hospitaliser Louise. Dans un premier temps, j'en témoignais, c'est cela qui a été mon premier réflexe et je verse cette observation au dossier de la fatrogénèse.

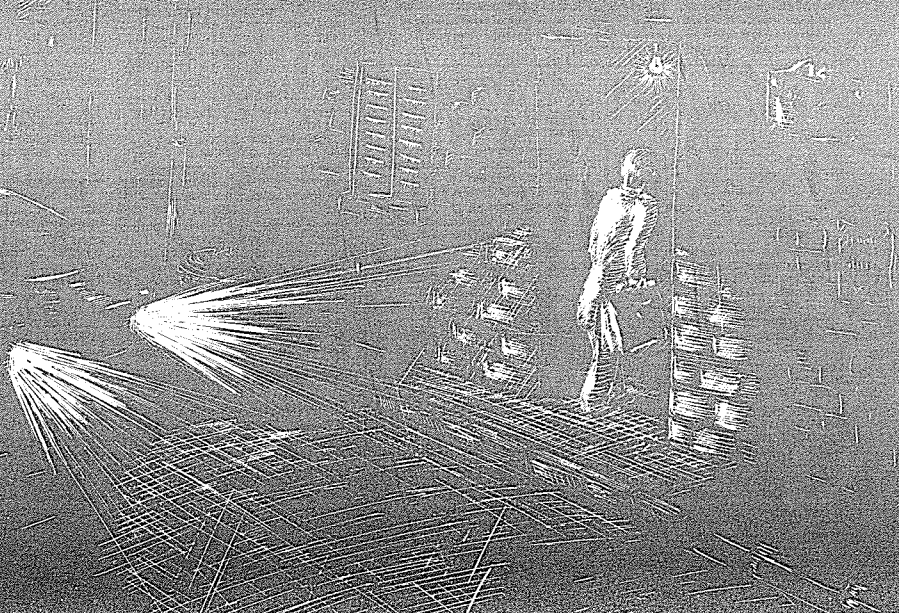
Mais ce n'est pas tout. Lorsque bien envenimé, j'ai pu constater que Louise n'avait que faire de mes conduites à tenir bien apprises et qu'elle n'entendait pas se laisser embarquer comme cela dans un chapitre de la pathologie, il m'a bien fallu raisonner autrement, moi, à qui on avait aussi appris dans les mêmes enceintes que cette médecine scientifique se devait aussi d'être humaine. Alors j'ai essayé d'être humain. J'ai essayé, un instant, d'envisager une autre solution, de laisser de côté mes petits réflexes et de laisser Louise chez elle. Au risque de me perdre dans le déraisonnable, j'ai abordé ce problème. Mais Louise n'avait ni argent ni famille, elle était seule, aucune organisation ne pouvait l'aider. Ni l'hospitalisation à Domicile, ni l'Aide Sociale, ni les infirmières privées ne pouvaient répondre à son appel, il ne restait plus que ses voisins. Que pouvaient-ils faire, ces voisins qui, à coup sûr, s'ils avaient pu n'auraient pas demandé mieux que de se relayer à son chevet ? Ils ne pouvaient pas lui offrir davantage que cette seule nuit blanche car, la matin venue, Louise ou pas Louise, il leur fallait partir au travail. Il leur fallait être sûr qu'elle allait mourir vite, avant l'aube, avant que le soleil ne soit. On ne s'arrête pas de travailler sous le prétexte qu'une vieille femme est en train de mourir sous son toit ou alors il faut mourir en vitesse. Ils auraient eu bonne mine les voisins en téléphonant le matin à leur employeur pour leur dire qu'ils ne viendraient pas à leur travail tant que Louise aurait encore besoin d'eux. L'absentéisme est un fleau national, c'est bien connu, et la Sécurité sociale ne peut tout de même pas payer des indemnités de salaire aux voisins de tous les vieillards paralysés de France.

C'est que Louise pouvait beaucoup plus qu'un problème médical, elle provoquait un désordre.

Le médecin que j'étais, avec la complétude de son savoir, n'a fait qu'y mettre bon ordre.

Ce soir-là, je n'étais pas le médecin de Louise, mais l'instrument d'un système.

D. Monchicourt
(Médecin généraliste)



QUE SE PASSE T-IL ?

le patronage revit

A PRES 7 mois de tractations et d'efforts divers d'un petit groupe d'usagers tenaces, la municipalité et le ministère de la Jeunesse et des Sports ont décidé l'octroi d'une première subvention destinée à faire revivre le patronage défunt.

Ce dernier est donc reparti début octobre, avec des projets très ambitieux. Dans une première phase et comme par le passé, l'implantation des activités se limitera au secteur Plaisance (par ailleurs le plus développé à plusieurs niveaux) ; ses activités seront ensuite étendues à l'ensemble de l'arrondissement (en fonction des moyens accordés ultérieurement).

Dans l'immédiat, et toujours dans les locaux scolaires :
— le club de loisirs reprend ses activités, rue Asseline, le mercredi avec 36 enfants inscrits (poterie, céramique, ateliers, etc.) ;
— la danse moderne réoccupe la rue

de l'Ouest, mardi soir et samedi après-midi (75 F par personne) ;

— les sports sont devenus Centre de Loisirs, rue Didot, et continuent sous la direction de M. Morin ;
— création d'un club de judo à partir de 6 ans, rue Desprez. Professeur, Mme Mazaud (internationale de judo), 45 F par mois, 2 cours par semaine. Les enfants de la rue de l'Ouest sont accompagnés de l'école à la rue Desprez, par Mme Jubert. Même organisation pour les enfants de la rue Vercingétorix.

D'autres projets sont à l'étude :
— théâtre dans une salle de la Mairie; sports à la périphérie, gymnastiques aux agrès, etc.

Toutes les suggestions ou initiatives sont sollicitées par le bureau. Le Patronage Laïc du 14e, subventionné par la municipalité mais géré par les parents, doit devenir un grand rassemblement d'activités diverses pour la grande joie de nos enfants.

Dernière minute

MORATOIRE SUR L'ENSEMBLE DE LA ZAC GUILLEMINOT

En prévision de la réunion, le 4 novembre, de la commission extra-municipale créée par le Maire de Paris, et dont l'ordre du jour portera entre autres choses sur le réaménagement de la ZAC Guilleminot, certaines des organisations participantes ont eu un entretien avec les responsables de la SEMIREP. Il en ressort que de bonne foi, la Semirep reconnaît qu'il y a un moratoire (c'est-à-dire arrêté immédiat des expropriations, expulsions, démolitions, déstabilisations) sur l'ensemble de la ZAC Guilleminot. Quant à l'ensemble du secteur Plaisance-Vandamme, la Semirep n'a jamais reçu d'ordre de moratoire par écrit ; mais, à la suite d'un coup de téléphone du cabinet de M. Chirac au milieu du mois d'octobre, elle a arrêté ce qui lui était ordonné jusque là, à savoir rendre les logements inhabitatiles.

NOËL, NOËL

N L'était une fois un potier qui aimait bien les histoires et les contes. Comme il écrivait dans le 14e village, il se dit un jour : « J'ai envie de demander aux lecteurs d'écrire des contes pour Noël ». Mais il réfléchit bien vite que le tout petit 14e Village ne serait jamais assez grand pour contenir tous, car c'est tellement drôle d'écrire un conte qu'il ne doutait pas qu'il en recevrait beaucoup.

Alors il se dit : « Si on trouve un vieux bistrot comme on les aime, et quelques acteurs on pourrait les lire pour le réveil, avec tous ceux qui réveillent dehors ou qui d'habitude ne réveillent pas ».

On peut très bien organiser ça. Ce qu'il faut ce sont les contes. Soyez généreux que Diable ! Ecrivez-en même si vous mangez votre litre (pardon : votre dinde) en famille, nous en ferons bon usage.

Et le potier se mit à rêver qu'il recevait des histoires bien de chez nous et aussi des contes arabes, bretons, irlandais. Il vécut heureux...

Thierry Blanchot
14e Village, 88 rue de l'Ouest

... TOUJOURS

LES LIVRES

Le groupement « Pour une librairie différente » organise une semaine d'animation, du 14 au 20 novembre, pour faire connaître son existence et ses buts. Trois librairies du 14e arrondissement, adhérentes de ce groupement participent à cette semaine :



ATMOSPHERE : librairie de cinéma, rue Francis de Pressensé (cinéma « l'Entrépat ») ; L'INTERNATIONALE : 2 rue Boulard. Animation sur le thème : Femmes, prolétaires ou bourgeoises ? TROPISMES, 46 rue de Gergovie. Troc de livres : durant cette semaine, échange gratuit de vos livres d'occasion.

2ème CONCOURS préface

Dans le cadre de son action pour l'encouragement à la lecture, avec la participation de nombreux éditeurs et papetiers, et celle du 14e Village, la librairie Préface, 8 rue Mouton-Duvernet, 75014 - Paris, propose pendant tout le mois de novembre 1977 son deuxième concours, cette fois réservé aux adultes.

Aucun perdant !

Le candidat aura à tirer au sort une enveloppe contenant une question sur la littérature elle-même ou sur ses « à côtés ». Une enveloppe correspondante lui fournira et la réponse exacte et - s'il a gagné - le nom de son cadavre, - s'il a perdu - le nom de sa prime de consolation. Les grands vainqueurs seront signalés dans un prochain numéro du 14e Village.

Vous souhaitant à tous « bonne chance », la librairie PRÉFACE, les éditeurs, les papetiers et le 14e Village vous remercieront de venir le plus nombreux possible.

EXPOSITIONS

au quartier Montsouris

Du 22 novembre au 2 décembre, une trentaine d'artisans et d'artistes de l'association Arcueil 76 exposent leurs recherches dans leurs ateliers (2 rue d'Arcueil, 75014 Paris). De la décoration, et en craignant fort d'en oublier, vous pourrez voir dessins, peintures, gravures, sculptures, meubles peints, poterie, marionnettes, vêtements, etc. L'entrée sera libre.

détournement de bébés

Rico expose ses boîtes et ses poupées. Rico est un policier esthétique de l'outre-tombe. Icônes et idoles ; vestiges de messes noires, fétiches du pays des réducteurs de bébés. Rico détourne le rayon jouet de Prisunec et c'est la nuit du monde et ses rites.

(du 1er au 14 novembre).

GALERIE L'OUVREURE

21 Rue de L'Ouest

ça bouge à la MJC

A LA PORTE DE VANVES la MJC a prévu pour cette année un programme d'animation particulièrement riche. Tous les mercredis de 14 à 18 heures des ateliers de poterie, peinture, danse, musique seront ouverts aux enfants de 6 à 12 ans. Ils pourront circuler librement entre ces ateliers et des sorties seront envisagées au cours de l'année (90 F par trimestre).

Pour les plus grands, un atelier couture (confection de vêtements avec machine à coudre) fonctionnera le mercredi de 18 à 22 heures, un atelier photo assurera des séances d'initiation tous les jeudis de 18 à 20 heures, et un atelier poterie tous les mardis de 18 à 20 heures. Et ceux qui connaissent déjà ces techniques pourront utiliser ces deux ateliers aux heures d'ouverture de la MJC. Et puis, tout est possible pour les danseurs : danses occitanes (le mardi de 20 à 22 heures), danses roumaines (le mercredi de 20 à 22 heures), danses yougoslaves et régionales

(vendredi de 20 à 22 heures), mais aussi danse moderne (le mercredi de 18 à 20 heures) et danse primitive avec la présence d'un batteur africain (le vendredi de 18 à 19 h 30). En outre, tous les mardis de 15 à 16 heures vous pourrez faire de la gymnastique d'entretien ; à moins que vous ne préférez les séances du « boeuf bourguignon », qui organise des séances de gymnastique asiatique le lundi et le jeudi de 19 à 20 heures (entre 100 et 300 F pour l'année), ou encore les cours de yoga, tous les jeudis de 15 à 16 heures (100 F/trimestre).

Et si avec tout ça, vous n'êtes pas comblés, eh bien ! qu'à cela ne tienne ! car on vous offre encore la possibilité de faire du tennis (location de courts sans professeur 150 F par semaine) pour une heure fixe par semaine, ou du théâtre, ou de la sérigraphie ou de la vidéo, ou... Renseignez-vous à la MJC, 2 avenue de la Porte de Vanves, tous les jours de 14 à 19 heures, ou téléphonez au 539 98 80.

UN CENTRE DE SANTE DANS LE QUARTIER

Depuis plusieurs mois, des habitants, des médecins et des organisations du quartier réfléchissent à la possibilité de créer un centre de santé dans le 14e arrondissement. Contre une médecine qui, à l'hôpital comme « en ville », obéit de plus en plus aux lois de la rentabilité et tend à supprimer tout dialogue, toute communication entre le système médical et ses usagers, ils s'efforcent de faire prévaloir une conception et une pratique différentes de la médecine. Le centre de santé ouvrira probablement ses portes dans le courant du mois de novembre et nous publierons dans notre prochain numéro la « plateforme santé » qui sert de base à cette action très importante.

le 14^e village

Numero 5

Decembre 1977

Mensual 3F.

« expulsions la semirep »

Bouclage policier, de tout un secteur du 14^e, quadrillage de la ZAC Guilleminot, depuis l'avenue du Maine jusqu'à la rue de Gergovie, par environ 700 gardes mobiles, C.R.S. et agents de police, les premiers en tenue de combat, casqués, armés de matras et de boucliers, plus tard de lance-grenades, expulsions sauvages d'habitants et d'artisans du quartier, brutalités, interpellations de représentants d'associations locales et de partis politiques, fouilles et tabassage de personnes isolées la nuit suivante : tel est le visage qu'a pris, jeudi 24 novembre, tout le quartier de la rue de l'Ouest.

Après les promesses répétées des autorités de la Mairie de Paris, notamment celles de J.Chirac,

selon lesquelles l'aménagement du quartier Guilleminot se ferait en concertation avec les habitants, les masques sont tombés, sans ambiguïté : quand la violence individuelle, les pressions, menaces, intimidations contre des habitants isolés ne suffisent plus, la SEMIREP et les forces politiques dont elle n'est que l'instrument n'hésitent pas à employer une violence massive et scandaleuse.

Devant l'écho grandissant rencontré par les habitants, associations, organisations politiques et syndicales qui s'efforcent depuis des années de préserver le quartier, les responsables de la rénovation ont démontré que désormais tous les moyens sont bons pour faire « table rase » d'une partie du 14^e, avant de la livrer aux promoteurs immobiliers.

Après ces violences, les associations du quartier (Vivre dans la 14^e, APU 14, le Comité de défense du 50 rue Vereingétorix, le comité de défense de la rue Lebonis, etc...) réaffirment leur volonté de s'opposer à la destruction systématique du quartier. Elles continuent à exiger du Maire de Paris un moratoire (stopant toute démolition, détériorations et expulsions dans le quartier) jusqu'à ce qu'un nouveau projet d'aménagement soit rendu public et soumis à une enquête auprès de la population. Ces associations exigent que dans ce nouveau projet le maximum d'immeubles puisse être réhabilités. L'APU 14 a recensé, sur un total de 550 immeubles, 102 immeubles en très bon état et 117 dans un état ne nécessitant qu'une réhabilitation légère, alors que la Semirep parle de ne conserver que 23 immeubles et ceci en maintenant les loyers aborables pour l'ensemble de la population du quartier.



Une ZAC est en principe une "Zone d'Aménagement CONCERTÉ"

Dossier SPORT : p.4 , Santé : p.8

Courrier: P.2
Cadeaux: P.10
Nouvelles: P.12.

Un consommateur averti en vaut deux...

Dans le troisième numéro du 14^e Village, nous avons lancé l'idée d'une enquête sur les prix pratiqués par les commerçants - petits et grands - du quartier. Une première réponse d'une lectrice nous est parvenue et nous espérons qu'elle fera école.

« J'habite dans le quartier depuis janvier, en face du Monoprix de la rue Raymond Losserand. Agacée de voir les prix du Monoprix (surtout alimentaires) augmenter systématiquement, en dépit du plan Barre... j'ai voulu aller voir ailleurs comment c'était, en particulier au Centre Leclerc de la rue d'Alsia (carré du carrefour Dido). Je me suis amusée à noter les prix et à comparer ce qui était comparable, en me bornant aux marques identiques.

Un premier comptage début octobre me donnait 13,5 % d'économie en allant au Centre Leclerc. Un deuxième comptage (dont je vous donne le détail) fait le 20 octobre, prouve que je fais 12,6 % d'économie.

J'ai ajouté, à litre de comparaison, des produits de consommation

courante, de qualité tout à fait équivalente, mais pas de la même marque. Leclerc se montre 9 fois sur 10 plus avantageux. Il faut ajouter qu'au Monoprix, face au 106 de la rue Raymond Losserand, trop peu de caisses sont ouvertes aux heures de pointe, ce qui occasionne d'interminables attentes, surtout, le lundi soir. Les caissières sont habiles et agréables, mais trop peu nombreuses. Est-ce normal que la même vendeuse serve la charcuterie, s'occupe des consignes de bouteille et doive aller découper les nappes en plastique au rayon ménage ? C'est inadmissible, d'abord pour elles, ensuite pour les clients.

Bref, je ne vais plus à Monoprix. Je pense que les ménagères, malgré leur fatigue et leurs préoccupations devraient être attentives au prix des denrées (alimentaires entre autres), ne pas hésiter à boycotter marques ou magasins. Ce serait un bon moyen de lutter contre la vie chère. Sans pour autant oublier le sourire aux vendeuses et caissières qui font un rude métier.

Mme Bassant

Pointage le 20 octobre	Leclerc	Monoprix
Riz Uncle Ben's (1kg)	7,50 F	8,25 F
Choucroute William Saurin (petite boîte)	3,35 F	3,80 F
Savon Monsavon	1,50 F	1,60 F
Nescafé décaféiné (250 g)	26,95 F	28,95 F
Soupe de poisson Liebig	2,15 F	2,45 F
Belin (assortiment télé)	1,20 F	1,40 F
Fabry au chocolat (3)	2,20 F	2,75 F
Bleu de Bresse (Servas)	5,05 F	5,45 F
Petit pot Blédine fruit	1,20 F	1,40 F
Blédine : Petit pot fruit grande taille	1,55 F	1,80 F
Petit pot Blédine carotte	1,20 F	1,30 F
Blédine viande/légumes (grande taille)	2,50 F	2,65 F
Bombe déodorante Vikai	10,45 F	13,00 F
Dentifrice Pepsodent	3,55 F	5,50 F
Petits suisses Gervais (6)	1,65 F	1,90 F
Pâtes Panzani (500 g)	2,00 F	3,75 F
	74,00 F	83,35 F

En allant chez Leclerc, j'ai donc fait 12,6 % d'économie. La différence est nette sur tous les petits pots Blédine, ainsi que sur les petits suisses... avis aux mameaux de jeunes enfants...

Et sur des produits de marque différente mais de qualité comparable : Eau minérale (grande bouteille) 0,90 F / 1,05 F
6 œufs (même calibre) 3,55 F / 3,80 F
Lait écrémé HUT 1,70 F / 1,77 F
1 Carré de l'Est 4,40 F / 4,35 F

Une groupe de moins...

Hé ! les mecs ! Vous perdez une groupe ! Ça m'a branchée jusqu'au numéro 4, ça ne me branchera plus après le numéro 3. Je pensais que vous étiez un canard sympa, pas toujours mon « trip », mais plutôt cool... Eh ben, la critique café-théâtre du numéro 4, dure ! Samedi dernier, je fends la bise jusqu'à l'Air Libre, confiante en « l'interprétation troublante de sensibilité des demoiselles d'« Étoiles rouges » et qu'est-ce que je vois ? ? ?

À droite, une nana en salopette, cheveux tirés, regard illuminé, verre d'eau et gros boutons (devinez qui c'était ? ? Rosa ! ! !).

À gauche, une autre nana, en déshabillé très fendu, jolies ondules, ongles rouges, cheli et nouous (devinez qui c'était ? ? Marilyn ! ! !).

Super structurée, la pièce ! Un coup à droite, un coup à gauche,

un coup Rosa, un coup Marilyn, un coup la manif, un coup le producteur, quelques effets stressants (trois coups de proje et des bruits de matraque : le pied, la bande sonore !), un coup de fil à Marilyn : « le dernier rôle de ta vie, ma vieille, c'est rapé », un coup de fil à Rosa : « la grève au restau. Uu, ma vieille, ça a foiré », et bang, y'a plus personne !

(nuance : Marilyn, elle, elle a pris des comprimés !).

Alors, les mecs (et, au fait, les nanas dans votre groupe, ça existe ?), même si vous n'avez que la télé, c'est toujours ça ! Et si vous tenez vraiment à claquer 20 mille, achetez-vous un poster de Mick Jagger !

Et puis, dites-donc, si vous recopiez la pub de l'Air Libre, c'est sûr qu'elle ne sera pas très rigide votre critique !

Frédé Gonde

La vieille dame indignée

Dans notre enquête du numéro 4, « être vieux dans le 14^e », beaucoup de problèmes touchant les personnes âgées n'ont pas été abordés. Manque de temps, manques de place, d'audace ? Toujours est-il qu'une fois le numéro bouclé, nous sommes restés perplexes, un peu honteux d'avoir passé sous silence des tas d'aspects du problème - la sexualité des plus de 60 ans par exemple - tout aussi importants que la retraite ou l'aide ménagère. Il est possible d'aborder les problèmes du 3^e âge, autrement qu'à travers ceux de la santé.

Nous vous adressons donc ce questionnaire pour combler cette lacune et nous espérons que vous répondrez nombreux

« Pourquoi ne peut-on pas porter de couleurs gaies et vives quand on est vieux ? En a-t-on le désir ?

« Pourquoi la passion est-elle synonyme de jeunesse ?

« Pourquoi les vieux passionnés sont-il communément traités de vieux fous ?

« Qu'en est-il de la sexualité des personnes âgées, dont les autres (les jeunes) ne savent rien ?

« Pourquoi l'homme et la femme, passé 40 ans, se retrouvent-il confondus sous la même appellation (asexuée) de « vieillard » ?

« Quand on est un homme de plus de 60 ans, quelle image sexuelle, détachée de la force virile, peut-on renvoyer aux autres ?

« Quand elle ne correspond plus à l'image d'objet sexuel (corps jeune et beau, lisse, offert), véhiculé par les médias, que devient le désir de la femme ?

« Pourquoi la ménopause, qui correspond à l'arrêt des fonctions reproductrices de la femme, est-elle vécue (par les autres, par elle-même) comme le terme fatal de sa sexualité ?

« Pourquoi la jouissance d'un corps usé est-elle fantasmée comme obscène, de même que l'association d'un corps jeune et d'un corps vieux ?

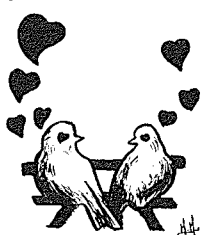
« Peut-on dire que la sexualité des personnes âgées est niée, censurée par notre société, au même titre que celle des enfants ? Est-ce là une des raisons de leur rapprochement ?

« Pourquoi faut-il être sage quand on est vieux ? N'a-t-on vraiment jamais envie de courir après l'auto-bus 62, passé 60 ans ?

« À quel révérités les vieux, pendant leurs longues nuits d'insomnie ?

« Pourquoi faut-il que toutes les grânes mètres soient au régime sans sel ?

« Et après tout ça, êtes-vous « gâteaux » ? Communiquez-nous vos réponses au journal : « 14^e Village, 88 rue de l'Ouest - Paris 14 ».



PRÉCISION

Dans le No 4, nous avons publié la « lettre au Maire », adressée à M. Chirac par un collectif d'organisations et d'associations du quartier. Au moment où nous bouclions le canard, la liste des signataires était encore incomplète. Il convient d'y ajouter : Union locale CGT, Bureau de liaison des 60 associations de défense de l'environnement Paris-14 de France, Association « Arbre », association des locataires de Maine-Montparnasse, et des locataires du 225-227 rue d'Alsia.

LES COMPTES DU 14^e VILLAGE

Le numéro 3 du canard (octobre), nous a coûté 5120 F (1660 F pour la composition 3050 F pour l'imprimerie et 410 F pour le brochage. Voilà pour la dépense à quoi il faut ajouter quelques bricoles (papier, létrasés pour les titres, colle, etc...). Coûté recettes nous avons vendu 1400 numéros, la plupart par l'intermédiaire des Frayes, à qui nous laissons 1 F sur les 3^e ce coûté le journal (la norme est de 30 %), soit 3000 F. L'écart a été pratiquement comblé par quelques bénéfices qui restent au numéro 2 (1200 F) et par l'arrivée d'une dizaine d'abonnements (700 F). Autant dire que quand nous vous demandons de vous abonner, ce n'est pas seulement pour le plaisir de nous envoyer tous les mois à domicile votre journal préféré...

LA PERMANENCE DU SAMEDI

On nous l'avait bien dit ! Il y a des choses qu'il vaut mieux répéter deux fois qu'une. Cruelle expérience : nous sommes annoncés dans le numéro d'octobre que nous tiendrions une permanence tous les samedis après-midi, pour vous rencontrer, discuter, avoir vos critiques sur le journal, etc... Faute de l'avoir redit dans le numéro de novembre, nous nous sommes terriblement ennuyés le mois dernier. Trois malheureux vistes pour combler de longues après-midi d'hiver. Et avec ces matches de rugby qui commencent les copains ne passent même plus nous tenir compagnie. Alors, nous avons décidé d'insister ; non seulement nous maintenons les permanences, mais nous les faisons désormais dans un endroit des plus agréables, avec du thé chaud et des petits gâteaux (payant, mais pas cher), au 21 rue de l'Ouest, à la Galerie l'Ouvertur ; nous vous y attendons

Le 14^e Village

Petites annonces

Help ! Au secours ! Urgent ! Il fait déjà froid et on aimerait bien être installés avant le plein hiver. On cherche un appartement de 5 ou 6 pièces à louer, 2500 F par mois environ. Garanties bancaires assurées. Téléphoner à Colette Jacquet, au 887 38 16

Une américaine à Paris, parlant couramment le français, donnerait des cours d'anglais collectifs ou individuels. Téléphoner l'après-midi au 541 08 82 et demander Marie.

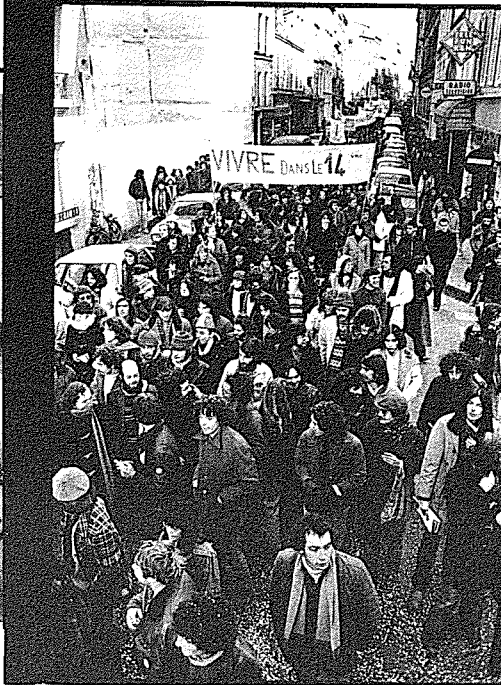
Famille cherche à louer dans le 14^e arrondissement un appartement de 5 pièces dans un immeuble ancien. Téléphoner au 969 84 44.

DEMANDE DE PETITE ANNONCE

Nom

Adresse

Texte de l'annonce :



imposture

Dans ces conditions, de qui se moque le Maire de Paris en bafoquant ouvertement plusieurs engagements qu'il a pris officiellement ou officieusement ces dernières semaines ?

— Ces expulsions interviennent en effet pendant la période de l'hiver légal qui a commencé le 1er novembre et doit s'achever le 15 mars. Durant cette période, aucune expulsion ne peut avoir lieu et le Maire de Paris, ainsi que le Préfet de Police, l'avaient réaffirmé officiellement au début du mois de novembre. Une fois encore, la Semirep et ses démolisseurs, soutenus par la police et avec l'aval de Chirac, violent leur propre légalité. Ce n'est pas la première fois, et il est à craindre que ce ne soit pas la dernière.

Le prétexte invoqué est évidemment que les expulsés étaient des « occupants sans titre », des « squatters ». Mais pour autant, ils n'en étaient pas moins des habitants, travailleurs, travailleurs et chômeurs du quartier qu'ils contribuent à animer et surtout à défendre contre les démolitions.

D'autre part ces expulsions interviennent au moment où Chirac a accepté le principe d'un moratoire

interdisant toute destruction et expulsion sur l'ensemble de la ZAC Guilleminot ; ceci dans l'attente de la définition d'un nouveau plan d'aménagement du quartier qui devrait être soumis pour enquête publique à l'ensemble de la population, et qui doit être soumis, pour avis au Conseil de Paris le 12 décembre prochain.

Troisièmement, ces expulsions interviennent au moment où une commission extra-municipale parle de concertation avec les associations du quartier et organise avec elles ce que l'on peut maintenant considérer comme un simulacre de discussion (réunion du 18 novembre dernier).

Enfin, ces expulsions interviennent au moment où le classement comme monument historique de l'église Notre Dame du Travail (rue Verçingétorix) permet au Ministre de la Culture d'empêcher toute démolition dans un périmètre de 500 mètres autour de cette église, si les bâtiments concernés ont valeur de témoignage dans ce vieux quartier parisien (ce qui était le cas pour l'école du 86 bis rue du Château).

la journée du 24/11/77

Tôt le matin, le quartier Guilleminot (de l'avenue du Maine à la rue de Gergovie, entre les rues Verçingétorix, de l'Ouest et Raymond Losserand) a été bouclé par d'importantes forces de police. On peut estimer à 700 le nombre des gardes mobiles, C.R.S. et agents de police qui avaient été massés pour permettre l'expulsion d'une trentaine d'habitants et artisans du quartier. Détail significatif : les policiers qui participaient à cette opération ne portaient aucun matricule.

Un point névralgique

Le premier immeuble visé fut le 86 bis rue Château. Dès 8 heures du matin, des C.R.S. casqués, matraques et boucliers au poing, prenaient position dans la cour de cette ancienne école désaffectée qui était occupée depuis trois ans par un groupe d'artisans menuisiers et charpentiers, ils avaient trouvé là à la fois un lieu d'habitation et un lieu de travail en transformant les anciennes salles de classes en vastes ateliers, il y avait ouvert une annexe de l'École d'architecture et les locaux abritaient également l'association l'École et la Ville qui initiait les enfants du quartier aux activités manuelles. Enfin c'est au 86 bis qu'était né cet été l'Atelier populaire d'urbanisme qui n'a cessé depuis plusieurs mois de promouvoir l'idée que la réhabilitation d'une grande part des immeubles du quartier était possible, avec maintenant dans les lieux des habitants

Des méthodes scandaleuses

Sous la conduite de M. Diréz, responsable de la SEMIREP (la société d'économie mixte chargée de la rénovation du secteur Fleissance), d'un huissier et d'un commissaire de police, les habitants du 86 bis ont été brutalement expulsés et immédiatement embarqués au commissariat sans même laisser à ceux qui dor-

maient encore le temps de s'habiller complètement. Caractère scandaleux, inadmissible des méthodes employées par les forces de l'ordre qui aidaient les équipes de démolisseurs et de déménageurs.

Dans le même temps, des responsables d'associations locales (Jean Paul Portes, Président de « Vivre dans la 14e » - V.D.L.14 - Chantale Henocque, Reine Franchi, Présidente de Paris-Écologie 14e et qui défend depuis des années la cité des artistes du 50 rue Verçingétorix) qui étaient venus apporter leur soutien aux expulsés, se sont vu refuser toute possibilité de discuter ; violemment vidés des lieux et emmenés au commissariat de la rue Royer Barret, il y ont été retenus jusqu'à la fin de l'après-midi, sans aucun motif valable.

(Ce n'est que plus tard dans la journée que quelques personnes ont reçu l'autorisation de rentrer dans les lieux pour récupérer aussi bien les effets personnels des occupants que le matériel léger des menuisiers. Les grosses machines, elles, ont été directement embarquées et les artisans ont eu toutes les peines du monde à en noter le numéro, seule justification qui

leur permettra de les récupérer plus tard).

Une procédure aussi expéditive s'est renouvelée pendant la matinée pour expulser les occupants de trois autres habitations : au 31 rue Verçingétorix, 85 rue de Pernety et 94 rue de l'Ouest. Vers midi, des petits groupes d'habitants du quartier qui discutaient notamment à l'angle de la rue du Château et de la rue de l'Ouest - étaient rudoyés et dispersés par les forces de l'ordre » qui embarquaient brutalement deux nouvelles personnes.

« Expulsons la Semirep »

Pour protester contre ces expulsions et la violence des méthodes employées, plusieurs associations et organisations du quartier (V.D.L. 14, Atelier Populaire d'Urbanisme, Comité du 50 rue Verçingétorix, Amis de la rue Lehoucq, Parti Communiste, Parti Socialiste, Parti Socialiste Unifié, CGT...) appelaient à une manifestation. Notons qu'avant tout rassemblement, deux responsables du Parti Socialiste, Bernard Trippier et Edwige Avisse, (candidate au prochain législatives dans le quartier) étaient interpellés et conduits

au poste alors qu'ils distribuaient des tracts de protestation ; ils ne devaient être remis en liberté dans la soirée que sur l'intervention directe du sénateur socialiste du 14e, Bernard Parmentier.

Aux cris de « Non aux expulsions », expulsions la Semirep », et « les flics hors du quartier », la manifestation a rassemblé environ 300 personnes qui ont débuté pendant une heure. Parmi les manifestants, Roland Ferlican, sénateur communiste du quartier. Après la dispersion, vers 19 h 30, un certain nombre de manifestants - dont les personnes expulsées - se sont violemment opposés aux forces de police qui répondaient par des salves de grenades lacrymogènes. De petites barricades ont été élevées avec des matériaux trouvés sur des chantiers à proximité, avant que ces groupes de manifestants ne soient eux-mêmes dispersés et les barricades dégagées par un bulldozer de la Préfecture de Police. Pendant la soirée et la nuit, d'importantes contingents de gardes mobiles et de policiers restaient stationnés et ratissaient le quartier, interrogeant, fouillant et tabassant certaines des personnes qui s'aventuraient dans le secteur.



Gérard Courtols

On n'avait pas plusieurs centaines de C.R.S. et policiers expulser une trentaine de personnes sans avoir l'intention délibérée de recréer dans un quartier un climat d'insécurité inadmissible.

TRAHISON

LA LISTE COMPLETE

Le sport, tout le monde en parle, personne... ou presque ne le pratique. Il est devenu la « tarte à la crème » des éducateurs pour qui il forge le caractère, des parents qui préfèrent voir leurs enfants sur un stade plutôt qu'au café ou dans la rue, des hommes politiques qui y trouvent inépuisable matière à exciter ce bon vieux chauvinisme français, de la télé, de la radio et des journaux qui emboîtent le pas sans hésitation. Mais concrètement, au-delà du sport-exutoire, du sport-garderie, du sport-spectacle, du sport-politique, que reste-t-il ?

Toutes ces contradictions, ces traquenards, nous les connaissons... Mais savez-vous que des infatigables terrassons nos bons sportifs en fauteuil, les statistiques des urgences en médecine en témoignent le soir des grands matchs... ou encore ; que monter trois étages en plus de deux minutes, c'est presque le début d'un « insuffisance respiratoire. Alors, il est grand temps de ne pas se laisser faire par la pub, la télé, les bagnoles ; de refaire l'apprentissage de notre corps et de passer à l'acte... enfin de refuser la caricature qui est souvent donnée du sport.

Car la pratique sportive peut être avant tout le prolongement naturel de l'esprit ludique de l'enfant, un jeu, une « fête »... avec toutes les ambiguïtés que cela comporte. Mais ces ambiguïtés, n'est-il pas possible de les assumer plutôt que de les rejeter en bloc ? Pour les citoyens, le sport reste un moyen de lutte contre une sédentarité qui sclérose, un moyen de lutte également contre l'enfermement, l'isolement, un moyen, peut-être, de briser cette solitude glacée de l'anonymat. Surtout s'il est directement pris en charge par les habitants du quartier.

Et il existe dans le quartier des tentatives réussies pour organiser la pratique du sport de manière spontanée, à l'écart du système de production des champions en herbe, sans souci des barrières d'âge. Ceci, indépendamment des nouveaux clubs et associations sportives de l'arrondissement dont Alain Ceroli a dressé une liste complète, ce qui, soit dit en passant, n'existait pas — ni à la mairie du 14^e ni ailleurs à notre connaissance.



PHOTO. M. QUINNETIER.

CENTRE DE DANSE

Le principe sacro-saint du « Centre culturel chorégraphique » qui s'est ouvert il y a quelques mois, c'est « l'ouverture »... Vague et un tantinet « bateau ». Pourtant cette façon de voir les choses semble prendre un sens au 119, av. du Général Leclerc.



Par opposition à la pratique traditionnelle de la danse, avec ses disciplines très compartimentées et ses troupes fermées sur elles-mêmes, le Centre de danse se veut ouvert à tous, adultes et enfants, professionnels et « gens qui ont envie de bouger », habitants du 14^e mais aussi lointains étrangers des arrondissements les plus excentriques. Ouvert aussi à d'autres compagnies que celle qui l'anime et qui y travaille depuis deux mois : le Nourkil Théâtre de la danse, qui, comme son nom ne l'indique pas comporte deux chorégraphes, Marcie Erika et Michel Nourkil.

Pour l'instant ils prêtent leurs studios à la troupe de Dominique Bagouet et à celle du « Water-press ». A terme cet échange de bons procédés pourrait conduire à une collaboration plus étroite entre les trois compagnies qui utilisent le Centre : échange de chorégraphes, de danseurs, créations communes, etc...

Spectacle total ?

Cette ouverture, on la retrouve aussi dans la volonté de ne se refuser aucun moyen d'expression. Tout est bon pour les danseurs de Nourkil : pour souligner le travail du corps, ils font appel aussi bien à des compositeurs qu'à des comédiens ou à des peintres pour le décor, et les projets ne manquent pas pour tenter de concrétiser cette ambition mille fois exprimée du « spectacle total » : poser des musiciens sur la scène, faire parler et chanter les danseurs, introduire sur le plateau des comédiens baladeurs qui doubleraient le ballet, ou encore s'accrocher des cymbales au bout des doigts et en passermer le décor, sans oublier l'idée de danser sur l'air du Bourdon (groupe folk qui passe de temps en temps à l'American Center (voir calendrier du mois).

La troupe fonctionne à l'économie. Ils font tout eux-mêmes : aussi bien la réalisation des spectacles (décor, costumes, publicité, collage d'affiches) que le travail administratif du Centre. Mais les cours n'apportent pas suffisamment d'argent pour financer l'ensemble et l'on attend toujours une subvention de fonctionnement.

Un même esprit anime le travail de la compagnie et les cours. Au cours de Marcie, par exemple, le piano subsiste ; mais ce n'est pas Chopin et la pianiste, qui n'est pas russe, se sert davantage des marteaux que des touches.

Pas de glace, pas de barre.

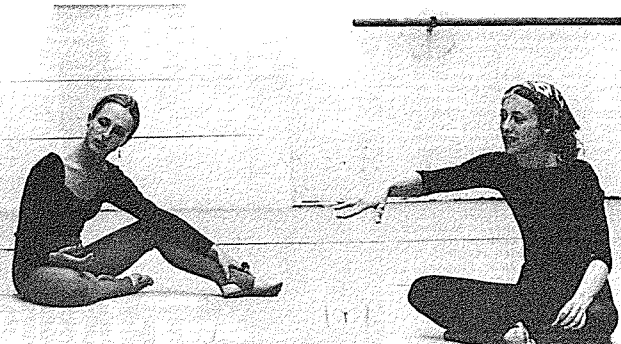
Marcie et les « élèves » forment un cercle qui occupe tout l'espace du studio, très vaste. Le mouvement individuel est constamment en relation avec le mouvement du groupe. Marcie ne se contente pas d'imposer des figures que l'on s'exercerait ensuite d'exécuter ; elle explique le fonctionnement du corps. L'enchaînement est très dynamique et non pas morcelé comme dans la plupart des cours où l'on étudie chaque figure détachée d'un ensemble ; il est basé sur le cercle, (marches à l'endroit, marches à l'envers, où le cercle tourne, s'élargit, se resserre).

Et le cours se termine sur quelques instants de « liberté ». On rompt le cercle, libéré des déplacements, de l'enchaînement. Puis, sans signal, on réintègre le rythme de l'ensemble en reformant le cercle.

Frédérique Selzer

En plus de l'inscription annuelle (assurance) qui est de 100 F, le prix des cours de danse moderne varie en fonction de l'âge : 210 F pour 12 cours par trimestre, 370 F pour 24 cours et 520 F pour 36 cours. Les prix sont un peu plus cher pour les « plus de 25 ans ». Et les cours professionnels sont à 12 F. Pour tous autres renseignements (horaires, autres disciplines telles que les claquettes, la danse classique, la danse africaine, etc...) s'adresser directement au Centre 119, av. du Général Leclerc, Tél : 541-02-82).

La compagnie « Nourkil Théâtre de la Danse » dansera trois ballets (dont une création) les 8, 9, 10 décembre au théâtre de la Cité Universitaire.



Rugby

Encore le P.U.C. : 31, av. G. Bernanos, qui reste la pépinière de jeunes rugbymen la plus riche de Paris.

GYMNASTIQUE - ATHLETISME - DANSE (Cotisation annuelle autour de 100 F)

* Femina Sport : 7, av. Paul Appert, Tél : 331-55-88

* L.O.R.E.M. : 4, rue des Mariniers

* Gassendiana : 29, rue Gassendi, Tél : 735-05-01 (gymnastique à partir de 10 ans et danse à partir de 3 ans... eh ! oui, il faut commencer tôt !)

* O.E.F.F. L'Armonique : 5, rue du Moulin vert

* M.J.C. : Av. Marc Sangnier et 2 avenue de la Porte de Vanves. Dans ce dernier cas, lisez le « 14^e Village » No 4 ou renseignez-vous directement à la M.J.C., Tél : 539-98-80 ; vous constaterez que dans le 14^e arrondissement, il est possible de pratiquer toutes sortes de danses, occitanes, roumaines, régionales, mais aussi moderne ou primitive...

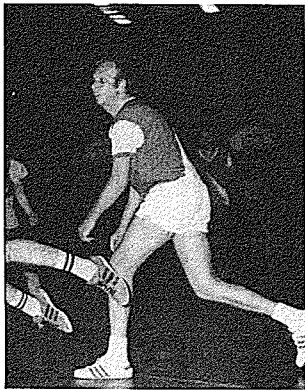
* « En Avant » : 10, rue Huygens

* Jeunesse Athlétique de Montrouge : 21, Villa d'Alésia, Tél : 735-05-01

* Association sportive : Cité Universitaire

* Sans oublier « le petit dernier », qui n'est pas si petit que ça d'ailleurs au 119, av. du Général Leclerc : Le Centre Culturel Chorégraphique, animé par le Nourkil Théâtre de la danse. Toute une palette pour adultes et enfants, depuis la danse classique, jusqu'au modern/jazz et aux claquettes en passant par la danse africaine, la valse et le tango (Tél : 541-02-82).

DES CLUBS SPORTIFS



ATEMIS ET VIEILLES DENTELLES

Tous les jeudis matins, au club 3e âge de l'avenue du Maine, un groupe de vieilles dames s'entraînent. Et c'est un sport bien curieux qu'elles pratiquent puisqu'elles s'entraînent au self-défense. Une vigoureuse ceinture noire de judo vient en effet leur enseigner les mille et une façons de résister aux arracheurs de sacs à main en tous genres qui peuvent, (on le dit) nos rue parisiennes, passer à 8 h du soir. C'est du concret, du sérieux. Elles sont une quinzaine, très attentives, âgées de 65 à 80 ans, en collants noirs et sacs à main —accessoire oblige—, qui apprennent à balancer d'un coup leur genou, aux endroits les plus cruciaux de l'anatomie masculine. Comme on encourage les petites filles à mordre et griffer les agresseurs en culottes courtes de la maternelle, ici, on enseigne à ces dames l'art du réflexe et de la ruse (qualités très féminines, paraît-il). « Quand on n'a pas la force, il faut avoir des idées », proclame une élève du groupe.

Mais, est-il vraiment question de sport ici ? Bien sûr, si l'on vient au cours, c'est pour retrouver sa souplesse ; mais la véritable motivation de ces dames, c'est la peur, pour de l'agression, du vol, de la violence physique. D'ailleurs, l'ombre de l'agresseur rôde dans ces murs. Il est là, présent dans les têtes et dans les mémoires. Une question : quelle différence entre ces dames qui ont peur de rentrer chez elles la nuit, et les femmes, jeunes, qui elles aussi depuis quelque temps, posent le problème de leur auto-défense ? Elles se font une certaine idée de leur corps, usé, indésirable, asexué ; il leur reste le leur sac à main, qu'elles arment solidement à leur bras, avant la contre-attaque. Troublant parallèle. On peut assister à une séance de gymnastique tranquille, et ce sont vos propres fantasmes, vos propres problèmes qui s'expriment là, à travers la peur, l'angoisse d'une dame de 75 ans.

Elles sont par deux, face à face. Elles s'affrontent en se faisant des politesses : « Alors, c'est vous qui êtes l'agresseur Madame Durand, nous sommes bien d'accord ». Mais une fois les rôles distribués, ça se rigole plus. Elles rient à l'aise dans la langue, le coup au « plexus solaire », infatigable. Et elles y croient.

Il n'y a pas d'hommes au cours de self-défense. « Dommage, dit une vieille dame, ils feraient les agresseurs ! ».

Christine GARIN

L'ASPRAU 14

Rassurez-vous l'Asprau 14 n'est pas une pillule amère, ni un remède de charlatan. Derrière ce sigle trompeur se cache une association 1901 qui fonctionne depuis deux ans en groupe de voisinage : l'Association Sportive Pernety et Rues Avoué. Créée à l'initiative d'une dizaine de familles du quartier qui avaient pris l'habitude de se réunir pour faire du sport ensemble — de manière conviviale,

comme on dit —, elle regroupe aujourd'hui une quarantaine de membres, hommes, femmes et enfants.

Que fait-on à l'Asprau ? Un peu de tout, au gré des désirs de chacun, depuis le footing et la marche, le vélo et le foot, jusqu'à la natation et la gymnastique en passant par le volley, le tennis, le vol à voile et la voile, le ping-pong, la varappe, le skate-board et ... les échecs. Au gré aussi des possibilités du quartier, et là il faut se débrouiller, utiliser aussi bien les terrains de la Radiale que les rues de Paris le dimanche, certains cours d'Île-de-France desservis par la gare Montparnasse, ou le Bois de Boulogne, le Bois de Vincennes, la forêt de Fontainebleau, des piscines et stades divers.

Vous direz, l'Asprau, on n'en a jamais entendu parler. Et pourtant ça marche bien et les titres de gloire ne manquent pas, même s'ils ne font pas la « Une » de l'Équipe. 25 participants à la Randonnée pédestre Paris-Mantes en février 1977 (54 km), une vingtaine au cross du Figaro, un tournoi de foot super à la fête de la Radiale en juin dernier (on regrette encore qu'il n'y ait pas eu d'équipes féminines), plusieurs rallyes cyclistes réussis, etc.

On a réussi à mettre en commun nos initiatives et nos compétences, jusqu'à nommer glorieusement l'un d'entre nous conseiller technique à la cuellette aux champignons ! La quasi totalité des activités sont mixtes et les jeux des enfants (de 3 à 12 ans) sont parfaitement intégrés à toutes les sorties (merci à Elisabeth, conseillère à l'épanouissement de la petite enfance !). La plupart des sorties sont gratuites, sinon les frais, modestes, sont partagés entre les familles (c'est Sabine qui fait les comptes).

Nos statuts d'association 1901 nous ont surtout permis d'ouvrir certains terrains ou stades de la périphérie, véritables ghettos... Pour le reste nous ne souillons pas une extension plus importante des effectifs mais plutôt la multiplication de groupes semblables dans le quartier et ailleurs. Cela pourrait donner lieu, à l'occasion, à des rencontres sympas sur une pelouse du Bois de Vincennes ou le long d'un sentier de grande randonnée proche de Montparnasse...

Les présidentes : Marie-Martine Cerioli et Danièle Pettit.



DU BOULET DE CHARBON... AU BOULET DE CANON

Les cafetiers footballeurs, vous connaissez ? ... Non ? Pourtant ce n'est pas du folklore déseint, l'image défective d'un bon vieux temps où parler de vie de quartier n'était pas incongru ; et tous ne sont pas des nostalgiques rétro du grand Reims... Le Bougnat Pernety Football Club par exemple. Au départ, une bande de copains du quartier. De temps

en temps ils s'offraient un petit match, entre eux, pour « le pied ». Et puis l'an dernier, ils ont formé une équipe, une vraie. Ils ont fait imprimer des maillots surbes, avec le dessin d'un joueur de foot qui a la tête de l'ancien bougnat où ils avaient leur siège, social et le traditionnel sac de 50 kg de charbon en guise de torse. Le bougnat est parti, mais le Bougnat Club demeure et prospère.

« On joue le vendredi soir en nocturne, à la Porte de la Plaine ou à la Porte Brancion. Et comme on fait partie des 22 équipes associées au Paris-F.C., le club de deuxième division, on participe au tournoi qu'il organise chaque année ; ou bien on joue avec des équipes « copro », des équipes d'entreprises ».

Pas tellement pour la compétition, d'ailleurs, ni pour la gloire. Mais pour le plaisir, plaisir de jouer, de se connaître surtout, de rencontrer des gens nouveaux, de rompre le monotone « métré-boulout-dou », bref de prendre en charge ses loisirs. « Tout le monde se connaît ici ; même qu'on appelle le quartier « Pernety Village ». Et le vendredi soir, après le match, on se fait une bouffe ensemble, avec nos femmes ».

Pour l'instant le Bougnat Club ne fait que du foot mais le projet est dans l'air d'organiser une journée omnisport, avec du hand, du volley ou d'autres sports comme la pétanque. Si ça vous intéresse, allez voir ces amoureux du boulet rond quand ils se retrouvent le soir après le boulot, au Petit Pot, le bistrot qui fait le coin de la rue Pernety et de la rue Raymond Losserand. Comme dit « on fera toujours ça avec le sourire ».

Gérard Courtois



NATATION (cotisations annuelles entre 120 et 240 F.)

* Centre nautique Montparnasse : 66, Bd. du Montparnasse, Tél : 538-68-69 (tout neuf), apprentissage gratuit. Initiation et perfectionnement tous les 60 F. par trimestre, le mercredi matin de 8 heures 30 à 11 heures 30.

* Centre Pierre Madoef : Av. de la Porte de Châtillon, Tél : 539-42-95 (personnes âgées, bébés, handicaps ; inscrire les enfants avant la naissance...).

* Piscine Didot : Av. Georges Lefebvre.

* Jeunesse athlétique de Montrouge : Piscines Porte Didot et Montparnasse, Tél : 735-05-01.

* Piscine de l'avenue d'Orléans : Square Henri Delormel (un peu trop vétuste).

* Club de jeunes : 28, rue Pierre Larousse et 4, rue des Mariniers (école de la ville de Paris ; enfants de 6 à 14 ans).

* Club nautique de Paris : 20, av. Marc Sangnier, Tél : 783-36-72.

* O.E.P.F. « L'Armoriaque » : 5, rue du Moulin Vert, Tél : 734-02-65.

* Les Hippocampes : 6, rue Léopold Robert.

* O.E.P.A. : 19 bis, villa d'Alésia.

* Femina Sport : 7, av. Paul Appel, Tél : 331-55-88.

* Club sportif Plaisance : 20, av. Marc Sangnier.

* M.J.C. : Port de Vanves.

* Gassendiana : 29, rue Gassendi, Tél : 735-05-01.

JUDO - KARATE - AIKIDO (les tarifs d'inscription varient d'un club à l'autre).

* Fédération Française de Judo : 43, rue des Plantes, Tél : 533-78-40

* Association sportive : Cité Universitaire

* American Center : 261, Bd. Raspail, Tél : 033-99-92

* Loisirs et sports : 5, rue du Moulin Vert, Tél : 734-02-65.

* Association sportive pour l'enseignement des arts martiaux : 4, villa moderne.

LUTTE - BOXE - BOXE FRANÇAISE

* Association sportive des Bretons de Paris : 20, av. Marc Sangnier.

* Ring du 14e : 20 av. Marc Sangnier.

* Club de boxe française : 35, rue Beaunier... gare à vos abutts, ce sport revient en force dans le quartier !

abattis, ce sport revient en force dans le quartier !

KAYAK... à croire que tout est possible dans le quartier, mais rassurez-vous, vous ne pratiquerez pas ce sport dans la Bièvre souterraine.

* Jeune Kayak parisien : 4, av. Alfred Durand Claye.

TIR SPORTIF

* Les « EX » : 125, rue Raymond Losserand (garçons et filles à partir de 15 ans désirant de pratiquer le tir à la carabine ou au pistolet sur cible. Participation aux épreuves nationales).

(suite page 11)

B

5

C

F

M

B

B

R

E

Méchants pour enfants

« 48 h de cinéma pour enfants », samedi 17 et dimanche 18 au 035-999-922. Longs métrages et courts métrages, dessins animés et documentaires, dans deux salles simultanément, de 10 h à 18 h, et l'entrée est gratuite. Pour connaître les horaires, consultez les affiches. Renseignements sur les très nombreuses activités et animations pour enfants proposées par le Centre Américain.

Cour des Miracles (23, avenue du Maine, 548-85-60), les mercredis et samedis à 15 h. « Les aventures de Loupou Loup Blanc ».

Théâtre Montparnasse (31, rue de la Gaîté, 535-57-64). Tous les jours à 14 h 20 (sauf samedi et dimanche), « Le Roman de Renard ».

Théâtre du Maine (centre Gaîté, 80, avenue du Maine, 260-87-96) : programme provisoire pour travaux. Si les ouvrages sont intéressants, on ouvrira sans doute un programme fixe, avec un spectacle de marionnettes le samedi à 15 h et 16 h 30. Renseignez-vous en téléphonant.

Danse



Mardi 20

Guitare béatissime à l'âtre Libre : 19 h 30, « Vieux bossanova », à 18 h 30 pour trois jours consécutifs.

Expos

Du 15 décembre au 15 février, au sein du Centre Américain, une exposition de groupe des Cinq Artistes Associés du 50 rue Vercingétorix. L'exposition aura lieu les lundis, mercredis et samedis de 15 heures à 19 heures.

théâtre et café-théâtre

a) Les Répétés...
Café d'Edgar, théâtre d'Edgar (58, bd Edgar Quinet, 326-13-68), relève lundi à 21 h 15, « Parade », avec Jean Bois et sa troupe.
21 h 30, « Plum Sugar » d'Irène Dore.

23 h, « La mariachette » de G. Léautier, par Pierrette Dupuyser. Et puis un très grand personnage du théâtre populaire italien, Dario Fo, dans « Les sauteurs », de deux heures plus de répétitions. Téléphonez pour en savoir plus.

Théâtre de Plaisance (111, rue du Château, 320-00-06), 20 h 45, relève dimanche. Adieu l'après-midi de C. G. Miller, Franck (à partir du vendredi 16).

Poche-Montparnasse (75, bd Montparnasse, 326-83-83), relève dimanche. 20 h 30 et 22 h 30, relève dimanche. « Sigismond » de J.-J. Tarbas.

Gaîté-Montparnasse (256, rue de la Gaîté, 326-89-90), relève dimanche. 15 h et 18 h 30, relève dimanche soir et lundi. « Elles, Steffy, Pomme, Jane et Vivi » de Pam Gems.

Théâtre Montparnasse (31, rue de la Gaîté, 326-89-90), 21 h, relève lundi. « 3 lits pour 6 » de A. Aysek-bourm, mise en scène de Pierre Mondy.

Cité Internationale (la Resserre 21, bd Jourdan, 589-38-69), 21 h, relève dimanche et lundi. « L'Avare », de Molière, jusqu'au jeudi 15.

Cour des Miracles (23, avenue du Maine, 548-85-60), relève dimanche. 20 h 30, image (voir Rock-folk jazz). 21 h 45, « Fromage ou dessert » de Lute Rego et Ph. Brénaux, encore à venir.

Campagne Première (19, rue Campana, 322-75-93), relève dimanche. Victoire ! Après des mois de tractats, orchestres, sémbole-ri par un gros promoteur immobilier qui puegnait les Cinq Artistes. Pour donner de trouver, ils n'ont pas le droit de donner des concerts - l'insouciance devrait être terminée vers février-mars. En attendant, place au théâtre !

20 h, 30, Reynald Québedard, « Les Mémoires d'Alexandre ». 21 h 15, « Parade », avec Jean Bois et sa troupe.
21 h 30, « Plum Sugar » d'Irène Dore.

23 h, « La mariachette » de G. Léautier, par Pierrette Dupuyser. Et puis un très grand personnage du théâtre populaire italien, Dario Fo, dans « Les sauteurs », de deux heures plus de répétitions. Téléphonez pour en savoir plus.

Theatrin (15, rue du Maine, 322-28-92), relève dimanche et lundi. « Lettres de prison » d'après Antonio Gramsci.

Théâtre de Plaisance (111, rue du Château, 320-00-06), 20 h 45, relève dimanche. Adieu l'après-midi de C. G. Miller, Franck (à partir du vendredi 16).

Poche-Montparnasse (75, bd Montparnasse, 326-83-83), relève dimanche. 20 h 30 et 22 h 30, relève dimanche. « Sigismond » de J.-J. Tarbas.

Gaîté-Montparnasse (256, rue de la Gaîté, 326-89-90), relève dimanche. 15 h et 18 h 30, relève dimanche soir et lundi. « Elles, Steffy, Pomme, Jane et Vivi » de Pam Gems.

Théâtre Montparnasse (31, rue de la Gaîté, 326-89-90), 21 h, relève lundi. « 3 lits pour 6 » de A. Aysek-bourm, mise en scène de Pierre Mondy.

Cité Internationale (la Resserre 21, bd Jourdan, 589-38-69), 21 h, relève dimanche et lundi. « L'Avare », de Molière, jusqu'au jeudi 15.

bd Jourdan, 589-38-69), les 8, 9, 10, 15, 16 et 17 décembre à 21 h : Nour-Ali, théâtre de la Danse, avec Mimi Babin, Yvadiel, Barok et Phil Ghass.

Bobano (20, rue de la Gaîté, 326-68-70), 20 h 30, dimanche 15 h, répétition de la Danse, avec Mimi Babin, Yvadiel et les ballets Roland Petit, Maurice et les ballets Roland Petit.



rock folk jazz

Jeudi 1er

Tiens comme c'est drôle, deux groupes qu'on a souvent comparés l'un à l'autre, jouent à deux pas l'un de l'autre... Tous deux chantent, ont des voix puissantes, des mélodies dantes et engagées, et pourtant ce n'est pas de la « chanson française », mais une musique de groupe, nettement tentée de rock et de folk : les deux groupes sont les « Frog » (buffeur au trio original) joue à la Cour des Miracles (23, avenue du A-àre, 548-85-66) tout le mois de décembre à 20 h 30, relève dimanche à 19 h. Castelmis (58, rue de la République, 352-67-98), sans dimanche et lundi, jusqu'au samedi 10 décembre.

Quant aux amateurs de folk français, ils ont aussi leur groupe, un prétexte Aristide Palygros, un groupe venu de Suisse qui sait allier une excellente qualité musicale à un répertoire de chansons de pays et rigoureusement écrites par eux-mêmes. Trois soirs au Centre Américain (261, boulevard Raspail, 033-99-92) à 21 h.

Enfin, le jazz raffiné de Christian Escoudé (guitare) et Jean-Claude Pélissier (cornet) et Jean-Claude Pélissier (3, impasse de la Gaîté, 322-70-78).

Mardi 6

Jazz à l'Aire Libre à 18 h 30 avec le saxophoniste Jean-Claude Fohrenbach, il y est pour trois jours.

Mercredi 7

L'invité du Hootenanny au Centre Américain, c'est le groupe et son groupe. Et toujours Jean-Claude Fohrenbach à l'Aire Libre à 18 h 30, il y sera encore demain et ce sera le dernier jour.

Samedi 10

C'est aujourd'hui votre dernière chance pour entendre Castelkémis à 19 h au Tour à la Jote — à moins d'une prolongation, ce qu'un calendrier de prévoyance, notre serait bien en peine de prévoir.

Lundi 12

Au Folk-club du Bouffon (Cité des Sciences, 21, avenue de la République) aujourd'hui se nomme Dominique Regier) violon, rebo, vielle médiévale).

Mardi 6

Jazz à l'Aire Libre à 18 h 30 avec le saxophoniste Jean-Claude Fohrenbach, il y est pour trois jours.

Mercredi 7

L'invité du Hootenanny au Centre Américain, c'est le groupe et son groupe. Et toujours Jean-Claude Fohrenbach à l'Aire Libre à 18 h 30, il y sera encore demain et ce sera le dernier jour.

Samedi 10

C'est aujourd'hui votre dernière chance pour entendre Castelkémis à 19 h au Tour à la Jote — à moins d'une prolongation, ce qu'un calendrier de prévoyance, notre serait bien en peine de prévoir.

Lundi 12

Au Folk-club du Bouffon (Cité des Sciences, 21, avenue de la République) aujourd'hui se nomme Dominique Regier) violon, rebo, vielle médiévale).

Mardi 6

Jazz à l'Aire Libre à 18 h 30 avec le saxophoniste Jean-Claude Fohrenbach, il y est pour trois jours.

Mercredi 7

L'invité du Hootenanny au Centre Américain, c'est le groupe et son groupe. Et toujours Jean-Claude Fohrenbach à l'Aire Libre à 18 h 30, il y sera encore demain et ce sera le dernier jour.

Samedi 10

C'est aujourd'hui votre dernière chance pour entendre Castelkémis à 19 h au Tour à la Jote — à moins d'une prolongation, ce qu'un calendrier de prévoyance, notre serait bien en peine de prévoir.

Lundi 12

Au Folk-club du Bouffon (Cité des Sciences, 21, avenue de la République) aujourd'hui se nomme Dominique Regier) violon, rebo, vielle médiévale).

Mardi 6

Jazz à l'Aire Libre à 18 h 30 avec le saxophoniste Jean-Claude Fohrenbach, il y est pour trois jours.

Mercredi 7

L'invité du Hootenanny au Centre Américain, c'est le groupe et son groupe. Et toujours Jean-Claude Fohrenbach à l'Aire Libre à 18 h 30, il y sera encore demain et ce sera le dernier jour.

Samedi 10

C'est aujourd'hui votre dernière chance pour entendre Castelkémis à 19 h au Tour à la Jote — à moins d'une prolongation, ce qu'un calendrier de prévoyance, notre serait bien en peine de prévoir.

Lundi 12

Au Folk-club du Bouffon (Cité des Sciences, 21, avenue de la République) aujourd'hui se nomme Dominique Regier) violon, rebo, vielle médiévale).

Mardi 6

Jazz à l'Aire Libre à 18 h 30 avec le saxophoniste Jean-Claude Fohrenbach, il y est pour trois jours.

Mercredi 7

L'invité du Hootenanny au Centre Américain, c'est le groupe et son groupe. Et toujours Jean-Claude Fohrenbach à l'Aire Libre à 18 h 30, il y sera encore demain et ce sera le dernier jour.

Samedi 10

C'est aujourd'hui votre dernière chance pour entendre Castelkémis à 19 h au Tour à la Jote — à moins d'une prolongation, ce qu'un calendrier de prévoyance, notre serait bien en peine de prévoir.

Lundi 12

Au Folk-club du Bouffon (Cité des Sciences, 21, avenue de la République) aujourd'hui se nomme Dominique Regier) violon, rebo, vielle médiévale).



Vive fonction dans le monde de l'art, Alexandre Estrati et Natalia Dumitresco, légataires universels de Brancusi se voit directement menacés par la Sempry... que nous avons fait disparaître sous les balcons. Nous appelons, pour mémoire, que l'atelier de Brancusi, sculpteur de renommée internationale, vient d'être reconstruit dans le quartier de la République, 10, rue de la République, 352-67-98, sans dimanche et lundi, jusqu'au samedi 10 décembre.

Alfara à suivre... Reine-Franzini

abonnez-vous

Nom, prénom : _____
 Adresse : _____

soins au 14e Village
 — un abonnement d'un an comportant les numéros spéciaux 50 F
 — un abonnement mensuel de 100 F minimum
 Les chèques CCP sont à libeller à l'ordre du 14e Village, 88, boulevard de l'Ouest, 75014 Paris.

MUSIQUE CLASSIQUE

Mercredi 7, guitare classique avec Moss et Hat, au F.I.A.P. (30, rue Cambanis, 589-89-15) à 21 h.

Mardi 13, mercredi 14, intégrale des sonates et partitas pour violon seul de Jean-Sébastien Bach par Maryvonne Le Dites-Richard, à 21 h au Grand Théâtre de la C. (589-38-69).

Mardi 13, mercredi 14, intégrale des sonates et partitas pour violon seul de Jean-Sébastien Bach par Maryvonne Le Dites-Richard, à 21 h au Grand Théâtre de la C. (589-38-69).

Mardi 13, mercredi 14, intégrale des sonates et partitas pour violon seul de Jean-Sébastien Bach par Maryvonne Le Dites-Richard, à 21 h au Grand Théâtre de la C. (589-38-69).

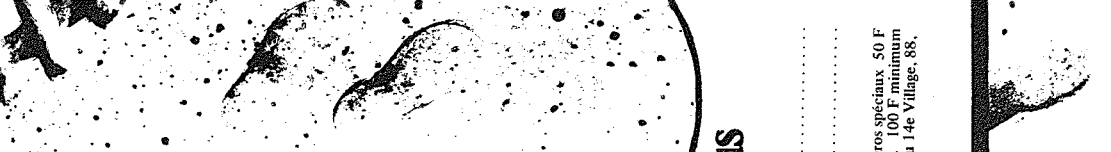
Mardi 13, mercredi 14, intégrale des sonates et partitas pour violon seul de Jean-Sébastien Bach par Maryvonne Le Dites-Richard, à 21 h au Grand Théâtre de la C. (589-38-69).

Mardi 13, mercredi 14, intégrale des sonates et partitas pour violon seul de Jean-Sébastien Bach par Maryvonne Le Dites-Richard, à 21 h au Grand Théâtre de la C. (589-38-69).

Mardi 13, mercredi 14, intégrale des sonates et partitas pour violon seul de Jean-Sébastien Bach par Maryvonne Le Dites-Richard, à 21 h au Grand Théâtre de la C. (589-38-69).

Mardi 13, mercredi 14, intégrale des sonates et partitas pour violon seul de Jean-Sébastien Bach par Maryvonne Le Dites-Richard, à 21 h au Grand Théâtre de la C. (589-38-69).

Mardi 13, mercredi 14, intégrale des sonates et partitas pour violon seul de Jean-Sébastien Bach par Maryvonne Le Dites-Richard, à 21 h au Grand Théâtre de la C. (589-38-69).



B

E

C

F

M

B

I

R

E

Méchants pour enfants

« 48 h de cinéma pour enfants », samedi 17 et dimanche 18 au Centre Américain (261, bd Raspail, 03-99-22-22), deux soirées de courts métrages, deux films de dessins animés, dans deux salles simultanément, de 10 h à 18 h, et l'entrée est entièrement gratuite ! Ce sera aussi l'occasion de rencontrer des artistes et animations pour enfants proposées par le Centre Américain.

Cour des Miracles (23, avenue du Maine, 03-99-85-85) « Les aventures de Loup Loup Blanc ».

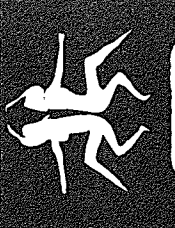
Théâtre Metropolis (31, rue de la Chapelle, 03-99-53-53) « Le roman de Renard ».

Théâtre du Maine (centre Gaité, 80, rue de Valenciennes, 03-99-53-53) « mesure provisoire pour dirigeants, ouvriers s'y montrent vaillants, on ouvrira peut-être vers la mi-décembre, avec un spectacle de marionnettes le samedi à 15 h et le 16 h 30. Renseignements en téléphonant ».

Danse

Théâtre de la Cité Internationale (31, rue de Valenciennes, 03-99-53-53) « Nou-kil, théâtre de la Danse, sur des musiques de Bach, Vivaldi, Bartok et Phil Glass ».

Bobino (20, rue de la Gaité, 326-68-70), 20 h 30, dimanche 15 h, relâche dimanche soir et lundi ; Zizi Jeanmaire et les ballets Roland Petit.



rock folk jazz

Jeudi 1er
Tient comme c'est drôle, deux groupes qu'on a souvent comparés l'un à l'autre jouent à deux prix l'un de l'autre... Tous deux chantent, en français, des paroles souvent, moralement, pas de la « chanson française », mais une musique de groupe, nettement teintée de rock et de folk : l'Imago (qui a ajouté un bassiste et un guitariste) et les Mirocles du Cour des Miracles (23, avenue du Maine, 548-85-60) tout le mois de décembre à 20 h 30, relâche dimanche. Et Castelhemis est tout le mois de décembre à 22 h, 22 h 30, 22 h 45, 22 h 55, 23 h, 23 h 15, 23 h 30, 23 h 45, 23 h 55, 24 h, 24 h 15, 24 h 30, 24 h 45, 24 h 55, 25 h, 25 h 15, 25 h 30, 25 h 45, 25 h 55, 26 h, 26 h 15, 26 h 30, 26 h 45, 26 h 55, 27 h, 27 h 15, 27 h 30, 27 h 45, 27 h 55, 28 h, 28 h 15, 28 h 30, 28 h 45, 28 h 55, 29 h, 29 h 15, 29 h 30, 29 h 45, 29 h 55, 30 h, 30 h 15, 30 h 30, 30 h 45, 30 h 55, 31 h, 31 h 15, 31 h 30, 31 h 45, 31 h 55, 32 h, 32 h 15, 32 h 30, 32 h 45, 32 h 55, 33 h, 33 h 15, 33 h 30, 33 h 45, 33 h 55, 34 h, 34 h 15, 34 h 30, 34 h 45, 34 h 55, 35 h, 35 h 15, 35 h 30, 35 h 45, 35 h 55, 36 h, 36 h 15, 36 h 30, 36 h 45, 36 h 55, 37 h, 37 h 15, 37 h 30, 37 h 45, 37 h 55, 38 h, 38 h 15, 38 h 30, 38 h 45, 38 h 55, 39 h, 39 h 15, 39 h 30, 39 h 45, 39 h 55, 40 h, 40 h 15, 40 h 30, 40 h 45, 40 h 55, 41 h, 41 h 15, 41 h 30, 41 h 45, 41 h 55, 42 h, 42 h 15, 42 h 30, 42 h 45, 42 h 55, 43 h, 43 h 15, 43 h 30, 43 h 45, 43 h 55, 44 h, 44 h 15, 44 h 30, 44 h 45, 44 h 55, 45 h, 45 h 15, 45 h 30, 45 h 45, 45 h 55, 46 h, 46 h 15, 46 h 30, 46 h 45, 46 h 55, 47 h, 47 h 15, 47 h 30, 47 h 45, 47 h 55, 48 h, 48 h 15, 48 h 30, 48 h 45, 48 h 55, 49 h, 49 h 15, 49 h 30, 49 h 45, 49 h 55, 50 h, 50 h 15, 50 h 30, 50 h 45, 50 h 55, 51 h, 51 h 15, 51 h 30, 51 h 45, 51 h 55, 52 h, 52 h 15, 52 h 30, 52 h 45, 52 h 55, 53 h, 53 h 15, 53 h 30, 53 h 45, 53 h 55, 54 h, 54 h 15, 54 h 30, 54 h 45, 54 h 55, 55 h, 55 h 15, 55 h 30, 55 h 45, 55 h 55, 56 h, 56 h 15, 56 h 30, 56 h 45, 56 h 55, 57 h, 57 h 15, 57 h 30, 57 h 45, 57 h 55, 58 h, 58 h 15, 58 h 30, 58 h 45, 58 h 55, 59 h, 59 h 15, 59 h 30, 59 h 45, 59 h 55, 60 h, 60 h 15, 60 h 30, 60 h 45, 60 h 55, 61 h, 61 h 15, 61 h 30, 61 h 45, 61 h 55, 62 h, 62 h 15, 62 h 30, 62 h 45, 62 h 55, 63 h, 63 h 15, 63 h 30, 63 h 45, 63 h 55, 64 h, 64 h 15, 64 h 30, 64 h 45, 64 h 55, 65 h, 65 h 15, 65 h 30, 65 h 45, 65 h 55, 66 h, 66 h 15, 66 h 30, 66 h 45, 66 h 55, 67 h, 67 h 15, 67 h 30, 67 h 45, 67 h 55, 68 h, 68 h 15, 68 h 30, 68 h 45, 68 h 55, 69 h, 69 h 15, 69 h 30, 69 h 45, 69 h 55, 70 h, 70 h 15, 70 h 30, 70 h 45, 70 h 55, 71 h, 71 h 15, 71 h 30, 71 h 45, 71 h 55, 72 h, 72 h 15, 72 h 30, 72 h 45, 72 h 55, 73 h, 73 h 15, 73 h 30, 73 h 45, 73 h 55, 74 h, 74 h 15, 74 h 30, 74 h 45, 74 h 55, 75 h, 75 h 15, 75 h 30, 75 h 45, 75 h 55, 76 h, 76 h 15, 76 h 30, 76 h 45, 76 h 55, 77 h, 77 h 15, 77 h 30, 77 h 45, 77 h 55, 78 h, 78 h 15, 78 h 30, 78 h 45, 78 h 55, 79 h, 79 h 15, 79 h 30, 79 h 45, 79 h 55, 80 h, 80 h 15, 80 h 30, 80 h 45, 80 h 55, 81 h, 81 h 15, 81 h 30, 81 h 45, 81 h 55, 82 h, 82 h 15, 82 h 30, 82 h 45, 82 h 55, 83 h, 83 h 15, 83 h 30, 83 h 45, 83 h 55, 84 h, 84 h 15, 84 h 30, 84 h 45, 84 h 55, 85 h, 85 h 15, 85 h 30, 85 h 45, 85 h 55, 86 h, 86 h 15, 86 h 30, 86 h 45, 86 h 55, 87 h, 87 h 15, 87 h 30, 87 h 45, 87 h 55, 88 h, 88 h 15, 88 h 30, 88 h 45, 88 h 55, 89 h, 89 h 15, 89 h 30, 89 h 45, 89 h 55, 90 h, 90 h 15, 90 h 30, 90 h 45, 90 h 55, 91 h, 91 h 15, 91 h 30, 91 h 45, 91 h 55, 92 h, 92 h 15, 92 h 30, 92 h 45, 92 h 55, 93 h, 93 h 15, 93 h 30, 93 h 45, 93 h 55, 94 h, 94 h 15, 94 h 30, 94 h 45, 94 h 55, 95 h, 95 h 15, 95 h 30, 95 h 45, 95 h 55, 96 h, 96 h 15, 96 h 30, 96 h 45, 96 h 55, 97 h, 97 h 15, 97 h 30, 97 h 45, 97 h 55, 98 h, 98 h 15, 98 h 30, 98 h 45, 98 h 55, 99 h, 99 h 15, 99 h 30, 99 h 45, 99 h 55, 100 h, 100 h 15, 100 h 30, 100 h 45, 100 h 55, 101 h, 101 h 15, 101 h 30, 101 h 45, 101 h 55, 102 h, 102 h 15, 102 h 30, 102 h 45, 102 h 55, 103 h, 103 h 15, 103 h 30, 103 h 45, 103 h 55, 104 h, 104 h 15, 104 h 30, 104 h 45, 104 h 55, 105 h, 105 h 15, 105 h 30, 105 h 45, 105 h 55, 106 h, 106 h 15, 106 h 30, 106 h 45, 106 h 55, 107 h, 107 h 15, 107 h 30, 107 h 45, 107 h 55, 108 h, 108 h 15, 108 h 30, 108 h 45, 108 h 55, 109 h, 109 h 15, 109 h 30, 109 h 45, 109 h 55, 110 h, 110 h 15, 110 h 30, 110 h 45, 110 h 55, 111 h, 111 h 15, 111 h 30, 111 h 45, 111 h 55, 112 h, 112 h 15, 112 h 30, 112 h 45, 112 h 55, 113 h, 113 h 15, 113 h 30, 113 h 45, 113 h 55, 114 h, 114 h 15, 114 h 30, 114 h 45, 114 h 55, 115 h, 115 h 15, 115 h 30, 115 h 45, 115 h 55, 116 h, 116 h 15, 116 h 30, 116 h 45, 116 h 55, 117 h, 117 h 15, 117 h 30, 117 h 45, 117 h 55, 118 h, 118 h 15, 118 h 30, 118 h 45, 118 h 55, 119 h, 119 h 15, 119 h 30, 119 h 45, 119 h 55, 120 h, 120 h 15, 120 h 30, 120 h 45, 120 h 55, 121 h, 121 h 15, 121 h 30, 121 h 45, 121 h 55, 122 h, 122 h 15, 122 h 30, 122 h 45, 122 h 55, 123 h, 123 h 15, 123 h 30, 123 h 45, 123 h 55, 124 h, 124 h 15, 124 h 30, 124 h 45, 124 h 55, 125 h, 125 h 15, 125 h 30, 125 h 45, 125 h 55, 126 h, 126 h 15, 126 h 30, 126 h 45, 126 h 55, 127 h, 127 h 15, 127 h 30, 127 h 45, 127 h 55, 128 h, 128 h 15, 128 h 30, 128 h 45, 128 h 55, 129 h, 129 h 15, 129 h 30, 129 h 45, 129 h 55, 130 h, 130 h 15, 130 h 30, 130 h 45, 130 h 55, 131 h, 131 h 15, 131 h 30, 131 h 45, 131 h 55, 132 h, 132 h 15, 132 h 30, 132 h 45, 132 h 55, 133 h, 133 h 15, 133 h 30, 133 h 45, 133 h 55, 134 h, 134 h 15, 134 h 30, 134 h 45, 134 h 55, 135 h, 135 h 15, 135 h 30, 135 h 45, 135 h 55, 136 h, 136 h 15, 136 h 30, 136 h 45, 136 h 55, 137 h, 137 h 15, 137 h 30, 137 h 45, 137 h 55, 138 h, 138 h 15, 138 h 30, 138 h 45, 138 h 55, 139 h, 139 h 15, 139 h 30, 139 h 45, 139 h 55, 140 h, 140 h 15, 140 h 30, 140 h 45, 140 h 55, 141 h, 141 h 15, 141 h 30, 141 h 45, 141 h 55, 142 h, 142 h 15, 142 h 30, 142 h 45, 142 h 55, 143 h, 143 h 15, 143 h 30, 143 h 45, 143 h 55, 144 h, 144 h 15, 144 h 30, 144 h 45, 144 h 55, 145 h, 145 h 15, 145 h 30, 145 h 45, 145 h 55, 146 h, 146 h 15, 146 h 30, 146 h 45, 146 h 55, 147 h, 147 h 15, 147 h 30, 147 h 45, 147 h 55, 148 h, 148 h 15, 148 h 30, 148 h 45, 148 h 55, 149 h, 149 h 15, 149 h 30, 149 h 45, 149 h 55, 150 h, 150 h 15, 150 h 30, 150 h 45, 150 h 55, 151 h, 151 h 15, 151 h 30, 151 h 45, 151 h 55, 152 h, 152 h 15, 152 h 30, 152 h 45, 152 h 55, 153 h, 153 h 15, 153 h 30, 153 h 45, 153 h 55, 154 h, 154 h 15, 154 h 30, 154 h 45, 154 h 55, 155 h, 155 h 15, 155 h 30, 155 h 45, 155 h 55, 156 h, 156 h 15, 156 h 30, 156 h 45, 156 h 55, 157 h, 157 h 15, 157 h 30, 157 h 45, 157 h 55, 158 h, 158 h 15, 158 h 30, 158 h 45, 158 h 55, 159 h, 159 h 15, 159 h 30, 159 h 45, 159 h 55, 160 h, 160 h 15, 160 h 30, 160 h 45, 160 h 55, 161 h, 161 h 15, 161 h 30, 161 h 45, 161 h 55, 162 h, 162 h 15, 162 h 30, 162 h 45, 162 h 55, 163 h, 163 h 15, 163 h 30, 163 h 45, 163 h 55, 164 h, 164 h 15, 164 h 30, 164 h 45, 164 h 55, 165 h, 165 h 15, 165 h 30, 165 h 45, 165 h 55, 166 h, 166 h 15, 166 h 30, 166 h 45, 166 h 55, 167 h, 167 h 15, 167 h 30, 167 h 45, 167 h 55, 168 h, 168 h 15, 168 h 30, 168 h 45, 168 h 55, 169 h, 169 h 15, 169 h 30, 169 h 45, 169 h 55, 170 h, 170 h 15, 170 h 30, 170 h 45, 170 h 55, 171 h, 171 h 15, 171 h 30, 171 h 45, 171 h 55, 172 h, 172 h 15, 172 h 30, 172 h 45, 172 h 55, 173 h, 173 h 15, 173 h 30, 173 h 45, 173 h 55, 174 h, 174 h 15, 174 h 30, 174 h 45, 174 h 55, 175 h, 175 h 15, 175 h 30, 175 h 45, 175 h 55, 176 h, 176 h 15, 176 h 30, 176 h 45, 176 h 55, 177 h, 177 h 15, 177 h 30, 177 h 45, 177 h 55, 178 h, 178 h 15, 178 h 30, 178 h 45, 178 h 55, 179 h, 179 h 15, 179 h 30, 179 h 45, 179 h 55, 180 h, 180 h 15, 180 h 30, 180 h 45, 180 h 55, 181 h, 181 h 15, 181 h 30, 181 h 45, 181 h 55, 182 h, 182 h 15, 182 h 30, 182 h 45, 182 h 55, 183 h, 183 h 15, 183 h 30, 183 h 45, 183 h 55, 184 h, 184 h 15, 184 h 30, 184 h 45, 184 h 55, 185 h, 185 h 15, 185 h 30, 185 h 45, 185 h 55, 186 h, 186 h 15, 186 h 30, 186 h 45, 186 h 55, 187 h, 187 h 15, 187 h 30, 187 h 45, 187 h 55, 188 h, 188 h 15, 188 h 30, 188 h 45, 188 h 55, 189 h, 189 h 15, 189 h 30, 189 h 45, 189 h 55, 190 h, 190 h 15, 190 h 30, 190 h 45, 190 h 55, 191 h, 191 h 15, 191 h 30, 191 h 45, 191 h 55, 192 h, 192 h 15, 192 h 30, 192 h 45, 192 h 55, 193 h, 193 h 15, 193 h 30, 193 h 45, 193 h 55, 194 h, 194 h 15, 194 h 30, 194 h 45, 194 h 55, 195 h, 195 h 15, 195 h 30, 195 h 45, 195 h 55, 196 h, 196 h 15, 196 h 30, 196 h 45, 196 h 55, 197 h, 197 h 15, 197 h 30, 197 h 45, 197 h 55, 198 h, 198 h 15, 198 h 30, 198 h 45, 198 h 55, 199 h, 199 h 15, 199 h 30, 199 h 45, 199 h 55, 200 h, 200 h 15, 200 h 30, 200 h 45, 200 h 55, 201 h, 201 h 15, 201 h 30, 201 h 45, 201 h 55, 202 h, 202 h 15, 202 h 30, 202 h 45, 202 h 55, 203 h, 203 h 15, 203 h 30, 203 h 45, 203 h 55, 204 h, 204 h 15, 204 h 30, 204 h 45, 204 h 55, 205 h, 205 h 15, 205 h 30, 205 h 45, 205 h 55, 206 h, 206 h 15, 206 h 30, 206 h 45, 206 h 55, 207 h, 207 h 15, 207 h 30, 207 h 45, 207 h 55, 208 h, 208 h 15, 208 h 30, 208 h 45, 208 h 55, 209 h, 209 h 15, 209 h 30, 209 h 45, 209 h 55, 210 h, 210 h 15, 210 h 30, 210 h 45, 210 h 55, 211 h, 211 h 15, 211 h 30, 211 h 45, 211 h 55, 212 h, 212 h 15, 212 h 30, 212 h 45, 212 h 55, 213 h, 213 h 15, 213 h 30, 213 h 45, 213 h 55, 214 h, 214 h 15, 214 h 30, 214 h 45, 214 h 55, 215 h, 215 h 15, 215 h 30, 215 h 45, 215 h 55, 216 h, 216 h 15, 216 h 30, 216 h 45, 216 h 55, 217 h, 217 h 15, 217 h 30, 217 h 45, 217 h 55, 218 h, 218 h 15, 218 h 30, 218 h 45, 218 h 55, 219 h, 219 h 15, 219 h 30, 219 h 45, 219 h 55, 220 h, 220 h 15, 220 h 30, 220 h 45, 220 h 55, 221 h, 221 h 15, 221 h 30, 221 h 45, 221 h 55, 222 h, 222 h 15, 222 h 30, 222 h 45, 222 h 55, 223 h, 223 h 15, 223 h 30, 223 h 45, 223 h 55, 224 h, 224 h 15, 224 h 30, 224 h 45, 224 h 55, 225 h, 225 h 15, 225 h 30, 225 h 45, 225 h 55, 226 h, 226 h 15, 226 h 30, 226 h 45, 226 h 55, 227 h, 227 h 15, 227 h 30, 227 h 45, 227 h 55, 228 h, 228 h 15, 228 h 30, 228 h 45, 228 h 55, 229 h, 229 h 15, 229 h 30, 229 h 45, 229 h 55, 230 h, 230 h 15, 230 h 30, 230 h 45, 230 h 55, 231 h, 231 h 15, 231 h 30, 231 h 45, 231 h 55, 232 h, 232 h 15, 232 h 30, 232 h 45, 232 h 55, 233 h, 233 h 15, 233 h 30, 233 h 45, 233 h 55, 234 h, 234 h 15, 234 h 30, 234 h 45, 234 h 55, 235 h, 235 h 15, 235 h 30, 235 h 45, 235 h 55, 236 h, 236 h 15, 236 h 30, 236 h 45, 236 h 55, 237 h, 237 h 15, 237 h 30, 237 h 45, 237 h 55, 238 h, 238 h 15, 238 h 30, 238 h 45, 238 h 55, 239 h, 239 h 15, 239 h 30, 239 h 45, 239 h 55, 240 h, 240 h 15, 240 h 30, 240 h 45, 240 h 55, 241 h, 241 h 15, 241 h 30, 241 h 45, 241 h 55, 242 h, 242 h 15, 242 h 30, 242 h 45, 242 h 55, 243 h, 243 h 15, 243 h 30, 243 h 45, 243 h 55, 244 h, 244 h 15, 244 h 30, 244 h 45, 244 h 55, 245 h, 245 h 15, 245 h 30, 245 h 45, 245 h 55, 246 h, 246 h 15, 246 h 30, 246 h 45, 246 h 55, 247 h, 247 h 15, 247 h 30, 247 h 45, 247 h 55, 248 h, 248 h 15, 248 h 30, 248 h 45, 248 h 55, 249 h, 249 h 15, 249 h 30, 249 h 45, 249 h 55, 250 h, 250 h 15, 250 h 30, 250 h 45, 250 h 55, 251 h, 251 h 15, 251 h 30, 251 h 45, 251 h 55, 252 h, 252 h 15, 252 h 30, 252 h 45, 252 h 55, 253 h, 253 h 15, 253 h 30, 253 h 45, 253 h 55, 254 h, 254 h 15, 254 h 30, 254 h 45, 254 h 55, 255 h, 255 h 15, 255 h 30, 255 h 45, 255 h 55, 256 h, 256 h 15, 256 h 30, 256 h 45, 256 h 55, 257 h, 257 h 15, 257 h 30, 257 h 45, 257 h 55, 258 h, 258 h 15, 258 h 30, 258 h 45, 258 h 55, 259 h, 259 h 15, 259 h 30, 259 h 45, 259 h 55, 260 h, 260 h 15, 260 h 30, 260 h 45, 260 h 55, 261 h, 261 h 15, 261 h 30, 261 h 45, 261 h 55, 262 h, 262 h 15, 262 h 30, 262 h 45, 262 h 55, 263 h, 263 h 15, 263 h 30, 263 h 45, 263 h 55, 264 h, 264 h 15, 264 h 30, 264 h 45, 264 h 55, 265 h, 265 h 15, 265 h 30, 265 h 45, 265 h 55, 266 h, 266 h 15, 266 h 30, 266 h 45, 266 h 55, 267 h, 267 h 15, 267 h 30, 267 h 45, 267 h 55, 268 h, 268 h 15, 268 h 30, 268 h 45, 268 h 55, 269 h, 269 h 15, 269 h 30, 269 h 45, 269 h 55, 270 h, 270 h 15, 270 h 30, 270 h 45, 270 h 55, 271 h, 271 h 15, 271 h 30, 271 h 45, 271 h 55, 272 h, 272 h 15, 272 h 30, 272 h 45, 272 h 55, 273 h, 273 h 15, 273 h 30, 273 h 45, 273 h 55, 274 h, 274 h 15, 274 h 30, 274 h 45, 274 h 55, 275 h, 275 h 15, 275 h 30, 275 h 45, 275 h 55, 276 h, 276 h 15, 276 h 30, 276 h 45, 276 h 55, 277 h, 277 h 15, 277 h 30, 277 h 45, 277 h 55, 278 h, 278 h 15, 278 h 30, 278 h 45, 278 h 55, 279 h, 279 h 15, 279 h 30, 279 h 45, 279 h 55, 280 h, 280 h 15, 280 h 30, 280 h 45, 280 h 55, 281 h, 281 h 15, 281 h 30, 281 h 45, 281 h 55, 282 h, 282 h 15, 282 h 30, 282 h 45, 282 h 55, 283 h, 283 h 15, 283 h 30, 283 h 45, 283 h 55, 284 h, 284 h 15, 284 h 30, 284 h 45, 284 h 55, 285 h, 285 h 15, 285 h 30, 285 h 45, 285 h 55, 286 h, 286 h 15, 286 h 30, 286 h 45, 286 h 55, 287 h, 287 h 15, 287 h 30, 287 h 45, 287 h 55, 288 h, 288 h 15, 288 h 30, 288 h 45, 288 h 55, 289 h, 289 h 15, 289 h 30, 289 h 45, 289 h 55, 290 h, 290 h 15, 290 h 30, 290 h 45, 290 h 55, 291 h, 291 h 15, 291 h 30, 291 h 45, 291 h 55, 292 h, 292 h 15, 292 h 30, 292 h 45, 292 h 55, 293 h, 293 h 15, 293 h 30, 293 h 45, 293 h 55, 294 h, 294 h 15, 294 h 30, 294 h 45, 294 h 55, 295 h, 295 h 15, 295 h 30, 295 h 45, 295 h 55, 296 h,

SOIGNONS LA MEDECINE

Quand la santé devient une affaire de commerce, et obéit aux lois du profit, quand le système de santé est miné par des impératifs de rentabilité et conduit à une dégradation des conditions d'hospitalisation des usagers et des conditions de travail des personnels hospitaliers, quand le rythme des consultations des médecins de ville s'accélère au point d'abolir tout dialogue, toute communication avec le malade, quand celui-ci enfin perd le droit à la parole et la responsabilité de son propre corps, alors, il est permis de s'interroger, de s'inquiéter, voire de s'indigner. C'est ce que font, dans ce « projet de plateforme santé 14 e » un groupe d'associations, de médecins, d'habitants et de travailleurs du quartier. Pour eux, il s'agit d'abord de définir une autre conception et une autre pratique de la médecine. Mais il s'agit surtout de poser les bases d'un Centre de santé qui doit prochainement ouvrir ses portes dans le 14e.



Au niveau hospitalier, le 14e est l'arrondissement pourvu du plus grand nombre de lits d'hospitalisation par rapport au nombre d'habitants. En effet il y a 5 hôpitaux de l'Assistance publique, 3 hôpitaux privés, 1 hôpital psychiatrique et de nombreuses cliniques (ainsi que 5 écoles d'infirmières). Mais pour nous, habitants et travailleurs du 14e, il n'y a ni véritable hôpital de quartier, ni suffisamment de services de médecine générale, mais une pléthore de services spécialisés. Les conditions d'hospitalisation, par exemple en médecine générale à Antoine Chantier, sont généralement mauvaises : salles surchargées, manque de matériel, occupation des lits en fonction de la seule rentabilité, etc.

Les conditions de travail dans les hôpitaux de quartier sont aussi déplorable, ce qui rejait directement sur les conditions d'hospitalisation et réciproquement. On ne citera que le manque criant de personnel. A côté de cela, ces hôpitaux abritent des consultations privées aux tarifs exorbitants, destinées à une clientèle de riches. En ville, il y a un gros déséquilibre dans l'implantation des médecins sur l'arrondissement. La plus forte concentration se faisant dans les quartiers riches (Montparnasse, Petit Montrouge, Montsouris) aux dépens des quartiers plus pauvres (Plaisance). Cela n'est que le reflet de l'absence d'une véritable médecine de quartier au service des habitants.

Constat de carence du système de santé français

A l'hôpital, la rentabilité est l'objectif premier, d'où une gestion purement administrative basée notamment sur une occupation maximale des lits : sortie hâtive s'il y a beaucoup de demandes d'hospitalisation, maintien à l'hôpital (pendant les jours fériés par exemple) s'il n'y a pas d'admission en attente. Par ailleurs les cliniques ont la possibilité de pratiquer des prix concurrentiels parce qu'elles tirent profit des techniques mises au point à l'hôpital. De plus le prix de journée à l'hôpital couvre les frais de recherche et d'enseignement, activités assurées uniquement par le service public, c'est-à-dire l'hôpital. Le manque d'effectifs d'infirmières, d'aides soignants et d'agents hospitaliers est flagrant. Cette hiérarchisation hospitalière induit une organisation du travail très parcellisée et divisée. Dans ces structures, le malade ne devient plus qu'un numéro, qu'un organe, un cobaye : il n'a le droit d'être dans un lit mais rien de plus ; il n'a la parole. Il est dépendant du médecin, sa vie est entre les mains du personnel hospitalier qui exécute les soins. Même son médecin traitant n'a pas accès à l'hôpital où il est considéré comme un « sous-médecin » par les « patrons ».

En ville, la médecine libérale est une médecine commerciale encouragée par le paiement à l'acte. Le médecin vend des soins, il coupe, il a fait que plus il fera de consultations et de visites, plus son chiffre d'affaires augmentera, d'où la rapidité des consultations allant parfois jusqu'à l'absence d'examen avec prescription abusive de médicaments. Les hospitalisations hâtives peuvent aussi en résulter aux dépens de soins à domicile, par exemple pour

les personnes âgées. Le malade n'a pas le droit de savoir ou de poser des questions, le médecin consulte toujours plus vite et ne donne aucune explication au « patient ». Cette situation profite aussi directement au milieu pharmaceutique (industrie et firmement) du fait de l'abus des prescriptions et de véritables complexités passées entre médecins et laboratoires pharmaceutiques.

La prévention. C'est l'un des aspects les plus mal connus et mal compris de la médecine aujourd'hui. Il ne s'agit pas uniquement de faire du dépistage superficiel ou des vaccinations à la chaîne, ce que se contentent de faire le plus souvent la médecine du travail et la médecine scolaire. Il s'agit bien plutôt de prévenir une dégradation de la santé par : une formation et une éducation pour que chacun puisse prendre en charge son corps et sa santé ; une information sur les problèmes de santé, les problèmes d'hygiène, la contraception, les maladies vénériennes, les affections de tous les jours telles que rhumes, indigestions, migraines, etc. ; la mise en place d'un dépistage qui tienne compte des conditions dans lesquelles vivent les gens ; la généralisation dans les entreprises, et la mise en place dans les quartiers, de comités d'hygiène et de sécurité.

La Sécurité Sociale. Gérée par le patronat et non par les travailleurs, elle paye aujourd'hui la médecine de prestige et la rentabilité d'une médecine qui obéit aux lois du commerce. Certes des modifications importantes sont nécessaires sur les cotisations (développement), sur les remboursements, etc. Il n'est en effet pas normal pour les assurés de faire une double avance d'argent : par les retenues sur les salaires d'une part, puis directement au médecin d'autre part. Pourtant la Sécurité Sociale est un élément important pour arriver à une égalité des usagers face aux soins, avec à terme la médecine gratuite.

Rôle du Centre de santé : c'est, dans ce cadre là, de promouvoir, certes, une médecine de qualité, mais aussi une prise en charge individuelle et collective de nos problèmes de santé. Nous ne voulons pas faire une médecine de spécialistes dans un centre sur-équipé, mais mettre en place une petite équipe de personnes (médecins, infirmières, assistantes sociales) prêtes à faire une médecine lente où le dialogue avec l'usager est primordial et ne se situe pas dans une relation de dépendance vis-à-vis du médecin. La prise en charge individuelle et collective y sera recherchée en permanence. Cela suppose que le Centre de santé développe en direction du quartier et des entreprises des actions d'information, d'éducation sanitaire, etc. Ces activités seront prises en charge par les usagers eux-mêmes, le Centre devant à ce moment un lieu privilégié d'échanges et de débat, par exemple sur la connaissance du corps, la diététique, les médicaments, la santé des enfants, les conditions de travail, la contraception.

Fonctionnement. Il ne peut être laissé aux seuls soins des travailleurs de la santé. Pour créer les conditions d'un changement réel dans les relations entre médecins et usager, il faut que participe à sa gestion le personnel (médecins, infirmières, assistantes sociales...) et les usagers représentés ou non par leurs associations locales (syndicats, parents d'élèves, locales, groupes femmes, etc.). La place des organismes financiers (Sécurité Sociale, DASS, etc.) reste à définir par ailleurs. Il n'est pas possible de maintenir dans ce cadre un paiement à l'acte qui encourage le nombre d'actes au détriment de la qualité des soins. Les médecins devront à terme être des salariés du Centre au même titre que les autres employés. Des sources de financement seront recherchées.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Nous sommes décidés à constituer un Centre de santé de ce type, même si cela passe dans un premier temps par la constitution d'un cabinet de groupe. Ce lieu permettra de mettre en place immédiatement des structures d'accueil, d'information, de formation... Par ailleurs, le quartier a déjà vu se développer un certain nombre de luttes sur la santé : centre d'IVS de St Vincent de Paul, conditions d'hygiène et de sécurité dans les Centres PTT, conditions de travail dans les hôpitaux, problèmes de crèches, etc. Il s'agit de continuer ces actions, l'unité de lieu que constitue le cabinet de groupe devant permettre de faire le lien entre elles et de faire avancer sur le quartier la prise de conscience des problèmes de santé et les moyens pour y faire face. Des contacts sont par ailleurs à établir avec des initiatives de même genre, notamment sur la région parisienne.

Tout cela ne pourra se faire que s'il y a une véritable participation des associations et des habitants du quartier. C'est dans ce but que nous vous demandons de vous joindre à nous que nous vous proposons ce projet de plateforme.

Venez en discuter les mercredis, tous les 15 jours à 20 heures 30 au local de l'UL CFDT, 19 rue Bardinet, 75014.

VERS UNE MEDECINE DE QUARTIER

Les signataires de cette plateforme (associations, médecins, habitants et travailleurs du 14e) ont décidé de se concerter pour arriver à définir sur le quartier une autre conception et une autre pratique de la médecine, une organisation des soins au service de Santé et de la population. C'est ainsi qu'est née l'idée d'ouvrir un Centre de santé dans le 14e, projet qui a notamment été présenté lors de la fête sur la Radiale Vercingétorix en juin 1977.

Pour nous, qu'est-ce qu'un Centre de santé ? Nous voulons nous attaquer aux causes réelles des maladies et changer radicalement nos conditions de vie et de travail.

LA SANTE AU JOUR LE JOUR...

A première vue, les habitants du 14^e sont particulièrement bien nantis en matière de centres de soins. Notamment pour les urgences, puisque l'on compte dans le quartier plusieurs des principaux hôpitaux parisiens : Cochin, St Vincent de Paul, Broussais, Cité Universitaire, St Joseph, Notre-Dame de Bon Secours, pour ne citer que les plus connus. Et pourtant... la réalité semble beaucoup moins rassurante, comme nous l'écrit une lectrice du 14^e Village qui raconte au jour le jour les « mésaventures » qu'elle a connues au mois d'octobre.

Dimanche matin. Hémorragies et douleurs violentes : je me rends à l'hôpital St Joseph à côté de chez moi. Pas de gynécologie !

Je vais donc à Broussais. Pas de gynécologie non plus ; je suis cependant examinée par deux externes qui ne voient rien d'anormal et qui me dirigent sur l'hôpital Bon Secours. L'interne de garde, elle non plus, ne voit rien d'anormal et fait faire des examens pour détecter une éventuelle grossesse extra-utérine (G.E.U.).

Deux jours plus tard, c'est-à-dire le jeudi, je reçois les résultats du G.E.U. qui sont négatifs. Par téléphone, l'interne me dit de passer au secrétariat prendre un arrêté de travail jusqu'au lendemain vendredi et une ordonnance d'analgésiques. Je vais au secrétariat, mais là tout le monde se renvoie la balle, personne n'est vraiment au courant : arrêté de travail ? inexistant... Ordonnance ?... rien n'a été déposé.

Le lendemain, ne suivant pas les conseils de l'interne qui me disait... de reprendre le travail, je vais consulter en urgence à l'hôpital Broussais dans le 15^e arrondissement. Après simple examen, détection d'une très forte infection, suspicion toujours persistante de grossesse extra-utérine malgré les résultats négatifs des précédents examens, ... et hospitalisation immédiate avec traitement de choc contre l'infection (vitesse de sédimentation à 100 !).

Est-ce le problème des urgences de la femme qu'il faut remettre en cause ?

Est-ce l'incapacité d'un médecin ? Toujours est-il que devant un cas grave, il a fallu six jours avant de commencer des soins efficaces, et qu'il y a eu - à la suite d'incompétence - des séquelles qu'on ne peut plus réparer.

Qui faut-il attaquer ? L'erreur de l'interne ? Ou l'absence de service de gynéco valable dans le 14^e arrondissement ?

LES FOLLES AMOURS

DU DOCTEUR

VENUS ..



Orthogénie

Le centre d'orthogénie de l'Hôpital St Vincent de Paul va ouvrir prochainement. Il est le résultat d'une lutte menée depuis février 1977 par la « collectif St Vincent de Paul » qui réunissait plusieurs organisations et associations : section CFDT de l'hôpital, Commission santé de l'UL CFDT, Groupe Femmes 14^e, Planning Familial, CR 14^e, OCT 14^e, PS 14^e et PSU 14^e.

Mais un centre d'orthogénie qu'est-ce que c'est ? C'est un lieu où les hommes et les femmes qui vivent et travaillent dans le quartier peuvent trouver l'information dont ils ont besoin sur les problèmes de sexualité, de grossesse, de maternité, de contraception ou de stérilité.

C'est aussi un lieu de consultation où toute femme peut obtenir sans délai un moyen de contra-

Le samedi 17 décembre à 14 h 30, le Groupe Femmes 14^e organise une réunion d'information-débat sur le centre d'orthogénie St Vincent de Paul. Cela se passera à l'École des parents, au 25 rue du Moulin de la Vierge.

ment un moyen de contraception. Le principe du centre étant enfin admis, il faut maintenant que ce centre ait des moyens matériels et un personnel suffisant et surtout que son fonctionnement réponde aux besoins de ses futurs usagers. Il est donc important que vous exprimiez vos désirs et vos besoins, notamment sur les points suivants :

ception ou effectuer les démarches nécessaires avant un avortement ; en outre les mineurs et les femmes bénéficiant pas de la sécurité sociale peuvent y obtenir gratuite-

1 - QUELS HORAIRES ?

- Aux heures habituelles de consultations à St Vincent de Paul, c'est-à-dire 8 h - 12 h tous les jours et 14 h - 18 h le jeudi ?
- Entre midi et quatorze heures ?
- L'après-midi ?
- Après votre travail, après 18 h par exemple
- Le mercredi ?
- Le samedi ?

2 - QUELS TYPES DE CONSULTATIONS ?

- Dans certains centres existent des consultations collectives permettant, outre l'entretien avec un médecin, ou un(e) conseiller(e), un échange d'information et d'expérience avec d'autres personnes venant consulter.
- Avez-vous déjà participé à de telles consultations ?
- Souhaiteriez-vous en avoir la possibilité dans ce centre ?

Nous vous prions de retourner ce questionnaire - à la section CFDT de l'hôpital St Vincent de Paul, 74, av. Denfert-Rochereau :
 - ou au groupe femmes 14^e, 88, rue de l'Ouest ;
 - ou à l'association qui vous l'a transmis.

3 - QUELLE INFORMATION ?

- Souhaiteriez-vous qu'aient lieu dans ce centre des débats publics ou des réunions d'information ?
- Sur quels thèmes ? Par exemple :
 ... Contraception, avortement
 ... Maternité, méthodes d'accouchement
 ... Stérilité
 ... Sexualité, problèmes du couple
 ... Viol
 ... Autres thèmes, lesquels ?
- Aimeriez-vous y trouver des brochures d'information ou des ouvrages à emprunter ou à consulter sur place ?

QUI ETES-VOUS ?

- ... Homme
- ... Femme
- Avez-vous des enfants ?
- Souhaiteriez-vous qu'une crèche ou une garderie fonctionne aux heures d'ouverture du centre ?

des C.A.D. BEAUX

TORTUEUX

UN CHOCOLÉTI POUR VOTRE BELLE-MÈRE ?

Vous voulez offrir un charmant agalator à votre belle mère, en prévision des longues soirées d'hiver ? Malheureusement cela n'est pas facile à trouver dans le quartier. En revanche si vous voulez entourer vos amis de la présence paisible d'une tortue, pas de problème. Pour 100 F, vous trouverez l'un de ces petits mastodontes au coin de la rue Daguerre et de la rue Boulevard. Et pour multiplier les plaisirs, choisissez plutôt (22 F pièce), deux ou trois petites tortues de Fierde. Vivant en aquarium, elles ont au coin de l'œil une petite tache rouge assez coquine et comme un air rigolard. Il s'agit d'un investissement à long terme car ces petites bêtes vivent fort longtemps et pourront faire, dans une cinquantaine d'années, la joie de vos vieux jours.

trinquet rétro

Pour ceux qui veulent concurrencer Brebourg... et s'installer dans le rétro, pas de problème : vous trouverez des bistrotiers et jolis, au 55, rue Daguerre dans une boutique très chouette, « Jads et Naguère ». (60 F six verres).

vapeurs

Au même endroit, pour 22 F, de charmants vapoteurs anciens, susceptibles de satisfaire les plus coquets et coquettes d'entre vous. Ou encore des poteries de grès de Malicorne, etc...

puzzles

Des puzzles de pièces de bois faites à la main. Pour les impatientes format carte postale, en 100 pièces, suffira - dans le style naïf ou classique, fleuri, rose ou bleu, Van Gogh ou Renoir (32 F). Pour les plus méticuleux, vous pourrez prendre le format 24/29 en 350 pièces (98 F). Le tout « Au puzzle d'art », 116 rue du Château.

Noé spatial

AVIS aux amateurs de robots, animaux mécaniques et autres automates : A « L'échappée belle », au 102, rue du Château, existe la toute première boutique en Europe qui vend des robots faits entre 1950 et 1975. A partir de 50 F, vous trouverez de vrais automates, éléphants, chiens, poules, chenilles, qui se remontent à clé, et en prime quelques véhicules de l'espace venus d'Asie notamment.

antiquaille

Au même endroit, d'autres idées : de vraies boîtes à biscuits qui sentent encore les galettes de grand-mère, tins 20 à 100 F, d'authentiques cassiers de type 900 80 F, et même des banquets de métro 1900, sur commande...

alternatives

Votre petit ami a décidé de créer un journal de quartier, le fou ! N'hésitez pas un instant : offrez-lui le dernier numéro de la revue « Alternatives » sur la presse d'expression locale que vous trouverez pour 28 F dans les bonnes librairies. Etonnant et passionnant rassemblement de toutes - ou presque - les expériences menées dans tous les coins de France et de Navarre par des poignées de fadas qui ont décidé de bousculer les quilles de la grande presse et de prendre à un croc de boucher la langue de plomb du pouvoir.



FAIENCE

A la fleur de pierre, 83, rue de Gergovie, vous trouverez entre autre de belles poteries : notamment, pour 36 F, de très jolis bols, copies d'ancienne faïence de Rouen, tournés et peints à la main. Et des dinettes pour enfants en grès (58 F).



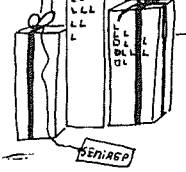
racontez

A l'école des loisirs, deux livres pour enfants très différents. « Forculus » : l'histoire est très simple et finit bien (vous pouvez même jouer à deviner la fin). Les dessins irrésistibles permettent de le regarder souvent avec autant de plaisir.

« Fleur de lupin », de Binette Schroeder : un océan de rétro ; le texte est si fin qu'il soutient la présence d'illustrations prodigieuses où se mêlent la douceur, le sourire et l'aventure.

« On peut le garder ? », à la Farandole (137 rue Kellog) : l'histoire d'un petit garçon qui rêve d'avoir un ami...

« Qui pleure ? », au Sourire qui Mord (de Anne Bozellec et Christian Bruel) : petit voyage dans un métro en larmes. Réalisé avec le système habituel du collectif pour un autre merveilleux.



tête à tête

Pour ceux qui aiment traverser les miroirs, vous en trouverez d'originiaux peints et décorés à la main chez Marc Monneau, au 8, rue de l'abbé Carton. Au même endroit, pour votre grand-frère collectionneur de beaux jeux d'échecs, avec des pièces créés à partir de personnages du Moyen Âge (cela dépasse 100 F mais valait la peine d'être mentionné).

métropolitain

« Allez jouer ailleurs », de Pascal Bruckner (Ed. Sagittaire). Dans un métro fantastique, d'aller vous griser, rire, pleurer, ressentir toutes les violences, les tendresses, au milieu de gag tourbillonnants et d'une poésie fulgurante.

l'herbier

Vous aimez bien, quand vous allez finir la soirée chez votre ami Gaston, trouver dans ses réserves une petite tisane de derrière les fagots ? Soyez prévoyants : approvisionnez le-dit Gaston d'herbes, plantes et infusions diverses que vous pourrez trouver chez Terbio, rue Raymond Losserand.

plein les mains

Il vous reste trois semaines... pas trop de blé, mais plein d'idées. Alors faites vos cadeaux vous-mêmes : allez par exemple chez Adam, 11, Bd, Edgar Quinet. Vous y trouverez - pour 100 F ou moins - du matériel pour faire des colliers de perles, des bougies, de la mosaïque, ou des peintures sur tissu.

de l'amour

Encore un livre : Le nouveau désordre amoureux, d'Alain Finkielkraut et Pascal Bruckner. Un livre qui semble obscur sur l'objet du désir, mais dont l'obscurité tombe des épaules, où l'auteur est enfin aveugle (Ed. Seuil).

vite !!

Et pour finir, faites donc un tour aux Puces de Vanves où vous dénicheriez toujours quelques choses originales, et pas communs, de surréaliste. D'ailleurs dépêchez-vous, il est question de les supprimer.

help!

Et le plus beau, le plus original, le plus inattendu, celui que vous aimez à sur le bout de la langue « celui auquel personne ne restera insensible, ni votre grand-mère, ni le voisin grincheux avec qui vous voulez vous réconcilier, ni votre petit frère punk qui ne pourra plus se passer du calendrier du mois, ce cadeau bien de chez nous et sur lequel le sable chaud de la Radiale : un abonnement d'un an au 14e Village, avec - mais oui, si vous n'êtes pas des numéros spéciaux, des bandes dessinées, des romans photos et mille informations que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Après cela vous ne pourrez pas dire que nos informations ne sont pas « objectives » !



Suite de la page 5

BASKET - HAND BALL - FOOTBALL - VOLLEY BALL
Le ballon rond est bien vivant, surtout chez les scolaires : dans ces disciplines, les cotisations annuelles sont modiques, entre 80 et 100 francs, assurance comprise.

- * Femina Sport : 7, av. Paul Appell, Tél : 331-55-88 ou 106 (moteur du quartier pour filles et garçons : cotisation annuelle : 80 Francs).
- * OEPF (L'Armorique) : 5, rue du Moulin Vert, Tél : 734-02-65.
- * Jeunesse athlétique de Montrouge : 21, villa d'Alésia, Tél : 828-79-56.
- * Club sportif Plaisance-Didot : 20, av. Marc Sangnier.
- * Club sportif Friant : 19, rue Friant.
- * Club athlétique du 14e (« Le Dauctet ») 16, rue Alphonse Daudet (l'un des cafétiers footballeurs du quartier : s'appelle M. Pompidou... c'est le cousin de feu le président).
- * Club athlétique du Rosaire : 1, rue Pauly.
- * Paris Alésia Football Club : 137, rue de la Tombe Issoire (une des meilleures équipes de foot du quartier, qu'on se le dise !)
- * Association sportive du Foyer des Jeunes Didot : 41, rue Didot.

PRATIQUE

SERVICE DE GARDE DES PHARMACIES

- Dimanche 4 décembre :
 - Colleta, 2 place du 25 août 1944 (Porte d'Orléans)
 - Fontenay, 116, Bd du Montparnasse
 - Guillaume, 7, av. du Général Leclerc
 - Roussy, 40, Bd Brune
 - Roussy, 178, av. du Maine.
- Dimanche 11 décembre :
 - Grosheyn, 27, rue Brézin
 - Mangendre, 203, rue d'Alésia
 - Monton, 5, rue Raymond Losserand
 - Poncet, 286, Bd Raspail
 - Soued et Bizos, 64, Bd Brune
- Dimanche 18 décembre :
 - Degeorges, 10, rue d'Alésia
 - Montigny et Sergent, 89, rue Raymond Losserand
 - Pech-Fergo, 105, rue d'Alésia
 - Routsier, 33, rue de la Gaité
 - Zerah, 4, rue Ernest Serresy
- Dimanche 25 décembre :
 - Amblard, 4, rue Poitier de Narcey
 - Baubion, 204, Bd Raspail
 - Essabalian, 39, rue de l'Ouest
 - Robert, 1, rue Montrubin
 - Spinazzola et Theulin, 66 rue Didot.



- * Amicale Bouillard : 41, rue Bouillard.
- * Communauté Antillo-Guyanaise-Ecla : 9 bis, rue Colas.
- * Jeunesse sportive espagnole : 198, av. du Maine... Cité II
- * Union sportive des Bretons de Paris : 20, av. Marc Sangnier.
- * P.U.C. : (« Le PUC », pour les habitués) 31 av. G. Bernanos, Tél. : 326-97-09 (toujours aussi dynamique, ce prestigieux club, avec ses écoles de sport pour les jeunes scolaires).
- * Association sportive : Cité Universitaire.

PATIN A ROULETTES... il résiste encore au skate-board, dont la première piste aménagée doit être le viciade de la rue Verçingétorix à la Porte de Vanves.

- * Roller olympique : 10, rue Charles Divry (renommée internationale, pionnier du basket sur patins)...
- * Piste : av. Maurice d'Ocagne.
- * Patinoire : rue du Commandant Mouchotte (c'est cher !)

PATIN A GLACE

- * Patinoire : rue du Commandant Mouchotte (initiation et figures en collectif et particulier. Mais il est dommage que ce soit cher - 20 francs de l'heure - car les cours et sont de bonne qualité).

VOILE

- * L'Étrave. Club nautique de Paris : 20, av. Marc Sangnier.

AVION

- * Aero-Club du 14^e Maurice Ripoché : 29, rue Brézin.

PARACHUTISME

- * Para-Club Saint-Michel : 14, Bd Edgar Quinet.

MUSCULATION - HALTÉROPHILIE

- * « Moulin Vert » : 105, rue Raymond Losserand
- * P.U.C. : 131, av. Georges Bernanos.

PÉTANQUE...

le sport national est très vivant dans le quartier et la moindre partie est un véritable spectacle. Il suffit pour s'en rendre compte, d'aller se balader square Ferdinand Brunot, pour ceux qui aiment « têter le petit », ou pour les amateurs de championnats.

- * Boule du Moulin Vert : 105, rue Raymond Losserand.

QUANT À LA LYONNAISE...

* Il vous suffit d'aller à l'Amicale bouliste du 14^e : 17, av. Paul Appel, en attendant l'installation prévue sur les terrains de la Radiale de plusieurs jeux de boule à la lyonnaise...

ASSOCIATIONS SPORTIVES CORPORATIVES

- * Football Club Magenta : 11, square Auguste Renoir.
- * Association sportive de l'Aéroport de Paris Terminal : 291, Bd. Raspail.
- * INSEF Boule Club : 12, rue Boulette.
- * Association sportive du Bureau des longitudes : 17, rue Emile Deutsch de la Meurthe.
- * Association sportive de la Coupole : 102, Bd. Montparnasse
- * Association sportive des Boucleries Bernard : av. du Maine.
- * Association sportive de l'Institut d'études européennes : 77, rue Daguerra.
- * La Suburbaine sportive : av. David Weil.
- * Association sportive Lettres et Spectacles : 162, rue du Château.
- * Union sportive Metra : 35, Bd. Brune.
- * Association sportive de la Police municipale du 14^e : commissariat, 2, place Ferdinand Brunot.
- * Association sportive Pernety et rues autour : 48, rue Pernety.
- * Club sportif Arjomard-Proux : 3, impasse Reille.
- * Club sportif du Service des explosifs : 19, rue Friant.
- * Club athlétique du laboratoire dentaire associé : 174, av. du Maine.
- * Club sportif PIT Brune Tri : 44, rue Didot.

PING-PONG

Le tennis de table a fait sa percée dans le quartier, les tables se multiplient ; voici les principales :

- * O.E.P.F. : 5, rue du Moulin Vert, Tél. : 734-02-65.
- * O.E.R.A. : 19 bis, villa d'Alsia, Tél. : 828-79-56.
- * Club des jeunes : 28 rue Pierre Larousse et 4, rue des Mariniers (écoles de la Ville de Paris : enfants de 6 à 14 ans).
- * Club Friant : 19, rue Friant.
- * Amicale Bouillard : 146, rue Bouillard.
- * Association sportive : Université.
- * Jeunesse athlétique de Montrouge : 99, rue d'Alsia.

GYMNASTIQUE AUX AGRÉS

- * « En avant » - Gymnase Huygens : 10, rue Huygens, Tél. : MED 68-09.

TENNIS...

la demande est considérable. Aussi, inutile de se présenter sur un court en « individuel ». Quant aux clubs, surchargés, ils vous insistent pour le cas où une défection... Essayez toujours pour l'année prochaine ! Sinon les tarifs ne sont pas exagérés.

- * O.E.P.F. : 5, rue du Moulin Vert, Tél. : 734-02-65.
- * Fémina sport : 7, av. Paul Appel, Tél. : 707-78-39 (pour être inscrit, il est conseillé d'être classé...)
- * Stade Elisabeth : 13, av. de la Porte d'Orléans (l'usine... 10 courts et le périphérique en bruit de fond).
- * Association sportive Sainte-Anne : 1, rue Cabanis.
- * Cité Universitaire.
- * M.J.C. de la Porte de Vanves : Tél. : 250-98-80 (le meilleur accueil. Mais à quand la couverture du Périphérique Porte de Vanves ?)
- * Loulou's Club : 160, av. de Suffren (court rue des Suisses sur le toit d'un parking), Tél. : 783-21-16.
- * Union sportive des Bretons de Paris : 20, av. Marc Sangnier.
- * Tennis municipal Friant : 19, rue Friant (deux courts sympas sur le toit d'un garage).

YOGA...

pour beaucoup de professionnels, le yoga est devenu une fructueuse industrie ; nous vous donnons ici les 4 adresses les plus sympas et qui ne vous ruineront pas.

- * American Center : 261, Bd Raspail, Tél. : 033-99-92.
- * Notre Maison : 32, rue Olivier Noyer, Tél. : 306-91-11.
- * L.O.R.E.M. : 14, rue des Mariniers.
- * Centre culturel Recherches et Loisirs : 20, av. Marc Sangnier.

CYCLISME...

le dimanche matin, des centaines de mordus partent de la Porte de Chatillon, pour des « ballades » vers le Parc de Secaux. Bienôt, avec le réaménagement des terrains prévus pour la Radiale, la piste partant du Quartier Latin, par le Bd Edgar Quinet, la rue Verçingétorix puis la banlieue sud. Une adresse pour participer à des championnats :

- * Vélo Club de Paris : 34, rue des Plantes.

TIR A L'ARC

- * La Flèche : 47, av. Reille.

RANDONNÉES

« Pour les grands amoureux de la nature découverte au fil des chemins. Tout le monde connaît « Paris-Strasbourg », marathon moderne, exploit (souvent réservé aux marcheurs professionnels. On connaît moins d'autres randonnées accessibles à des marcheurs simplement entraînés : le Tour de Corse par étapes, ou du Mont Blanc, l'étic ; plus près, le circuit pédestre du Plateau de l'Adan ou bien le circuit de Chaville accessible par la Gare Montparnasse. Aujourd'hui 15 000 km de sentiers sont entretenus par des bénévoles pour la seule Ile-de-France, presque tous accessibles par la SNCF :

- * L.O.R.E.M. : 4, rue des Mariniers.
- * Cercle pédestre de Montrouge : 30, rue Didot.
- * Et surtout, Les Randonneurs d'Ile-de-France : 66, rue de Gergovie, Tél. : 542-24-74. Geneviève Foata, infatigable animatrice du 66 rue de Gergovie propose une variété infinie d'excursions pour tous les âges et dans toutes les régions d'Ile-de-France : la multiplication des rues piétonnes et des terrains de jeu permettrait des randonnées intra-muros... En attendant la couverture du sale, du polluant, de l'immonde Périphérique... Suivez le guide : 35 km de promenade, 6 heures de découvertes et de rencontres en faisant le tour des remparts de Paris !

AU 32 ILS SONT 38

La coordination du 32... Huit associations se partagent à des heures différentes le grand local du 32, rue Raymond Losserand qui a été entièrement refait. Elles y tiennent des permanences d'information et de contacts :

- * crèche parallèle : Hélène Plee, Tél. : 734-17-46 (secrétaire)
- * atelier enfants (Paris-Écologie 14e) : Danièle Pettit : 567-86-34.
- * Atelier d'Art Public : Jean-Noël Antoine, Tél. : 280-11-73.
- * Groupe des immigrés : Taieb Guetari, Tél. : 374-12-50, poste 356.
- * APL Paysans : BP 111, Paris 14e.
- * Vidéo-Flash : Didier Equer, Tél. : 325-65-04
- * P.S.U. : Jean-Claude May, Tél. : BRE 26-77
- * Paris-Écologie 14e : Jean Marcheras, Tél. : 567-72-83 (gérant).

INSCRIPTIONS ELECTIONS

Attention, les listes électorales seront closes le 31 décembre. Si vous ne voulez pas manquer le grand rendez-vous de mars 78, il faut prendre vos tickets dès maintenant, en allant à la mairie (square Ferdinand Brunot) au bureau des élections, avec une pièce d'identité, une justification de domicile (quittance de loyer, de gaz ou d'électricité) ou votre ancienne carte d'électeur. Sont électeurs toutes les personnes de nationalité française, âgées de 18 ans et jouissant de leurs droits civils.

VOISINE

Le groupe de voisinage Mouton-Duvernet, Daguerra, Bouillard... Le quartier s'est organisé en 1977, on se connaît mieux... trocs de vêtements, d'outils, beaucoup de projets. Et on cherche un local dans le quartier. Correspondants : Laurence Rigal : 539-32-48 ; Didier Noyé : 542-74-13 ; J.D. Lavergne, Tél. : 540-86-47.

UNE SEMAINE AU CLUB

Au 173, avenue du Maine, le Club 3e âge qui a ouvert ses portes il y a deux mois (voir le dossier du 14e Village N° 4), tourne maintenant à plein ou presque, débordant d'imagination et d'idées dont nous vous parlerons à l'occasion. Pour l'instant, voici l'emploi du temps d'une semaine au Club :

- Le lundi, à 10 heures, self-défense (judo) et à 14 heures, théâtre (sketch, improvisation, scène, poésie et dictée, chanson populaire avec un animateur 3e âge).
- Le mardi à 14 heures, danse moderne et rythme, puis à 16 heures, le journal du club (ouverture sur le quartier).
- Le mercredi à 14 heures, atelier cinéma intergénération (petits films réalisés sur le quartier).
- Le jeudi à 10 heures, culture physique et self-défense, puis à 14 heures, atelier d'arts plastiques (dessin, collages, herbiers, etc...)

Enfin le vendredi à 11 heures 30, piscine ; à 14 heures, atelier d'écriture et à 16 heures, danse populaire (prise en charge par un disc jockey de 74 ans...)

On! également lieu au 173 av. du Maine les ateliers du Café d'Edgar (lundi 19 heures 30, théâtre ; mercredi 14 heures, atelier enfants, super 8 ; jeudi 18 heures, atelier super 8 pour adultes et le samedi à 14 heures, théâtre à nouveau). Très bientôt sera organisé un cycle vidéo pour enfants et adultes et un atelier théâtre enfants par le théâtre de la Mandarine. Tout ça fonctionne par cycles de 10 séances et c'est 200 F le cycle. Gratuit pour les personnes âgées du club.

En outre, le vendredi 16 décembre, il y aura au 173, une exposition de tous les travaux des clubs 3e âge de Paris et de banlieues et cela commencera par une petite fête.

VITE !

Ambrulines (jour tel) : 887-27-50
 Brulines (soir) : 22-68-95
 Centre anti-poison : 205-63-29 (p. 374)
 Transfusions d'urgence : 307-47-28

P
 Sur les marchés du 14e on trouve aussi des groupes qui cherchent à se faire connaître. Dimanche dernier, au marché Daguerre, j'ai rencontré des habitants du quartier qui ont constitué une section 14e de l'Association Médicale Franco-Palestinienne : une table de presse, des panneaux d'explication, un attroupement...

Michel : « L.A.M.F.P. 14e qu'est-ce que c'est ? »

Danièle : Cette association rassemble des amis du peuple palestinien dans le but de développer la solidarité ; soutenir le Croissant Rouge Palestinien dans son action sanitaire, expliquer le but de la lutte du peuple palestinien qui, avec l'OLP combat le sionisme pour retrouver ses droits nationaux.

M : Quelles sont vos activités dans le quartier ?

D : Nous sommes une trentaine dans le 14e. Nous avons collecté des fonds pour l'équipement de dispensaires et la protection maternelle et infantile au Sud-Liban. Nous organisons des parrainages d'enfants en relation avec l'Association des femmes d'El Bireh (en territoires occupés) ; il s'agit de prendre en charge les frais de scolarité (150 F par mois) de jeunes Palestiniens dont les pères sont décédés du fait de la guerre. Par ailleurs, nous menons une action d'information pour faire connaître la situation réelle que les Palestiniens affrontent : exposition, contacts avec l'hôpital Broussais, réunions d'information, interventions sur les marchés à la porte de Vanves, à Alesia...

M : La Palestine, c'est loin. Comment régissent les habitants du quartier ?

D : En fait beaucoup de gens se sentent concernés. Il est fréquent qu'une dizaine de personnes se mettent à discuter entre elles devant notre stand comme ce matin. Les réactions sont variées... Nous ne recevons pas que des encouragements ; nous allons à court-courant de ce qui est diffusé par une grande partie de la presse.

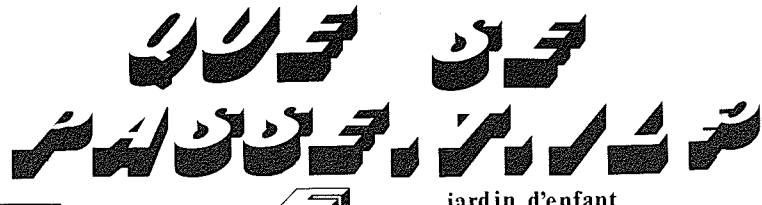
M : N'encouragez-vous pas l'antisémitisme ?

D : C'est faux !!! d'ailleurs des Juifs nous sionistes militent dans notre association. Regardez la table de presse, nous diffusons ce livre « Le racisme dans l'Etat d'Israël » écrit par Israel Shahaq qui est le président de la Ligue des droits de l'Homme d'Israël. C'est le sionisme que nous combattons. On ne peut pas espérer construire une paix durable sur des injustices.

M : Dans l'immédiat quels sont vos projets ?

D : Pour les personnes du quartier intéressées, nous avons un projet de voyage-rencontre en territoires occupés et au Liban. Il nous paraît important de favoriser les contacts directs avec les Palestiniens.

A.M.F.P. 14e - 26, rue Jules Guesdes



jardin d'enfant

Amedii 5 novembre, Monsieur de la Malène honore de sa présence l'ouverture de la foire à la brocante Square Ferdinand Bruno. Au son de l'orphéon de la police, Monsieur le Sénateur flâné des membres du comité des fêtes traverse à petits pas les stands, tenant de ci, de là, quelques vieilleries.

Mais quels sont ces trublions qui, aux abords du cortège, distribuent des papiers verts ?

Tout le monde n'est pas d'accord : une foire à la brocante c'est bien ! Mais les stands envahissent le jardin ; ils chassent les enfants du rare endroit du quartier où ils peuvent s'amuser.

Une mère de famille : « Les mômes on les chasse de partout ! Pendant une semaine il ne peuvent plus courir dans les allées. C'est pourtant le seul endroit qui leur restait. Il y a quand même de l'abus ! A côté sur la place du marché on laisse les armatures des étals. Eh bien c'est exprès pour empêcher les jeux de ballons. »

Un exposant : « On comprend votre souci. Nous avions demandé l'autorisation de nous installer, Avenue du Maine. Elle nous a été refusée. »

Le groupe voisinage Mouton-Duvernet : « Pourquoi une telle foire ne serait-elle pas l'occasion d'une expérience de nos pionniers autour du square devant la mairie ? Les stands

pourrait être installés sur les trottoirs. Mieux vaut chasser les voitures que les enfants. Le square doit rester disponible. »

Proposition à creuser pour la foire prévue début 78. Didier Noyer

RASPAIL EN GREVE...

Le Lycée Raspail, lycée technique du 14e, est en grève depuis plusieurs jours. Deux motifs essentiels à cette grève qui regroupe les lycéens, les professeurs et les parents d'élèves : d'abord une insuffisance dramatique de crédits qui interdit tout aménagement dans les sections « pilotes » créées récemment. D'autre part la vétusté du lycée pose des problèmes de sécurité très sérieux aussi bien pour les bâtiments que pour les conditions de travail des élèves sur des machines anciennes et souvent dangereuses.

Et puis derrière cette action, une question inquiétante : Raspail intéressé-t-il des promoteurs immobiliers ? Son emplacement n'est-il pas révé pour construire des immeubles de grand standing ?

Comment se fait-il en effet que depuis 30 ans la Ville de Paris n'ait rien construit sur le terrain mitoyen du Lycée Raspail qu'elle avait précédemment acheté pour l'agrandissement du Lycée ? Affaire à suivre.

le pied dans le plat

Ouenez l'y prendre, en allant dîner au restaurant du même nom, qui est ouvert depuis le 3 novembre, au coin de la rue Croe Spinelli et de la rue Serrano. Il s'agit d'un restaurant qui veut dire qu'il est organisé sur le mode de la section coopérative ouvrière de production. Pas de chef (hasardeux pour un restaurateur !) Tout le monde fait la bouffe, tout le monde sert à table, tout le monde fait la plonge. Et chacun à tour de rôle. Cette ronde des fonctions ne retient pas sur le résultat. Le résultat s'appelle « Cuisine bourgeoise », comme ils disent. Comme à la maison, simples et bien cuisinés, les plats arrivent (sans trop se presser, mais « on n'a pas qu'un bras ») avec le sourire des maîtres de maison. C'est petit mais on se tient chaud, un repas complet vous coûtera environ 30 F., il n'y a pas de menu mais des plats conseillés (nombreux) vous permettront de vous en tirer à meilleur marché. Une table d'hôte est prévue et existe déjà une mini table pour les enfants, avec à la carte, mini-prix, cela va de soi. La maison édite tous les jours un mini bulletin d'information très rigolo. Allez donc prendre votre pied dans les plats de ce resto pas tout à fait comme les autres. Quant à nous, nous ne manquerons pas d'y envoyer régulièrement nos redoutables et incorruptibles critiques gastronomiques. D'après le livre d'or la mousse au chocolat vaut à elle toute seule le détour...

les caprices de marianne

Voici, brune de décofrage, la scène à laquelle l'un d'entre nous a assisté le lundi 14 novembre au matin au bureau des élections de la Mairie du 14e. La scène se passe entre la secrétaire du bureau et une dame, Mme X, jeune femme à l'allure sportive et décidée :

Mme X : Bonjour, Madame. Je voudrais voter dans le 14e où j'ai toujours habité, mais mon immeuble a été démoli et j'ai été rélogé dans le 15e...

du 15e et acheter si possible dans mon ancien quartier ou dans ce qu'il en reste...

La secrétaire (rassurée et confiante) : Ce devrait être moins difficile, vous savez, je voulais vous dire, pour les prochaines élections, il n'y aura pas de nouvelles cartes d'électeurs, donc vous pourrez voter dans le 14e (sourire...)

Mme X : C'est la première fois que la carte n'est pas envoyée avant !

Secrétaire (très au courant des « choses... ») : C'est le temps qui manque, et le personnel... D'autant plus qu'il a été demandé par le Conseil municipal que soient radiés des listes les habitants des immeubles démolis... Mais nous n'aurons pas de nouvelles des législatives. Non, je pense que les nouvelles cartes seront envoyées en 1979...

Mme X... : (en s'éloignant...) !! La lenteur administrative a parfois du bon...

La secrétaire (très administrative) : Il faut voter à votre nouvelle résidence !

Mme X : Mais je ne suis pas contente de mon logement. Je cherche à revenir dans mon quartier. Vous pourriez me dire comment il faut faire ?

La secrétaire (indignée) : Trouver un appartement dans le 14e, vous n'y pensez pas ! A la rigueur si vous cherchez à acheter.

Mme X : Mais je suis propriétaire, et je veux revendre mon appartement

alternative

Onseur, Madame, On vous chasse de votre immeuble et de votre quartier. Pourquoi ? Beaucoup d'entre nous sont déjà partis.

Nous, nous voulons rester. Nous sommes un groupe d'habitants du quartier, avec, parmi nous, des techniciens de l'habitat et du bâtiment, et des avocats. Nous avons depuis trois ans tenu des permanences juridiques à la disposition des habitants. Nous avons depuis un essai d'envisager concrètement des possibilités pour que l'aménagement du quartier ne se fasse pas sans nous : quels sont nos droits juridiques ; Quelles sont les possibilités réelles d'aménagement du quartier ? Quelles sont nos possibilités d'intervenir en tant qu'habitants et travailleurs ?

Permanences juridiques

Vous êtes invités à des permanences qui sont ouvertes pour vous informer et éventuellement vous conseiller quant à vos droits en matière de logement ; bail, expulsions, expulsions, indemnités, logement. Ces permanences sont tenues avec l'assistance d'une équipe d'avo-

cats du quartier tous les lundis de 16 h 30 à 20 h et tous les samedis de 18 h à 19 h.

La permanence du samedi est également à votre disposition pour les autres problèmes de droit qui vous préoccupent : droit de la famille, contrats, accidents, assurances, droit du travail, de la sécurité sociale, immigration, etc...

Permanences aménagement de l'habitat et du quartier (tous les jours de 17 à 19 heures)

Pour vous informer sur les projets officiels de rénovation par démolition (dans la mesure où nous les connaissons) ; pour vous informer sur les autres possibilités que des habitants, des techniciens du logement, et des artisans du quartier ont déjà formulées (préservation d'immeubles, équipements, création d'une cité artisanale, travaux, confort, financement, loyer...) et pour apporter votre témoignage et votre opinion sur ce que peut devenir votre logement (amélioration ou destruction de votre immeuble) et votre quartier.

« Vivre dans le 14e », Atelier Populaire d'Urbanisme, Groupe d'Avocats, 88, rue de l'Ouest, 75014 Paris.

les verts sont en route

Paris-Ecologie 14e a besoin d'une trésorerie pour fonctionner. L'aménagement de la permanence a vidé la caisse... Par ailleurs un certain nombre d'actions sont en cours ou vont démarrer, qui nécessitent des frais de papier, peinture (ZAC, logos de la Mairie, Cité Universitaire, Moutoursis, etc...). Toutes les participations seront les bienvenues. Une cotisation annuelle a été fixée : entre 40 et 250 F selon possibilités. Les chèques peuvent être adressés à Paris-Ecologie 14e, 16 rue Raymond Losserand, 75014 Paris. Si vous le désirez, une carte de membre vous sera envoyée. Ecrivez-nous, merci. Paris-Ecologie 14e